

MUNICIPALITÉ D'ALEXANDRIE

ANNUAIRE

DU

MUSÉE GRÉCO-ROMAIN

III

(1940 - 1950)

PUBLIÉ PAR A. ADRIANI

SOMMAIRE

	PAGE
LETTRE DE PRÉSENTATION A S.E. LE DIRECTEUR GÉNÉRAL	I
NOUVELLES DÉCOUVERTES DANS LA NÉCROPOLE DE HADRA	1
TROUVAILLE A RAS EL SODA	28
NÉCROPOLES DE L'ILE DE PHAROS	47
PREMIÈRE PARTIE — I. SECTION DE RAS-EL TINE	48
II. SECTION D'ANFOUCHY	55
DEUXIÈME PARTIE — L'ARCHITECTURE (Les plans. — Portes, niches, fermeture de <i>loculi</i> etc. — Détails techniques).	98
LA DÉCORATION PEINTE (Les parois. — Les pla- fonds. — Les bancs funéraires. — Représentations, figurées)	107
RITUEL FUNÉRAIRE	117
CHRONOLOGIE	121
CONCLUSIONS	126
TRAVAUX DE FOUILLES ET DE RESTAURATIONS DANS LA REGION D'ABOUSIR	129
LE TEMPLE ET LA TOUR DE TAPOSIRIS	130
NÉCROPOLE ET VILLE DE PLINTHINE (KOM EL NOUGOUS).. . . .	140

*A Son Excellence Hussein Sobhi, Bey,
Directeur Général de la Municipalité.*

Alexandrie.

Excellence,

Le volume de l'Annuaire que j'ai l'honneur de Vous présenter est le premier qui paraît après la longue et douloureuse interruption des années de guerre et d'après guerre. Un second est en cours d'impression et les matériaux d'un troisième, concernant les découvertes de ces dernières années (1949-52), sont en préparation.

Si d'autres circonstances ne viennent pas arrêter de nouveau nos efforts, j'espère que notre Annuaire pourra recommencer à offrir périodiquement aux archéologues, par une publication systématique et rapide des nouvelles découvertes et des nouvelles acquisitions du Musée, une documentation dont le besoin se fait toujours plus ressentir pour que les discussions et les jugements sur les problèmes si controversés de l'art alexandrin puissent être basés, enfin, dans toute la mesure du possible, sur des données de fait plutôt que sur des théories à priori.

Depuis que j'ai réassumé, en 1949, la responsabilité de la direction du Musée, la reprise de la publication de l'Annuaire a été le deuxième des mes soucis, après celui du réaménagement et de la réouverture du Musée, qui avait dû être fermé pendant une longue période à cause de la guerre et des réparations urgentes apportées à l'édifice.

Fidèle au principe que pour un archéologue une découverte est, avant tout, un document qu'il a eu le privilège d'extraire des archives millénaires de la Terre, et qu'il a l'obligation catégorique de faire connaître, j'ai voulu commencer par régler de vieilles dettes qui, malgré moi, étaient demeurées impayées, en publiant, sans plus tarder, les fouilles et les découvertes d'avant guerre que je n'avais pas pu enregistrer dans le dernier volume de l'Annuaire 1935-39.

L'étude et la publication des hypogées découverts à Ras el Tine en 1939-40 m'ont poussé à présenter ici une réédition de l'important groupe des hypogées d'Anfouchy, dont on n'avait qu'une connaissance incomplète et fragmentaire. Je me suis efforcé, ainsi, de rendre possible l'étude d'un groupe de monuments qui a une importance considérable pour l'archéologie alexandrine.

Le dernier chapitre de ce volume comprend un rapport sur des travaux de fouilles et de restauration faits dans la région d'Abousir, entre les années 1937 et 1939. Puissent les résultats qui sont signalés ici contribuer à attirer de nouveau l'attention des autorités sur cette région qui a pour Alexandrie, et non seulement au point de vue strictement archéologique, une importance capitale.

Le Musée a été réouvert le 18 Avril 1950. Comme tant d'autres de me collègues qui se sont trouvés devant la tâche de réouvrir leurs Musées après les années de guerre, pendant lesquelles une grande partie des collections avaient été mises à l'abri, j'ai cru devoir saisir l'occasion pour en réorganiser la présentation. Je l'ai fait largement pour les collections de sculpture et dans la mesure du possible pour les autres. Je sais qu'il reste beaucoup à faire et que ce qui a été fait est bien loin d'être parfait. Mais nous espérons réaliser progressivement d'autres améliorations si un crédit annuel pour l'entretien des collections nous est accordé.

J'ai le plaisir de Vous annoncer qu'un nouveau guide du Musée et des monuments de la ville ne tardera pas à paraître, et que, dans notre nouveau programme de publications, nous avons compris deux catalogues de nos collections ; celui de la sculpture par moi même et celui des lampes en terre cuite confié au Dr. Victor Guirguis, Conservateur adjoint de notre Musée.

Si, au total, le bilan du travail accompli ces dernières années n'est pas négligeable, la satisfaction que nous devrions en ressentir est bien amoindrie par la conscience que, malgré tous nos efforts, ce que nous faisons, dans tous les domaines de notre activité, fouilles, publications, organisation intérieure, est toujours très peu par rapport à ce qui devrait être fait. Car - sans parler de la nécessité incontestable d'un nouvel édifice - tous les moyens mis à notre disposition, personnel, crédits, outillage technique, sont de beaucoup inférieurs à la tâche que le passé illustre de la ville nous impose.

Je voudrais donc attirer l'attention de Votre Excellence sur ce qui devrait être fait, plutôt que sur ce qui a été fait, dans l'espoir que la Municipalité puisse déployer de plus grands efforts pour la prospérité d'une institution culturelle, créée et régie par elle et dont, malgré tout, elle peut être fière devant le pays et le monde savant.

*Le Conservateur du Musée,
ACHILLE ADRIANI*

Alexandrie, Juin 1952.

NOUVELLES DÉCOUVERTES DANS LA NÉCROPOLE DE HADRA

Dans le dernier volume de l'*Annuaire* du Musée (1935-39, p. 65 ss.), nous avons publié les résultats d'une importante série de fouilles et découvertes faites dans la section de la nécropole de Hadra qui est comprise entre l'avenue Fouad 1^{er} (angle de la rue de l'Hôpital Fouad 1^{er}.) et les terrains environnant les garages et ateliers municipaux (localité de Ezbet el Mahloul), en contrebas du plateau sur lequel se trouve la zone des Hôpitaux (Cotzika et Fouad 1^{er}) et du cimetière dit el Manara. Dans le coin NE de ce dernier, d'autres découvertes eurent lieu dans le printemps de l'année 1940 (v. *Annuaire* 1935-39, p. 84, no. 7 du plan à la fig. 41), à l'occasion de certains travaux d'aménagement du site. Les excavations occasionnées par ces travaux furent d'abord surveillées et suivies par le personnel du Musée, et exécutées ensuite sous sa propre direction, là où les vestiges de l'ancienne nécropole avaient été identifiés⁽¹⁾.

L'état de conservation de la nécropole était malheureusement bien loin d'être satisfaisant : aux dégâts qu'avaient dû causer, dans le passé plus éloigné, le long abandon et le pillage, s'étaient ajoutés ceux qui avaient été occasionnés plus récemment par les travaux de déblaiement pour la première installation du cimetière musulman. Cela explique pourquoi une très grande partie des tombeaux que nous avons trouvés au cours de nos fouilles s'étaient déjà écroulés ou avaient été pillés depuis longtemps et que nombre d'objets anciens se trouvaient dans les terres de remblai, en dehors de leur emplacement original.

Le terrain de la nécropole avait été employé par les anciens sans y exécuter aucun travail préalable d'aménagement, et les tombeaux avaient été creusés au fur et à mesure du besoin, suivant les irrégularités du terrain (pl. III); tel était, d'ailleurs, le cas de toutes les autres sections de la nécropole orientale précédemment découvertes.

Dans l'ensemble de la zone explorée, il y avait quatre sections qui se distinguaient par leur meilleur état de conservation (figs. 1-6). La typologie des sépultures était la typologie habituelle des autres sections de la nécropole de Hadra. On y trouvait, les uns à côté des autres, les types suivants de tombeaux : a) fosses creusées dans le roc, fermées par des plaques en calcaire et surmontées par de petits tertres de pierres et de terres ; b) fosses creusées à une plus grande profondeur et surmontées par de petits monuments funéraires ; c) petits puits rectangulaires sur une paroi desquels un *loculus* avait été ouvert. Ces puits étaient plus ou moins profonds et larges ; parfois ils étaient, eux aussi comme les fosses mentionnées à la lettre a, fermés par des plaques en calcaire ; parfois encore ils avaient des escaliers d'accès donnant à l'ensemble l'aspect d'une petite chambrette funéraire. Dans un cas le puits

⁽¹⁾ Pour un historique des découvertes dans la nécropole orientale, v. Adriani, *Annuaire* 1935-39, p. 128 ss.

précédant le *loculus* avait un plan triangulaire ; d) chambrettes quadrangulaires avec escaliers d'accès et *loculi* ouverts sur les différentes parois ; e) *loculi* ouverts sur une façade de rocher et fermés par des fausses-portes peintes ; f) sépultures dans des vases en terre cuite, généralement pour enfants (pl. III, 5).

Des puits circulaires (dont les parois avaient été revêtues par des rangées de petits moellons en pierre) avaient été creusés dans l'enceinte de la nécropole pour les besoins du culte (figs. 5-6).

Les *loculi* pouvaient contenir un ou plusieurs cadavres, ou bien des urnes cinéraires, ou les uns et les autres ensemble.

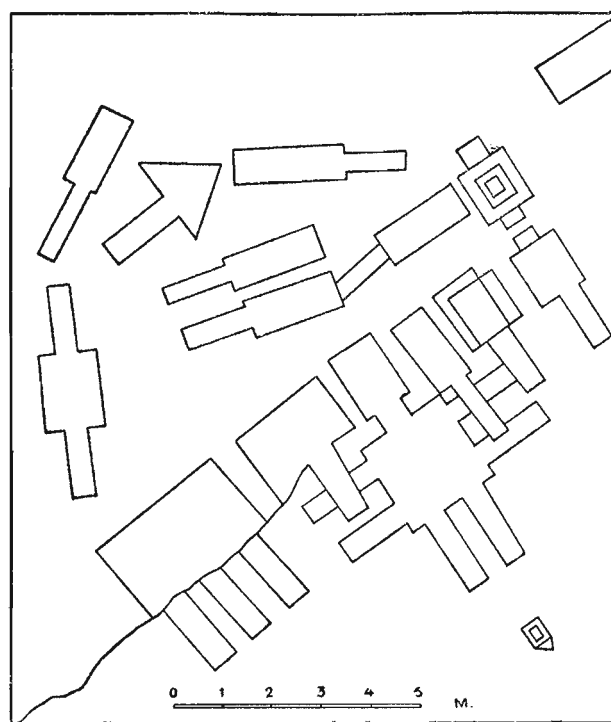


Fig. 1. — Nécropole de Hadra (Cimetière el Manara)
Section A.

Le seul type de monument funéraire que nous avons rencontré était celui ayant un soubassement et un ou plusieurs parallélépipèdes superposés, à degrés (figs. 7-8). Ces monuments étaient bâtis en maçonnerie ordinaire sur laquelle une couche d'enduit blanc imitait, par un système de lignes creusées, une construction en blocs équarris.

La section de la nécropole que nous illustrons ici occupe, par ses caractéristiques, une place intermédiaire entre la section de l'avenue Fouad 1^{er} et celle de Ezbet el Mahlouf. Elle se rattache à la première par la présence assez fréquente des sépultures en fosses, surmontées ou non par de petits

monuments funéraires, et à la deuxième par la présence des séries de *loculi* ouverts sur les façades du rocher au fur et à mesure du besoin, suivant un système qui correspond à l'usage, constaté dans la section d'Ezbet el Mahlouf, des longs couloirs avec des *loculi* disposés en plusieurs rangées. Les petites chambrettes funéraires dont mention a été faite, étaient communes à l'une ainsi qu'à l'autre section de la nécropole précédemment explorées. Celles que nous avons rencontrées ici étaient toutes du type le plus simple, avec plan rectangulaire ou carré et *loculi* ouverts assez régulièrement sur les différentes parois ; le plafond était, comme d'habitude, taillé presque toujours en arc surbaissé. Les seules particularités à signaler sont : dans la chambrette A (fig. 9) la présence d'un banc pour les prières et les repas funéraires faisant

le tour de la chambre (élément très fréquent et persistant dans l'architecture funéraire alexandrine); et dans la chambrette *B*, la présence d'un très simple décor pariétal peint (fig. 11). Ce décor était composé : *a*) d'une bande rouge à la base (socle) ; *b*) d'une haute zone blanche occupant la plus grande partie de la paroi ; *c*) de deux bandes de couronnement au sommet de celle-ci, en rose et en bleu. L'espace entre la dernière bande de la paroi et la ligne de la voûte avait été également peint en rouge. Ce système très simple de décor pariétal, où la paroi n'a d'autres divisions que celles du socle et de la bande de couronnement, peut être rattaché, pour ce qui concerne Alexandrie, à l'exemple de Ezbet el Mahloulf, *Annuaire* 1935-39, p. 91, fig. 46, dont la

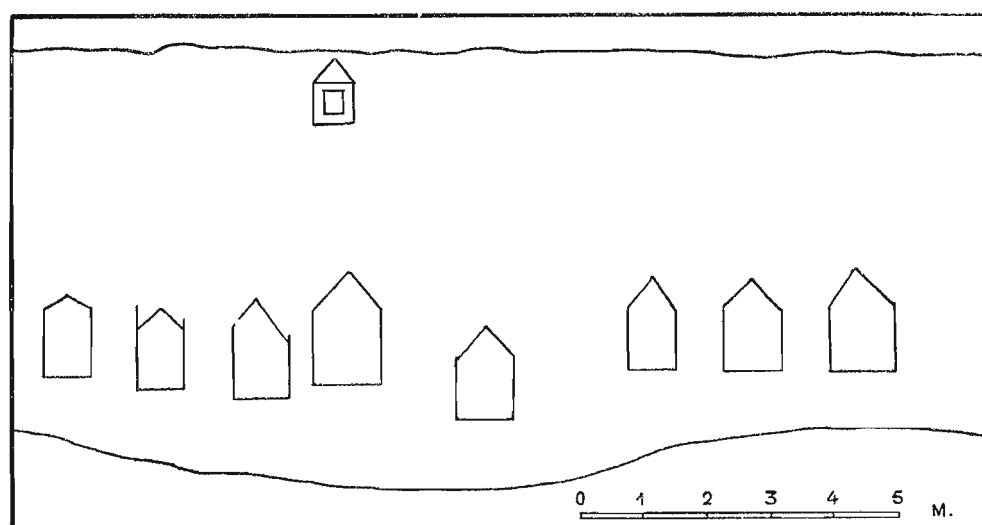


Fig. 2. — Nécropole de Hadra (Cimetière el Manara) - Une paroi de la section A.

bande de couronnement était occupée par un joli motif végétal à rinceaux.

La typologie des tombeaux, la présence des urnes dites de Hadra, le type presque exclusif des lampes travaillées au tour, les formes de la poterie, les figurines en terre cuite, nous autorisent à fixer la chronologie de cette nouvelle section de la nécropole de Hadra à la haute époque hellénistique, probablement vers la moitié du III^e siècle av. J. Chr. L'examen comparé de la céramique nous rapproche, plutôt des sections plus anciennes de la nécropole orientale (Hadra (Rue d'Aboukir) et Chatby) que des plus récentes (Ezbet el Mahloulf, Ibrahimieh 2, Moustapha Pacha).

Nous donnons ci-après la liste détaillée des objets trouvés dans les tombeaux qui étaient encore intacts au moment de la découverte.

A) Chambrettes.

CHAMBRETTE A (fig. 9).

Avril 1940. Petite pièce rectangulaire (m. 3,45 × 1,20) avec escalier d'accès. Deux *loculi* sur la paroi du fond, cinq et cinq sur chacun des côtés

longs, un autre sur la paroi gauche du dernier *loculus* de droite. Les *loculi* présentaient tous la couverture en dos d'âne. Deux ont été trouvés précédemment vidés. Quant aux autres, les nos. 2, 6, 7, 8, 10, 11, 13 contenaient le cadavre sans aucun objet, tandis que dans les nos. 4, 5, 9 et 12 on a trouvé le mobilier funéraire ci-après indiqué :

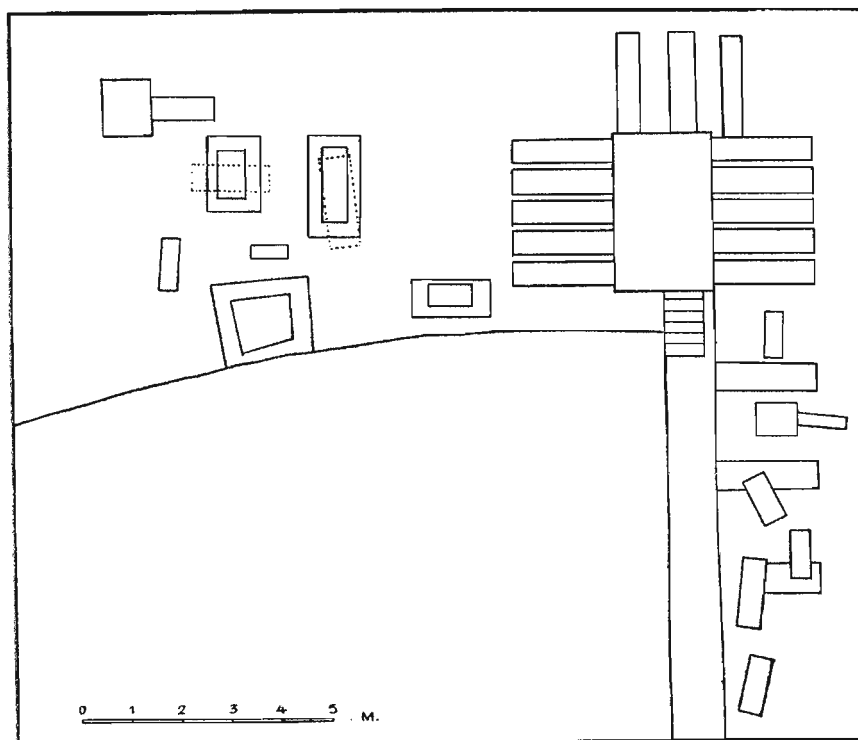


Fig. 3. — Nécropole de Hadra (Cimetière el Manara) - Section B.

Loculus No. 4.

- 1) Petit vase en terre cuite avec vernis noir brillant.
- 2) 1 clou en bronze oxydé.

Loculus No. 5.

- 1) *Alabastron* en albâtre. H. 0,20. R. d. f. no. 1973 ⁽¹⁾.
- 2) Vase « à fuseau », ventru vers le milieu. Argile à surface grisâtre. R. d. f. no. 1972. H. 0,13.
- 3) Vase ventru, à larges épaules, col étroit et allongé. H. 0,145, R. d. f. no. 1974.

Loculus No. 9.

- 1) Un *alabastron* en albâtre, surface rongée; cassure dans la partie supérieure. R. d. f. no. 1975. H. 0,18.

⁽¹⁾ Lire : Registre de fouille no. 1973.

Loculus No. 12.

- 1) Urne cinéraire en fragments.
- 2) Petite cruche ventrue sur pied circulaire aplati ; larges épaules, col bas et large. Argile ordinaire, foncée. H. 0,09. R.d.f.no. 1976.
- 3) Petit vase piriforme à col étroit et allongé. Cassé. H. 0,075. R.d.f.no. 1977.
- 4-5) Deux lampes à un bec allongé et arrondi à l'extrémité. Corps bombé sur pied circulaire aplati. Argile ordinaire foncée et rougeâtre. Long. 0,080 et 0,095 R.d.f.nos. 1978-79.



Fig. 4. — Nécropole de Hadra (Cimetière el Manara) - Une paroi de la section B.

CHAMBRETTE B (fig. 10).

Explorée en Avril 1940. Petite pièce quadrangulaire (m. 1,60 × m. 1,80) avec escalier d'accès. Six *loculi* distribués, deux à deux, sur la paroi du fond et sur les côtés. Plafond en arc surbaissé. Parois couvertes d'un enduit assez fin colorié (fig. 11, v. ci-dessus p. 3). Couverture des *loculi* en dos d'âne. Tous les *loculi* avaient été précédemment vidés, à l'exception du no. 2 qui contenait, en dehors d'un cadavre, les objets suivants :

1) Urne cinéraire du type de Hadra avec motifs en brun-noir. Dans la partie antérieure, entre les anses, branche de feuilles lancéolées ; autre branche analogue tout autour du col ; étroites bandes avec lignes croisées à côtés des anses. Bandes horizontales en bas. H. 0,380. R.d.f.no. 2005.

2) Lampe en terre cuite très pure. Bec allongé et arrondi à l'extrémité ; bord relevé autour de l'orifice circulaire ; pied circulaire aplati. Long. 0,08. R.d.f. no. 2006.

CHAMBRETTE C (fig. 12).

Explorée en Avril 1940. Petite pièce rectangulaire (m. 2,80 × 2,60) avec escalier d'accès. Deux *loculi* sur la paroi du fond, trois et trois sur les parois latérales. Plafond plat dans la chambrette ainsi que dans les *loculi*. Ces derniers avaient été précédemment violés ; des vases et des lampes en terre cuite des types courants parmi le mobilier de la nécropole, ont été recueillis à l'intérieur de la chambrette.

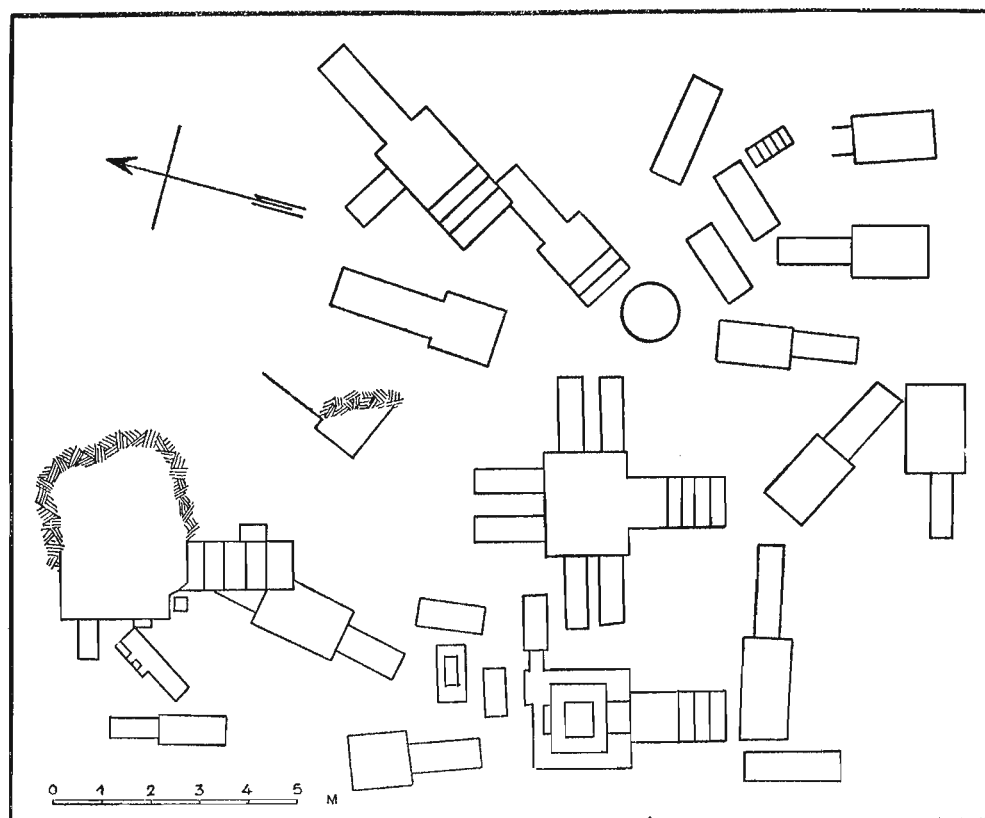


Fig. 5. — Nécropole de Hadera (Cimetière el Manara) - Section C.

CHAMBRETTE D (fig. 1).

Explorée en Avril 1940. Plan, nombre et distribution des *loculi* comme dans la chambrette B (surface m. 2 × 2). Accès par un puits rectangulaire au lieu de l'escalier habituel. Plafond de la chambrette en arc surbaissé ; plafond des *loculi* en dos d'âne. État de conservation et mobilier funéraire comme dans la précédente.

B) Fosses et caveaux isolés.**TOMBEAU No. 1 (fosse no. 28).**

1) Petite coupe tronconique à pied aplati avec deux anses horizontales. Argile rosée. Diam. 0,10. R.d.f. no. 1924.

2) Petite cruche globulaire (aryballisque) sur pied circulaire très aplati, avec col étroit et allongé. Argile rougeâtre. H. 0,08.

3) Lampe à 1 bec allongé et arrondi à l'extrémité ; pied circulaire aplati ; corps bombé, ventru vers le bas. Argile rougeâtre avec restes de couverte rouge. Long. 0,085. R.d.f.no. 1923.

TOMBEAU No. 2 (*loculus* no. 30).

1) Petit *kantharos* à corps strié, avec deux feuilles de lierre modelées sur les anses. Vernis noir brillant en partie tombé. H. 0,095. R.d.f.no. 1916.

2) Lampe comme le no. 3 du tombeau précédent. Argile foncée. Long. 0,085. R.d.f.no. 1917.

TOMBEAU No. 3 (fosse no. 33).

1-3) Trois vases minuscules en forme de petit gobelets au profil irrégulier, ventrus vers le bas. H. 0,03. R.d.f.no. 1899-1901.

4) Petite coupe tronconique à pied aplati, avec deux anses presque horizontales. Argile rougeâtre. D. 0,095. R.d.f.no. 1902.

TOMBEAU No. 4 (fosse no. 45).

1) *Alabastron* en albâtre. H. 0,18. R.d.f.no. 1939.

2) Autre pareil. H. 0,11. R.d.f.no. 1940.

3) Petite assiette peu profonde en albâtre. D. 0,07. R.d.f.no. 1942.

4) *Alabastron* en terre cuite avec restes de couverte blanche revêtue de dorure. H. 0,16. R.d.f.no. 1941.

5) Petit disque en os (fragments).

6-7) Deux objets en os en forme de tige, dont une extrémité est faite pour être encastree dans la tête d'un autre objet travaillé à part (épingles de toilette). Long. 0,10 - 0,14. R.d.f.no. 1944.

TOMBEAU No. 5 (fosse no. 61).

1) Petit vase sans anses, à fond pointu (aryballos piriforme). Argile claire avec restes de dorures. H. 0,085. R.d.f.no. 1898.

2) Strigile en fer (en fragments). Long. 0,22.

3) Petite assiette en terre cuite avec couverte de vernis noir. H. 0,07.

TOMBEAU No. 6 (fosse no. 63).

1) Petite cruche à une anse, bombée dans la partie inférieure, sans pied. Argile rougeâtre. H. 0,075. R.d.f.no. 1903.

2) Petit vase globulaire (aryballos) manquant du col. Argile émaillée, jaune. H. 0,075. R.d.f.no. 1904.

TOMBEAU No. 7 (*loculus* no. 64).

1) Petite amphore à fond pointu. Argile rougeâtre H. 0,185. R.d.f.no. 1911.

2) Petit vase à fond pointu sans anses. Argile rougeâtre, H. 0,093. R.d.f. no. 1915.

TOMBEAU No. 8 (fosse no. 66).

1) Petit vase ventru avec col étroit et allongé, sur petit pied circulaire aplati. H. 0,115. R.d.f.no. 1967.

2) Dauphin en t. c. avec couverte noir-brillant (vase). Un trou sur le dos et un autre à l'extrémité de la bouche (pl. VIII, 4). Long. 0,120. R.d.f.no. 1968.

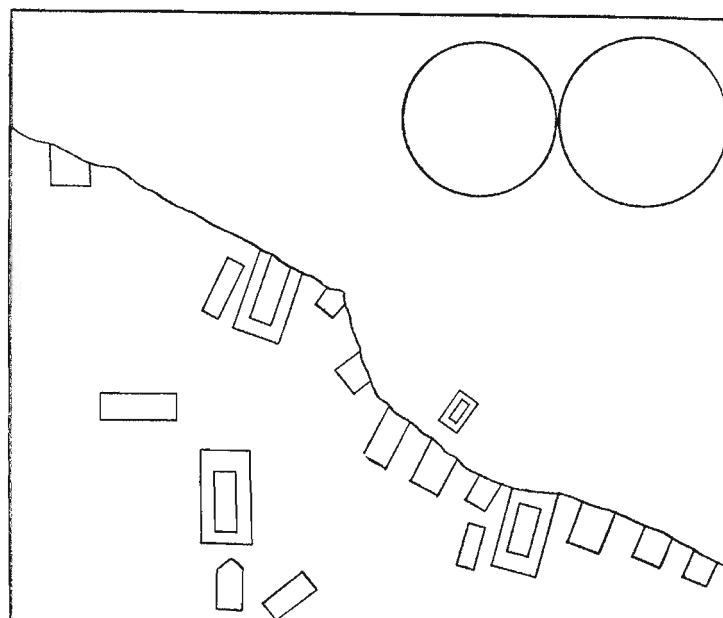


Fig. 6. — Nécropole de Hadra (Cimetière el Manara) - Section D.

TOMBEAU No. 9 (fosse no. 69).

1) Urne cinéraire en terre cuite du type à couverte blanche et décor polychrome (grosse tresse de fleurs entre les anses dans la partie antérieure, traits de rubans au-dessous des anses ; couleurs rouge et bleue) (fig. 13). H. 0,360 R.d.f.no. 1970.

2) Gros vase cinéraire profond, à large orifice, avec deux fausses anses sous le bord et bas pied annulaire. Sans couvercle. Argile rougeâtre ordinaire. Diam. 0,205. R.d.f.no. 1971.

TOMBEAU No. 10 (*loculus* no. 89) (pl. IV. 2).

1) Grosse cruche ventrue à large et haut col, sur pied annulaire. Argile rougeâtre ordinaire. H. 0,185. R.d.f.no. 1999.

2) Petite cruche à corps allongé sur petit pied circulaire aplati. H. 0,125. R.d.f.no. 2000.

3) Petit vase ventru avec col gros et allongé, bord large et aplati et pied circulaire aplati. Argile claire, ordinaire. H. 0,105. R.d.f.no. 2001.

4-5) Deux *alabastra* en albâtre, en fragments.

6) Un miroir en bronze oxydé. Diam. 0,130. R.d.f.no. 2003.

TOMBEAU No. 11 (fosse n. 90, avec monument à degrés).

1-3) Trois petites coupes à corps tronconique, avec deux anses horizontales et fond aplati sans pied. Argile ordinaire rougeâtre. Diam. 0,063-0,073. R.d.f. nos. 1990-1992.

4) Lampe à un bec allongé et arrondi à l'extrémité. Corps bombé élargi vers le bas. Pied circulaire aplati. Long. 0,075. R.d.f.no. 1994.

5) Vase ovoïdal, à fond pointu, col étroit et évasé vers le haut. Argile claire avec restes de couverte blanche. H. 0,135. R.d.f.no. 1993.

TOMBEAU No. 12 (*loculus* no. 92) (pl. III. 4).

1) Cruche ventrue à large col, sur petit pied circulaire aplati. Argile rougeâtre. H. 0,140. R.d.f.no. 2017.

2) Petite cruche élancée, sur bas pied circulaire aplati. H. 0,105. R.d.f.no. 2018.

3) Assiette sur pied annulaire avec bord relevé. Argile rougeâtre avec vernis noir-brillant. Diam. 0,075. R.d.f.f.no. 2019.

4) Lampe à «écuelle» avec un bec. Argile verdâtre. Long. 0,095. R. d.f.no. 2022.

5) Lampe à un bec allongé et arrondi à l'extrémité, corps bombé, bord relevé autour de l'orifice circulaire, pied circulaire aplati. Petite protubérance trouée. Terre cuite claire très pure. Long. 0,075. R.d.f.no. 2021.

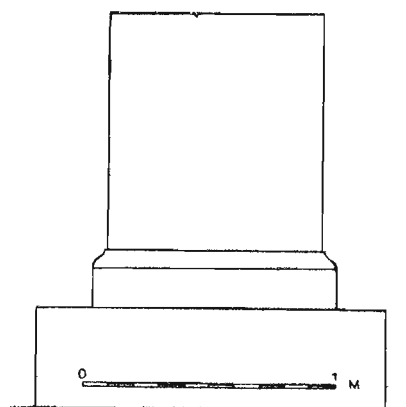


Fig. 7. — Nécropole de Hadra (Cimetière el Manara) - Mounument funéraire.

TOMBEAU No. 13 (*loculus* no. 94).

1) Urne cinéraire en terre cuite rouge, sans décor. H. 0,26. R.d.f.no. 2007.

2) Urne cinéraire en terre cuite rouge ; deux anses verticales en arc sur les épaules. Quelques lignes parallèles jaune-doré autour du ventre et du col. Les restes d'une couronne en bronze doré ont été trouvés sur les épaules du vase. H. 0,32. R.d.f.no. 2008.

3-4) Couple de petites cruches à corps allongé, sur petit pied circulaire aplati. Argile rougeâtre. H. 0,10-0,09. R.d.f.nos. 2009-2010.

TOMBEAU No. 14 (*loculus* no. 98).

1-2) Deux urnes cinéraires, dont l'une en terre cuite ordinaire, sans décor, en forme de haute amphore (en fragments). H. 0,36. R.d.f.no. 2011.

3-4) Petites coupes à corps tronconique, avec deux anses horizontales et fond aplati. Argile foncée. Diam. 0,09. R.d.f.no. 2014.

TOMBEAU No. 15 (*loculus* no. 100) (pl. IV. 1 ; pl. VI. 3 ; pl. VII. 3).

1) Statuette en terre cuite (pl. VI, 3). Fillette assise par terre, vêtue du chiton et de l'himation. Elle tient un oiseau dans la main gauche et pose l'autre bras sur le genou droit. «Melonenfrisur» avec tresse. Couleur blanche sur les vêtements, rosée

sur les joues, rouge foncé sur les cheveux. Travail courant. H. 0,11. R.d.f.no. 2024. Inv. 25741.

Pour le type v. Breccia, *Terrecotte*¹, Tav. 50.8 et Tav. 54.1. (nos 137 et 136).

2) Statuette en terre cuite (pl. VII, 3). Fillette debout, vêtue du chiton avec *apoptygma*. Elle tient du bras gauche une oie contre sa poitrine et porte la main droite à la bordure inférieure de l'*apoptygma*. Nœud de cheveux au sommet du front ; boucles tombant tout autour du cou. Couleur bleue sur le chiton, rosée sur les cheveux. Bon travail. H. 0,150. R.d.f.no. 2025. Inv. 25738.

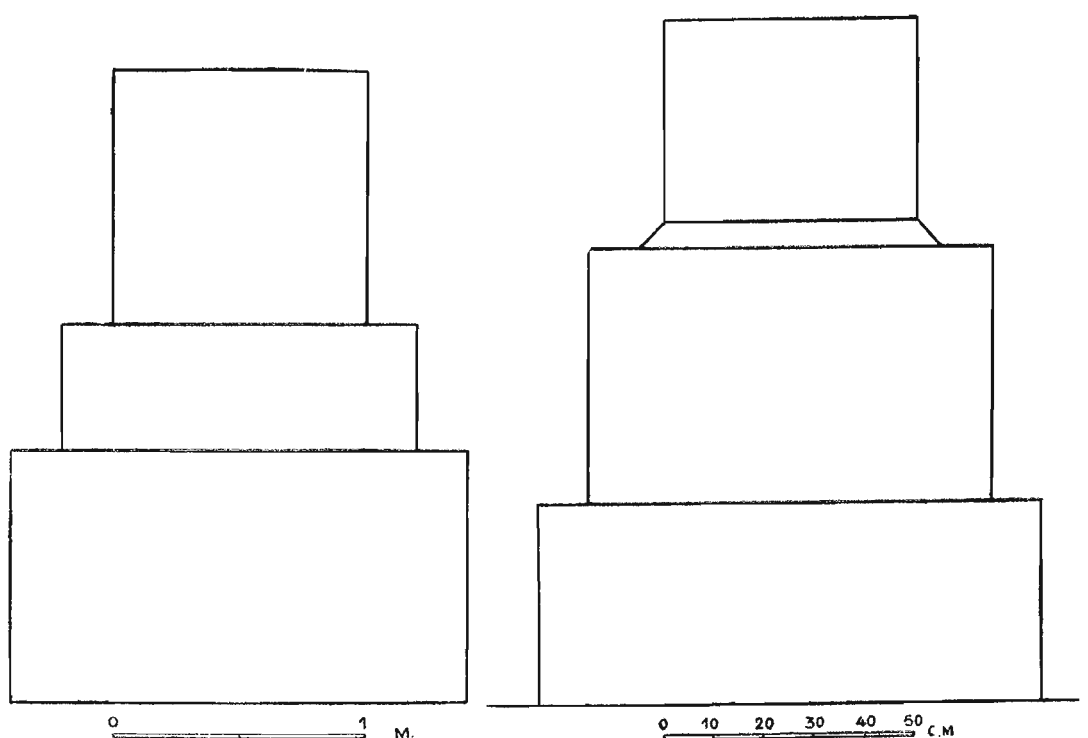


Fig. 8. — Nécropole de Hadra (Cimetière el Manara) - Monuments funéraires.

Pour le type v. Breccia, *Terrecotte*¹, Tav. O,2 (nos. 121-122).

3) Petite amphore à fond pointu. Argile claire verdâtre. H. 0,16. R. d.f.no. 2026.

4) Petit *kantharos* ; argile rougeâtre avec vernis noir-brillant (très mal cuit). H. 0,078. R.d.f.no. 2030.

5) Coupe à corps tronconique, avec deux anses horizontales, fond aplati. Cassée. Diam. 0,10. R.d.f.no. 2029.

6) Joli petit vase sans pied, avec partie inférieure en cuvette et partie supérieure élancée et à bord très évasé. Petits godrons en relief tout autour de l'épaule. Argile rose avec vernis noir. H. 0,065. R.d.f.no. 2031.

7) Lampe à un bec allongé et arrondi à l'extrémité ; corps élargi et bombé vers le bas ; pied circulaire aplati. Argile claire. Long. 0,085.

TOMBEAU No. 16 (fosse no. 101).

1) *Kantharos*. Argile claire, vernis à surface rouge à l'intérieur, noire à l'extérieur. H. 0,10. R.d.f.no. 2036.

2) Petite *prochoe* avec bec. Argile grisâtre avec vernis noir. Anse verticale cassée. H. 0,07. R.d.f.no. 2037.

TOMBEAU No. 17 (*loculus* no. 102).

1-3) Petites coupes à corps tronconique, deux anses horizontales, fond aplati. Argile verdâtre et rougeâtre. Diam. 0,084. R.d.f.no. 2053-2054 et 0,095. R.d.f. no. 2055.

TOMBEAU No. 18 (fosse no. 103) (pl. IV. 4).

1) Petit *kantharos* en terre cuite avec vernis rouge. H. 0,055. R.d.f.no. 2032.

2) Petite *prochoe* avec bec. Terre cuite avec vernis rouge. H. 0,035. R.d.f. no. 2033.

3) Coupe profonde sur pied annulaire ; bord légèrement rentrant. Argile claire. Diam. 0,115. R.d.f.no. 2034.

4) Petite amphore à corps légèrement lenticulaire ; fond bombé sans pied. Argile rougeâtre. H. 0,085. R.d.f.no. 2035.

TOMBEAU No. 19 (*loculus* no. 107).

1-3) Petites coupes à corps tronconique, avec deux anses presque horizontales, fond aplati sans pied. Diam. 0,08-0,095. R.d.f.nos. 2053 à 2055.

TOMBEAU No. 20 (*loculus* no. 108) (pl. IV, 2).

1-8) Huit lampes « à écuelle » (dites « puniques ») avec un bec. Argile claire ordinaire. Long. 0,06-0,008. R.d.f.nos. 2040-2047.

9) Lampe à un bec allongé et arrondi à l'extrémité. Corps bombé et élargi vers le bas avec petite protubérance trouée sur un côté. Pied circulaire aplati. Argile claire avec couverte de vernis rouge-brillant. Partie supérieure cassée. Long. 0,077. R.d.f.no. 2039.

10) Assiette sur pied annulaire, avec bord relevé. Argile grisâtre avec couverte noire. Diam. 0,180. R.d.f.no. 2051.

11-12) Petites coupes tronconiques avec deux anses horizontales. Fond aplati, sans pied. Argile rougeâtre ordinaire. Diam. 0,095 et 0,105. R.d.f.nos. 2049 et 2050.

13) Petite amphore à fond pointu (les anses manquent). Argile rougeâtre ordinaire. H. 0,205. R.d.f.no. 2056.

14) Petite amphore à corps légèrement lenticulaire, bombée au fond, sans pied. Argile rougeâtre. H. 0,07. R.d.f.no. 2052.

TOMBEAU No. 21 (*loculus* no. 127a).

1) Vase cylindrique en terre cuite rouge ordinaire, contenant le cadavre d'un enfant. Long. 0,62.

2) Statuette en terre cuite, recomposée d'après fragments, acéphale et lacuneuse (pl. VIII, 3). Femme debout en *chiton* et *himation* serré au corps. Bras droit sur la

hanche, main gauche tombant le long du corps et soutenant un groupe de plis. Restes de couleurs blanche et rose. Travail courant. H. 0,156. R.d.f.no. 2038. Inv. n. 25739.

Pour le type v. Breccia, *Terrecotte*¹, Tavv. C. 2; 1,3; 44,1; Kleiner, *Tanagrafiguren*, pp. 127-28 (cf. ici, pl. VII, 1).

TOMBEAU No. 22 (*loculus* no. 127) (pl. XI, 2).

1-3) Trois coupes à corps tronconique, avec deux anses horizontales. Fond aplati sans pied. Argile rougeâtre et foncée. Diam. 0,090; 0,100; 0,105. R.d.f. nos. 2065, 2067, 2068.

4) Petite cruche à corps globulaire, écrasée vers le centre. Embouchure évasée. Fond légèrement pointu, sans pied. Argile claire rosée. H. 0,06. R.d.f.no. 2064.

5) Petite amphore à fond pointu. Argile rougeâtre avec restes de couverte blanche. H. 0,170. R.d.f.no. 2058.

6-7) Petites cruches, ventrues vers le bas, à fond aplati. Argile claire. H. 0,085. R.d.f. nos. 2059-2060.

8) Petit vase ovoïdal à fond pointu, sans anses (aryballos piriforme). Argile rougeâtre. H. 0,105. R.d.f. no. 2061.

9-10) Deux lampes à un bec allongé et arrondi à l'extrémité, corps bombé vers le bas. Pied circulaire aplati. Argile rougeâtre (sur l'une des deux, couverte de vernis noir ordinaire dans la partie supérieure). Long. 0,085.

11-13) Trois urnes cinéraires en terre cuite sans décor.

TOMBEAU No. 23 (*loculus* 132, 1) (pl. IV, 2).

1) Petit vase ventru à larges épaules, col étroit et allongé. Pied circulaire aplati. Argile rosée. H. 0,09. R.d.f.no. 2098.

2) Petite cruche à corps allongé sur très bas pied circulaire aplati. H. 0,12. R.d.f.no. 2097.

3) Petite coupe sans anses, au profil segmenté sur bas pied annulaire. Argile grisâtre avec couverte de vernis noir ordinaire. Diam. 0,088. R.d.f.no. 2095.

4) Lampe à un bec allongé et arrondi à l'extrémité. Corps bombé et élargi vers le bas. Pied circulaire aplati. Argile rougeâtre. Long. 0,08.

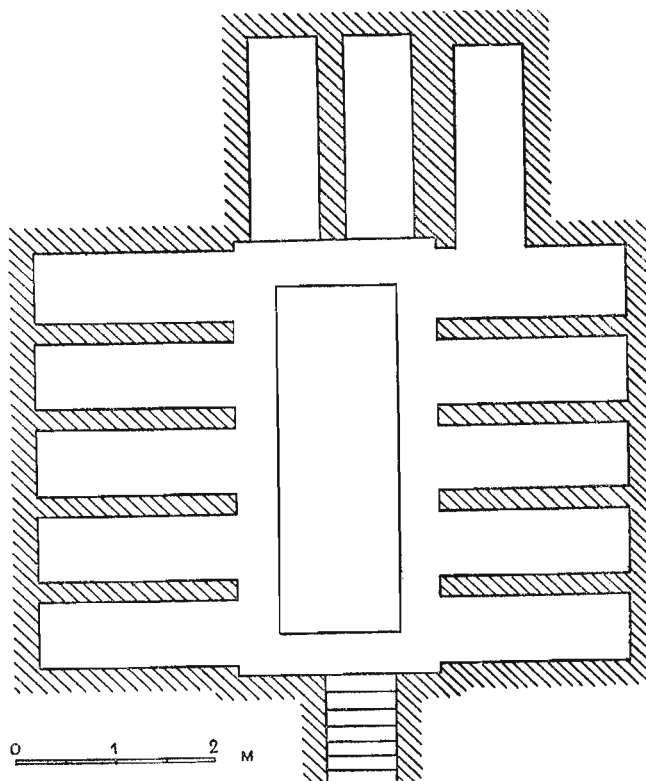


Fig. 9. — Nécropole de Hadrâ (Cimetière el Manara)
Chambrette A.

TOMBEAU No. 24 (*loculus* 132, 2).

1) Urne cinéraire du type de Hadra avec décor en brun-noir (pl. X, 1,2 ; et fig. 14). Décor limité à la partie supérieure, à peu près à la hauteur des anses. Sur le devant, entre les anses, deux ordres de feuilles et de vrilles d'un dessin délicat et élégant ; sur les épaules décor à petits festons ; dans la partie postérieure, à droite et à gauche d'une palmette, quatre et quatre dauphins. Bonne argile rosée. H. 0,37. R.d.f.no. 2092.

2) Urne cinéraire de la même catégorie que la précédente (pl. IX, 1).

Partie inférieure sans décor. Dans la partie antérieure, entre les anses, branche horizontale de feuilles et corymbes ; sur les épaules cinq petits arbres stylisés ; autour du col branche de feuilles lancéolées ; dans la partie postérieure motifs linéaires en volutes. Bonne argile claire. H. 0,37. R.d.f. no. 2093.

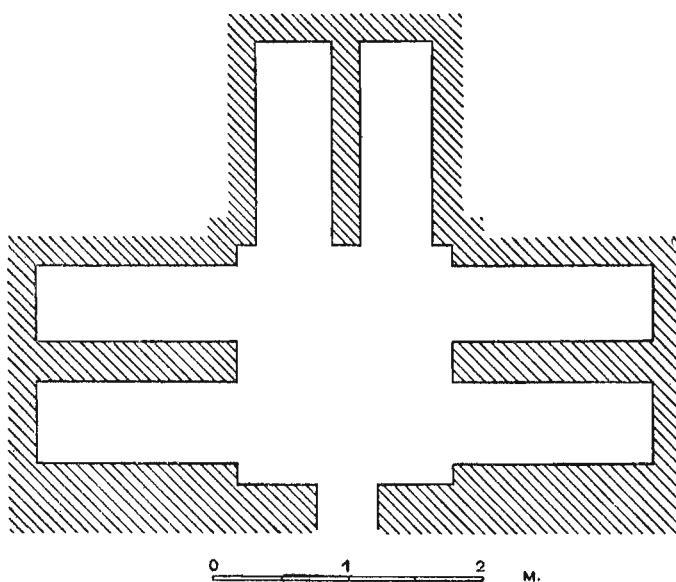


Fig. 10. — Nécropole de Hadra (Cimetière el Manara) - Chambrette B.

3) Gros vase campanulé évasé vers le haut et se retrécissant vers le bas, sur bas pied annulaire. Fausses anses sur les épaules. Argile verdâtre. Il contenait les cendres du défunt. Diam. 0,22. R.d.f.no. 2094.

TOMBEAU No. 25 (fosse no. 135).

1) Amphore cassée au fond, contenant le cadavre d'un petit enfant. Trouvée en fragments.

2) *Alabastron* en albâtre, cassé en haut. H. 0,205. R.d.f.no. 2110.

3) Petite *prochoe* avec bec. Argile foncée très pure. H. 0,07. R.d.f.no. 2102.

4) Coupe à corps tronconique, avec deux anses presque horizontales, fond aplati sans pied. Diam. 0,08. R.d.f.no. 2109.

5) Petite coquille naturelle et 3 petits astragales (os).

TOMBEAU No. 26 (*loculus* no. 137) (pl. IV, 6).

1) Figurine minuscule en terre cuite. Enfant debout, la partie supérieure du corps enveloppée dans l'*himation*. Les pieds manquent. Restes de couleur bleuë et rouge. H. 0,05. R.d.f.no. 2100.

Pour le type v. *Annuaire* 1935-39, pl. XXXIV. 7.

2) Petite amphore (cassée). Argile rougeâtre. H. 0,21. R.d.f.no. 2101.

3-4) Deux petites cruches au col étroit et allongé. Argile claire. H. 0,08 et 0,09. R.d.f.nos. 2102-2103.

5-7) Trois petites coupes avec deux anses sur pied annulaire. Argile claire très pure avec vernis noir brillant. A l'intérieur de la plus grande quatre rayons et palmettes et petits rayons estampillés. Diam. 0,065, 0,064, 0,144. R.d.f.nos. 2104 à 2106.

TOMBEAU No. 27 (*loculus* no. 149).

1) Belle urne cinéraire du type de Hadra avec décor en noir (fig. 15 à gauche et fig. 17). Entre les anses, ruban suspendu à feston ; dans la partie postérieure, suite de huit dauphins entrelacés et stylisés ; sur les épaules autre suite de 12 dauphins d'un style plus libre. Partie inférieure sans décor. Dans le reste de la partie supérieure, lignes et bandes droites ou ondulées. Bonne argile claire. H. 0,385. R.d.f.no. 2091.

2) *Alabastron* en albâtre, en fragments.

3) Disque (miroir) en bronze oxydé. Diam. 0,097.

TOMBEAU No. 28 (*loculus* no. 150).

1) Petit vase d'albâtre, en fragments. R.d.f.no. 2110.

2) Petite coupe profonde au profil recourbé, le bord légèrement rentrant, sans anses ; bas pied annulaire. Diam. 0,094.

3-4) Deux petits vases ventrus au col étroit et allongé sur pied circulaire aplati. Argile rougeâtre. H. 0,073 et 0,078. R.d.f.nos. 2111-2112.

5) Lampe à un bec allongé et arrondi à l'extrémité. Corps bombé, pied annulaire. Argile grisâtre avec restes de couverte noire. Long. 0,09. R.d.f.no. 2113.

TOMBEAU No. 29 (fosse no. 150a) (pl. V, 1 et pl. VI, 1 e 2).

1) *Alabastron* en albâtre. H. 0,21.

2) Coupe à corps tronconique avec deux anses horizontales, fond aplati sans pied. Argile foncée. Diam. 0,145.

3) Petite amphore à fond pointu. Argile foncée. H. 0,136.

4) Statuette de fillette debout, en terre cuite (pl. VI, 1). Elle est vêtue du chiton avec *apoptygma*, qui laisse l'épaule gauche à découvert. Bras droit plié sur l'abdomen, gauche tombant de côté. Polychromie bien conservée : vêtement à larges zones verticales blanches et bleues, parties nues blanc-rosé, visage rosé ; dans les yeux prunelles en rouge-brun sur fond bleu ; chevelure (« melonenefrisur » avec tresse) en rouge-foncé. Exécution assez bonne. H. 0,145, R.d.f.no. 1828. Inv. no. 25712.

5) Statuette de jeune homme debout, en terre cuite (pl. VI, 2) ; il est enveloppé dans l'*himation*, son bras gauche est plié sur la poitrine avec la main vers la bordure de l'*himation*, son bras droit tombe le long du corps et la main tient un groupe de plis. Pieds chaussés. Bonnet circulaire aplati. Cheveux bouclés. Polychromie bien conservée : rose-foncé sur l'*himation*, rougeâtre sur les chaussures et sur la chevelure ; bleu sur le bonnet, sur la courte manche du chiton, qui est visible sur le bras droit, et sur un groupe de plis de la jambe droite (ces plis sont censés appartenir au *chiton* mais, en réalité, le modelé les confond avec ceux de l'*himation*). Rose-foncé sur la figure, rouge sur les lèvres, brun pour la prunelle. Exécution moins soignée que dans le no. précédent. H. 0,157. R.d.f.no. 1827. Inv. no. 25711.

Pour le type v. Breccia, *Terrecotte*¹, Tav. XIV 1 et 3; Adriani, *Annuaire*, 1935-39, pl. XXXII. 2.

TOMBEAU No. 30 (*loculus* no. 151).

Urne cinéraire en forme de *kalpis* d'un type peu fréquent à Alexandrie (fig. 16). Elle imite un vase en bronze avec corps strié et motif à godrons ioniques sur le bord de l'orifice. Un rinceau est peint en vernis blanc sur les épaules du vase. Argile rouge foncé sans vernis à la surface. H. 0,035.

TOMBEAU No. 31 (*loculus* no. 152).

Urne cinéraire du type de Hadra; décor en rouge-foncé limité à la partie supérieure (fig. 15, à droite et fig. 19). Entre les anses, dans la partie antérieure, chien et chèvre affrontés, d'un style sûr et rapide. Branche de feuilles lancéolées autour du col. Bandes verticales avec lignes croisées à côtés des anses latérales. Sous l'attache inférieure de l'anse verticale motifs à rayons et spirales. Suite de gros points sur les épaules. Lignes parallèles horizontales entre les différentes zones du décor. Large bande rouge autour du pied. H. 0,42. R.d.f. no. 1885.

TOMBEAU No. 32 (*loculus* no. 153).

Urne cinéraire du type de Hadra; décor en brun-noir. Pl. X, 3 (au milieu). Toute la partie inférieure est couverte de brun-noir. Entre les anses, dans la partie antérieure, gros ruban (petits motifs de feuilles superposés) représenté comme tendu et fixé par les deux extrémités, dans un encadrement de files de gros points. Dans la partie postérieure branche horizontale de feuilles lancéolées. Sur les épaules sept dauphins alternés avec des files transversales de gros points. Grosse bande brune au sommet du corps. Ligne ondulée entre deux lignes parallèles droites autour du col. H. 0,33. R.d.f.no. 1865.

TOMBEAU No. 33 (*loculus* no. 154).

Urne cinéraire du type de Hadra; décor en brun-noir limité à la partie supérieure. Pl. X, 3 (à gauche). Entre les anses horizontales : dans la partie antérieure, branche horizontale de feuilles lancéolées comprise entre deux lignes horizontales de motifs à postes ; dans la partie postérieure, palmette et motifs en spirale. A côté des anses horizontales, étroites bandes verticales avec motif de feuilles lancéolées. Grosse bande de vernis noir autour du pied. H. 0,34. R.d.f.no. 1876.

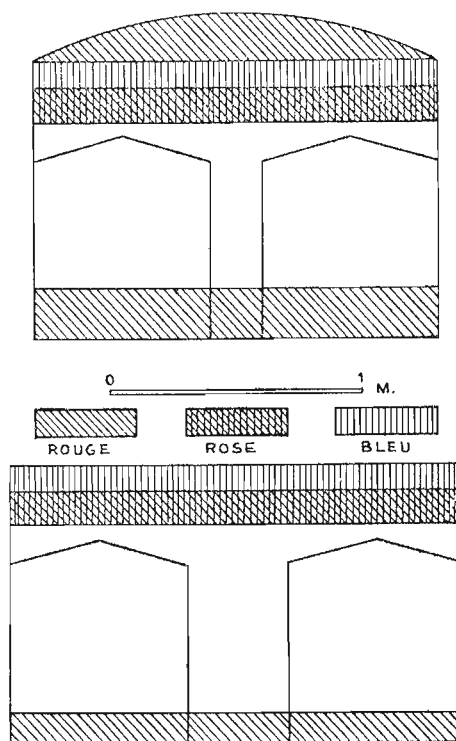


Fig. 11. — Nécropole de Hadra (Cimetière el Manara) - Chambrette B.

TOMBEAU No. 34 (*loculus* no. 155).

Urne cinéraire du type de Hadra ; décor en brun-noir limité à la partie supérieure. Pl. X, 3 (à droite). Entre les anses : dans la partie antérieure, branche de feuilles lancéolées ; dans la partie postérieure motif en larges spirales. A côté des anses horizontales bandes verticales avec motif à lignes croisées. Sur les épaules, motifs linéaires en volutes, motif floral stylisé, ligne de gros points. Branche de feuilles autour du col. Grosse bande de vernis noir autour du pied ; lignes et bandes horizontales entre les zones du décor. H. 0,36. R.d.f.no. 1872.

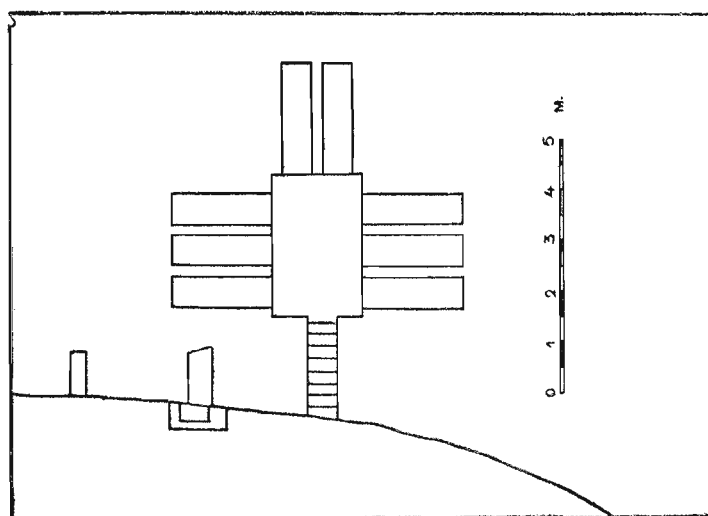


Fig. 12. — Nécropole de Hadra (Cimetière el Manara) - Chambrette C.

TOMBEAU No. 35 (*loculus* no. 156).

Urne cinéraire du type de Hadra. Très semblable à la précédente dans le choix et la distribution des motifs décoratifs. Pl. X, 4 (à gauche). Sur les épaules, aucun décor en dehors d'une file de gros points. Dans la partie postérieure, entre les anses horizontales, lignes rayonnantes, et volutes à l'attache de l'anse verticale. A la base de la zone décorée, sorte de petite frise ionique grossièrement stylisée. En bas du vase, dans la partie antérieure, on dirait reconnaître les traces d'un médaillon circulaire avec tête humaine de profil (bouclier). Cf. Breccia, *Necropoli di Sciatbi*, Tav. XXVIII, 48 ; Pagenstecher, *Exp. v. Sieglin*, II, 3, p. 49 ss. H. 0,40. R.d.f.no. 2074.

TOMBEAU No. 36 (*loculus* no. 157).

Urne cinéraire du type de Hadra. Très semblable à celle du tombeau no. 34. Pl. X, 4 (à droite). La branche entre les anses est une branche de lierre. Aucun décor sur les épaules. Sur l'orifice on a trouvé une jolie assiette attique au profil segmenté sur pied annulaire, avec couverte de bon vernis noir. H. 0,40. R.d.f.no. 2074 bis.

TOMBEAU No. 37 (*loculus* no. 158).

Urne cinéraire du type de Hadra. Très semblable à celle du tombeau no. 34 dans le choix et la distribution des motifs décoratifs. Sur les épaules sont gravées les quatre lettres suivantes : XAPH (?). Sur son orifice a été trouvé une coupe d'argile ordinaire sans pied. H. 0,41. R.d.f.no. 1744.

TOMBEAU No. 38. (*loculus* no. 159).

Urne cinéraire du type de Hadra, d'une forme exceptionnellement haute et élancée. Motifs et système décoratif (très effacés) semblables à ceux des nos. précédents. Le motif entre les anses, dans la partie antérieure, est un motif à petits festons. Une sorte de frange à petits traits noirs est à la base du col. H. 0,45. R.d.f.no. 1743.

TOMBEAU No. 39 (*loculus* no. 160).

Urne cinéraire du type de Hadra (pl. IX, 6). Très semblable à celle du tombeau no. 34 (pl. X, 3 à droite), dans le choix et l'emploi des motifs décoratifs. H. 0,39. R.d.f.no. 1880.

TOMBEAU No. 40 (*loculus* no. 161).

Urne cinéraire du type de Hadra. Très semblable à celle du tombeau no. 34 (pl. X, 3, à droite). Une bande de feuilles lancéolées est représentée aussi sur les épaules. H. 0,38. R.d.f.no. 1889.

TOMBEAU No. 41 (*loculus* no. 162).

Urne cinéraire du type de Hadra. Très semblable à celle du tombeau no. 34 (pl. X, 3, à droite). H. 0,40. R.d.f.no. 2073.

TOMBEAU No. 42 (*loculus* no. 163).

Urne cinéraire du type de Hadra, à couverte blanche et décor polychrome (rubans tendus entre les anses et noués sur le devant; couleurs rouge et bleue). Cassée à l'orifice et au pied. (Fig. 20). H. 0.37. Diam. 0.24.

STATUETTES EN TERRE CUITE.

En dehors des ensembles que nous venons de décrire, les terres cuites suivantes méritent d'être signalées parmi les objets qui ont été recueillis au cours des fouilles dans les décombres et les terres de remblai.

1) Statuette de jeune fille debout. Pl. VII, 2. Elle est habillée du *chiton* et de l'*himation*. Ce dernier, enveloppé autour du bras gauche plié sur le flanc et de la main gauche tombant le long du corps, passe derrière le dos en laissant la partie antérieure du corps à découvert. Nœud de cheveux au sommet de la tête. Restes de couleur blanche. Travail courant. H. 0,155. R.d.f.no. 1877. Inv. no. 25720.

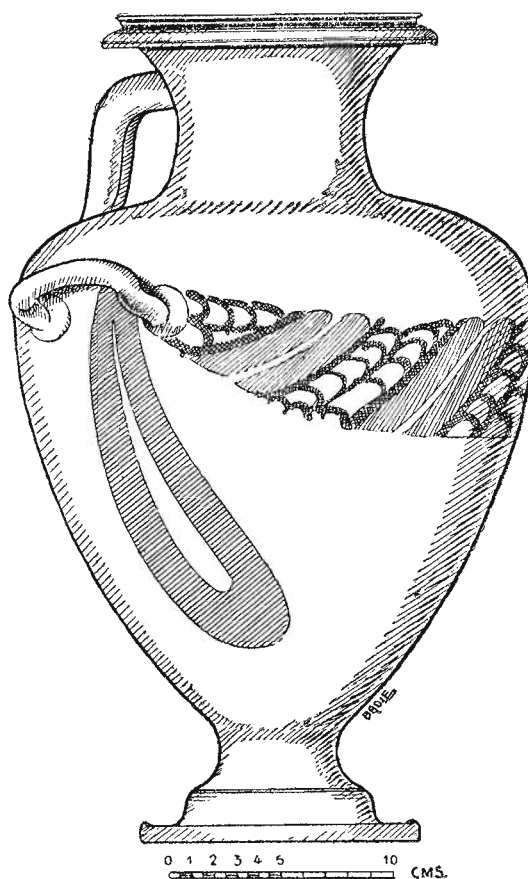


Fig. 13. — Nécropole de Hadra (Cimetière el Manara) - Urne cinéraire (Tombeau no. 9).

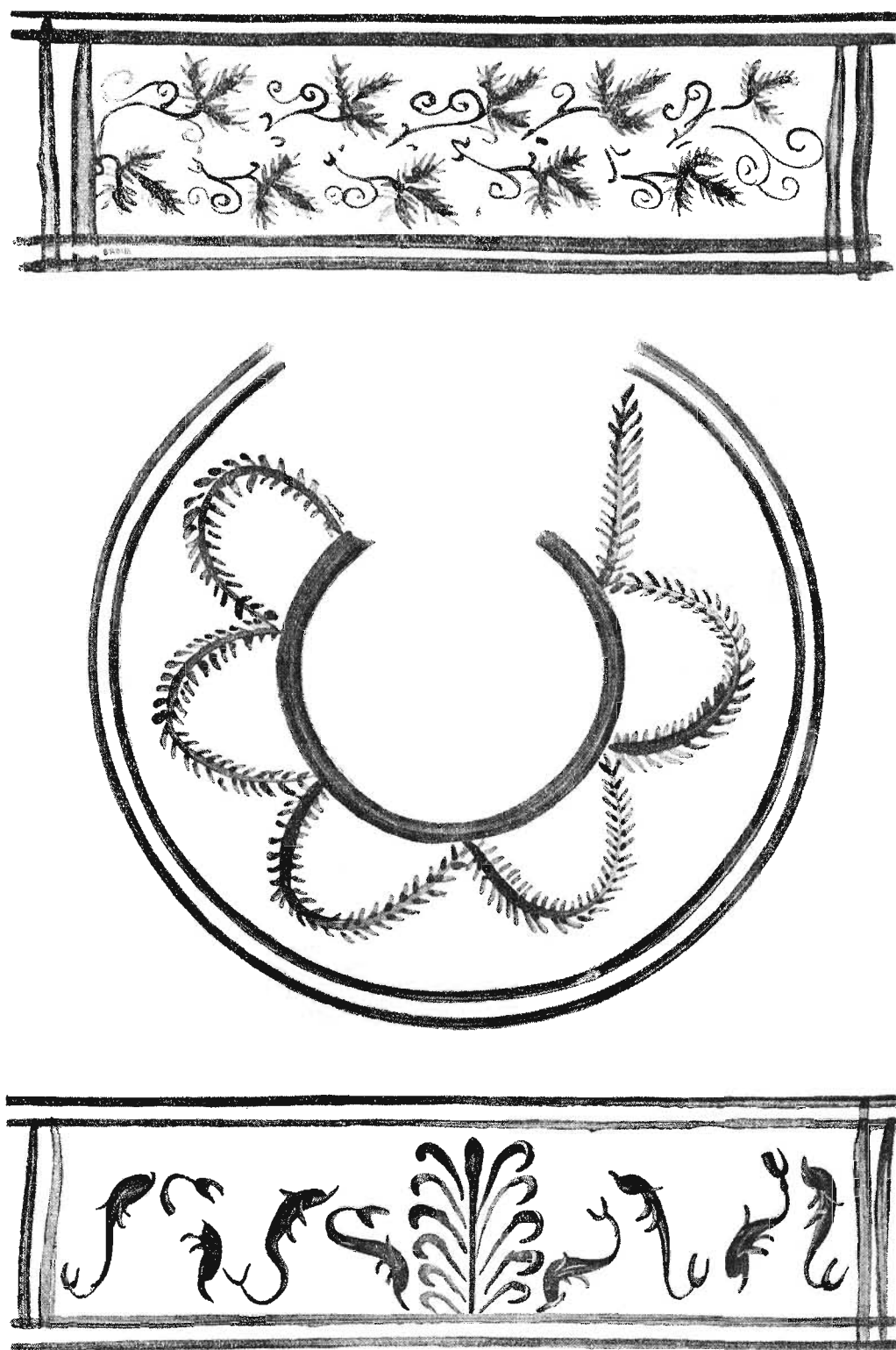


Fig. 14. — Nécropole de Hadra (Cimetière el Manara) - Décor d'une urne cinéraire (Tombeau no. 24).

Pour le type, v. Breccia, *Terrecotte*, Tav. 5, 1 e 3 ; 6, 4. Adriani, *Annuaire* 1935-39, Tav. XXXIII, 2 e 4.

2) Statuette de femme debout. Pl. VIII, 2. Recomposée d'après fragments. *Chiton* et *himation* richement drapé. L'*himation* couvre la tête, traverse le devant avec un gros groupe de plis descendant du côté gauche du cou vers le côté droit du corps, et est tenu par un groupe de plis dans la main gauche. Le bras droit est plié sur la poitrine et laisse paraître la main au-dessus des plis de l'*himation*. Restes de polychromie : bleu sur les vêtements, rouge-brun sur la chevelure, rouge vif sur la bouche, brun-noir pour la prunelle. Travail très courant. H. 0,186. Inv. no. 25740.

Pour le type v. Breccia, *Terrecotte*¹, Tav. A, 2.

3) Statuette de jeune fille debout. Pl. VII, 1. Elle est vêtue du *chiton* et de l'*himation* qui lui enveloppe et serre complètement le corps. Bras droit sur la hanche ; gauche tombant de côté et serrant dans la main un groupe de plis de l'*himation*. Nœud de cheveux au sommet de la tête. Restes de couleurs blanche et bleue sur les vêtements. H. 0,13. R.d.f.no. 1878. Inv. no. 24721.

Pour le type v. Kleiner, *Tanagrafiguren*, pp. 127-28.

4) Fragment d'une statuette d'Harpocrate debout (acéphale) à côté d'un pilier sur lequel on peut reconnaître un Horus-Faucon. Pl. V, 3. La figurine était vêtue du *chiton*, avait le bras droit plié sur la poitrine et tenait dans la gauche une corne d'abondance. Restes de couleur rose sur le vêtement, de bleu sur le pilier. Bon travail. H. 0,08. R.d.f.no. 1965. Inv. no. 25743 (à comparer au petit bronze, *Annuaire* 1935-39, pl. I, 2.)

4a) Partie inférieure d'une statuette d'enfant assis, avec tablette d'écolier sur les genoux. Terre cuite rougeâtre. H. 0,07.

5) Tête de femme. Coiffure : « melonenfrisur ». Restes de couleur rouge sur les cheveux. H. 0,05. Inv. no. 25745. Pl. IX, 3.

6) Tête analogue à la précédente. H. 0,045. Inv. no. 25744. Pl. IX, 2.

7) Tête de femme coiffée avec le *kekryphalos*. H. 0,047. Inv. no. 25746. Pl. IX, 4.

8) Tête de femme. Coiffure : « melonenfrisur » avec grande couronne. H. 0,05. Inv. no. 25747. Pl. VIII, 5.

9) Tête d'une figurine d'enfant, couronnée. H. 0,045. Inv. no. 25750. Pl. IX, 4.

10) Tête d'enfant avec bonnet rond, aplati. H. 0,055. Inv. no. 25748. Pl. IX, 5.

11) Tête d'un petit Harpocrate portant la double couronne de la Haute et de la Basse Egypte. Restes de polychromie (jaune sur la figure, violet sur les cheveux et bleu sur les couronnes). Bon travail. H. 0,060. Inv. no. 25751. Pl. VIII, 6.

12) Tête de pleureuse voilée. Restes de jaune sur le manteau et de rose sur la figure. H. 0,045. Inv. no. 25749. Pl. V, 2.

En ce qui concerne les caractères d'ensemble du mobilier funéraire de la nécropole, il nous reste à faire les observations suivantes :

Vases. Ainsi que dans les autres sections de la nécropole qui ont été publiées dans le volume précédent de l'*Annuaire*, dans la nécropole de el Manara,

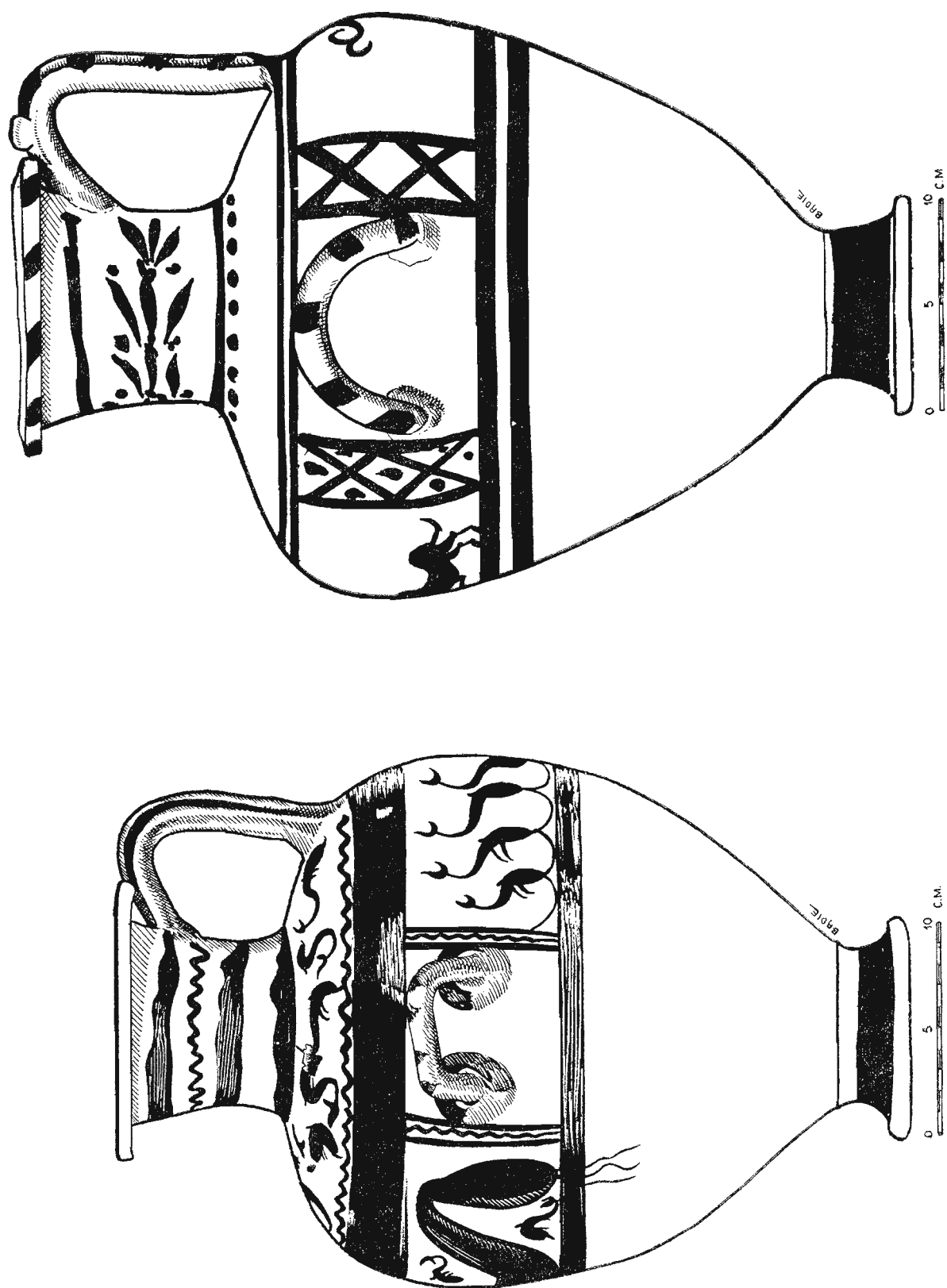


Fig. 15. — Nécropole de Hadra (Cimetière el Manara) - Urnes cinéraires (Tombeaux nos. 27 et 31).

la céramique pouvait être classée de la façon suivante : a) Vases du type de Hadra dans les deux séries des vases à décor polychrome sur un enduit blanc et des vases avec décor en vernis noir plus ou moins brillant et net ou, beaucoup plus rarement, en vernis rouge sur le fond naturel de l'argile. Les plus importants parmi ces vases sont ceux reproduits aux figs. 13-17 et 19 que nous avons déjà décrits à part. b) Vases à couverte de vernis noir de type attique, sans décor. c) Vases d'argile grisâtre avec couverte de vernis noir plus ou moins net. d) Vases à couverte de vernis rouge coralline. e) Vases émaillés bleus. f) Vases à surface dorée. g) Vases du type dit « de Gnathia ». h) Vases sans décor, d'argile ordinaire de couleurs différentes (rosé, rougeâtre, verdâtre, jaunâtre, etc.), exceptionnellement couverts, dans la partie supérieure, par une couche de vernis rouge ou noir mat, délayé.

La céramique de la dernière classe était de beaucoup la plus nombreuse ; les urnes du type de Hadra étaient bien représentées, tandis que les autres catégories étaient représentées par des exemplaires isolés ou même par des groupes de fragments. Les coupes « mégariennes » étaient absentes. Un vase isolé qui mérite d'être signalé par l'intérêt et la rareté de sa forme est celui qui est reproduit à la pl. XII, 1-3. Il s'agit d'un petit vase sphérique (diam. 0,075) avec anse, et orifice trilobé. Près de celui-ci est placée une plaquette en relief représentant un buste d'Athéna, vu de face mais étrangement tourné avec la tête vers le bas du vase. Cette position répond évidemment au dessein de faire paraître de face le buste de la déesse à celui qui tournait le vase autour de son anse pour le porter à la bouche. L'anse n'est pas parvenue intacte, mais elle imite évidemment les spires d'un petit reptile plusieurs fois enroulé sur soi même. L'argile du vase, qui a tout le caractère d'un vase d'enfant, est assez pure, la surface est couverte de vernis rouge brillant et présente un réseau irrégulier de minces rainures faisant penser à celles de la carapace d'une tortue.

Un autre vase à signaler est celui en forme de dauphin (pl. VIII, 4) avec couverte de vernis noir-brillant que nous avons déjà décrit à la page 8.

Dans les terres de remblai et dans les décombres on a aussi recueilli un certain nombre de ces manches et bordures de « brasiers » qui sont plutôt rares,

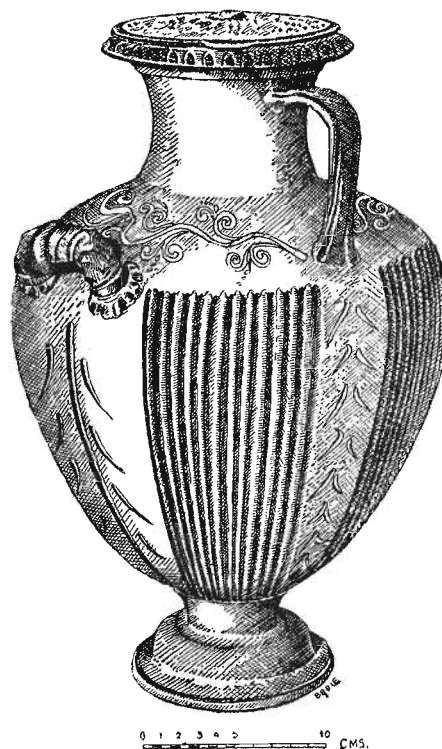


Fig. 16. — Nécropole de Hadra
(Cimetière el Manara) - Urne cinéraire
(Tombeau no. 30).

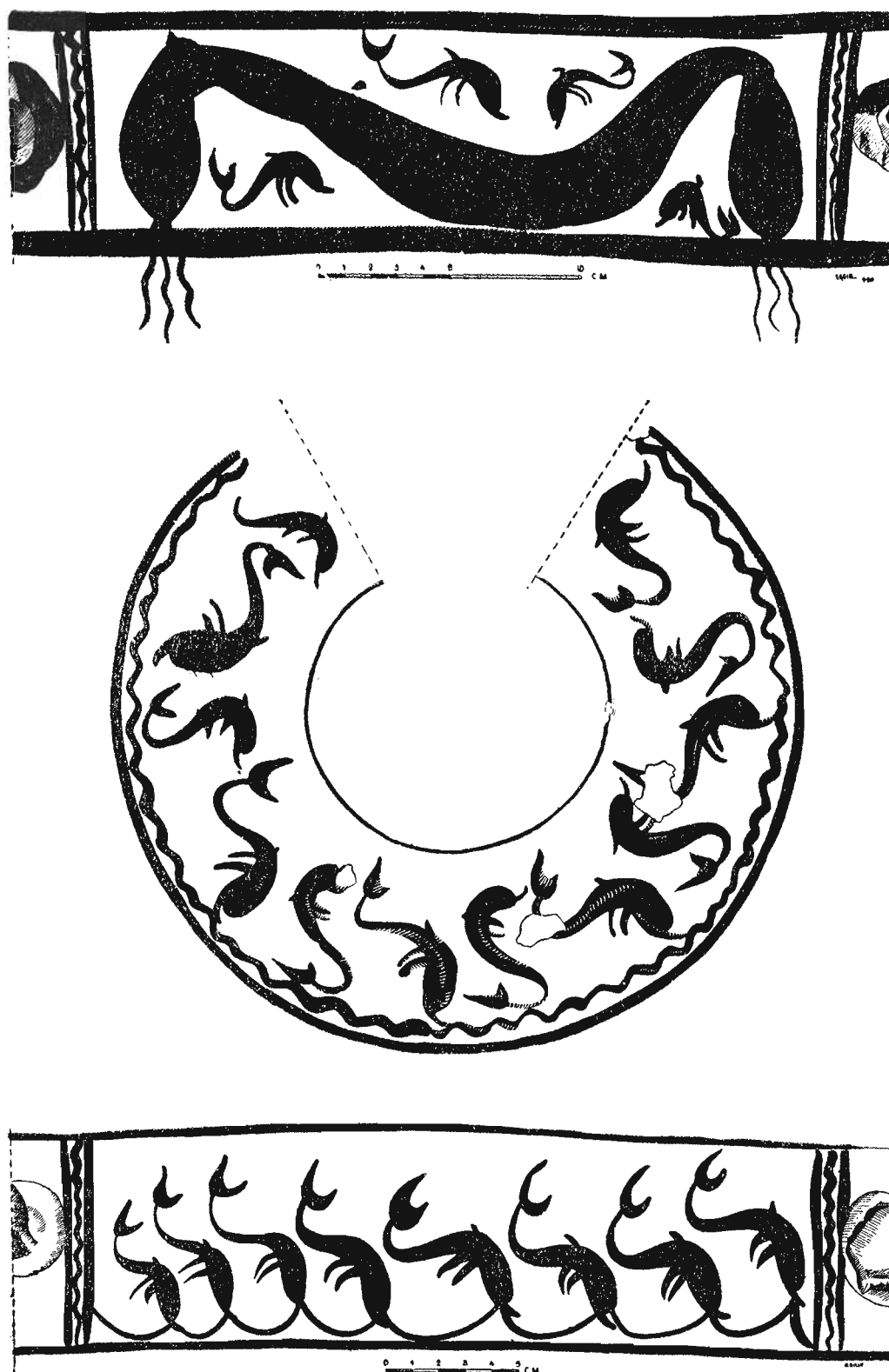


Fig. 17. — Nécropole de Hadrâ (Cimetière el Manara) - Décor de l'urne du tombeau no. 27 (v. fig. 15, gauche).

mais dont le Musée d'Alexandrie possède déjà une collection abondante. ⁽¹⁾ Comme d'habitude, les motifs du décor en relief sont ceux d'une rosace et, plus fréquemment, d'une tête grotesque barbue plus ou moins stylisée, parfois coiffée d'un bonnet pointu (pl. XII, 4-5).

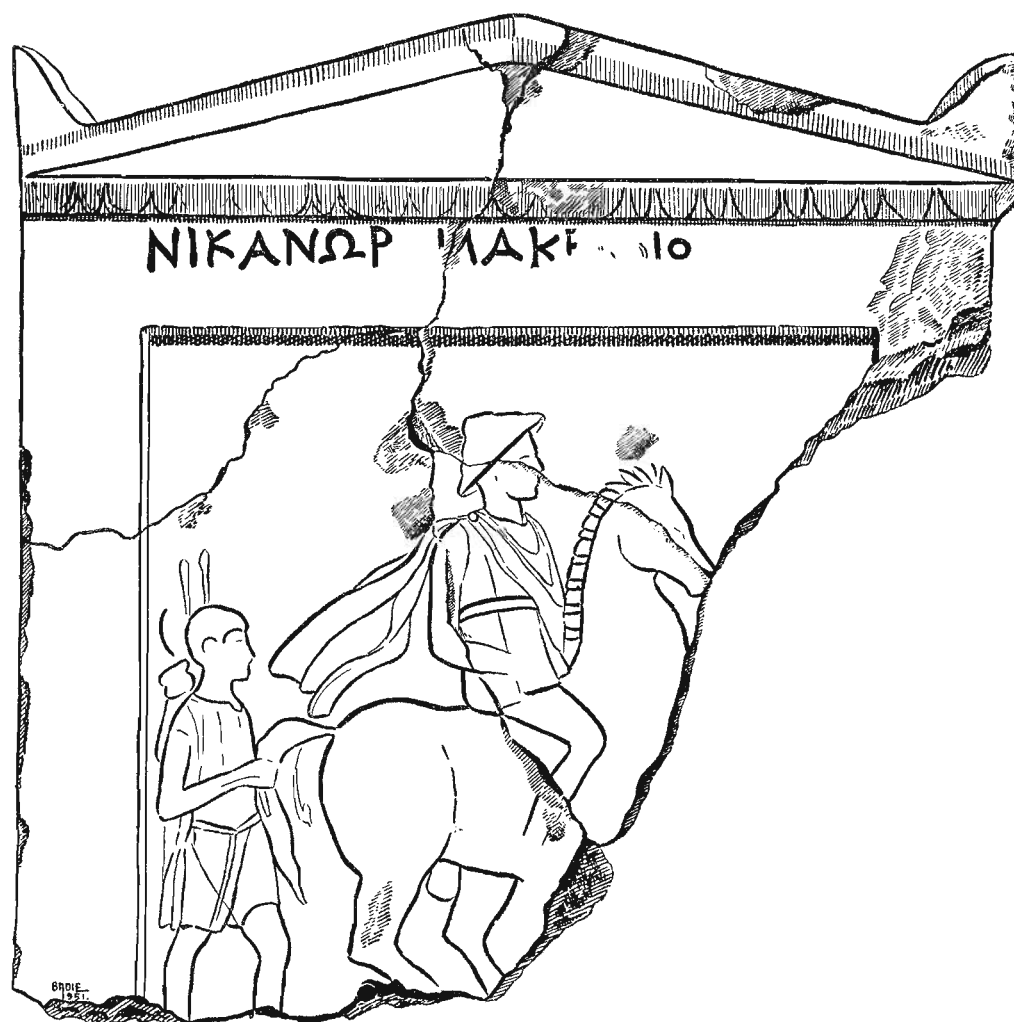


Fig. 18. — Nécropole de Hadra (Cimetière el Manara) - Fragment de stèle peinte.

Lampes. Le type de lampe le plus fréquent, on pourrait dire presque unique, qui a été rencontré dans notre nécropole était celui de la lampe à corps bombé, avec orifice circulaire et bec allongé et arrondi à l'extrémité (pl. XI. 1). L'argile était parfois très pure et d'une couleur rose avec ou sans vernis noir (exemplaires d'importation attique) ; mais le plus souvent elle était plus ordinaire, d'une couleur variable comme celle des vases, sans aucun décor ou,

⁽²⁾ cf. Breccia, *Alexandrea ad Aegyptum* (éd. angl.), p. 242 ; Perdrizet, *Terres cuites Fouquet*, p. 86 ss.



Fig. 19. — Nécropole de Hadra (Cimetière el Manara) - Décor de l'urne du tombeau no. 31 (v. fig. 15, droite).

mais rarement, avec une couverte de couleur mate délavée, rougeâtre ou brune. La catégorie des lampes de la même forme mais d'argile grisâtre couverte de vernis noir plus ou moins dense et brillant, était également représentée. Dans quelques cas, ce même type de lampe était placé au sommet d'un long support cylindrique s'élargissant à la base.

D'autres types moins fréquents étaient celui dit «delphiniforme», celui dit «punique» ou «à écuelle» et l'autre formé par un récipient tronconique, sur un petit pied circulaire aplati, communiquant avec un petit bec à travers une série de trous qui étaient ouverts sur une partie de la surface. (Pl. XI, 1 et 3).

Les lampes moulées n'étaient représentées que par quelques exemplaires isolés (v. pl. XI, 3), qu'on a toute raison de considérer comme étant postérieures à la première installation de la nécropole.

Portes de loculi et stèles.

Tous les *loculi* de la nécropole avaient été bouchés avec des plaques en calcaire sur lesquelles un enduit peint imitait des portes aux battants fermés et plus ou moins richement décorés et encadrés. Des traces de ces fausses portes ont été reconnues un peu partout; parfois on en a rencontré des exemplaires complets, mais d'une exécution bien modeste et ne présentant aucun caractère d'un intérêt spécial.

Au cours de la fouille, des stèles ou des restes de stèles peintes ont été fréquemment rencontrés, mais presque toujours le décor figuré avait disparu. Sur un exemplaire on put reconnaître au moment de la découverte les faibles traces, aussitôt disparues sous l'action de l'air, d'un tableau comprenant un personnage viril debout vers la gauche s'adressant à un personnage de plus petites proportions, un petit domestique, qui lui tendait un objet.

Mieux conservée était la scène figurée d'une autre stèle recueillie en fragments et manquant de la partie inférieure. Nous la reproduisons à la pl. VIII, 1 d'après une photo faite peu après la découverte, et à la fig. 18 d'après un dessin exécuté avec l'aide de la dite photo et les traces de la peinture, malheureusement assez faibles, qui subsistent encore. Le sujet représenté était

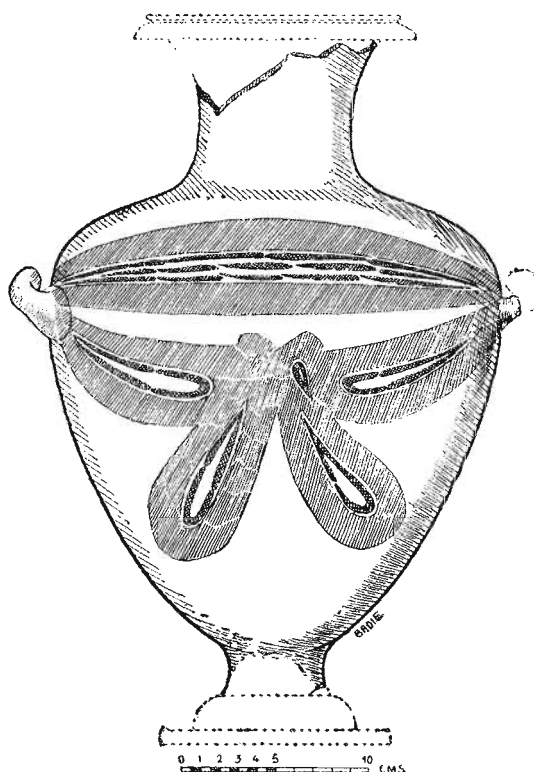


Fig. 20. — Nécropole de Hadra
(Cimetière el Manara)-Urne cinéraire (Tombeau no. 42).

celui d'un cavalier galopant vers la droite et suivi par son jeune écuyer. Le cavalier était coiffé d'un large bonnet conique, vêtu d'une courte tunique

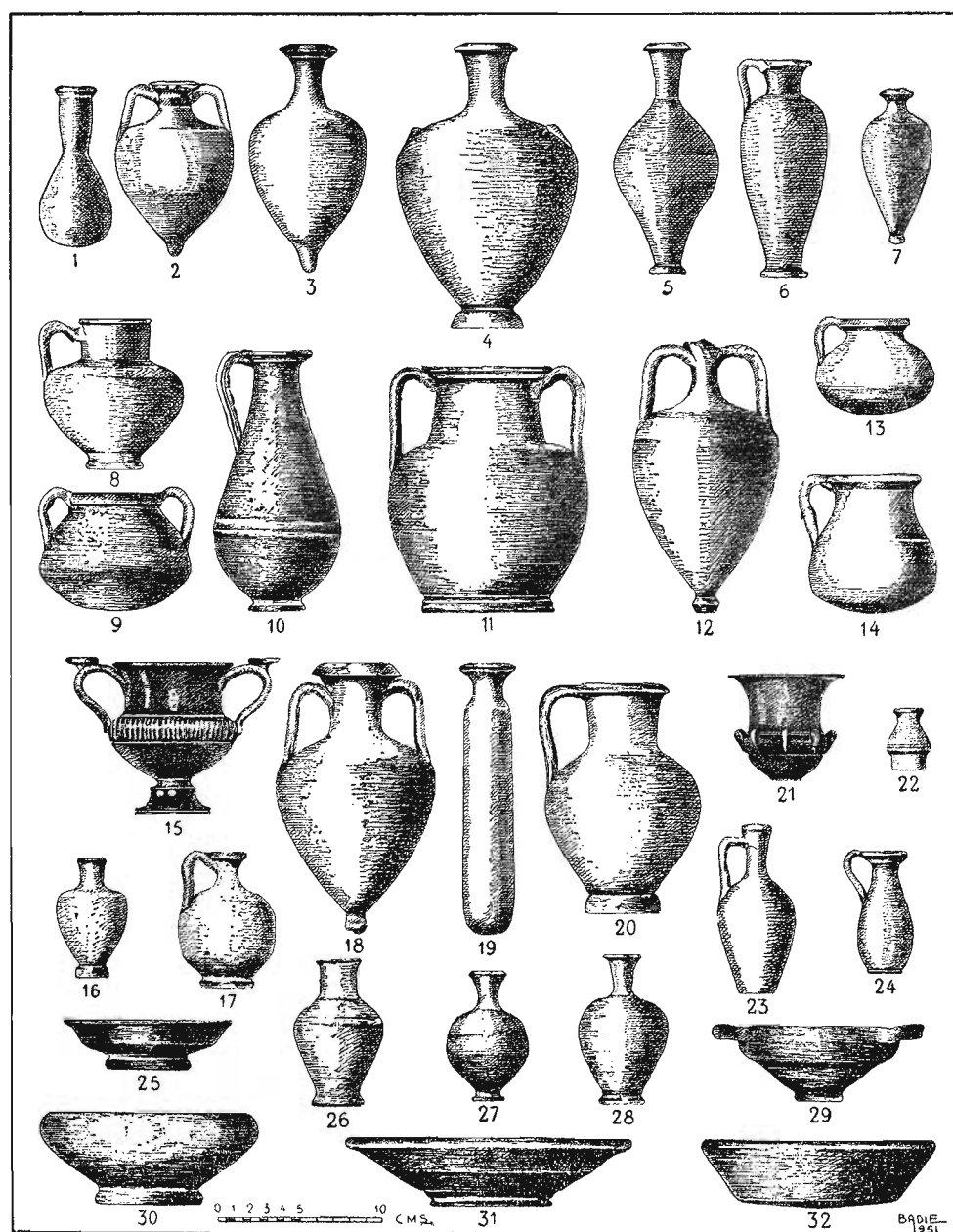


Fig. 21 — Nécropole de Hadra (cimetière el Manara) — Types de vases en terre cuite.

(plutôt que d'une cuirasse) et d'une chlamide flottant au vent. L'écuyer portait une *exomis* et laissait peut-être tomber derrière les épaules une pharètre et le chapeau. Sur la bande au-dessous du petit fronton de couronnement

de la stèle, on reconnaissait les restes d'une inscription peinte: **NIKANΩP
MAKE...IO.** (1).

Pour l'emploi des couleurs, signalons : le rouge dans le petit fronton, le jaune-brun dans les parties nues des deux personnages ; le jaune dans l'*exomis* du jeune homme ; le violet (?) dans la chlamide du cavalier. Dans le restant les couleurs avaient disparu totalement et on reconnaissait plutôt le dessin préparatoire à gros traits bruns.

Le style de la peinture était assez bon et montrait cette simple élégance et cette rapidité d'exécution dans le dessin qui caractérisent les meilleurs exemplaires de la série des stèles peintes alexandrines.

Épigramme funéraire :

Sur les restes d'un petit monument funéraire dont le sommet avait disparu, on a trouvé un petit bloc rectangulaire en calcaire nummulitique (0,315×0,180×0,05 ; pl. IV, 5) portant la touchante épitaphe suivante, gravée sur 6 lignes (Inv. No. 25770):

Πάτρην Ἡράκλειαν, ὁδοιπόροι, ἦν τις ἵκηται,
εἰπεῖν· Ὡδίνες παῖδα Πολικράτεος
ἤγαγον εἰς Ἀιθίην Ἀγαθόκλεαν· οὐ γὰρ ἐλαφραὶ
ἦντησαν τέκνου πρὸς φάος ἐρχομένου.

L'effritement du rocher n'a pas permis de reconnaître la fosse correspondant à ce tombeau.

(1) Cf. les stèles de notre Musée nos. 10228 (Breccia, *La Necropoli di Sciatbi*, Tav. XXII) et 22116 (Breccia, *B.S.A.A.* 25, 1930, Tav. XII), ainsi que la frise de la Nécropole de Moustapha Pacha, *Annuaire*, 1933-35, pl. XXVII.

TROUVAILLE A RAS EL SODA

Au mois d'avril de l'année 1940 une carrière de sable fut ouverte dans une colline de Ras el Soda, à l'Est d'Alexandrie, à quelques centaines de mètres au Nord-Ouest de l'endroit où, en 1936, un petit sanctuaire isiaque de l'époque romaine avait été découvert (*Annuaire*, 1935-39, p. 136 ss.). Le personnel du Musée qui surveillait l'extraction du sable signala, à un moment donné, que des fragments de poterie ancienne commençaient à paraître parmi les sables. Les travaux furent alors suivis de plus près par moi et la surveillance intensifiée jusqu'à ce que, un jour, on rencontra une couche dans laquelle des centaines de menus objets anciens apparurent mélangés aux terres et aux sables : statuettes en terre cuite, amulettes en terre émaillée, vases, objets en os etc. Avec ces objets on trouvait aussi de nombreux ossements de gros animaux. Le matériel fut recueilli au fur et à mesure et transféré au Musée.

Contrairement à ce que nous aurions pu nous attendre, la suite des travaux ne nous amena pas à la découverte de constructions qui pussent être mises en relation avec la trouvaille qui venait d'être faite. En descendant et en pénétrant dans la dune de sable, tout vestige ancien disparut et la couche archéologique apparut isolée entre une couche " vierge " de sable, sur laquelle elle s'était étendue, et la couche supérieure de sable qui l'avait recouverte ensuite. Je ne saurais trouver d'autre explication à ce curieux état de choses qu'en supposant qu'il doit s'agir d'un ensemble d'objets anciens provenant d'un autre site et déposé, à un moment donné, à l'endroit où nous l'avons trouvé et où il avait été caché par le lent amoncellement des sables. La substantielle homogénéité chronologique des matériaux, l'étendue relativement limitée dans laquelle ils ont été recueillis (à peu près une cinquantaine de m²), et le caractère de la stratification que nous venons de signaler, indiquent que les objets proviennent d'un seul site et que leur déchargement là où nous les avons trouvés a dû s'effectuer en une seule fois.

D'où peut-on supposer que ces objets aient été transférés ? Quelle en a été la destination originale ? Quelle en est la chronologie ? Quel intérêt offre la trouvaille ? Pour pouvoir répondre à ces questions il nous faudra tout d'abord passer en revue les monuments.

CLASSEMENT GÉNÉRAL.

L'ensemble de la trouvaille peut être réparti dans les 7 catégories suivantes d'objets :

1. — STATUETTES EN TERRE CUITE.

Elles constituent l'ensemble le plus important de la trouvaille par le nombre des exemplaires, par la variété et, parfois, par la nouveauté des types, et surtout par la valeur artistique de certains exemplaires du genre grotesque qui comptent non seulement parmi les plus beaux de nos séries, mais aussi parmi les exemples les plus significatifs de l'art du grotesque alexandrin.

Nos terres cuites peuvent être divisées en trois groupes principaux :

a) *Types réalistes et grotesques.* Ils sont les plus nombreux et comprennent une riche série de têtes détachées de leurs corps et une série de corps plus ou moins mutilés, aucun exemplaire n'ayant été trouvé complet. Ils ont appartenu en bonne partie à

des représentations de sujet obscène dont la signification souvent nous échappe étant donné l'état fragmentaire des exemplaires ; du reste c'est une petite foule bruyante d'êtres difformes, qui dansent ou marchent, qui rient ou font des grimaces, rendus toujours avec cette verve caricaturale propre aux coroplastes égyptiens et modelés parfois avec une spontanéité et une franchise admirables. Les sujets très souvent se répètent, mais aucun exemplaire, même parmi les plus semblables, n'est identique à l'autre.

Un classement par types de ces terres cuites pourrait être le suivant :

1). — Type viril nu à genoux, évidemment à califourchon de quelque chose qui avait été travaillée à part et dont la nature nous échappe (un cheval ? un autre personnage ?) (1). Ithyphallique avec *phallos* postiche ; buste raide et tendu, bras éloignés du corps. La tête se reconnaît dans certains exemplaires (25883-25848) comme tournée de côté. C'est, je crois, un type nouveau dont la signification demeure obscure et dans lequel la raideur et la stylisation de goût égyptien fusionnent avec le naturalisme grec du nu (pl. XIII, figs. 3, 4 ; pl. XIV, fig. 2, nos. 25885 et 25887, et fig. 5, no. 25848, 3 et pl. CXI, no. 115).

2). — Type apparenté au précédent, aux genoux pliés mais non pas à califourchon ; caractérisé, aussi, par l'attitude d'adoration du bras gauche plié et strictement adhérent au buste (pl. XIV, fig. 5, no. 25891). (3) Type semblable au précédent, mais accroupi sur le sol et habillé. Il est représenté par un groupe, non homogène d'ailleurs, de trois exemplaires (pl. XVI, figs. 4 et 5) dont le premier semble avoir la main gauche serrée (geste d'adoration), le deuxième tenir un pot, le troisième le manche d'un panier posé sur l'épaule. C'est presque certain qu'à un type de ce genre aient appartenu les têtes pl. XXII, fig. 3 (à gauche) et pl. XVII, fig. 1, no. 25837 auxquelles peuvent être associées les têtes pl. XVII, fig. 2, nos. 25982 et 25838 et fig. 6, 25978. (4) Type également agenouillé, les jambes serrées et enveloppées dans un pagne, le buste de face, les bras éloignés du corps. *Phallos* en érection. Représenté par le seul exemplaire pl. XIV, fig. 5, no. 25890. (5) Type se rattachant au no. 3 ci-dessus par l'attitude raide du buste et celle du bras droit plié et adhérent au corps dans un geste d'adoration, pl. XIV, 4, no. 25888. — Gros *phallos* en érection. La tête de négroïde représentée par derrière, est, comme le sujet lui-même, difficile à expliquer d'autant plus qu'aucun exemplaire ne nous est parvenu complet. (6) Petit cavalier dont le cheval se cabre sur une figurine à genoux. C'est un type très fréquent parmi les terres cuites égyptiennes et traité toujours d'une manière très grossière. Dans notre trouvaille il n'est représenté que par des fragments (pl. XIV, fig. 4, no. 25889 et autres non reproduits). L'interprétation en est très controversée : cavalier foulant un barbare ? scène mythologique ? scène du cirque romain ? sujet « de genre » ? (v. Breccia, *Terrecotte* ¹ p. 63, no. 341 ; *Terrecotte* ² p. 28, no. 121 ; Weber, *TerraKotten*, Tav. 31, 337, p. 200). J'y verrais préférablement un jouet où deux enfants (le vainqueur et le vaincu) jouent « à la guerre ». (Notez que le « vaincu » a très souvent un air souriant). (7) Statuettes de nains. Ainsi que nous venons de l'indiquer, nous en avons recueilli séparément des têtes isolées et des torses mutilés. Ces derniers, le plus souvent de dimensions très petites, indiquent parfois un mouvement de danse (tel l'exemplaire no. 25857, pl. XIII, figs. 1 - 2 (plus grand que d'ordinaire) et le no. 25854, pl. XVI, figs. 1 - 2), mais plus généralement têtes et torses ont dû appartenir à des statuettes simplement en mouvement ou debout sur les jambes tordues. Le style est généralement caractérisé par une très grande liberté de la structure et un modelé accentuant les difformités des sujets. Encore mieux que les torses ce sont les petites têtes qui nous donnent une idée de la réelle valeur d'art qu'atteint souvent la production des coroplastes égyptiens. Les sujets en général sont des hommes âgés, des vieillards même, ou des enfants à l'expression hébétée, riant ou pleurnichant à la bouche largement ouverte ; la difformité des traits somatiques arrive jusqu'à la physionomie presque bestiale de l'exemplaire pl. XVIII, figs. 3-4. Là où

(1) Pour des figurines à jambes ouvertes, que l'on a imaginées à califourchon de figurines de chevaux travaillées à part, cf. Pedrizet, *Terres cuites Fouquet*, pl. XXVIII, no. 113 ; Breccia, *Terrecotte* ² tavv. XXXI, 147, no. 105 ; LXVII, 345, no. 22 ; LXXVII, 401, no. 354).

la polychromie est conservée, nous constatons, contrairement à ce qui a été souvent remarqué pour la polychromie violente et grossière des terres cuites «du Fayoum», combien de chaleur et de vivacité elle donne, surtout par l'animation des yeux, à la représentation des sujets. (8) A côté des terres cuites dont nous venons de parler, il y en a d'autres qui, réalistes par le choix du sujet et le rendu des formes, ne sauraient être classées dans le genre caricaturale des grotesques ; telle la tête de pêcheur (?) no. 25677, pl. XVIII, 6, ou la tête barbue pl. XXI, 5. Dans ce groupe doit rentrer aussi la belle statuette de prêtre égyptien no. 25846, pl. XXII, 1, dont le réalisme du buste laisse deviner celui de la tête disparue ; tandis que la statuette virile no. 25851, pl. XVI, 1-2, d'un modelé assez soigné et d'une rare précision dans l'étude et le rendu du nu, doit être évidemment complétée par une tête de jeune homme de type plutôt idéalisé.

Au genre grotesque peuvent être associées la plaquette en relief, no. 25986, pl. XXVIII, 6, dont la représentation rappelle celles des prétendues Baubo (Perdrizet, *Terres cuites Fouquet*, pl. XXXII ; Vogt, *Exp. von Sieglin*, II, 2, Taf. XCIX-C ; Weber, *Terra-kotten*, Taf. XXVI ; Graindor, *Terres cuites* nos. 30 et ss. ; Breccia, *Terrecotte*² Tav. LIII 262, no. 210) et les représentations de Bès qui devaient être plutôt nombreuses, mais dont aucun spécimen ne nous est parvenu complet (v. pl. XXVII, 5).

b) *Types idéalisés*. Ils sont beaucoup moins fréquents et comprennent notamment quelques têtes humaines et des représentations plus ou moins fragmentaires de divinités ou d'êtres fantastiques : Isis-Aphrodite (pl. XIV, 1. 3) ; divinité féminine avec stéphané (pl. XXI, 3) ; Hermès (pl. XXIV) etc. La facture en est parfois assez soignée mais, en général, le style est plus froid et conventionnel, même si plus nettement grec, que dans le groupe précédent. Les deux têtes féminines avec stéphané sont à signaler pour la rareté de leurs proportions ; elles ont dû appartenir à des statuettes d'une taille sensiblement plus grande que d'ordinaire.

c) *Varia* : représentations, de sujets variés : *phalloi* isolés, animaux (chien, lynx, béliers), anse figurée de vase etc.

2. STATUETTES ET AMULETTES EN TERRE ÉMAILLÉE.

Elles constituent le deuxième groupe plus caractéristique et nombreux de la trouvaille. Hormis des exemplaires isolés, telle que la jolie et peu commune statuette de nain de la pl. XXIII, 1-2, qui se rattache par le sujet au groupe précédent des grotesques en terre cuite ; les deux torsos de femmes nues de la pl. XXIII, 4 et 8, se rattachant, au contraire, aux terres cuites de type idéal grec ; le joli fragment d'une statuette de style nettement égyptien pl. XXIII, 7 (Isis-Reine ?) ; le minuscule Harpocrate (?) sur éléphant, pl. XXIII, 6 et la singulière Lédä (?) pl. XXIII, 9, hormis ces quelques exemplaires, disions-nous, le groupe est constitué par des amulettes plus ou moins grandes, de style et sujet purement égyptiens, représentant des divinités du panthéon égyptien, parmi lesquelles semble avoir prévalu Nefertoun (foulant ou non un lion). Les types sont des types très courants, l'exécution en général en est bonne.

3. OBJETS EN OS.

Dans la très grande majorité c'étaient des représentations de s.d. concubines du mort ; une partie en est reproduite aux figs. 2 et 6 de notre pl. XXVII. Le reste consistait en objets isolés : revêtements de poignées (pl. XXVII, fig. 3) ; extrémité d'une flûte avec restes d'une bandelette en métal oxydé ; un astragale aplati ; deux gros anneaux ; des épingles de toilette etc. A signaler notamment : une minuscule plaquette représentant un Hermaphrodite ithyphallique (fig. 22 ; haut. 0.032), se rattachant au type de l'Aphrodite *αναστροφύνη* (cfr. Perdrizet, *Terres cuites Fouquet*, pl. V ; Breccia *Terrecotte*¹ tav. IV. 1 et tav. XLVII. 15) et une bague avec une très grossière représentation en relief d'une tête féminine de profil vers la gauche (fig. 24 ; haut. 0.023.)

4. OBJETS EN CALCAIRE.

Ils étaient également nombreux mais se composaient presque exclusivement d'un grand nombre de ces représentations de personnage ithyphallique dont la fig. 3 de notre pl. XXIX reproduit deux exemplaires. Parmi les autres (fragments au nombre de plusieurs centaines) il y en avait un de dimensions plus grandes que d'ordinaire (long. 0.20), acéphale et fragmenté, qui devait avoir une plus petite figurine (il en reste les pieds seulement) à califourchon sur l'extrémité du *phallos*. Également en calcaire étaient une partie des objets se rattachant au culte d'Hermès (pl. XXIV) ; la série de petites têtes très grossières de la pl. XXIX, fig. 1 ; le fragment pl. XXIX, fig. 4 qui a dû appartenir à une statuette de grandeur inusitée ; le fragment pl. XXVII, fig. 1 ; un petit faucon-Horus (l. 0.065) ; un petit gouttoir se terminant en tête de lion (long. 0.065) ; une poignée cylindrique se terminant en tête de bœuf (long. 0.065) ; deux fragments de statuettes de chien (long. 0.07 - 0.065) etc. - Toute cette production en calcaire, presque toujours colorée en rouge, est extrêmement ordinaire et le plus souvent exécutée dans le style égyptien.

5. BRONZES.

Seules trois statuettes en bronze faisaient partie de la trouvaille. Mutilées et à la surface très rongée, elles représentent le même type de Nefertoun reproduit par les statuettes en terre émaillée (anneaux de suspension par derrière). H. 0.105 ; 0.075 ; 0.085.

6. POTERIE ET LAMPES.

Presque toute la poterie trouvée au cours de la fouille est celle qui est reproduite à la pl. XVIII. Qualité et formes sont celles de la poterie des nécropoles hellénistiques alexandrines. Les spécimens les plus intéressants sont les deux bols mégariens des figs. 1-2 ; ils sont de facture grossière mais plutôt rares à Alexandrie.



Fig. 22. — Ras el Soda - Plaquette en os.

Plus disparates que la poterie au point de vue chronologique, étaient les quelques lampes qui faisaient partie de la trouvaille. Elles allaient du type plus ancien à écuelle au type tardif « à crapaud » - Un objet isolé et particulièrement intéressant était la lanterne bilychnos reproduite à la fig. 23 et à la pl. XVIII, fig. 5. Le type (crapaud chevauchant un poisson) est connu en Egypte, mais notre exemplaire est particulièrement intéressant par la présence et la qualité d'exécution de la scène nilotique en relief (cf. Perdrizet, *Terres cuites Fouquet* pl. LI, no. 410 ; Breccia, *Terrecotte*² tav. 112,646, no. 428).

7 — MONNAIES.

Le petit groupe de monnaies faisant partie de la trouvaille peut être classé comme suit :

a) *Monnaies ptolémaïques* en bronze, au nombre de 21, toutes très détériorées. Les cinq exemplaires suivants étaient les mieux conservés : (1) R.) Tête de Zeus Ammon, vers la dr. V.) Aigle debout sur le foudre, aux ailes déployées, vers la g. Leg. : ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ. Sigle à g. Α. Cf. Svoronos, pl. VIII, 4, (Ptolémée II, semblable). (2) R) Tête de Zeus Ammon vers la dr. V.) Double aigle aux ailes fermées, vers la g. Leg. : ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ Cf. Svoronos, pl. XLVII, 6 (Ptolémée VI, semblable). (3) R.) Tête de Zeus Ammon vers la dr. V.) Double aigle comme dans la précédente, debout sur le foudre, aux ailes fermées. Leg.: ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ. Svoronos, pl. XLVIII, 9 (Ptolémée VI, semblable). (4) R.) Tête d'Héraklès barbu, vers la dr. V.) Aigle debout sur le foudre vers la g., Leg. : ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ, Cf. Poole, pl. XVI, 3 (semblable). (5) R.) Tête de femme avec diadème vers la dr. V) Aigle aux ailes déployées debout sur le foudre (?). Exemplaire très détérioré.

Parmi les autres monnaies plus détériorées de ce groupe on comptait : a) 11 petites monnaies en bronze avec les mêmes emblèmes que le no. 2 ci-dessus. b) une monnaie semblable au no. 4 ci-dessus, mais plus petite et avec double aigle. c) trois exemplaires méconnaissables.

b) *Monnaies romaines.* Comprenaient les trois exemplaires suivants : (1) Bronze. R.) Tête de femme vers la droite. V) Gerbe avec double épis entre deux pavots ; à droite et à gauche, les deux lettres L et E (Livie, année 5 de Tibère ? cf. Feuardent, II, no. 568). (2) Billon. R.) Tête laurée de Néron à g. Leg. : ΝΕΡΩΚΛΑΥ ΚΑΙΣΣΕΒΓΕΡΑΥ (peu lisible) V.) Tête laurée d'Auguste à dr. Inscr. ΘΕΟΣΣΕΒΑΣΤΟΣ. Cf. Dattari no. 185. (3) Bronze, très détérioré. Sur le R. on entrevoit une tête d'empereur vers la dr. (Auguste ?).

8. VARIA.

a) *Petits objets en marbre* : 1). Pied gauche d'une petite statuette d'enfant .H. 0.06. 2). Main droite d'une petite statuette d'enfant ou de femme. 3). Statuette de bélier (pl. XXIV, fig. 1, à droite, en bas). 4). Poignée cylindrique se terminant en tête de bélier (albâtre, long. 0.125).

b) 1). Hache minuscule en plomb (long. 0.053). 2). Très grossière statuette d'enfant accroupi portant la main droite à la bouche. Plomb. (Harpocrate ?) (H. 0.045). 3). Statuette acéphale de gros oiseau debout. Pierre dure grisâtre. H. 0.045. 4). Coque d'œuf intact (pl. XXVIII, fig. 3, à droite en bas).

CATALOGUE.

Nos planches nos, XIII-XXIX reproduisent presque la totalité des objets de la trouvaille. Nous en donnons ci-après la description.

Pl. XIII.

Figs. 1-2. — Statuette virile grotesque, manquant de la tête avec le cou, des bras et de la partie inférieure des jambes. Terre beige-foncé. Traces de couleur rose. Intérieur du buste creux, jambes et bras pleins. La figure, au gros ventre proéminent et aux jambes très maigres, fait un mouvement de torsion, peut-être de danse. Un linge est enroulé au bas du ventre et noué sur le côté gauche. Les extrémités d'une bandelette, qui devait couronner la tête, subsistent sur les épaules, un trou circulaire à la jointure des jambes devait probablement recevoir un *phallos* postiche.

Si on complète idéalement la figure, on aura un grotesque de proportions exceptionnellement grandes et d'une hardie liberté de mouvements et de structure. Très bon travail, H. 0.110. No. 25857. Pour la grande liberté du mouvement cf. le danseur Breccia, *Terrecotte*² tav. LXXV.

Fig. 3. — Statuette virile nue, aux jambes pliées et écartées. Acéphale, sans bras. Terre beige-foncé. Restes de couverte rose. Figure pleine. Proportions exceptionnellement grandes. Travail courant. H. 0.105. No. 25883.

Fig. 4. — Statuette virile nue, pareille à la précédente mais aux jambes beaucoup plus écartées et avec un trou à leur jointure pour l'addition d'un *phallos*. Formes du buste sèches et tendues. Acéphale, sans bras. Terre beige-foncé, restes de couverte rougeâtre. Figure pleine. Proportions plus grandes que d'ordinaire. H. 0.072. No. 25884.

Pl. XIV.

Fig. 1. — Statuette d'Isis-Aphrodite, manquant des jambes au-dessous des genoux. Terre beige-foncé. Grandes restes de couleur blanche sur le corps et sur la figure, de bleu sur la haute couronne. Modelé sommaire dans la partie postérieure. Obtenue au moyen de deux moules. La déesse porte, à la base du cou, un collier. Un anneau qui est modelé entre les seins devait être, comme dans

d'autres exemplaires pareils, au point de croisement de deux bandelettes ou couronnes peintes passées à travers le buste. Très riche chevelure de boucles "libyens" stylisés. Haute couronne évasée, au-dessus d'une guirlande. Petit visage aux traits menus et aux yeux légèrement tirés. Travail assez fin. H. 0.230. No. 25829. Pour le type cf. en dernier lieu, Adriani, *Testimonianze e momenti di scultura Alessandrina* p. 39, note 25.

Fig. 2 (à gauche). — Statuette virile nue agenouillée, du type reproduit à la pl. XIII. 3 (No. 25883), mais avec un long *phallos* (cassé). Acéphale. Sans bras. Terre foncée; larges traces de couleur rose. Figure pleine. Travail courant. H. 0.082. No. 25885.

Fig. 2 (au milieu). — Statuette de garçon debout habillé d'une légère tunique adhérente au corps et retenue par une ceinture au bas du ventre. Acéphale; manquant d'une partie des jambes et des bras. Terre foncée. Figure pleine. La figurine, ventrue, était représentée en marche ou, simplement, debout sur les jambes écartées. Travail courant. H. 0.09. No. 25886. Pour le type cf. Breccia, *Terrecotte*¹, tav. XV. 7 et tav. XXXV, 5.

Fig. 2 (à droite). — Torse de statuette virile comme celle du type décrit à la pl. XIII. 3 (No. 25883). A l'origine, ithyphallique. Terre jaunâtre, traces de couleur rougeâtre. Figure pleine. Travail courant. H. 0.07. No. 25887.

Fig. 3. — Statuette d'Isis-Aphrodite. Manquant de la partie inférieure des jambes. Reconstituée d'après fragments avec quelques lacunes dans le corps. La haute couronne a disparu. Terre foncée. Restes de couleur blanche sur le corps et sur la figure, retouches rouges sur les lèvres. Modelé sommaire dans la partie postérieure. Obtenue au moyen de deux moules, intérieur creux. Traits du visage plus stylisés et d'un goût plus "classique" que dans l'exemplaire pl. XIII. 1 (No. 25829) et moins fins. H. 0.28. No. 25767.

Fig. 4 (à gauche). — Statuette virile nue manquant de la partie inférieure des jambes. Terre claire. Figure pleine. Visage cassé. Plutôt qu'ithyphallique on la dirait à cheval sur un *phallos* dont l'extrémité postérieure, au-dessous des fesses du personnage, se terminerait par une tête de négroïde. La figurine, raide sur son buste, a le bras gauche collé au corps et le droit plié avec la main levée (geste d'adoration). Une proéminence informe se détachant de la tempe droite, pourrait être interprétée comme le reste d'une mèche de cheveux ou d'un objet soutenu par la main droite. Amulette au cou. Formes du nu réalistes et grassouillettes. (Harpocrate?). Travail ordinaire. H. 0.07. No. 25888. (v. ci-après Pl. XXV, 4 et 6 Nos. 25902 et 25903).

Fig. 4 (à droite). — Statuette d'un garçon nu, agenouillé. Elle faisait partie d'une statuette d'un type très fréquent en Egypte où un garçon galopant foulait un compagnon tombé sous les pattes antérieures du cheval. C'est justement le second garçon qui subsiste dans notre statuette. Terre foncée. Figure pleine. H. 0.075. No. 25889. Pour le type cf. ci-dessus p. 29.

Fig. 5 (à gauche). — Statuette virile acéphale et sans bras. Le torse nu, la partie inférieure du corps enveloppée dans une sorte de pagne serré à la ceinture, la figurine est à genoux avec les jambes serrées. A l'origine, ithyphallique. Terre foncée. Traces de couleur rouge sur le pagne. Figure pleine, obtenue au moyen de deux moules. Travail courant. H. 0.11. No. 25890.

Fig. 5 (au milieu). — Statuette virile du type reproduit à la pl. XIII. 3 (No. 25883). Acéphale, sans bras. Il semble que la tête devait être tournée à gauche, le bras droit levé de côté, le bras gauche baissé. Reconstituée d'après deux parties. Terre foncée. Figure pleine. Travail courant. H. 0.145. Nos. 25848.

Fig. 6 (à droite). — Statuette virile semblable à la précédente, mais avec un long *phallos*. Acéphale et manquant du bras droit. Bras gauche rigidement plié contre la poitrine avec la main serrée (geste d'adoration). Terre rougeâtre avec traces de couleur rose. Obtenue au moyen de deux moules, pleine. Travail courant. H. 0.10. Nos. 25891.

Pl. XV.

Figs. 1 et 4 (à gauche). — Torse de statuette virile nue, grotesque. Le ventre très proéminent, le buste difforme à la chair abondante et flasque, la figurine était représentée debout avec le bras

droit levé. Plastique très mouvementée qui accentue les plis profonds de la chair ainsi que les saillies des os et le sillon de la colonne vertébrale. Terre foncée avec traces de couverte rougeâtre. Obtenue au moyen de deux moules, intérieur creux. H. 0.055. No. 25849. Très bon travail.⁽¹⁾

Figs. 1 et 4 (à droite). — Torse de statuette virile nue, grotesque. Très semblable au précédent pour le type, les proportions et le style, mais moins fin. Terre foncée avec traces de couverte rougeâtre. Figure pleine. H. 0.55. No. 25895.

Fig. 2. — Torse d'une statuette d'enfant nu, grotesque. Le ventre bas et proéminent, le buste très développé par rapport aux jambes, l'enfant se tenait debout sur les jambes courtes et arquées tenant la main droite levée. Terre foncée avec traces de couverte rose. Modelé. Obtenu au moyen de deux moules, plein. Travail courant. H. 0.06. No. 25892.

Figs. 3 et 6 (à gauche). — Statuette de garçon nu, grotesque. Acéphale et manquant aussi des bras et de la partie inférieure des jambes. Le tronc, très développé par rapport aux jambes courtes et arquées, accomplissait un léger mouvement de torsion. Modelé accentué dans le buste. Un grand *phallos* postiche devait être ajouté et fixé avec du plâtre dont une partie subsiste. Terre foncée avec restes de couverte rougeâtre. Figure pleine. Travail courant. H. 0.055. No. 25858.

Figs. 3 et 6 (au milieu). — Torse semblable aux nos. 25849 et 25895 ci-dessus (pl. XV, 1 et 4), mais plus difforme et moins charnu. Le bras droit devait être levé. Terre foncée avec traces de couverte rose. Figure pleine. Bon travail. H. 0.04. No. 25835.

Figs. 3 et 6 (à droite). — Torse de nain maigre et bossu semblable aux nos. précédents. Plastique mouvementée qui rend aussi le sillon de la colonne vertébrale et la saillie des os. Un *phallos* postiche devait être ajouté dans la petite cavité ouverte à la jointure des jambes. La ligne de cassure des jambes indiquerait un personnage assis plutôt que debout. Terre foncée avec restes de couverte rougeâtre. Figure pleine. Bon travail. H. 0.045. No. 25825.

Fig. 5. — Torse d'enfant nu, grotesque; semblable au No. 25892 ci-dessus (fig. 2). Terre foncée avec restes de couverte rose. Figure pleine. H. 0.06. No. 25855.

Pl. XVI.

Figs. 1 et 2 (à gauche). — Statuette virile nue, en mouvement. Acéphale, manquant des bras et d'une partie des jambes. Le buste penché en avant, la jambe droite avancée et soulevée, la figurine devait être représentée avec le bras droit levé et le gauche baissé et porté en arrière, très probablement dans une action violente (agression ? jeu ?) ainsi que l'indiquent l'attitude et la tension des muscles du buste. Terre foncée. Traces de couverte blanche. Figure pleine. Exécution très fine et soignée dans le rendu des détails anatomiques. H. 0.07. No. 25851.

Figs. 1 et 2 (à droite). — Statuette virile nue en mouvement, grotesque. Acephale; manquant des bras et presque totalement des jambes. La figurine au buste très développé, le ventre proéminent et les hanches étroites était représentée dans un violent mouvement de torsion, peut-être de danse. Un linge était enroulé au bas du ventre et noué sur le flanc gauche. Terre foncée. Restes de couverte rose. Obtenue au moyen de deux moules, pleine. Exécution très fine et fraîche, notamment dans le rendu du dos. H. 0.063. No. 25854.

Fig. 3. — Partie supérieure d'une statuette virile nue, grotesque. La figurine, manquant entièrement des jambes et des bras (qu'elle semble n'avoir jamais eus), représentait un homme à la tête complètement chauve, les grandes oreilles repliées par devant, la bouche béante. Terre foncée, rougeâtre; couverte rouge en bonne partie conservée. Obtenue au moyen de deux moules, creuse. Travail courant. H. 0.09. No. 25896.

(1) Pour d'autres petits torsos grotesques d'Égypte à rapprocher des nôtres, cf. notamment, Vogt. *Exp. von Sieglin*, II, 2, Taf. LXVI ss.; Perdrizet, *Terres cuites Fouquet*, pl. CIV ss.; Breccia, *Terrecotte*¹, Tav. XXXV, 4, 6, 10; Tav. XLIV, 8; Tav. LIII, 2 et p. 72 no. 461.

Fig. 4 (à gauche). — Statuette virile agenouillée. Acéphale et manquant du bras droit et de la jambe droite. La figurine était représentée, suivant le goût égyptien, dans une attitude raide et serrée, le bras gauche plié contre le buste (geste d'adoration) la jambe gauche également pliée, le buste complètement de face et vertical. Le corps est enveloppé dans un linge léger, aux plis menus et stylisés, qui enveloppe la partie inférieure, est ramené par une extrémité sur le dos, couvre une partie de la poitrine et est noué sur le flanc gauche. Terre beige-foncé. Restes de couverte rose. Obtenue au moyen de deux moules, creuse. Travail courant. H. 0.095. No. 25897.

Fig. 4 (à droite). — Statuette virile agenouillée. Acéphale et manquant du bras droit. Semblable à la précédente par l'attitude et l'habillement, mais d'une structure beaucoup plus libre et naturelle. Le buste est légèrement penché et tourné de côté, les jambes dans une attitude plus spontanée, les plis du manteau, frangé plus libres et variés. Le bras gauche soutient un gros vase à peu près ovoïdal, avec large embouchure. Très long *phallos*. Terre foncée. Restes de polychromie (rouge sur les parties nues, blanc-jaune sur le vêtement). Bon travail. Intérieur en partie plein. H. 0,105. No. 25898.

Une autre statuette semblable (H. 0.085) également acéphale, avec long phallos et manteau frangé, est représentée tenant dans la main gauche un autre objet, plus petit mais difficile à identifier, (un vase plus petit ?) ; tandis que le buste d'un troisième exemplaire (H. 0.05) présente le bras gauche plus détaché du corps, plié mais sans aucun objet (geste d'adoration). D'un quatrième exemplaire il existe seulement un fragment du buste (H. 0.04).

Fig. 5. — Statuette virile accroupie. Acéphale, manquant du bras droit. Semblable à la précédente. De la main gauche elle tient le manche d'un panier qui est appuyé sur l'épaule gauche. Terre foncée. Restes de couverte blanche. Travail courant. Intérieur plein. H. 0.098. No. 25899.

Pl. XVII.

Fig. 1 (première à gauche). — Petite tête de garçon, grotesque. Crâne complètement chauve, front proéminent, oreilles asymétriques et à peine modelées, bouche ouverte, riant. Terre beige ; traces de polychromie (rose sur la figure, rouge dans la bouche). Sans être d'exécution assez fine, la petite tête est remarquable par la vivacité et la fraîcheur de l'expression (remarquer les yeux). H. 0.034. No. 25980 ⁽¹⁾.

Fig. 1 (deuxième à gauche). — Petite tête d'homme, grotesque. Le gros nez charnu, les pommettes proéminentes, la bouche, aux grosses lèvres, ouverte et laissant paraître la langue, l'homme a une vive expression de joie stupide et vulgaire. Terre beige-foncé. Rouge sur la figure avec retouches blanches aux yeux. Bon travail. H. 0.04. No. 25837.

Fig. 1 (troisième à droite). — Tête de garçon, grotesque. Type semblable au no. 25980 ci-dessus (pl. XVII, 1), mais d'une exécution plus ordinaire. Le garçon semble pleurnicher plutôt que sourire. Seul l'oreille gauche subsiste. Bouche et menton semblent avoir été déformés par mégarde en maniant la tête avant la cuisson. Terre beige-foncé, restes de rouge sur le visage. H. 0.03. No. 25981.

Fig. 1 (quatrième à droite). — Tête d'homme, grotesque. Le crâne large et allongé, complètement chauve, le nez camus, le visage maigre et presque ridé, la bouche, proéminente et entr'ouverte, laissant voir les dents, les yeux froncés, la petite tête est vivement empreinte d'une expression obtuse et vulgaire. Terre foncée ; traces de couverte rouge. Exécution sommaire mais fraîche et vivante. H. 0.03. No. 25826.

Fig. 2 (première à gauche). — Tête de vieillard, grotesque. Couronnée. Une expression hideuse est dans le visage maigre et ridé, au nez camus, à la grande bouche ouverte, aux yeux tirés. Terre beige-foncé. Traces de rouge sur la figure, de bleu sur la couronne. Exécution sommaire, mais d'un effet sûr. H. 0.035. No. 25982.

(1) Par d'autres petites têtes grotesques d'Égypte à rapprocher des nôtres, v. notamment, Kaufmann *Gr.-ägypt. Koroplastik* (1915), parmi celles des planches 51 et 56 ; Vogt. *Exp. von Sieglin*, II, 2, taf. XXXI ; Perdrizet, *Terres cuites Fouquet*, pl. CIX et ss. ; Breccia *Terrecotte*¹, Tav. XXVI et ss. et *Terrecotte*², Tav. XCII et ss. ; Adriani ; *Annuaire*, 1935-39, pl. H.

Fig. 2 (au centre). — Tête d'enfant, grotesque. Semblable au no. 25980 ci-dessus (pl. XVII. 1), Terre beige-foncée. Restes de couverte rouge. Travail courant. H. 0.031. No. 25843.

Fig. 2 (à droite). — Tête de vieillard, grotesque. Presque identique à la tête no. 25982 ci-dessus (pl. XVII. 2). Terre beige-foncée; couverte rose. Traces de bleu sur la couronne. Travail sommaire, mais bien réussi. H. 0.042. No. 25838.

Fig. 3 (à gauche). — Partie supérieure d'une statuette de garçon de type idéalisé. La tête, chevelue et coiffée d'un bonnet circulaire aplati, est penchée vers la gauche. Le bras gauche, plié contre la poitrine, apparaît visible sous l'étoffe de la chlamide; celle-ci est agrafée sur l'épaule droite et laissait le bras droit découvert. Le visage potelé, aux grands yeux, sourit doucement. Terre foncée. Modelée par devant seulement. Obtenue au moyen de deux moules, creuse. Trou d'évent dans la partie postérieure. Bon travail. H. 0.055. No. 25976 cf. Breccia *Terrecotte*¹, Tav. XIV. 3.

Fig. 3 (à droite). — Tête de garçon, grotesque. L'expression d'une physionomie dépourvue de toute lumière intérieure est dans cette petite tête au gros crâne chauve, au visage carré, au front bombé et à la bouche souriante. Terre beige-foncée. Restes de polychromie (rose sur la figure et sur le crâne, blanc aux yeux, rouge sur les lèvres). Bon travail. H. 0.04. No. 25831.

Fig. 4. — Tête de vieillard, grotesque. Le crâne haut et allongé est complètement chauve, la bouche était ouverte et devait laisser entrevoir les dents avec une expression de joie bête. Oreilles asymétriques et à peine modelées; visage maigre. Terre beige-foncée; larges restes de couleur rose. Le nez est cassé. Bon travail. H. 0.034. No. 25844.

Fig. 5. — Tête minuscule de vieillard, grotesque. Sur le crâne large et fuyant, des mèches isolées de cheveux, à droite et à gauche, au-dessus des oreilles. La physionomie est caractérisée par les joues maigres, le nez petit et pointu, la grande bouche béante, les oreilles repliées par devant. Terre beige-foncée; traces de polychromie (rose sur la figure, rouge à l'intérieur de la bouche). Exécution rapide autant que réussie. H. 0.025. No. 25977.

Fig. 6 (à gauche). — Tête d'homme âgé, grotesque. Couronnée. Semblable aux nos. 26837 et 25982 ci-dessus (pl. XVII, 1 et 2), mais d'une exécution plus sommaire et moins réussie dans l'expression. Terre beige-foncée. Traces de rouge aux yeux. H. 0.036. No. 25978.

Fig. 6 (à droite). — Tête d'enfant souriant. Type idéalisé aux traits délicats, à l'expression doucement gaie. Dans le modelé, notamment dans les yeux, goût pour les formes fluides. La chevelure est rendue d'une façon pittoresque par des morceaux de pâte d'argile collés au crâne. Terre beige-foncée. Restes de couleur rouge dans la bouche et de rose sur la figure. Travail assez fin. H. 0.03. No. 25979.

Pl. XVIII.

Figs. 1-2. — Tête d'enfant à la physionomie finement caricaturale. Le crâne assez développé, le front haut et bombé, le nez écrasé en haut et pointu, l'enfant sourit, et sa joie rusée est non seulement sur sa bouche mais aussi dans ses yeux. Des morceaux de pâte d'argile, collés au crâne, indiquent d'une manière pittoresque des mèches isolées de cheveux. Terre beige-rosé; reste de couverte blanche. Exécution rapide autant que fraîche et réussie. H. 0.043. No. 25839. Cf. Perdrizet, *Terres cuites Fouquet*, pl. LXXVI.

Figs. 3-4. — Tête de vieillard, grotesque. C'est l'une des plus difformes et des plus réussies de la série. Elle est caractérisée par la proéminence excessivement accentuée de l'os maxillaire supérieur, par le nez très allongé et aux narines largement ouvertes, par la large bouche béante. Tous ces traits lui donnent un aspect presque bestial. Une guirlande avec deux boutons au sommet couronne le crâne. Boucles d'oreille. Terre beige-clair. Polychromie en bonne partie conservée (rose et blanchâtre sur la figure, rose-violet sur la couronne). Très bon travail. H. 0.043. No. 25830.

Fig. 5. — Tête de vieillard, grotesque. Le crâne haut et complètement chauve, le visage très maigre, le grand nez courbé, le vieillard ouvre la bouche en laissant voir la langue; une expression comique de stupidité est sur son visage. Terre beige-foncée. Restes de polychromie (rose sur la figure, bleu sur le crâne). Travail soigné, plein de verve. (Cf. ci-dessus no. 25844. p. XVII. 4). H. 0.03. No. 25828.

Fig. 6. — Tête de vieillard barbu, d'un type réaliste plutôt que caricatural. Elle est coiffée d'un bonnet pointu, plié de côté, des bords duquel on voit sortir une couronne de courts cheveux qui encadrent le front, tandis que du visage maigre et déjà ridé descend une courte barbe désordonnée. La bouche entr'ouverte anime l'expression fatiguée et quelque peu douloureuse de ce vieillard, dans lequel on pourrait reconnaître un paysan ou un pêcheur. Travail rapide mais très vif. Terre beige-foncé. Traces de polychromie (blanc sur la figure, violet sur le bonnet). H. 0.03. No. 25677.

Pl. XIX.

Fig. 1. — Tête d'enfant. La moitié postérieure manque, le nez est cassé. Visage grassouillet aux traits menus et réguliers ; cou solide traversé par plusieurs plis ; yeux aux pupilles gravées ; mèches de cheveux gravées haut sur le front ; bouche petite, légèrement entr'ouverte. Terre beige. Travail soigné, mais quelque peu fade. H. 0.035. No. 25987.

Fig. 2 (à gauche). — Tête d'homme jeune couronnée. Surface rongée. Dans le visage, aux traits idéalisés et à la petite bouche serrée, les yeux légèrement enfoncés ont une expression presque pathétique. Terre beige-foncé avec couverte rouge. Travail courant. H. 0.037. No. 25988.

Fig. 2 (à droite). — Tête d'homme âgé, grotesque. Lacunes autour de la bouche et au crâne. La tête, aux traits très personnels, est caractérisée par le front bas, la proéminence accentuée de la bouche et du nez, le visage ridé et l'expression fatiguée des yeux. Travail courant, mais animé. Terre beige-rosé ; restes de rouge sur la courte chevelure. H. 0.032. No. 25989.

Fig. 3. — Tête minuscule de vieillard. Grotesque au crâne très développé et en bonne partie chauve, au visage maigre ridé et aux traits asymétriques, au grand nez courbé, et aux lèvres tombantes. Courte barbe. Travail courant, mais vif. Terre jaunâtre. Restes de rouge sur la figure et de blanc aux yeux. H. 0.025. No. 26001.

Fig. 4 (à gauche). — v. pl. XVII. 1 (troisième tête, No. 25981).

Fig. 5 (au milieu ; v. aussi fig. 5, au milieu). — Tête de vieille femme. Grotesque d'une plastique assez vive et mouvementée dans le rendu des traits d'un visage maigre et ridé, à la grande bouche entr'ouverte, au front sillonné par l'âge, aux yeux douloureux. Du voile qui couvre la tête sortent des mèches désordonnées de cheveux qui tombent le long du visage. Terre rougeâtre ; restes de couverte rouge. Travail rapide mais très vif. H. 0.039. No. 25986. Cf. Perdrizet, *Terres cuites Fouquet* pl. CXV, (à droite, en haut).

Fig. 4 (à droite ; v. aussi fig. 5, à gauche). — Tête virile, grotesque. Le crâne, très développé et difforme est entièrement chauve ; les oreilles (pliées par devant) et les traits du visage sont asymétriques ; le front est très haut et bombé vers le haut ; le nez pointu. L'expression des yeux accompagne le sourire qui est sur la bouche béante. Travail soigné ; assez vif. Terre beige-clair ; restes de rose sur la figure et de blanc avec retouches bleues aux yeux. H. 0.035. No. 25841.

Fig. 5. — 1) Première tête à gauche no. 25841, v. ci-dessus fig. 4.

2) Tête du milieu, no. 25986, v. ci-dessus fig. 4.

3) Dernière tête à droite no. 25981, v. ci-dessus pl. XVII. 1.

Fig. 6 (à gauche ; v. aussi pl. XX, figs. 1 et 2, respectivement quatrième et troisième tête). — Tête de vieillard, grotesque. Bouche cassée en bas. Oreilles asymétriques. Les traits caractéristiques de la tête sont le crâne chauve très développé et proéminent sur le devant, le visage maigre, le grand nez camus, la bouche béante. Terre foncée. Couverte rouge sur la figure, retouches blanches aux yeux. Bon travail, très vif. H. 0.037. No. 25833.

Fig. 6 (à droite). — Tête d'enfant avec bonnet, aux grands yeux, aux traits menus de la bouche et du nez. Expression involontairement caricaturale, provenant de la grossièreté du travail. Terre rougeâtre. Restes de bleu sur le bord du bonnet, de rouge sur la figure ; retouches blanches et noires aux yeux. H. 0.023. No. 25985.

Fig. 7 (à gauche). — Tête de vieillard, grotesque. Surface mal modelée et mal conservée. Type semblable au no. 25839 (pl. XVIII, 3, 4). Terre foncée ; traces de polychromie. H. 0.025. No. 25983.

Fig. 7 (à droite). — Tête de vieillard, grotesque, à l'attitude et à l'expression douloureuses. La tête chauve, au visage ridé, à la bouche ouverte et aux yeux pleurants était jetée à l'arrière. Oreilles asymétriques. Travail rapide mais vivant. Terre brune. H. 0.024. No. 25984.

Pl. XX.

Figs. 1 et 2 (première à gauche). — Tête de vieillard, grotesque. Par le caractère de sa difformité (proéminence excessivement accentuée de l'os maxillaire supérieur et du nez) à comparer avec le no. 25830 (pl. XVIII, 3 et 4). Les autres traits caractéristiques sont : le crâne étroit et fuyant complètement chauve, les yeux étroits, le visage maigre et ridé, la bouche aux lèvres charnues largement ouverte, avec une expression caricaturale d'hébétément plutôt que de souffrance. Terre foncée, rougeâtre. Très bon travail. H. 0.032. No. 25832.

Figs. 1-2 (deuxième à gauche). — Tête de vieillard, grotesque. Type semblable aux nos. 25844, 25828 et 25841 (ci-dessus pl. XVII, 4, pl. XVIII, 5 et pl. XIX, 4). Crâne complètement chauve. Sur le visage au front fuyant, aux yeux éteints, aux joues maigres, au nez courbé et à la bouche béante, est une vive expression caricaturale d'hébétément. Terre beige-clair ; restes de polychromie : rose sur la figure, rouge dans la bouche (qui laisse voir la langue) ; retouches blanches et brunes aux yeux. Très bon travail. H. 0.03. No. 25824.

Figs. 1-2 (respectivement troisième et quatrième tête à partir de la gauche). — Tête de vieille femme, grotesque. Elle est coiffée d'un bonnet pointu, légèrement plié à gauche. Sur la figure à la chair flasque et ridée, aux lèvres charnues et tombantes, aux yeux presque serrés est une expression comiquement accentuée de pleur. Terre foncée ; faibles traces de couleur rouge. Exécution rapide, mais expressive. H. 0.032. No. 25840.

Figs. 1-2 (respectivement quatrième et troisième tête à partir de la gauche). — No. 25833, v. ci-dessus pl. XIX, fig. 6, à gauche).

Figs. 3 et 4 (première tête à gauche). — Tête de vieillard, grotesque. Traits caractéristiques semblables à ceux du no. 25824 (ci-dessus pl. XX, figs. 1 et 2). Différent notamment : la forme du crâne qui est ici plus proéminent et droit par devant, sur le front, et celle des oreilles, qui sont ici beaucoup plus grandes ; ici, encore, un sentiment plastique plus senti a donné une plus forte saillie aux traits du visage. Terre rougeâtre. Surface couverte en partie d'une tache noire. Très bon travail. H. 0.023. No. 25827 (v. aussi ci-après le no. 25842).

Figs. 3 et 4 (deuxième tête à gauche). — Tête de vieillard, grotesque. Elle est caractérisée par le crâne excessivement développé par derrière et chauve, le visage maigre ridé, l'ovale allongé, les yeux enfoncés et les traits menus et difformes. Terre claire verdâtre. Couverte rouge en bonne partie conservée. Travail courant. H. 0.03. No. 25845.

Figs. 3 et 4 (troisième tête). — Tête virile, grotesque. L'une des plus difformes. Elle représente un type négroïde lippu, aux os maxillaires très proéminents, au nez camus, au crâne très haut et fuyant. Exécution rapide, mais bien réussie. Terre foncée. H. 0.032. No. 25823.

Figs. 3 et 4 (quatrième tête). — Tête de vieillard, grotesque. Manquant de la partie postérieure. Type assez semblable au no. 25824 (ci-dessus, pl. XX figs 1-2) ; quelques différences dans les traits, surtout dans la forme du front qui est ici moins fuyant. Terre foncée. Couverte rouge, retouches polychromes aux yeux. Bon travail. H. 0.025. No. 25842 (v. aussi le no. ci-dessus 25827).

Pl. XXI.

Fig. 1. — Tête de femme idéalisée. Nez cassé. "Melolenfrisur". Cou excessivement allongé et sillonné dans la partie antérieure. Terre beige ; traces de polychromie. Travail courant. H. 0.055. No. 25910.

Fig. 2. — Tête de femme idéalisée. Nez détérioré. Sur les cheveux, partagés au milieu du front, la jeune femme porte une haute et riche couronne. Sa figure est caractérisée par le front assez haut, les yeux grands et allongés, la bouche petite et serrée, le nez mince. Terre beige-foncé. Faibles traces de polychromie (blanc sur la figure, bleu sur la couronne). Travail assez fin. H. 0.055. No. 25834.

Fig. 3.—Tête féminine idéalisée, très probablement de déesse. Bout du nez et stéphané cassés. Sur la riche chevelure partagée au milieu du front, elle portait une haute stéphané. Le visage aux traits très réguliers, à la petite bouche serrée, est caractérisé par le modelé flou et par l'expression quelque peu pathétique des yeux. Terre foncée. Restes de couverte blanc-rosé sur la figure. Très bon travail. H. 0.095. No. 25856.

Une autre tête pareille fait partie de la même trouvaille. Sur la couverte blanc-rosé du visage elle garde encore des traces de dorure. H. 0.102. No. 25850.

Fig. 4. — Tête de garçon couronnée ; les extrémités d'un ruban tombent au deux côtés du cou. Les yeux profonds, les joues potelées caractérisent la figure. Terre claire ; restes de couleur rose. Travail courant. H. 0.054. No. 25908.

Fig. 5. — Tête de vieillard barbu. Partie postérieure cassée. Une certaine expression de noblesse est dans ce visage aux traits réguliers, aux yeux doux, au front ridé ; sa partie inférieure est encadrée par une courte barbe négligée, que rejoignent les extrémités d'une grosse moustache. Terre foncée ; restes de rose sur la figure, de rouge sur les lèvres, de blanc dans les yeux. La barbe a été ajoutée au visage déjà modelé. Exécution rapide mais vive. H. 0.052. No. 25912.

Fig. 6. — Fragment d'une anse figurée d'un vase, avec tête de Ménade couronnée de pampres. Modelé flou, expression légèrement pathétique. Terre très foncée. H. 0.04. No. 25909.

Pl. XXII.

Fig. 1. — Statuette de prêtre, debout. Acéphale et manquant des bras et des pieds. Tout le corps, au-dessous des seins, est enveloppé dans un grand châle avec franges. Les bras devaient être éloignés du corps. Les seins plutôt abondants feraient penser, à première vue, à un personnage féminin, mais la maigreur et la forme des épaules et des bras, la prééminence de l'os du sternum indiquent clairement qu'il s'agit bien d'un vieillard maigre, aux seins retombants. Le type et l'agencement du manteau sont propres aux prêtres égyptiens. Le naturalisme de l'attitude et de la draperie et le réalisme qui empreint le rendu du nu, sont dans la tradition des terres cuites alexandrines. Terre rougeâtre foncée. La couverte blanche du manteau est en bonne partie conservée. Travail modeste mais assez frais et vif. H. 0.145. No. 25846. Cf. Weber, *Terrakotten*, Taf. 31, nos. 328 a et b (grotesque).

Fig. 2. — Torse d'une statuette de divinité marine dont la partie inférieure devait être couverte de larges écailles et de nageoires. Elle avait le bras gauche levé et le droit baissé. Terre verdâtre ; traces de couleur rose dans la partie inférieure. Bon travail. H. 0.09. No. 25900.

Fig. 3 (à gauche). — Partie supérieure d'une statuette virile, grotesque. Type semblable à celui du fragment no. 25897 (pl. XVI, fig. 4, à g.). Les deux fragments se complètent. Celui-ci avec sa tête de vieillard couronné, à la bouche ouverte et montrant la langue, permet d'attribuer à des statuettes de ce type des têtes isolées pareilles, telles que les nos. 25837 (pl. XVII. 1, deuxième à g. qui est presque identique à la nôtre) ; 25982 et 25838 (pl. XVII. 2) ; 25978 (pl. XVII. 6 première à g.). Argile rougeâtre-foncé. Travail rapide mais réussi. H. 0.08. 26002

Fig. 3 (à droite). — Torse de statuette virile nue debout. Grotesque au torax très développé par rapport à la partie inférieure du buste, et au bas ventre proéminent. Plastique assez mouvementée. Figure pleine. Terre foncée avec restes de couleur rose. Travail courant. H. 0.065. No. 25894.

Fig. 4. — Torse de statuette virile nue, debout. Grotesque caractérisé par le buste très développé et difforme, les jambes tordues et écartées, le sexe abondant et flasque. L'absence de surface de cassure fait présumer que la statuette a été modelée sans bras. Terre foncée rougeâtre avec restes de rouge. Bon modelé aussi dans la partie postérieure. Intérieur creux. H. 0.065. No. 25847.

Fig. 5. — Statuette de veau debout. Manquant en partie des jambes. Travail courant mais non dépourvu d'une certaine vivacité. Terre beige-foncée ; traces de couleur blanche. H. 0.085. No. 25859.

Fig. 6. — Torse de statuette virile nue, grotesque. Caractérisé par le buste très développé et difforme, et par la zone du bassin très étroite. Sur le buste sont marquées, nettement bien que conventionnellement, les côtes en saillie. Travail rapide, mais plein de vie. Terre foncée rougeâtre. Faibles traces de couleur blanche. H. 0.05. No. 25893.

Fig. 7. — Statuette de bélier debout. Espace entre les pattes, plein. Terre claire ; traces de couverte blanche. Travail courant. H. 0.093. No. 25852.

Pl. XXIII.

Figs. 1-2. — Torse de statuette virile, debout, grotesque. Terre émaillée vert-clair. Le torse très développé, au gros ventre tombant, est vêtu d'une tunique ceinte au-dessous du ventre ; un manteau est enroulé à travers le buste et tombe, avec l'une de ses extrémités, le long du côté droit. Sous le bras gauche la figurine, chancelant sur les jambes courtes et maigres, devait tenir un gros vase dont une partie subsiste sur le flanc. Exemple assez rare et de bon style d'une statuette grotesque en faïence, de proportions plus grandes que d'habitude. H. 0.08. No. 25836.

Fig. 3. — Quatre amulettes (trois avec anneau de suspension) de Bast (en forme de chatte) ; de Thouéris (en forme d'hippopotame), de Chnoum (en forme de bélier) et d'Horus (en forme de faucon). Terre émaillée vert-clair et vert-foncé. H. 0.052 (No. 25923) ; 0.045 (No. 25924) ; 0.024 (No. 25917) ; 0.032 (No. 25918).

Fig. 4. — Torse de femme nue. La partie en saillie qui subsiste au-dessous de la hanche droite et l'élargissement du buste à la base laissent deviner que la statuette représentait un être à moitié humain et à moitié animal (Sirène ?) plutôt qu'une Aphrodite nue. Terre émaillée verte. H. 0.065. No. 26003.

Fig. 5. — Quatre amulettes d'Horus (faucon), d'Apis (taureau), de Chnoum (bélier), de Thot (pélican-ibis) et une cinquième en forme de tige de papyrus. Toutes avec anneau de suspension. Terre émaillée avec couverte bleue ou verte. H. 0.035 (No. 25921) ; 0.025 (No. 25922) ; 0.015 (No. 25920) ; 0.02 (No. 25919) ; 0.045 (No. 25925).

Fig. 6. — Fragment de statuette d'éléphant chevauché par une figurine qui a presque complètement disparu (Harpocrate ?). Terre émaillée ; elle a perdu entièrement sa couleur. H. 0.041. No. 25915.

Fig. 7. — Partie supérieure d'une statuette de femme de type égyptien. Sur le buste de face la tête (dont les longues boucles stylisées tombent en trois groupes sur la poitrine, l'épaule droite et le dos) est représentée nettement de profil. Terre émaillée qui a perdu entièrement sa couleur. Bon travail. H. 0.05. No. 25914.

Fig. 8. — Buste de statuette d'Aphrodite. Une double chaînette est croisée à travers la poitrine. Terre émaillée avec restes de couleur bleue. Travail courant. H. 0.052. No. 25913.

Fig. 9. — Statuette de femme nue. Étendue sur le dos, les jambes retirées et écartées, elle a la tête appuyée à un chevet et abandonne les bras et le buste dans une attitude de langueur. Le reste informe d'un objet adhérent à la cuisse droite suggère l'hypothèse d'une représentation de Leda avec le cygne, ou bien d'un sujet plus audacieusement pornographique. Terre émaillée, restes de couleur jaune-verdâtre. Travail courant. Long. 0.046. No. 25911.

Pl. XXIV.

Fig. 1. — Statuettes et fragments de statuettes de bélier (5 en terre cuite, 1 en plâtre, 1 en marbre). Les exemplaires en terre cuite, d'argile claire, étaient peints en blanc, parfois avec des retouches bleues. Long. entre 0.095 et 0.03. Nos. 25964-25970.

Fig. 2 (à gauche). — Fragment d'un petit pilier d'un Hermès à section rectangulaire, ithyphallique. Calcaire. H. 0.095. No. 25971.

Fig. 2 (à droite). — Partie supérieure d'un hermès avec une tête d'Hermès de type archaïsant. Calcaire. Travail ordinaire. H. 0.075. No. 25972.

Fig. 3. — Hermès acéphale, recomposé d'après deux fragments, en forme de petit pilier avec base. Organe viril sur le devant. Sur les épaules, les extrémités de deux bandes qui devaient ceindre la tête du dieu. Calcaire. Traces de polychromie, qui avait imité les veines d'un marbre coloré. H. 0.190. No. 25853.

Fig. 4. — Partie antérieure d'une tête d'Hermès ayant appartenu très probablement à un hermès. Terre cuite foncée ; restes de polychromie (bleu sur les cheveux, blanc sur la barbe et sur la figure). H. 0.055. No. 25973.

Fig. 5. — Plaquette rectangulaire très aplatie en forme d'hermès. Acéphale. Organe viril sur le devant. Os. H. 0.08. No. 25974.

Fig. 6. — Plaquette en relief avec représentation d'un bélier (acéphale) de profil vers la droite. Ses pattes sont maladroitement représentées en mouvement. Calcaire. H. 0.010. No. 25975.

Pl. XXV.

Figs. 1-3. — Fragment d'une statuette grotesque en terre cuite. La figurine difforme, ventrue, semble prosternée sur le devant. Sujet obscène. Terre foncée ; restes de couverte rose. Plastique assez mouvementée. Long. 0.048. No. 25907.

Fig. 2. — Statuette de femme nue ; acéphale et manquant d'une partie des bras et des jambes. Sujet obscène. Terre cuite avec couverte blanche. H. 0.064. No. 25901.

Le fragment d'une autre statuette pareille, en calcaire, fait partie de la même trouvaille. (H. 0.05).

Figs. 4 et 6. — Deux statuettes assises, ithyphalliques, dont l'une acéphale. Une recherche de naturalisme est dans le rendu du ventre et de la poitrine abondants et flasques ; l'attitude raide du buste, des jambes collées, du bras gauche plié le long du buste et de la jambe, du bras droit plié et levé vers l'épaule, dans le geste de l'adoration, sont dans le goût égyptien. Terre foncée avec couverte rouge. H. 0.08 et 0.097 ; nos. 25903 et 25902.

Pour le type, cf. ci-dessus pl. XVI. 4, no. 25888.

Dans la même trouvaille, sont à enregistrer 4 autres fragments de statuettes semblables.

Fig. 5. — Trois petits *phalloi*, exécutés comme objets isolés. Terre cuite. Long. 0.053, 0.043, 0.042 ; Nos. 25906, 25905, 25904.

Nombre d'autres fragments de phalloi isolés, en terre cuite, en calcaire et en plâtre faisaient partie de la même trouvaille.

Pl. XXVI.

Fig. 1. — Statuette d'Isis assise, offrant le sein à Horus. Acéphale ; manquant du bras droit et presque entièrement de la figurine d'Horus. Dans le bas de la partie postérieure du trône, le signe "Sma Taoui" (réunion des deux terres) que l'on trouve habituellement sur le trône des statues royales. Terre émaillée vert-clair. Bon travail. H. 0.09. No. 25936.

Fig. 2. — Trois statuettes de Sekhmet debout, les bras collés au corps. Celle du milieu a le disque solaire au-dessus de la tête. Terre émaillée vert-clair. Travail courant. H. 0.09 (No. 25929) ; 0.095 (No. 25930) ; 0.085 (No. 25931).

Fig. 3 (à gauche). — Statuette de Nefertoun debout, les bras collés au corps, foulant sous les pieds un lion. Manquant de la haute couronne (cassée). Terre émaillée vert-foncé. Travail courant. H. 0.085. No. 25939.

Fig. 3 (au milieu). — Statuette d'Horus, debout, au corps obèse nu ; boucle de l'enfance sur la poitrine. Manquant de la tête, de la partie inférieure des jambes et des bras avec une partie du buste. Terre émaillée, vert-clair à l'origine. Travail courant. H. 0.085. No. 25938.

Fig. 3 (à droite). — Statuette de Ptah au corps momifié, tenant des deux mains un long sceptre juste au milieu de la partie antérieure du corps. Acéphale, sans pieds. Terre émaillée vert-foncé. Travail soigné. H. 0.065. No. 25937.

Fig. 4. — Trois statuettes de Nefertoun debout, même type que le no. 25939 de la figurine précédente, mais sans lion. Celle du milieu porte la haute couronne (cassée dans les autres) qui est composée de la double plume sortant d'une fleur de lotus. Terre émaillée verte plus ou moins claire. Travail très courant. H. 0.09 (No. 25932) ; 0.13 (No. 25933) ; 0.08 (No. 25934.).

Fig. 5. — Trois statuettes de : Toth (première à gauche, avec tête d'Ibis) et de Nefertoun (deuxième et troisième). La première manquant de la partie antérieure de la tête, les deux autres de la couronne. Terre émaillée vert-clair. Travail très commun. H. 0.075 (No. 25926) ; 0.09 (No. 25927) ; 0.08 (No. 25928).

Fig. 6. — Quatre amulettes en forme d'Horus-faucon, de Nefertoun (avec couronne), de Babouin et de Bès ; les trois premières avec anneau postérieur de suspension. Terre émaillée, couleur vert-clair sur les deux du milieu, vert-foncé sur les deux autres. H. 0.04 (No. 25942) ; 0.143 (No. 25935) ; 0.063 (No. 25940) ; 0.052 (No. 25941).

Pl. XXVII.

Fig. 1. — Statuette virile en calcaire manquant des bras et des jambes. Type traditionnel du brasseur ou du boulanger égyptien. Restes de couleur rouge sur la figure et dans la partie inférieure. Travail courant. H. 0.07. No. 25944.

Figs. 2 et 6. — Douze statuettes en os (celles de la fig. 2 acéphales ; la plupart manquant du bas des jambes avec les pieds). Elles représentent une femme nue debout, dans une attitude raide parfaitement frontale, les bras collés au corps, la tête surmontée d'une haute perruque bouclée. Type égyptien dit habituellement de la "concubine du mort". La partie postérieure est presque toujours très aplatie. Sur quelques exemplaires, faibles traces de couleur rouge. Généralement d'un travail très courant. H. entre 0.075 et 0.122, Nos. 25955-25963 cf. Vogt, *Exp. v. Sieglin* II, 2, taf. XCI, 2 et 3.

De la même trouvaille de Ras el Soda font partie de nombreux fragments (80 environ) du même type de statuette.

Fig. 3. — Deux revêtements de poignets en os, l'un à section quadrangulaire, l'autre à section circulaire. Motifs linéaires gravés à la surface. Long. 0.125 (No. 25950) et 0.128 (No. 25951).

Fig. 4. — Deux jambes et deux bras humains, en terre cuite, ayant appartenu à des statuettes différentes. La première jambe, qui a dû appartenir à une statuette en mouvement, se fait remarquer par son modelé sûr et nerveux. H. 0.045 (No. 25945) ; 0.037 (No. 25946) ; 0.052 (No. 25947) ; 0.065 (No. 25948).

Fig. 5. — Partie supérieure d'une haute couronne de plumes de Bès, au sommet de laquelle, en relief, un bœuf de profil vers la droite devant un autel en forme de fleur. Terre cuite ordinaire rougeâtre. H. 0.10. Cf. Perdrizet, *Terres cuites Fouquet*, pl. XLI ; Vogt, *Exp. von Sieglin*, II, 2, taf. XXI et ss. ; Breccia, *Terrecotte*¹, tav. XXII, 7 et *Terrecotte*², tav. L, 246.

Les fragments de trois autres couronnes de plumes semblables et de trois grands masques de Bès, toujours en terre cuite, font partie de la même trouvaille.

Fig. 7. — Poignée d'un objet en terre cuite en forme de tête d'animal (chien ? gazelle ?). Bon travail. Long. 0.06. No. 25949.

Pl. XXVIII.

Fig. 1. — Bol "mégarien" à surface foncée, mal cuit. Trois zones concentriques avec motifs en relief : dans la première zone, plus large, alternent un motif de feuilles stylisées très allongées et un motif de suite de gros points ; dans les deux autres zones, beaucoup plus étroites, suite de rosettes et suite d'oves. Travail très ordinaire. Diam. H. 0.120. No. 25997.

Fig. 2. — Bol "mégarien" à surface rougeâtre et noirâtre par défaut de cuisson. Deux zones concentriques avec motifs en relief : dans la première zone, plus large, alternent un motif de feuilles

stylisées très allongées et celui d'une fleur de papyrus sur une haute tige pointillée; dans la deuxième zone, suite d'oves. Travail ordinaire. Diam. 0.130. No. 25998.

Fig. 3. — Exemples de la poterie faisant partie de la trouvaille. La plupart sont des vases sans décor; en première rangée, en bas, deux petits vases ventrus (l'un manque de la partie supérieure) avec col allongé et anse annulaire verticale, de type attique à vernis noir (H. 0.08 et 0.06); à la deuxième rangée, en haut à gauche, assiette profonde en terre noirâtre avec traces de couverte noire. Diam. 0.085. En bas, vers la droite, coque de gros œuf (d'ibis ?) intact. Long. 0.072. No. 25943.

Fig. 4. — Statuette de lynx (plutôt que de chat) assis sur les pattes postérieures. Les pattes antérieures, dont la gauche devait être représentée levée, manquent. Terre cuite foncée. Travail courant, mais vivant. H. 0.055. No. 25995.



Fig. 23. — Ras el Soda. Lanterne en terre cuite

de la femme est un objet informe qui ferait penser à une haute torche (?). Surfaces très abîmées. Partie postérieure aplatie. Travail ordinaire. Terre rougeâtre avec reste de couleur rouge. H. 0.105. No. 25996.

Fig. 5 (v. aussi texte, fig. 23). — Lanterne en terre cuite, (bilychnis); au-dessus d'une bande comprenant une représentation en relief de paysage nilotique, était représenté un poisson chevauché par un crapaud. Du corps de celui-ci seule la patte postérieure droite subsiste encore; le reste a disparu avec une partie du poisson. Les éléments du paysage sont des plantes aquatiques, un crocodile, un poisson et un canard. Terre foncée assez pure, avec restes de vernis rouge-brillant dans la partie antérieure. Exécution assez fine. H. 0.085, No. 25722.

Pour le type v. les renvois déjà mentionnés, ci-dessus, p. 31.

Fig. 6. — Figurine de femme accroupie. Terre cuite. Sujet obscène; au-dessous des jambes très écartées de la femme paraît l'extrémité d'un *phallos*. A côté

Pl. XXIX.

Fig. 1. — Cinq petites têtes de type égyptien (Harpocrate, prêtres ou autres) très ordinaires. Calcaire et terre cuite; couverte rouge plus ou moins bien conservée. H. 0.04 (No. 25990); 0.03 (No. 25991); 0.04 (No. 25992); 0.02 (No. 25993); 0.03 (No. 25994).

Fig. 2. — Torse d'un petit chien en terre cuite. Des traits gravés à la surface imitent les poils de la bête. Tête, pattes et queue avaient été exécutées à part et insérées dans des cavités expressément pratiquées. La tête et les pattes antérieures devaient être fixées au moyen de petits pivots et être mobiles. Il s'agit, évidemment, d'un jouet d'enfant. Terre foncée. Long. 0.045. No. 25634.

Fig. 3.—Trois objets pornographiques en calcaire. Au milieu la partie supérieure d'une statuette virile dont le *phallos* énorme était ramené sur les épaules (H. 0.06) (cf. Vogt, *Exp. v. Sieglin*, II, 2, taf. LXXXVI); à droite et à gauche deux figurines assises par terre, au *phallos* énorme. Long. 0.09 et 0.11. Travail très sommaire. Traces de couleur rouge. Nos. 26005-26007.

Un très grand nombre de statuettes du même genre que les deux dernières (avec variantes), de la même matière et du même style fait également partie de la trouvaille. Parfois on reconnaît que la figurine tient des deux mains un vase sur le dos du phallos. (Cf. Vogt, Exp. v. Sieglin, II, 2, taf. LXXXIII, 4. 5. 6. (indiqués à tort comme "altaegyptische") et Weber Terrakotten, Taf. XIV. 147).

Fig. 4. — Main droite, probablement féminine, tenant un objet allongé de désignation incertaine (une bourse ? une massue ? dans ce dernier cas on penserait à une figurine d'Omphale). Calcaire; traces de rouge. Long. 0.120. No. 26008.

Fig. 5 (à gauche). — Petit torse de femme nue (Aphrodite ?) debout, à la taille très étroite. Calcaire. Travail très courant. H. 0.047. No. 25916.

Fig. 5 (à droite). — Statuette acéphale de femme nue manquant en partie des bras et des jambes. Sujet obscène. Calcaire; traces de couleur rouge. Exécution raide et sommaire. H. 0.065. No. 26009.

Si, en revenant aux questions que soulève notre trouvaille et que nous avons laissées en suspens au commencement de notre exposé, nous considérons dans leur ensemble les objets que nous venons d'examiner en détail, nous constaterons tout d'abord le plus curieux mélange d'éléments purement grecs (tels les terres cuites du type "Tanagra", ou les objets relatifs à un culte d'Hermès), d'éléments purement égyptiens (les amulettes en terre émaillée, par exemple) et, encore, d'éléments égypto-grecs (les statuettes d'Isis-Aphrodite ou d'autres statuettes également en terre cuite).

Nous avons déjà dit que les données de la trouvaille semblent indiquer que nos objets proviennent d'un seul site; nous avons donc là un témoignage assez intéressant de syncrétisme gréco-égyptien où vivent côte à côte formes et religions purement grecques et purement égyptiennes, avec, aussi, des produits éclectiques où fusionnent les éléments culturels des deux civilisations.

Une comparaison avec le mobilier purement hellénique de la nécropole de Hadra que nous avons illustrée dans ce même volume, fait tout de suite ressortir la différence des deux milieux culturels dont le mobilier de la nécropole et le nôtre sont l'expression.

Mais quel était ce site d'où proviennent nos objets ? Une nécropole ? des maisons ? un sanctuaire ?.

Bien que, en l'état de notre documentation, le problème ne saurait être résolu d'une façon catégorique, et que, en tout cas, il demanderait une étude comparative approfondie qu'il nous est impossible de lui consacrer ici, il nous semble que l'hypothèse la plus probable soit celle de la pro-

venance d'un sanctuaire, et cela par le caractère général de la trouvaille et, de plus, par la présence, parmi les objets, d'os d'animaux (et non pas d'êtres humains) qui font penser à des restes de victimes (veaux, bœufs ?) sacrifiées à la divinité. Le grand nombre d'objets que nous avons recueillis parmi le sable à Ras el Soda pourraient être, donc, des *ex-voto* provenant d'une *favissa* d'un sanctuaire alexandrin ; les objets pornographiques (le *phallos*, si fréquent, surtout) et même les grotesques auraient, comme on l'a souvent pensé, un caractère magique de prophylaxie.

La pluralité des représentations de divinités que nous avons constatée ne permet pas d'avancer des hypothèses sur la divinité ou les divinités auxquelles notre sanctuaire aurait été spécialement consacré. Nous pouvons seulement supposer qu'Hermès avait dû jouer un rôle spécial dans le culte des Grecs et Nefertoun dans celui des Égyptiens, si la plus grande fréquence, que nous avons constatée, de représentations se rattachant à ces deux divinités, n'est pas fortuite.

Le niveau auquel les objets ont été trouvés étant considérablement plus haut que le niveau présumable des lieux dans l'antiquité, il semble certain que le déchargement a dû être effectué à une époque tardive, lorsque la zone avait été déjà abandonnée à l'invasion des sables.

Quant à la chronologie, nous pouvons affirmer que, à part quelques exceptions, l'ensemble de la trouvaille appartient à l'époque hellénistique. Cela est indiqué par plusieurs indices : par les formes de la poterie et par celles de certaines terres cuites de style nettement grec, qui correspondent, les unes et les autres, à celles des nécropoles hellénistiques de la ville, et encore par la majorité des monnaies, qui appartiennent à l'époque ptolémaïque. Il me semble aussi que nous pourrions préciser davantage et affirmer que l'ensemble doit appartenir à la deuxième plutôt qu'à la première moitié de l'hellénisme. Cette date est suggérée par le syncrétisme très poussé qu'atteste la trouvaille, par le fait que les grotesques, si nombreux ici, et les statuettes d'Isis-Aphrodite, fréquentes elles aussi, sont rares ou absents parmi les objets des nécropoles alexandrines de la haute époque hellénistique, par le style même des grotesques, et enfin par la présence des deux bols « mégariens » que nous avons décrits, et qui doivent appartenir à la production tardive de cette classe de vases.

La découverte de Ras el Soda est encore particulièrement intéressante au point de vue de la documentation artistique. Les grotesques qui en font partie constituent, en effet, un groupe d'une rare importance parmi les grotesques de l'Égypte gréco-romaine non seulement par le prix de certains exemplaires, mais aussi par la possibilité que nous avons de les dater et par leur provenance alexandrine. Les masses des grotesques publiés dans les nombreux catalogues de terres cuites de fabriques égyptiennes proviennent, en effet, de la *χώρα* et sont d'une facture nettement inférieure. Les nôtres viennent à l'appui de l'affirmation plusieurs fois répétée par Ev. Breccia que, derrière les produits plus ordinaires de la *χώρα*, devait exister une production alexandrine proprement dite de plus grand prix qui offrait types et modèles aux ateliers provinciaux ⁽¹⁾. Et une telle confirmation a son poids aussi pour

(1) Breccia, *Terrecotte*¹, p. 16 et *Terrecotte*², p. 10. Nous espérons pouvoir approfondir ces problèmes dans une étude critique en préparation sur les grotesques alexandrins.

les problèmes généraux relatifs aux caractères et à l'importance de la production artistique de la capitale des Ptolémées.

Un dernier élément qui ajoute de l'intérêt à notre trouvaille est l'élément topographique. Le sanctuaire isiaque de Ras el Soda avait été le premier témoignage important de la présence de vestiges anciens sous les dunes de sable que le temps a accumulées dans la bande de territoire bordant la mer, à Sidi Bishr, entre Alexandrie et Canope. Notre petite trouvaille vient s'ajouter à ce premier témoignage ; mais tandis que le temple appartient à l'époque romaine avancée, elle nous ramène jusqu'à l'époque hellénistique ; et si c'est bien un sanctuaire de cette époque d'où nos objets proviennent, leur découverte nous met peut-être sur la piste de découvertes plus importantes. Ἀγαθὴ τύχη ! pour ceux qui auront la possibilité d'explorer régulièrement ces lieux avant qu'ils ne disparaissent, eux aussi, de parmi les possibilités de recherches archéologiques à Alexandrie, sous la poussée du développement de la ville moderne.



Fig. 24 - Ras el Soda
Bague en os.



Fig. 24 a. — Nécropole d'Anfouchy. Hypogée no. 2; chambre no. 2. Rinceau de la paroi du fond (d'après le dessin).

NÉCROPOLES DE L'ÎLE DE PHAROS

PREMIÈRE PARTIE.

Devant rendre compte dans ce rapport de la découverte faite à Ras el Tine, avant la guerre, d'un groupe d'hypogées se rattachant strictement, au point de vue topographique et typologique, au groupe connu depuis longtemps des hypogées d'Anfouchy, il nous a paru utile de présenter également ici une réédition de ces derniers qui n'avaient été jamais publiés d'une façon complète.

A cette occasion il nous a paru encore utile d'évoquer un autre groupe d'hypogées inédits découverts en 1913-1914 à Ras el Tine même, et dont le mobilier funéraire, entré dans nos collections, se rapproche beaucoup de celui des hypogées nouvellement découverts et contribue à en établir la chronologie.

Tous ces tombeaux se trouvaient à l'extrémité occidentale de ce qui était, dans l'antiquité, l'île de Pharos, sur la pointe orientale de laquelle s'élevait la célèbre tour lumineuse de Sostrate de Cnide. Cela justifie le titre que nous avons donné à ce chapitre.

Ayant élargi ainsi les limites de notre étude, nous espérons avoir comblé une lacune qu'on avait plusieurs fois déplorée et avoir réussi, également, à formuler, sur les caractères et la chronologie de cet important groupe de monuments alexandrins, des jugements qui corrigent en partie, ou complètent, ceux qui avaient été exprimés précédemment à leur égard.

I. SECTION DE RAS EL TINE.

Entre les années 1939 et 1940, dans la partie ouest-nord-ouest du jardin intérieur du Palais Royal de Ras el Tine, au cours de travaux d'excavation faits pour le compte de l'Administration des Palais Royaux, on trouva les vestiges d'une nécropole ancienne composée de plusieurs hypogées creusés dans le roc. La Direction du Musée fut libéralement admise à suivre ces travaux dont les résultats, au point de vue archéologique, peuvent être ainsi résumés.

On trouva les restes de quatre ensembles d'hypogées dont les plans sont reproduits aux planches nos. XXX-XXXI. Creusés dans le rocher sablonneux, les hypogées avaient très gravement souffert des atteintes du temps : une grande partie de leurs chambres s'était écroulée depuis l'antiquité, tandis que d'autres étaient seulement maintenues par les terres de remblai, dont l'enlèvement fut toujours très difficile et parfois dangereux. On put aussi constater que les hypogées avaient été, à une époque indéterminée, violés et pillés. Les données archéologiques présentées ici sont, donc, le résultat d'un patient travail quotidien d'inspection et de relevés, fait à la veille de la guerre, dans des circonstances particulièrement difficiles, au fur et à mesure des excavations et du comblement successif des puits.

a) HYPOGÉES Nos. 1-3.

Ainsi que le montre notre fig. 1 de la pl. XXX, il s'agissait d'un ensemble de trois hypogées contigus.

Le premier (*Hypogée no. 1*), à gauche dans notre plan, comprenait :

1) Une cour rectangulaire (4.90×4.50) à ciel ouvert à laquelle on parvenait par un escalier en deux rampes à angle droit, et sur laquelle donnaient les pièces suivantes :

2) Une première chambre rectangulaire (no. 1 ; 6.60×3.30) avec une chambre plus petite au fond (no. 2 ; 2.20×2.45). C'était l'ensemble le plus important de l'hypogée que nous allons examiner en détail ci-après.

3) Une deuxième chambre rectangulaire (no. 4 ; 5.50×2.75) avec une plus petite chambre irrégulièrement ouverte à l'extrémité de la paroi gauche (no. 5 ; 2.00×2.10).

4) Un *loculus* isolé irrégulièrement taillé dans le roc dans le coin nord-ouest de la cour (no. 6) ;

5) Un vaste réservoir d'eau, ouvert au-dessous de l'escalier d'accès à l'hypogée (no. 7 ; 2.95×2.60).

Dans la grande chambre no. 1 quatre petites niches rectangulaires, faites évidemment pour recevoir des *ex-voto*, avaient été ouvertes, symétriquement, sur les deux parois latérales. Dans la chambre rectangulaire du fond on avait ouvert une plus grande niche en arc surbaissé (pl. XXXII, 1) qui avait probablement servi pour l'exposition des cadavres au fur et à mesure de leur introduction dans le tombeau. C'est ici qu'on a pu reconnaître, sur l'enduit de stuc qui recouvrait les parois, des restes de décoration peinte qui ont permis la reconstitution que nous présentons à la fig. 1 de notre pl. XXXII.

Cette décoration était limitée à la partie inférieure de la paroi et comprenait, entre deux bandes rouges horizontales continues, une partie centrale assez haute qui imitait un revêtement en albâtre et en marbre coloré. Ce faux revêtement comprenait : un motif central en croix et, à droite et à gauche, deux plaques rectangulaires alternées avec deux étroites bandes allongées. Aucun décor n'était reconnaissable sur le stuc blanc qui recouvrait la partie supérieure ; les restes de trois clous en bronze au sommet et des deux côtés de la niche, témoignaient de l'emploi occasionnel, lors des cérémonies qui se déroulaient dans le tombeau, de couronnes naturelles, telles qu'on les trouve ailleurs reproduites en peinture.

À travers une porte ouverte au commencement de la paroi droite de cette chambre on passait dans une petite annexe, approximativement carrée (no. 3 ; 1.80×2.00).

Le deuxième hypogée (no. 2) de ce même ensemble s'étendait à côté de celui que nous venons de décrire.

À travers un escalier et un long couloir à angle droit, on parvenait dans une cour à ciel ouvert dont une partie seulement du côté sud-ouest était conservée. Le restant de la cour et, évidemment, aussi les autres parties de l'hypogée qui se trouvaient au nord-est et au sud-est, avaient complètement disparu, tandis qu'au milieu de la paroi sud-ouest de la cour même s'ouvrait l'accès au souterrain encore existant.

Celui-ci comprenait une première chambre rectangulaire, plus vaste et allongée (no. 8 ; 6.50×3.40) et une deuxième chambre plus petite presque carrée (no. 9 ; 2.75×3.40). Au milieu de la paroi du fond de cette chambrette, sur l'axe du souterrain, on avait ouvert un *loculus* profond qui doit être considéré comme le *loculus* plus ancien et principal du tombeau. À des époques postérieures et successives, sur les longues parois de la grande chambre no. 8, cinq autres *loculi* (dont deux assez grands et irréguliers), avaient été ouverts suivant les besoins (nos. 10-14). Les deux de la paroi sud-est avaient été creusés en partie au-dessous du pavement du troisième hypogée dont le plan était à un niveau supérieur à celui des deux premiers.

Dans le deuxième bras du couloir d'accès à la cour était le passage à une chambre-réservoir qui présentait deux piliers-support au milieu et dont les parois étaient recouvertes d'un enduit hydraulique (no. 15 ; 2.50×3.95).

Le périmètre d'une petite pièce rectangulaire était enfin clairement reconnaissable au bout du premier bras du même couloir d'accès à la cour ; mais l'état de conservation du rocher et le danger que présentait en ce lieu le déblaiement, ne permirent pas de constater s'il s'agissait d'une petite pièce avec puits, similaire à celles d'autres hypogées alexandrins, ou bien d'une chambrette funéraire ouverte dans ce coin de l'hypogée, à une époque où tous les autres caveaux étaient remplis.

Le dernier hypogée (no. 3) de cet ensemble avait dû être le plus intéressant de la série, en raison de la richesse de son décor peint, mais, malheureusement, il était aussi celui qui avait souffert le plus des atteintes du temps.

De ce qui en subsistait, on pouvait encore identifier :

- 1) un couloir d'accès (no. 16) ;
- 2) une grande chambre rectangulaire allongée (no. 17 ; 3.80×6.75) ;
- 3) une petite chambrette presque carrée, largement ouverte au fond de la précédente (no. 18 ; 2.90×2.60).

Sur la paroi gauche du couloir, la seule conservée, se trouvait une petite niche rectangulaire et, immédiatement à côté, la bouche d'un puits évidemment postérieur à la première installation de l'hypogée (v. l'irrégularité de sa construction et sa situation à proximité de la niche).

Une partie du périmètre des deux chambres nos. 17 et 18 s'était déjà écroulée au moment de la fouille ; on put toutefois constater dans la grande chambre, la présence de deux petites niches pour *ex-voto* sur la paroi gauche, pareilles à celles de l'hypogée no. 1, et, à droite, de deux *loculi* de différente grandeur évidemment postérieurs au creusement du tombeau. Dans la chambrette plus petite (no. 18) on ne constata ni la présence de *loculi* ni celle de bancs ou de lits funéraires creusés à même le roc. Il faudra déduire de ce fait que les morts y étaient déposés ou bien dans un sarcophage disparu ou, plus probablement, sur un lit funéraire réel qui a dû être à un moment donné détruit ou enlevé du tombeau.

Sur la paroi méridionale de la grande chambre on pouvait encore entrevoir les restes d'un dessin au trait noir représentant des barques à voiles, comme celles rencontrées ailleurs dans les nécropoles alexandrines (Anfouchy (v. ci-après) et Moustapha Pacha). Malheureusement ces restes étaient tellement effacés qu'il fut impossible d'en prendre des reproductions. Tel a été aussi le cas des traces de peintures qu'on entrevoyait à peine sur la paroi droite et sur celle du fond de la petite chambre. Ici le décor avait dû être disposé en plusieurs (au moins deux) registres. Sur la paroi droite on reconnaissait, dans le registre inférieur, la figure d'un homme nu combattant contre un taureau ; dans le registre supérieur, en plus grandes dimensions, les traces de deux autres combattants. Sur la paroi du fond on pouvait identifier une grande figure du taureau Apis avec l'emblème du disque solaire sur le front. Toutes ces figures avaient été tracées au trait rouge sur le fond blanchâtre de l'enduit.

La façade de notre chambrette avait dû présenter une plus riche décoration peinte, dont seule la partie droite était conservée et a pu être photographiée (pl. XXXIII, figs. 5-6).

L'ensemble de cette décoration avait dû être composée de : *a*) motifs à guirlandes et à rubans suspendus sur le haut de l'arcade terminant la façade ; *b*) représentations florales et à figures humaines, sur les côtés, sur le devant des pieds-droits de l'arcade. Sur le pied-droit méridional encore conservé on voyait clairement représentés : en bas, une plante touffue, dans un pot, sur laquelle un oiseau venait se poser ; plus haut, une figure d'Héraklès nu. Le héros était représenté debout, la poitrine traversée par la courroie du *baltéum*, la massue et la léonté respectivement dans la main et sur le bras gauche, la main droite portée vers le front pour ceindre une couronne. La figure présentait un trait de contour brun-rouge assez marqué et était remplie d'une couleur rouge plus claire. Le style en était plutôt naïf et l'exécution assez courante. Par les grands yeux, par l'attitude de la tête et du corps, le peintre avait tâché toutefois de rendre la force inquiète de son héros.

Sur la partie de la paroi au-dessus de la tête d'Héraklès subsistaient encore la queue d'un oiseau et l'extrémité d'une guirlande avec ruban ayant appartenu à la décoration à festons, déjà mentionnée, qui couronnait la façade.

b) HYPOGÉES Nos. 4-6.

Un deuxième groupe d'hypogées était celui que reproduit notre fig. 2 de la pl. XXX.

Le plus complet de ce deuxième groupe (*hypogée no. 4*) comprenait les éléments suivants :

- 1) un escalier d'accès ; (long. 4m. ; larg. 1m.)
- 2) une cour à ciel ouvert ; (3.20 × 3.60)
- 3) un premier souterrain comprenant une large pièce rectangulaire (no. 1 ; 4.90 × 3.20) et, au fond de celle-ci, une pièce plus petite presque carrée (no. 2 ; 2.00 × 2.00). Sur les parois longues de la chambre n. 1, étaient ouvertes, symétriquement, quatre petites niches, et un seul *loculus* au fond, à l'extrémité de la paroi droite. Pour la chambrette no. 2, où il n'y avait aucune trace de lits ou de sarcophages, peuvent valoir les mêmes considérations faites pour la chambrette no. 18 de l'hypogée no. 3.
- 4) un deuxième souterrain avec chambre unique (no. 3 ; 3.40 × 6.50), sur les parois de laquelle on avait pratiqué quatre petites niches (deux et deux sur les parois longues, non symétriques) et quatre *loculi*, dont l'un presque au milieu de la paroi du fond (probablement contemporain du premier creusement du souterrain), deux aux extrémités de la paroi droite et un, assez vaste, ayant presque l'aspect d'une chambrette (no. 4 ; 2.00 × 2.20), au commencement de la paroi gauche.
- 5) une petite pièce ouverte à l'extrémité de la paroi droite de l'escalier d'accès (no. 5 ; 1.60 × 1.60).

Un grand bassin rectangulaire revêtu d'enduit hydraulique avait été ouvert dans la cour, à côté du passage à la chambre no. 1.

De l'hypogée no. 5 il restait seulement une chambre rectangulaire allongée (no. 6 ; 6.25 × 3.40), ouverte, à l'origine, sur une cour disparue, et présentant : sur la paroi droite une petite niche pour *ex-voto* et un *loculus* profond et allongé, sur la paroi gauche un autre *loculus* assez vaste (n. 8 ; 2.00 × 2.00) et, au fond, une chambrette ayant un plan exceptionnellement trapézoïdal (no. 7 ; larg. max. 2.80 ; prof. 2.00). A droite et à gauche de cette chambrette se trouvaient des bancs assez bas, taillés dans le roc, et, au fond, en face de l'entrée, dans une sorte de large niche, un sarcophage en calcaire ordinaire, cassé et sans couvercle. La paroi du fond de la niche s'était écroulée et une communication s'était ainsi produite avec une annexe existant dans le coin est de la cour de l'hypogée no. 4. Les parois de la chambrette no. 7 étaient recouvertes d'un enduit blanc, mais il était évident que cet enduit avait été étendu, à un moment donné, sur un décor peint à carreaux polychromes du type que nous allons trouver aussi dans l'hypogée no. 8 de Ras el Tine et dans d'autres d'Anfouchy.

Dans la chambre no. 6 on entrevoyait, sous la nappe des eaux qui avaient envahi le souterrain, deux longs bancs qui semblent avoir occupé tout le périmètre de la chambre. Nous en trouverons d'autres pareils dans les autres hypogées que nous étudierons par la suite.

D'un sixième souterrain (*hypogée no. 6*) qui s'étendait au nord de l'hypogée no. 4, on put identifier seulement le coin d'une chambrette (no. 9) avec cinq *loculi* du type habituel étroit et allongé.

HYPOGÉE No. 7.

Il en restait seulement une chambre rectangulaire (pl. XXXI, 1 ; 3.40×6.40), avec trois *loculi* sur la paroi du fond, et trois et trois *loculi* sur les parois latérales. L'enduit blanc qui recouvrait les parois ne présentait aucune trace de décor. L'analogie avec les autres hypogées mieux conservés autorise l'hypothèse que nous avons ici, comme dans l'hypogée suivant no. 8, un des éléments d'un hypogée du type habituel avec cour centrale à ciel ouvert et différentes pièces groupées autour.

HYPOGÉE No. 8.

La chambre unique qui en restait était l'une des plus intéressantes parmi celles qui avaient été mises au jour au cours des excavations ($2,35 \times 3,30$; pl. XXXI, 2 ; pl. XXXII, 2). Elle avait la forme habituelle relativement étroite et allongée et présentait un long banc faisant le tour des parois, une sorte de *triclinium* avec un étroit passage central, et, au fond, une chambrette-alcôve (1.25×2.75) avec façade architectonique. Un très vaste *loculus* approximativement carré (2.25×1.80) avait été ouvert sur la paroi droite de la grande chambre, tandis qu'un autre de la forme plus commune

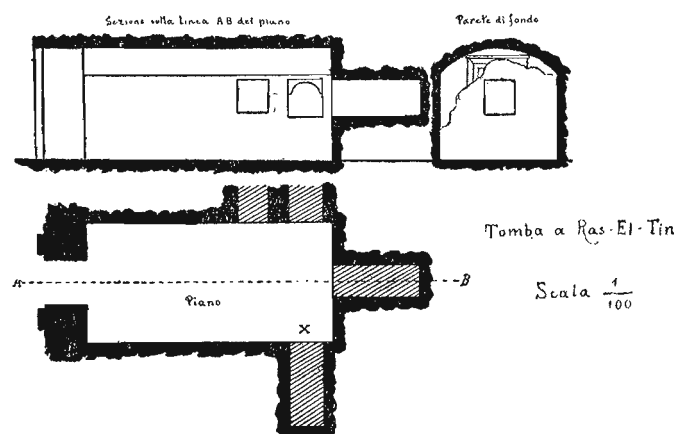


Fig. 25. — Nécropole de Ras el Tine. Hypogée No. 9.

étroite et allongée avait été pratiqué sur la paroi gauche de la chambrette intérieure. La façade de celle-ci présentait un large passage central et deux passages latéraux plus étroits. Entre ces passages étaient deux demi-colonnes adossées à deux piliers. Ces colonnes, dont les fûts étaient revêtus d'un enduit coloré avec une zone centrale blanche entre deux zones rouges, étaient couronnées par des chapiteaux de style mixte

égypto-corinthien. Le couronnement de la façade comprenait l'étroite bande de l'architrave, une corniche moulurée d'une saillie assez accentuée et un petit fronton en arc surbaissé, qui portait sur deux parties de l'architrave et de la corniche faisant saillie au-dessus des chapiteaux des demi-colonnes. L'intérieur de la chambrette était occupé par un banc creusé à même le roc et imitant un lit funéraire avec matelas et coussin sur la partie supérieure, et un tapis sur la façade. Le coussin était placé derrière la colonne-pilier de droite. Le décor polychrome qui avait recouvert le matelas n'était plus reconnaissable, tandis que sur le tapis on identifiait l'imitation d'un décor à motifs d'animaux et de fleurs stylisés à l'intérieur de deux étroites bandes d'encadrement. Ces motifs comprenaient deux gros oiseaux aux côtés d'un motif floral central, et des motifs floraux dont les volutes stylisées occupaient les deux coins du tapis, derrière les corps des oiseaux.

Le haut des parois de la chambrette, au-dessus du banc-lit, était recouvert d'un enduit avec décor polychrome imitant une paroi revêtue de carreaux en faïence. Cette paroi était représentée comme étant vue au-delà d'une ligne de piliers en albâtre couronnés par des chapiteaux pseudo-corinthiens. Au-dessus de ces piliers, étaient représentées une architrave lisse avec décor de petites guirlandes et une corniche à denticules stylisés. Les proportions des petits piliers semblent indiquer que le décorateur les avait imaginés comme cachés, dans la partie inférieure, par le banc funéraire. Une telle interprétation est confirmée par d'autres exemples de décoration pareille que nous allons étudier par la suite (Hypogée no. 5, chambre no. 2 d'Anfouchy).

Il est à remarquer que parmi les carreaux de la paroi il y en avait deux, à côté du pilier central, plus grands que les autres, avec traces de décor polychrome sur fond blanc (couronnes égyptiennes?). C'est encore un détail que nous allons rencontrer dans d'autres tombeaux d'Anfouchy.

Un décor peint en losanges rouges et blancs recouvrait le plafond de la chambrette.

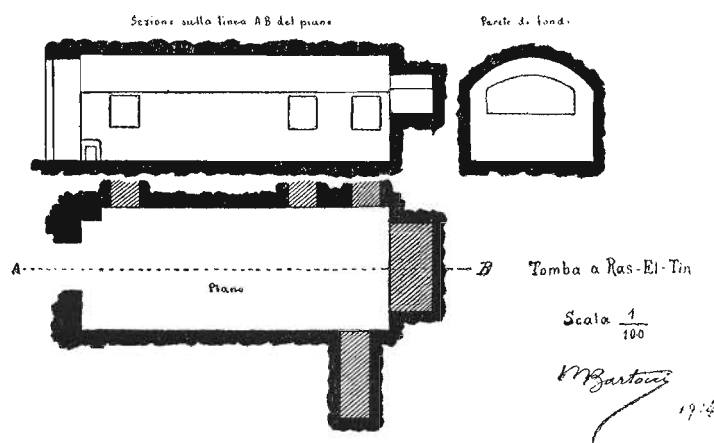


Fig. 26. — Nécropole de Ras el Tine. Hypogée No. 10.

HYPOGÉES Nos. 9-11.

Ce groupe d'hypogées fut découvert à Ras el Tine en 1913-14. Il n'a été jamais publié, mais il en existe au Musée des plans dressés par feu M. Bartocci au moment de la découverte; nous jugeons utile de les publier ici (figs. 25 et 27) avec un choix des objets qui furent recueillis au cours de la fouille et transférés au Musée (pl. XXXIV, fig. 3 et pl. XXXV).

Les figs. 25-26 représentent deux chambres souterraines qui étaient très probablement les seules parties encore subsistantes de deux autres hypogées (nos. 9 et 10) du type habituel (v. les cas déjà signalés pour les hypogées nos. 5, 7 et 8). La première chambre (3.20×1.50) présentait sur la paroi du fond un *loculus* central, originaire, avec les restes d'un encadrement architectural presque sûrement en plâtre, et trois *loculi* ouverts par la suite sur les deux parois latérales. La deuxième salle (4.00×1.50) avait sur la paroi du fond une grande niche en arc surbaissé, similaire à celle de la chambrette no. 2 de notre hypogée no. 1 (v. pl. XXX, fig. 1 et pl. XXXII, fig. 1.).

L'hypogée no. 11 (fig. 27) était d'un type tout à fait différent de celui que nous avons rencontré jusqu'ici. Il ne s'agissait plus d'un hypogée avec escalier, cour et chambres funéraires, mais d'un ensemble beaucoup plus vaste, présentant un grand puits en forme de quadrilatère irrégulier qui communiquait avec trois longues galeries. Sur les parois de celles-ci on avait creusé, en trois rangées régulières, des dizaines de

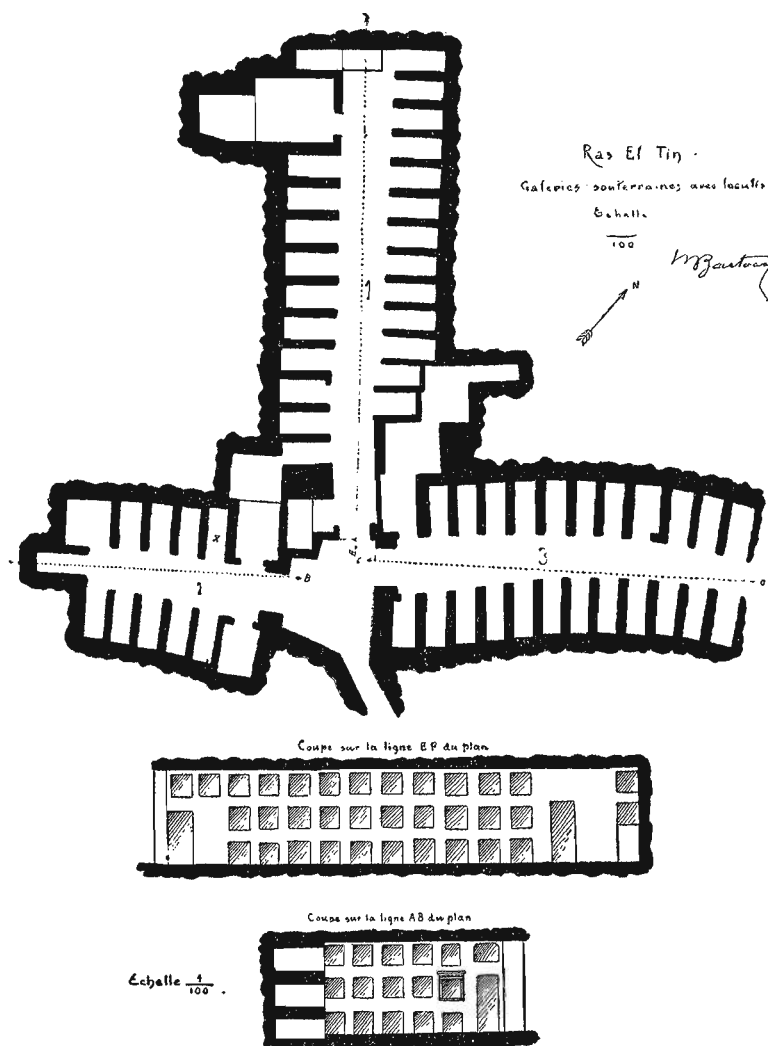


Fig. 27. — Nécropole de Ras el Tine. Hypogée No. 11.

loculi. Deux de ces galeries (nos. 1 et 2) présentaient aussi des chambrettes isolées avec banc pour l'exposition, très probablement provisoire, des cadavres. Un banc est aussi indiqué au fond de la galerie no. 1. D'après le témoignage de Mr. Breccia, les *loculi* contenaient plusieurs centaines de cadavres momifiés, presque tous en mauvais état de conservation. ⁽¹⁾ Nous verrons par la suite que la présence de cadavres momifiés a été constatée aussi dans les hypogées trouvés en 1939-40 que nous avons précédemment décrits, et dans ceux d'Anfouchy.

⁽¹⁾ Breccia, *Rapport sur la marche du Service du Musée en 1913*, p. 9. Mr. Breccia fait mention seulement de l'hypogée no. 11. Les hypogées nos. 9-10, d'après la date indiquée sur le plan de Mr. Bartocci, ont été découverts en 1914.

B) SECTION D'ANFOUCHY

A quelques centaines de mètres à l'est de l'emplacement de la nécropole de Ras el Tine que nous venons de décrire, se trouvent les vestiges, qu'on peut encore visiter aujourd'hui, d'une autre nécropole de l'île de Pharos, celle qui est connue depuis longtemps sous le nom de nécropole d'Anfouchy, d'après la large baie du même nom près de la côte occidentale de laquelle elle est placée.

Sa première découverte remonte à 1901 et fut faite à l'occasion des travaux d'assainissement édilitaire de la zone qui était occupée par des casernes et de vieilles maisonnettes aujourd'hui disparues. Joseph Botti, à l'époque conservateur du Musée, publia sur les deux premiers hypogées qui furent alors explorés (nos. 1 et 2 de notre plan fig. 28) un bref rapport provisoire. Il se proposait de faire suivre un ouvrage plus important et plus détaillé, que la mort l'em-

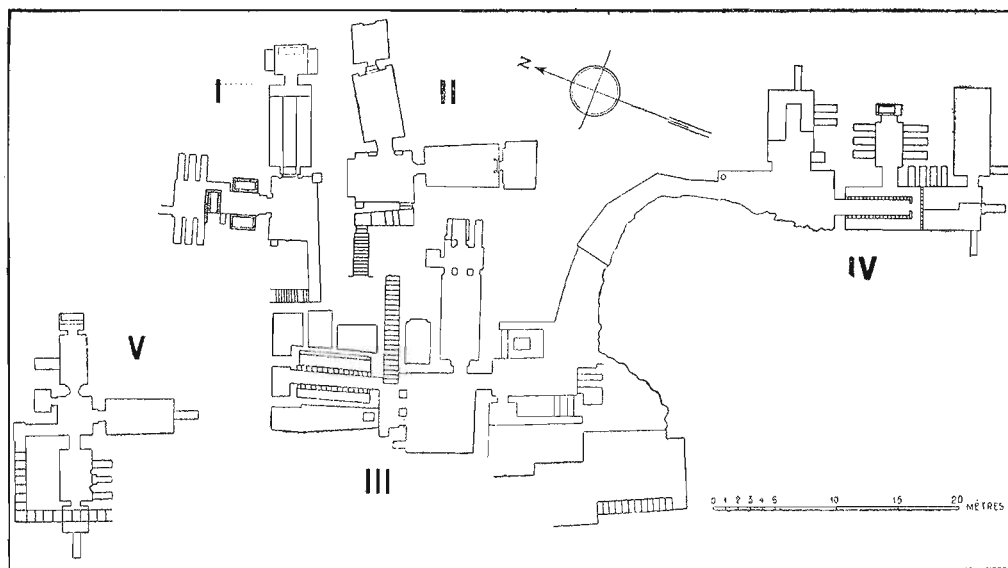


Fig. 28. — Nécropole d'Anfouchy. Plan d'ensemble.

pêcha de réaliser. Les deux tombeaux furent ensuite occasionnellement décrits et étudiés sous certains de leurs aspects par A. Schiff en 1905 et par Th. Schreiber en 1908. Ev. Breccia en donna une description en 1914 dans son *Alexandria ad Aegyptum* où il publia, avec les plans déjà connus, la première reproduction photographique d'une partie de l'importante décoration de l'hypogée no. 2. Par la suite, en 1919, M. Rostowtzev souligna l'importance de la décoration peinte des tombeaux d'Anfouchy dans son étude sur la peinture décorative ancienne, publiée dans le *Journal of Hellenic Studies* de 1919. Lorsque, dans la même année, R. Pagenstecher publia son grand ouvrage sur les nécropoles alexandrines, *Nekropolis*, la nôtre y trouva sa première illustration critique dans le cadre général de l'architecture funéraire et de la peinture décorative alexandrines. ⁽¹⁾

(1) G. Botti, *Bull. Soc. Arch. Alex.* no. 4 (1902) p. 13 ss.; R.M. Blomfield, *ibidem*, p. 37 ss.; A. Schiff, *Alexandrinische Dipinti*, I, 1905, p. 10 ss.; Th. Schreiber *Expedition von Siegm., I.* 1908, p. 162 ss.; Ev. Breccia, *Alex. ad Aegypt.* (1914) p. 115 ss.; (1922) p. 329 ss.; M. Rostowtzev, *Journ. Hell. Stud.*, no. 39 (1919), p. 155 ss.; (Mr. Rostowtzev avait précédemment signalé les peintures des tombeaux d'Anfouchy dans son ouvrage en russe *Peinture décorative ancienne dans la Russie méridionale*, 1914 p. 63, fig. 12, pl. XXV 2; dont l'article du *Journal of Hellenic Studies* est un bref aperçu); R. Pagenstecher, *Nekropolis*, Leipzig 1919, p. 116 ss. et p. 187 ss.; A. Adriani, *Annuaire* 1933-35, *passim*.

Jusqu'à cette date les seuls tombeaux connus de la nécropole demeurèrent les nos. 1 et 2. Ce ne fut qu'en 1921 qu'Ev. Breccia publia dans son *Rapport sur la marche du Service du Musée pendant l'exercice 1919-20* un important chapitre sur de nouvelles découvertes qui venaient d'être faites dans la nécropole (hypogées nos. 3-6), présentant un plan d'ensemble de celle-ci et une série de reproductions photographiques de détails, notamment de l'hypogée no. 5, qui était le plus important du groupe nouvellement découvert. Ce rapport, publié d'ailleurs en un nombre très restreint d'exemplaires, n'était et ne voulait être qu'un rapport provisoire, que Mr. Breccia comptait faire suivre d'une étude plus approfondie et plus documentée qui, malheureusement, ne put jamais paraître. ⁽¹⁾

La publication détaillée présentée ici, en ajoutant à une réédition de la documentation publiée par nos devanciers, une nouvelle documentation graphique et photographique que nous avons voulu la plus complète possible, est, donc, la première qui soit faite de tout l'ensemble de la nécropole d'Anfouchy. Et l'utilité de cette présentation d'ensemble est accrue, à présent, par la possibilité de la joindre à l'édition des tombeaux de Ras el Tine qui, se rattachant à tous les points de vue à ceux d'Anfouchy, en représentent un complément.

Notre nécropole comprend, donc, dans un périmètre d'environ 60 m², les vestiges encore visibles de cinq tombeaux (fig. 28). Un sixième signalé par Breccia à une quarantaine de mètres au nord-ouest des tombeaux nos. 3-5, a disparu et devait se trouver en dehors de l'enceinte actuelle de la nécropole, sous le jardin public qui entoure à présent celle-ci.

HYPOGÉE No. 1 (fig. 29).

Les parties qui le composent sont les suivantes : 1) un escalier d'accès ; 2) une cour ; 3) un premier souterrain comprenant les pièces nos. 1-2 ; 4) un deuxième souterrain comprenant les pièces nos. 3-4 ; 5) des parties accessoires (nos. 5-7).

L'escalier. Il est composé de deux rampes se joignant presque à angle droit ; la première, plus escarpée, de 11 marches (3m. 90), la deuxième, en pente légère presque en forme de couloir, avec trois marches (3m. 70). Sur le rocher des parois on identifie encore les restes d'un enduit en stuc imitant, par la polychromie et un système de lignes creusées, ⁽²⁾ une paroi revêtue de marbres colorés, avec : a) une basse ligne d'orthostates (le socle manque) ; b) un bandeau intermédiaire ; c) trois rangées de blocs rectangulaires d'*opus isodomum* ; d) une étroite bande de couronnement. La couleur a presque partout disparu ; les faibles traces qui en restent indiquent un système de polychromie semblable à celui que nous allons examiner dans le souterrain no. 1 (chambre no. 1). Le plafond, plat, de l'escalier est conservé, seulement dans la deuxième rampe. Le stuc qui le recouvre imite, comme l'étroite bande du sommet des parois, une qualité d'albâtre à larges veines jaunes, brunes, blanchâtres et rouges.

(1) Breccia, *Rapport sur la marche du Service du Musée pendant l'exercice 1919-20*, p. 55 ss. ; R. Pagenstecher ne put tenir compte de ce nouveau groupe d'hypogées qui furent publiés après la parution de son ouvrage sur les nécropoles alexandrines.

(2) L'emploi des lignes creusées de contour est commun à toutes les autres décorations peintes (parois et plafonds) des hypogées d'Anfouchy, exception faite pour quelques cas, dans l'hypogée No. 5, que nous allons signaler.

A l'extrémité droite de la deuxième rampe se trouve une sorte de haute niche avec voûte (h. 1 m. 55 ; larg. 0 m. 75). Les traces de deux paires de rainures qu'on voit sur ses parois latérales, indiquent probablement la présence originaire de deux étagères en bois disparues.

La cour. Elle a la forme d'un quadrilatère irrégulier (5 m. 30 × 3 m. 75 ; haut. max. 4 m. 50). Toute la paroi sud-est et une bonne partie de la paroi nord-ouest, là où le rocher dans lequel l'hypogée est creusé s'était effondré, ont été faites en maçon-

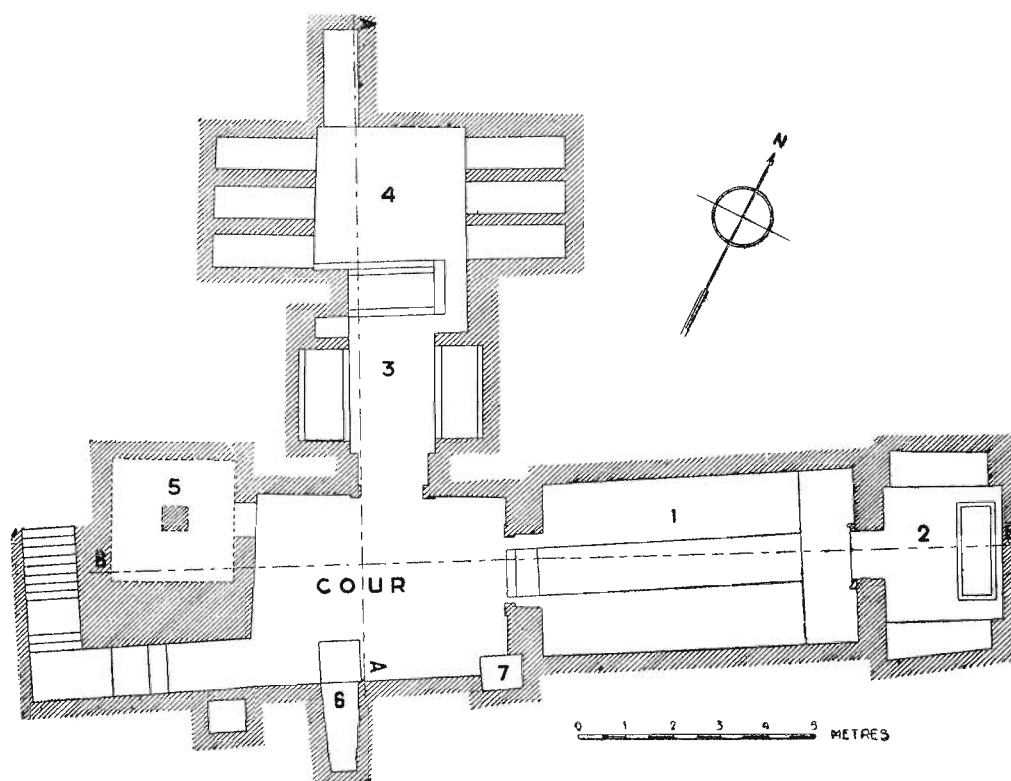


Fig. 29. — Nécropole d'Anfouchy. Plan de l'hypogée no. 1.

nerie de bon appareil avec des blocs de calcaire suffisamment bien équarris et mis en œuvre. La même technique est employée pour l'encadrement des portes conduisant aux deux souterrains. Sur le reste des parois on avait étendu, à un moment donné, un badigeonnage ordinaire qui avait recouvert une décoration peinte semblable à celle de l'escalier d'accès (traces à peine visibles à droite de l'entrée). A l'extrémité de la paroi sud de la cour s'ouvre, sur la paroi du rocher, une petite baie rectangulaire donnant sur une chambrette-réservoir (no. 5) avec pilier central et parois revêtues d'enduit hydraulique (2 m. 70 × 2 m. 75 ; haut. 2 m.) Un *loculus* (no. 6), précédé d'une petite fosse rectangulaire d'accès, est ouvert à la base de la paroi sud, au-dessous du niveau du pavement de la cour, tandis que dans l'angle oriental de celle-ci, à la rencontre des deux parois contiguës, on avait pratiqué un puits à section quadrangulaire (no. 7).

La cour de cet hypogée, exceptionnellement, ne devait pas être tout à fait à ciel ouvert mais avait, très probablement, un plafond avec puits d'éclairage central. Cela est indiqué par la présence, au-dessus des deux portes d'accès aux deux souterrains, de deux amples lucarnes en forme d'entonnoirs (v. figs. 30-31) dont la fonction devait être précisément de recueillir la lumière et de la diriger vers l'intérieur des deux souterrains. Elles auraient été évidemment inutiles si la cour avait été complètement ouverte.

Les deux portes ouvertes sur la cour présentent un couronnement de type égyptisant (pl. XXXVII, 2) avec un gros listel au-dessus de l'architrave, une corniche à large gorge et denticules (ceux-ci limités à la seule porte de passage au deuxième souterrain) et le sommet en arc cintré.

Premier souterrain (chambres nos. 1-2). Comme dans les hypogées de Ras el Tine (nos. 1-5) et dans d'autres que nous allons examiner, nous avons ici une première chambre plus vaste, à plan barlong et, au fond de celle-ci, une chambre beaucoup plus petite. Le plan de la première chambre (6 m. 70 × 3 m. 55 ; haut. max. 3 m. 20), est occupé en grande partie par trois bancs larges et bas (haut. 0.10-0.15) qui se développent le long des parois latérales et de la paroi du fond. Une large voûte pose sur les parois relativement basses de la chambre. Au milieu de la paroi du fond s'ouvre la porte de passage à la chambrette intérieure, avec encadrement en stuc de style égyptisant, manquant aujourd'hui de toute la partie supérieure.

Parois et voûte sont complètement revêtues d'enduit coloré. Celui des parois représente un système de « premier style » comportant l'imitation de : *a*) un bas socle, en grande partie caché, ou semblant caché, derrière les bancs ; *b*) une ligne d'orthostates d'albâtre à larges veines noires, brunes, rouges et jaunâtres ; *c*) une bande intermédiaire avec longues plaques à fond blanc et listel noir d'encadrement ; *c*) trois rangées d'*opus isodomum*, fait également de longues plaques à fond blanc avec encadrement de six lignes noires, blanches, jaunes et rouges ; *d*) une bande de couronnement imitant des plaques de marbre coloré tacheté de jaune et de rouge.

La voûte est décorée d'un système de losanges longs et étroits, inscrits dans des rectangles. Les losanges étaient peints en rouge, les rectangles en blanc ; des lignes polychromes (jaunes, rouges, blanches et noires) étaient employées pour l'encadrement des losanges ainsi que des rectangles.

La deuxième chambre de ce premier souterrain (no. 2) est non seulement plus petite mais aussi sensiblement plus basse que la précédente (2 m. 80 × 2 m. 45 ; h. 1 m. 80). Elle présente deux longues niches ouvertes occupant presque entièrement les parois latérales, et, contre la paroi du fond, un très grossier sarcophage en calcaire nummulitique sans décor. Parois et voûte sont encore ici revêtues d'enduit peint. Celui de la voûte présente un système d'octogones en jaune combinés avec de petits carreaux en noir avec listeaux d'encadrement en blanc, noir et rouge. Sur les parois nous retrouvons le système en petits carreaux polychromes (blancs et noirs) imitant des carreaux de faïence, que nous avons déjà signalé dans l'hypogée no. 8 de Ras el Tine. Mais ici les carreaux alternent avec des bandes continues imitant des plaques en albâtre à larges veines rouges, jaunes et brunes. Comme dans cet hypogée, le damier des petits carreaux est interrompu par des carreaux beaucoup plus grands, trois sur la

COUPE B-B

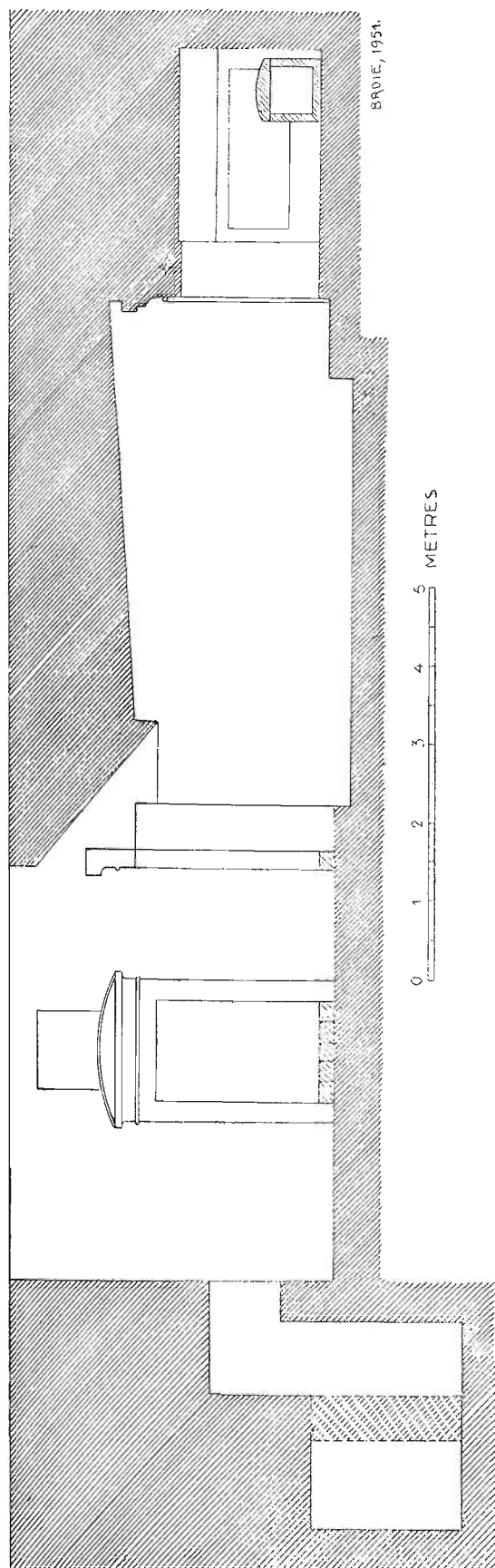


Fig. 30. — Nécropole d'Anfouchy. Hypogée no. 1. Coupe BB.

COUPE A-A

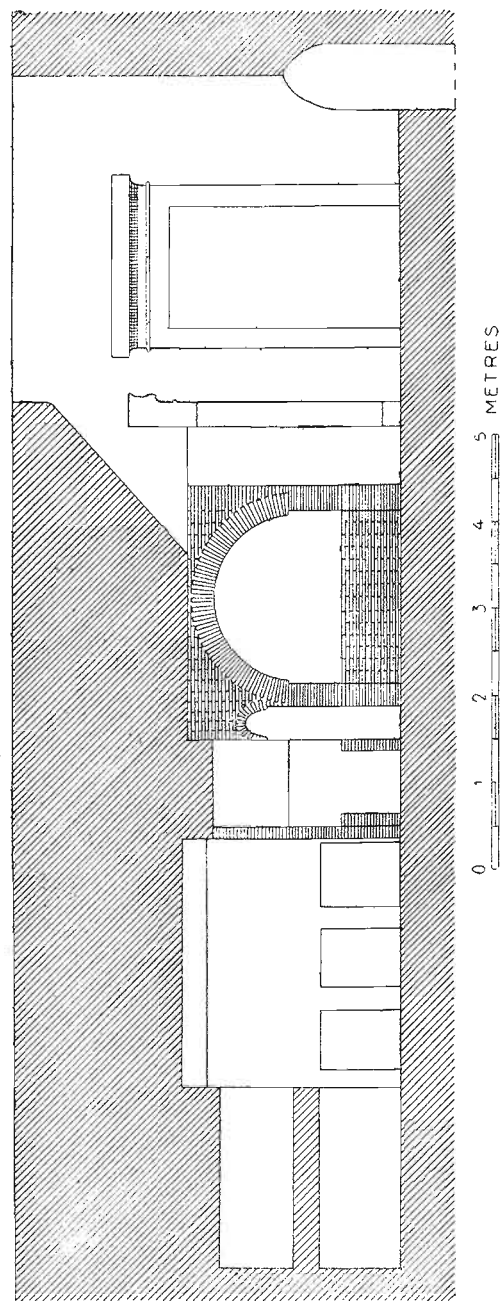


Fig. 31. — Nécropole d'Anfouchy. Hypogée no. 1. Coupe AA.

paroi du fond, deux sur les côtés de l'entrée. Sur les trois de la paroi du fond on identifie encore la représentation de trois couronnes royales égyptiennes, polychromes sur fond blanc, tandis que sur les autres on entrevoit assez nettement la silhouette de deux chacals peints en rouge sur fond blanc.

Comme nous l'avons remarqué dans la cour, on peut aussi reconnaître dans ce souterrain les témoignages de certains changements qui y ont été apportés à un moment donné. La porte de style égyptisant que nous avons signalée au fond de la chambre no. 1 est certainement postérieure à la première décoration peinte des parois qui a été justement couverte et cachée là où le nouvel encadrement en stuc a été étendu autour de la baie de passage à la chambre no. 2. On remarque encore, sur les deux petites parois de la chambre no. 1, flanquant la porte d'entrée, une couche de mortier plus ordinaire étendue, à un moment donné, sur l'enduit original avec décor de premier style. Cette couche semble avoir recouvert aussi, et en même temps, les parois intérieures de la porte d'accès. Des traces de marbrures visibles sur la couche qui subsiste encore dans la partie inférieure de la paroi droite de la baie, semblent aussi indiquer que même sur le deuxième enduit on avait peint l'imitation d'un revêtement de marbres polychromes en le raccordant à la première décoration murale. Or, par quoi aurait été occasionnée cette réfection de l'enduit ? Je pense que peut-être elle a été rendue nécessaire par la construction, évidemment postérieure au premier creusement du tombeau, de la porte en maçonnerie de style égyptisant, puisque le nouvel enduit en a revêtu les parois intérieures. A ce moment-là on aurait aussi étendu sur les parois de la cour la deuxième couche d'enduit que nous avons signalée plus haut. Cette réfection a dû être contemporaine de la construction de l'autre porte égyptisante que nous avons vue ajoutée à la porte intérieure de la même chambre conduisant à la chambrette no. 2.

Deuxième souterrain (chambres nos. 3-4). Des changements bien plus importants avaient été apportés au deuxième souterrain de l'hypogée. Ici une construction en briques cuites avait partagé en deux (les pièces actuelles nos. 3 et 4) une chambre unique originale. De celle-ci il reste aujourd'hui la seule partie intérieure (3 m. 15 × 4 m. 40 ; h. 2 m. 50) qui présente, en deux rangées, 12 *loculi* creusés dans le roc. Ceux de la rangée inférieure (trois à droite, trois symétriques à gauche, un à l'extrémité gauche de la paroi du fond) avaient été creusés au niveau du pavement de la chambre et, par la régularité de leur coupe et de leur distribution, semblent originaires, tandis que les autres de la deuxième rangée (trois sur la paroi du fond et deux sur la paroi de gauche), coupés plus irrégulièrement, semblent avoir été creusés à des moments postérieurs, au fur et à mesure des besoins.

Les parois de la chambre présentent un décor en stuc peint presque identique à celui de la chambre no. 1 du souterrain précédent. Il n'en diffère que dans les détails suivants : dans le basement, au-dessus de la bande du socle qui était peinte en noir, les plaques des orthostates imitant l'albâtre sont plus étroites et alternent avec de larges bandes verticales rouges tachetées de noir ; dans la bande de couverture intermédiaire (fond noir avec filet d'encadrement en blanc) les plaques rectangulaires alternent avec des carreaux à fond jaune et encadrement de bandes et filets blancs et

noirs ;⁽¹⁾ enfin, dans la bande de couronnement on avait imité ici, non pas un marbre tacheté rouge-jaune, mais, comme dans les plaques des orthostates, un albâtre à larges veines jaunes, blanchâtres, brunes et rouges.

Le plafond voûté (en grande partie effondré et, à présent, restauré) avait reçu lui aussi une couverture d'enduit, décorée par le même système d'octogones et de carreaux que nous avons signalé dans la chambre no. 2 du souterrain précédent. Le sommet de la paroi du fond, formant *lunette* sous la ligne de la voûte, avait été peint en noir, très probablement avec des motifs floraux (cf. hypogée no. 2, chambre no. 2) qui se cacheraient sous les nombreuses taches d'humidité qui l'ont détérioré.

Par la construction en briques cuites qu'on avait, à un moment donné, érigée dans la première partie du souterrain, on avait obtenu une petite chambrette (no. 3 ; 4 m. \times 3 m. 80 ; h. 2 m. 50) dans les épaisses parois de laquelle on avait inséré trois caisses-sarcophages, deux sur les parois latérales une sur la paroi du fond, chacune surmontée d'une large arcade. À côté du sarcophage de gauche on avait pratiqué une petite niche (h. 1 m. 05 ; larg. 0 m. 50) voûtée elle aussi, et, entre le sarcophage de droite et celui du fond, on avait laissé un passage voûté pour l'accès à la chambrette no. 4. Une large ouverture (1 m. 60 \times 1 m. 05) pour l'éclairage de celle-ci avait été pratiquée au-dessus du sarcophage de la paroi du fond.

Toute cette construction en briques présente aujourd'hui une couche très ordinaire d'enduit rougeâtre mais on peut reconnaître sur celui-ci les restes d'un enduit plus fin, blanc, qui avait dû le recouvrir.

Sur le plafond original de la chambre on avait étendu une couche du même enduit blanc. Au moment de ces transformations, dans les parties correspondant aux deux caisses latérales, on avait approfondi de 30 cms. environ les parois de la chambre originale pour pouvoir donner aux sarcophages et à l'espace intermédiaire la largeur voulue. Des parois originales il subsiste des parties encore couvertes de leur enduit peint, à savoir dans le petit couloir de passage entre 3 et 4 et au fond de la petite niche que nous avons signalée à l'extrémité de la paroi gauche de la chambre no. 3.

HYPOGÉE No. 2. (figs. 32 ss. ; pls. XXXVI et XXXVII, 1).

L'hypogée no. 2 comprend les mêmes éléments que le no. précédent, avec quelques différences de détail que nous allons signaler. Au point de vue de la décoration peinte il est, avec l'hypogée no. 5, le plus intéressant des tombeaux d'Anfouchy, supérieur encore à celui-là par les qualités de l'exécution.

L'escalier. Il présente, comme celui de l'hypogée n. 1, deux rampes se rencontrant presque à angle droit : l'une (long. 5 m. 00 ; larg. 1 m. 25), en pente plus accentuée, comportant à l'état actuel douze marches, l'autre (long. 4 m. 75 ; larg. 1 m. 25) en pente plus douce, comportant quatre marches seulement. Du deuxième palier on parvient à la cour en descendant trois autres marches. La deuxième rampe apparaît coupée irrégulièrement ; sa paroi gauche s'écarte en effet sensiblement de la ligne parallèle à la paroi droite.

⁽¹⁾ cf. le décor de la cour de l'hypogée no. 2, figs. 35-36.

L'état de conservation est ici meilleur que dans l'escalier de l'hypogée no. 1 et nous permet de reconnaître plus nettement la décoration peinte qui avait été étendue sur toute la surface de l'enduit couvrant les parois et le plafond.

A quelque détails près, la décoration murale présente les mêmes caractères et presque la même polychromie que nous avons rencontrés dans la chambre no. 1 de l'hypogée précédent. Les assises des blocs de l'*opus isodomum* sont trois dans la pre-

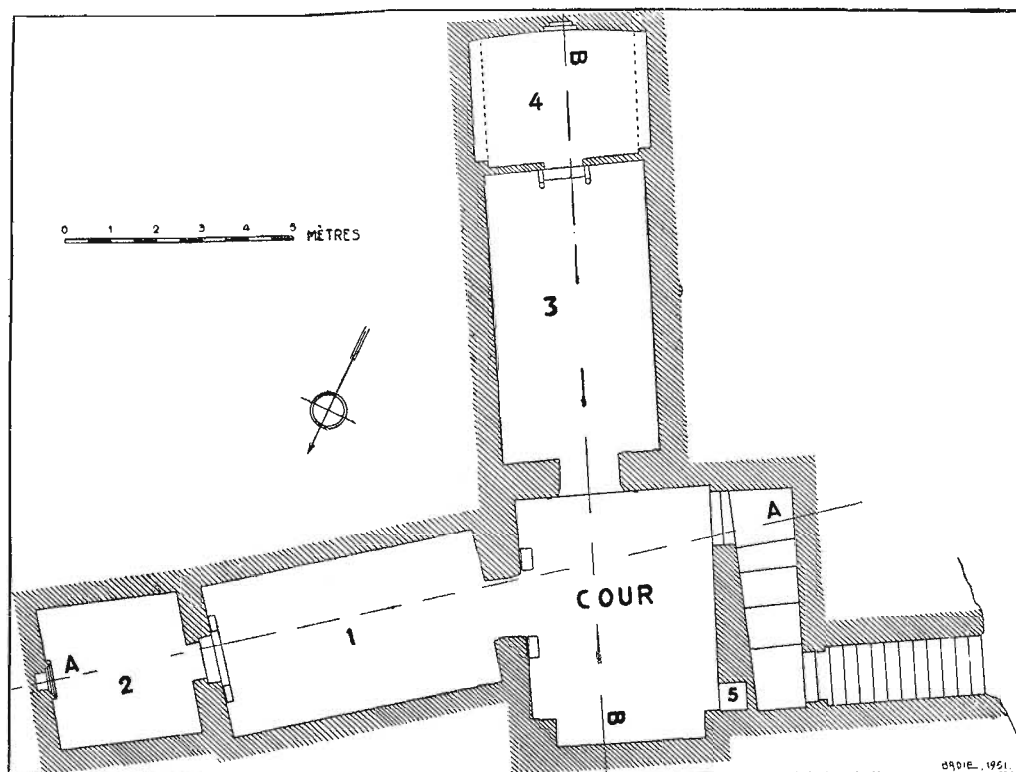


Fig. 32. — Nécropole d'Anfouchy. Plan de l'hypogée no. 2.

mière rampe et deviennent deux dans la seconde ; la bande intermédiaire, au-dessus des orthostates, et celle de couronnement, sont plus hautes que d'ordinaire et ne diffèrent, par exception, que de quelques centimètres de la hauteur des blocs de l'*opus isodomum*. Le plafond voûté, qui subsiste seulement dans la deuxième rampe, est décoré d'un réseau de losanges unis, c'est-à-dire non inscrits dans des rectangles comme dans la chambre no. 1 de l'hypogée précédent ; ils sont à fond blanc avec lignes de contour en jaune, rouge, noir et blanc. La bande de couronnement (conservée dans le premier palier et dans la deuxième rampe seulement) était en rouge tacheté de jaune.

Trois représentations figurées de style et de sujet égyptiens avaient été exécutées sur les deux parois contiguës du premier palier, au-dessus de la bande intermédiaire, et sur la *lunette* de la paroi faisant face à la deuxième rampe.

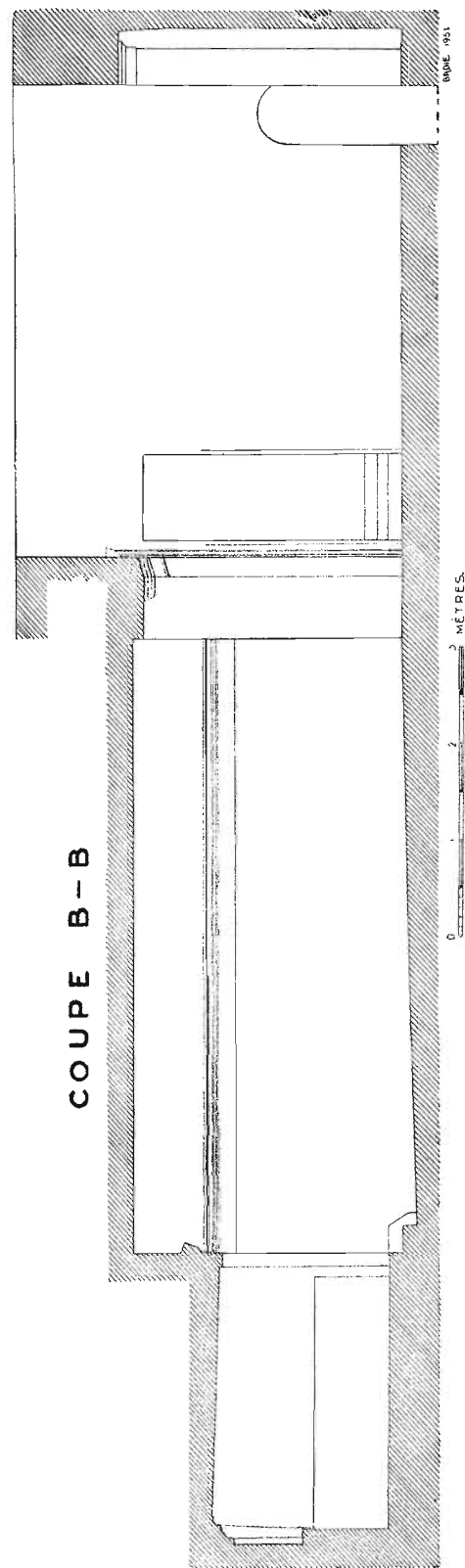


Fig. 33. — Nécropole d'Anfouchy. Hypogée no. 2. Coupe BB.

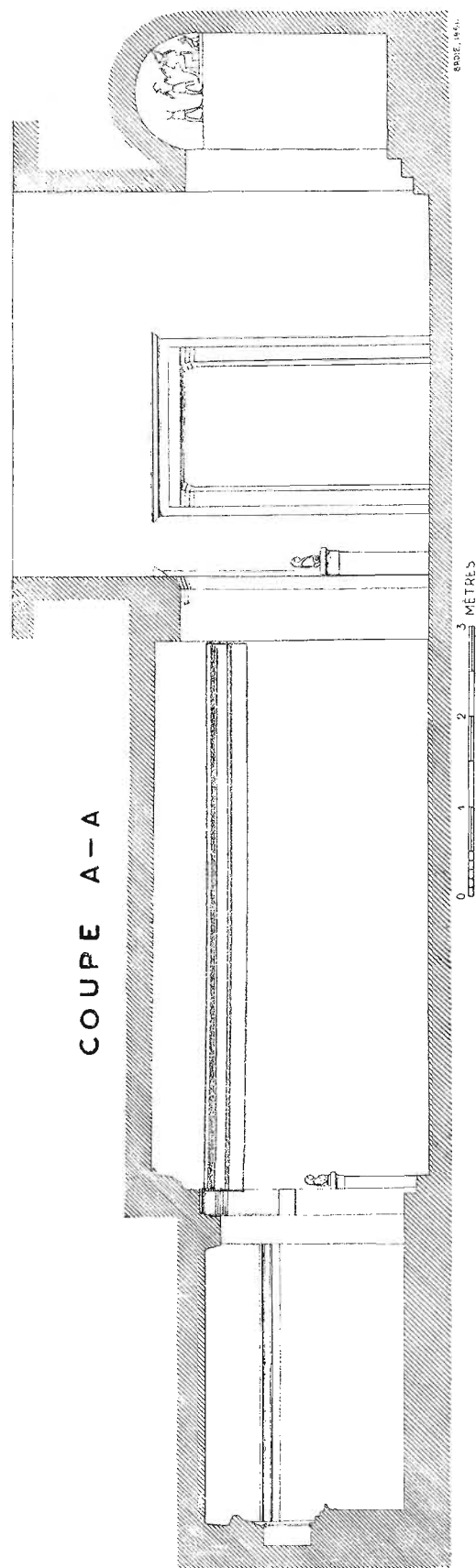


Fig. 34. — Nécropole d'Anfouchy. Hypogée no. 2. Coupe AA.

Toute la partie supérieure de la première scène était tombée au moment de l'écroulement du rocher qui s'était produit dans cette partie de l'escalier, et seuls des restes à peine visibles subsistent de la partie inférieure.

La scène contiguë (pl. XXXVII, 1), faisant face à la première rampe, est celle des trois dont il subsiste une plus grande partie. Sur un fond blanc uni sont représentés quatre personnages. Presque au milieu de la scène le défunt, habillé d'une longue tunique blanche, la tête casquée et un large collier sur la poitrine, se tient debout entre Horus à gauche et Osiris à droite. Horus, d'un geste du bras gauche avancé vers le dos du défunt, semble vouloir entraîner celui-ci vers la gauche, direction vers laquelle il lève le bras droit. Le dieu, à la tête de faucon, porte un pagne qui lui couvre la partie inférieure du corps jusqu'aux genoux. Osiris approche lui aussi la main droite de l'épaule du défunt tandis que dans la gauche il soulève un vase rituel de forme ovoïdale. Le dieu a le corps couvert jusqu'aux genoux d'une tunique blanche ; sur la riche perruque il ceint un diadème d'or en forme de ruban avec un uraeus sur le front et les extrémités nouées derrière la nuque. A l'extrémité droite Isis, tournée vers le centre de la scène, se tient debout vêtue d'une longue robe blanche et portant une riche perruque (à peine visible aujourd'hui). Les parties nues du défunt sont peintes en rouge-foncé, celles des divinités en jaune-brun.

La peinture, d'un style bien médiocre, est exécutée à larges coups de pinceau à l'intérieur de lignes préparatoires de contour.

En observant la partie inférieure du tableau, où les contours de l'enduit peint n'apparaissent pas réguliers mais comme rajustés avec ceux de la bande intermédiaire, on peut affirmer que le tableau figuré est postérieur à la décoration originaire du palier dont il a probablement remplacé la partie occupée précédemment par les blocs de l'*opus isodomum*.

Des figures du troisième tableau (v. fig. 34) seule l'extrême à droite est visible aujourd'hui ; c'est un Osiris assis et tourné vers la gauche. Serré dans son enveloppe de momie, portant sur la tête la mitre solaire, le dieu tenait dans les deux mains, contre la poitrine, le *flagellum* et le sceptre. A côté de lui est représenté un chacal, le corps dirigé vers la droite et la tête tournée vers le centre de la scène. Celle-ci devait figurer la présentation du défunt à Osiris ; d'après un vieux dessin reproduisant le tableau tel qu'il était au moment de la découverte on peut rétablir au milieu la figure du défunt debout devant Osiris et, à gauche, celle d'un troisième personnage, probablement Horus.

La cour. Elle a un plan presque rectangulaire (4 m. 20 × 5 m. 50). Par un défaut de construction pareil à celui que nous avons constaté dans la deuxième rampe de l'escalier, les parois opposées ne sont pas taillées en lignes parfaitement parallèles. Deux portes ouvertes sur les parois sud-est et nord-est donnent accès à deux souterrains (chambres nos. 1-2 et 3-4) ; à l'extrémité de la paroi sud-ouest est une petite ouverture voûtée (no. 5) comprenant l'orifice d'un puits, tandis que presque toute la paroi nord-ouest est occupée par une sorte de très large et haute niche, en retrait de 60cms. seulement sur le plan de la paroi.

Les parois de la cour (h. max. 4 m. 65) étaient entièrement revêtues d'enduit peint dont les parties encore subsistantes ont permis les essais de reconstitution que nous présentons aux figs. 35 et 36. Comme d'habitude, l'enduit peint imitait un

système de premier style comprenant d'aujourd'hui ; *a*) un haut basement avec socle, ligne d'orthostates et bande de couverture ou intermédiaire ; *b*) six assises de blocs d'*opus isodomum*. La bande de couronnement ne nous est pas parvenue. Le socle

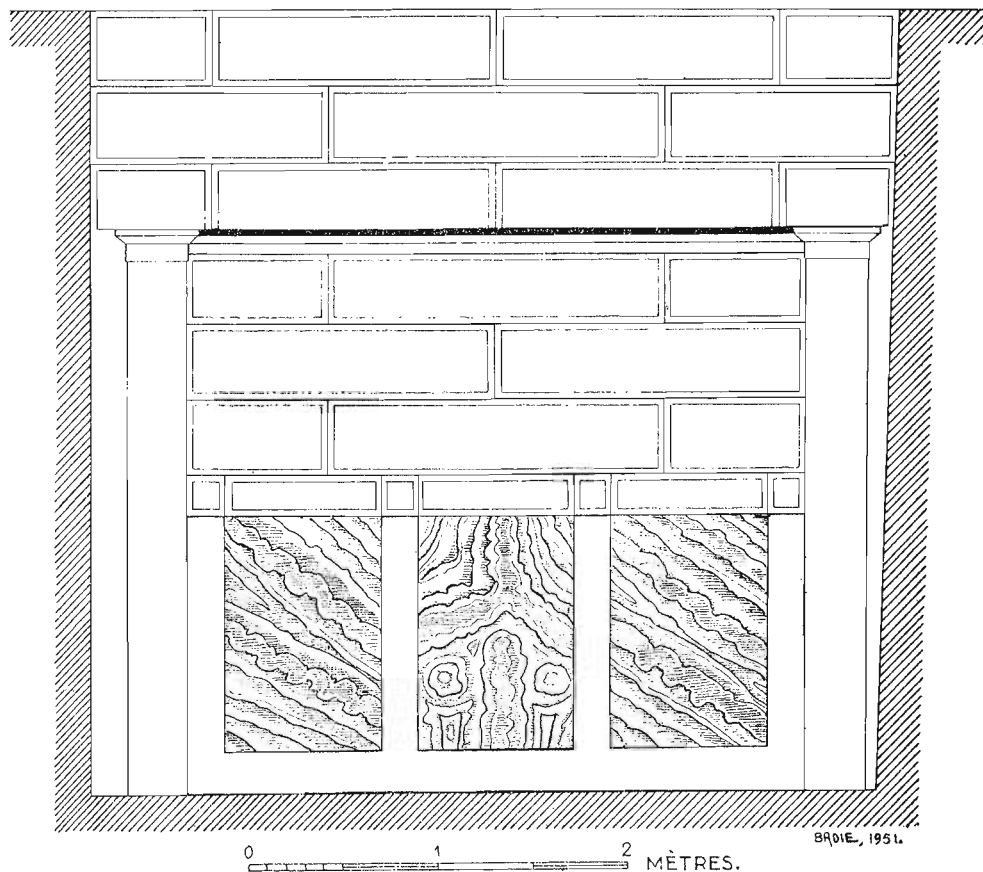


Fig. 35. — Nécropole d'Anfouchy Hypogée no. 2. Cour. Côté Nord-Ouest.

était en noir ; dans la ligne des orthostates de larges plaques d'albâtre (jaune, rouge, blanchâtre) alternaient avec des bandes verticales noires ; la bande de couverture comprenait des plaques rectangulaires à fond noir et bandelette d'encadrement jaune, et de petits carreaux à fond jaune. Les blocs de la partie supérieure étaient à fond blanc avec bandelette d'encadrement en jaune entre deux filets noirs.

Le même décor s'étendait aussi sur la paroi du fond de la grande niche que nous avons mentionnée : celle-ci était flanquée de deux faux-piliers modelés dans l'enduit même qui couvrait les parois, et présentait au sommet de la paroi du fond une étroite bande rouge de couronnement. Le plafond de la niche s'est écroulé. On peut déduire d'une petite partie qui subsiste à gauche qu'il devait être plat comme nous l'avons représenté dans notre figure 35. ⁽¹⁾

⁽¹⁾ La fonction de cette niche, que nous ne trouvons nulle part ailleurs, demeure pour moi obscure.

Les deux portes d'accès aux deux souterrains avaient reçu, à un moment donné, un riche encadrement en stuc qui, malheureusement, est en bonne partie tombé. Ce qui en reste nous a permis, toutefois, de tracer l'essai de reconstitution que nous présentons à la fig. 36. Le stuc, blanc, était d'une exécution et d'une qualité exceptionnellement fines et donne encore, au toucher, presque la sensation du marbre qu'il imitait. En observant certaines parties où l'encadrement est tombé, notamment à droite de la porte

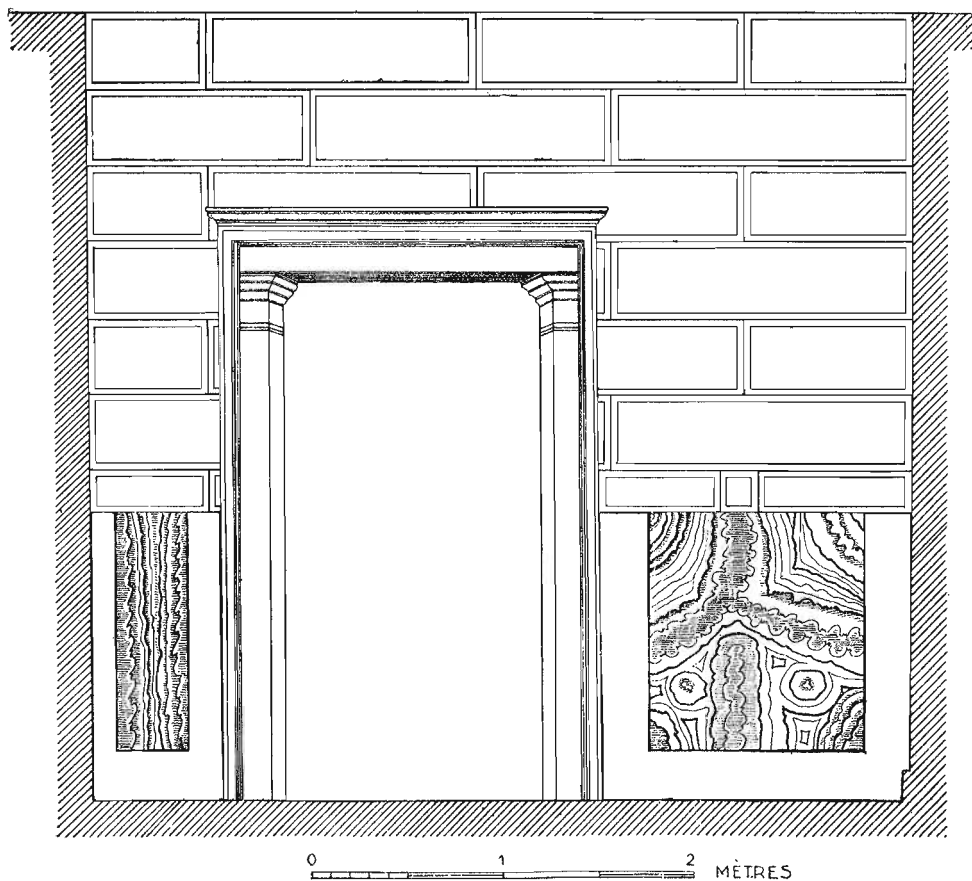


Fig. 36. — Nécropole d'Anfouchy. Hypogée no. 2. Cour. Côté Sud-est.

d'entrée à la chambre no. 3, on peut constater qu'il est postérieur à la décoration originale des parois. Mais la réfection avait été faite avec le plus grand soin et la peinture contiguë aux lignes de jonction entre les montants et la paroi, avait été dûment retouchée.

Ces encadrements présentaient une forme assez singulière pour la reconstitution de laquelle nous nous sommes servi non seulement des parties restantes, mais aussi de l'exemple d'un encadrement semblable décorant une fausse-porte de *loculus* dans la nécropole de Moustafa Pacha. ⁽¹⁾ Les éléments encore conservés sont : a) une partie

⁽¹⁾ A. Adriani, *Annuaire* 1933-35, p. 31, figs. 13-14.

des montants avec leur corniche moulurée subsistant notamment dans les parties basses (fig. 38) ; *b*) les bandes et corniches moulurées qui se développent au sommet des arêtes aplanies des montants et des parois intérieures de la baie (fig. 37).

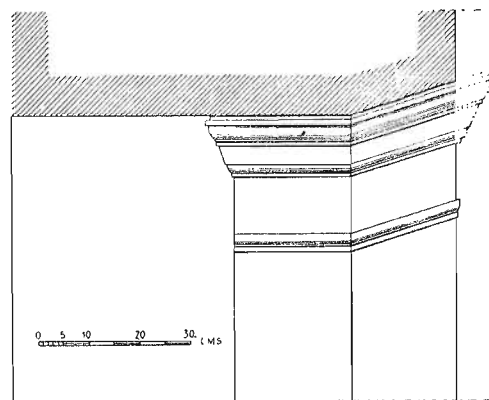


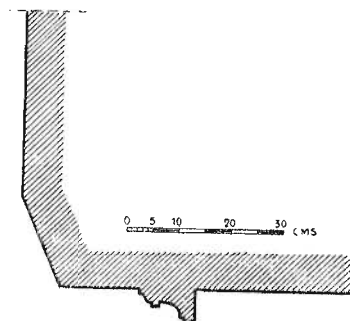
Fig. 37. — Nécropole d'Anfouchy.
Hypogée No. 2. - Cour. Détail de la porte fig. 36.

Si notre reconstitution est exacte - et elle nous semble, en tout cas, basée sur des éléments suffisamment sûrs - nous aurions ici, dans un encadrement de porte réelle et avec des éléments architectoniques de style grec, une fiction que l'on trouve plutôt dans des fausses-portes et avec des éléments architectoniques de style égyptien ; c'est-à-dire la représentation d'un encadrement de porte (intérieur) vu et représenté comme au delà d'un encadrement extérieur. Ce qui est ici particulièrement intéressant c'est la recherche des effets de perspective dont témoignent les déformations

de l'encadrement intérieur avec les arêtes aplanies de la baie et les lignes obliques et segmentées des moulures.

Un changement ultérieur avait été apporté à la décoration de la cour par l'addition de deux petits sphinx aux deux côtés de la porte d'accès à la chambre no. 1. Les sphinx ont disparu avec une bonne partie de leurs soubassements, mais ce qui reste de ces derniers montre qu'ils avaient été superposés à l'encadrement en stuc de la porte. Ils avaient été bâtis en maçonnerie et enduits d'un stuc imitant l'albâtre.

Un encadrement en stuc avait décoré aussi la porte d'accès à la cour ; on en voit les traces sur les montants et la ligne du linteau, mais il est impossible d'en préciser la forme.



F. 38. — Nécropole d'Anfouchy.
Hypogée No. 2 - Cour. Montant droit
de la porte figs. 36-37. (coupe)

Souterrain No. 1 (Chambres Nos. 1-2). — Les irrégularités de construction que nous avons déjà constatées dans l'hypogée no. 1 et dans l'escalier et la cour que nous venons de décrire, sont encore plus accusées dans ce souterrain. Dans son ensemble, il est désaxé par rapport à la cour ; la chambrette no. 2 est désaxée par rapport à la salle no. 1 et, de plus, elle est d'un plan irrégulier. Les deux pièces, bien qu'irrégulièrement coupées dans le roc, avaient été très richement décorées et représentent pour nous l'un des témoignages les plus intéressants et les plus instructifs pour l'histoire de la peinture décorative alexandrine.

La salle no. 1 (2 m. 40 × 5 m. 95 ; h. 3 m. 10 ; v. pl. XXXVI, 1 et figs. 33 et 34) nous offre un très clair témoignage de la succession de deux phases de décoration

murale (fig. 39). Dans la première phase les parois étaient décorées avec un système de premier style comprenant les éléments habituels du soubassement (avec socle, orthostates et bande intermédiaire), des assises d'*opus isodomum* (au nombre de 3) ; et d'une bande de couronnement. La bande du socle n'est plus visible aujourd'hui, mais on peut facilement l'imaginer par analogie avec les autres exemples déjà examinés et avec le socle du soubassement de la deuxième phase. Les orthostates imitaient, encore une fois, un albâtre aux larges veines jaunes avec veines plus petites blanches, rouges, et brunes. Les plaques de la bande de couverture étaient à fond blanc avec encadrement d'une bandelette et d'une ligne noires ; les blocs des assises présentaient eux aussi un fond blanc et un encadrement polychrome de 8 lignes rouges, noires, blanches et jaunes. La large bande de couronnement imitait des plaques en rouge tacheté de jaune et de noir.

En même temps que ce décor mural, la salle avait présenté le plafond, voûté, décoré avec un système combiné de larges octogones en jaune et de plus petits carreaux en noir, avec lignes d'encadrement en noir, blanc et rouge. Ce décor est pareil à celui que nous avons rencontré dans les chambres nos. 2, 3, 4 de l'hypogée no. 1.

Le décor mural de la deuxième phase, pendant laquelle on avait laissé intact le plafond, avait été tracé sur une nouvelle couche d'enduit étendue sur la couche pré-existante (v. fig. 39). Le nouveau décor comprenait : *a*) une étroite bande de socle en noir (?) ; *b*) une ligne d'orthostates (plus basse de quelques cms. par rapport à la ligne du système précédent) dans laquelle des plaques d'albâtre jaune-bleu alternaient avec des plaques rouges tachetées de jaune ; *c*) trois zones de carreaux blancs et noirs (chacune avec trois ordres de carreaux) alternées avec des bandes horizontales et continues d'albâtre jaune-bleu ; *d*) une corniche de couronnement en forte saillie qui comprenait une large bande inférieure plate avec motif de petites guirlandes peintes sur fond bleu ; un gros listel et une large gorge décorée d'un gros *hyma* dorique en bleu, jaune, rouge et blanc.

Dans la deuxième zone des petits carreaux nous retrouvons, insérés encore une fois, ici comme à Ras el Tine et dans l'hypogée no. 1 (chambre n. 2), des carreaux, beaucoup plus grands et décorés. Le décor consistait en de grandes couronnes égyptiennes peintes en rouge-brun (avec détails et retouches en jaune, noir et rouge) sur fond blanc. Nous avons à présent trois de ces carreaux plus ou moins complets et des traces de cinq autres disparus. On reconnaît assez facilement qu'ils avaient été peints sur une mince couche de stuc superposée aux carreaux plus petits déjà existants. Probablement la superposition ne fut pas de beaucoup postérieure à la première exécution du décor à petits carreaux. Peut-être, aussi, s'agit-il d'une simple succession de deux phases du même travail exécuté par deux ouvriers différents dont le premier, le stucateur et décorateur des petits carreaux, aurait omis de tracer à temps, dans le damier fait par lui, les carreaux plus grands que le décorateur à qui était confiée la peinture des couronnes, devait décorer ensuite. Cette hypothèse est suggérée par le fait que dans d'autres exemples du même système de décor la combinaison de grands et de petits carreaux apparaît originaire.

Au commencement des parois latérales de notre chambre se trouvent, au-dessous de la corniche de couronnement, deux petites niches pour *ex-voto* (0 m. 49 × 0 m. 72 ; prof. 0 m. 30). Leurs parois présentent, presque à mi-hauteur, une profonde rainure

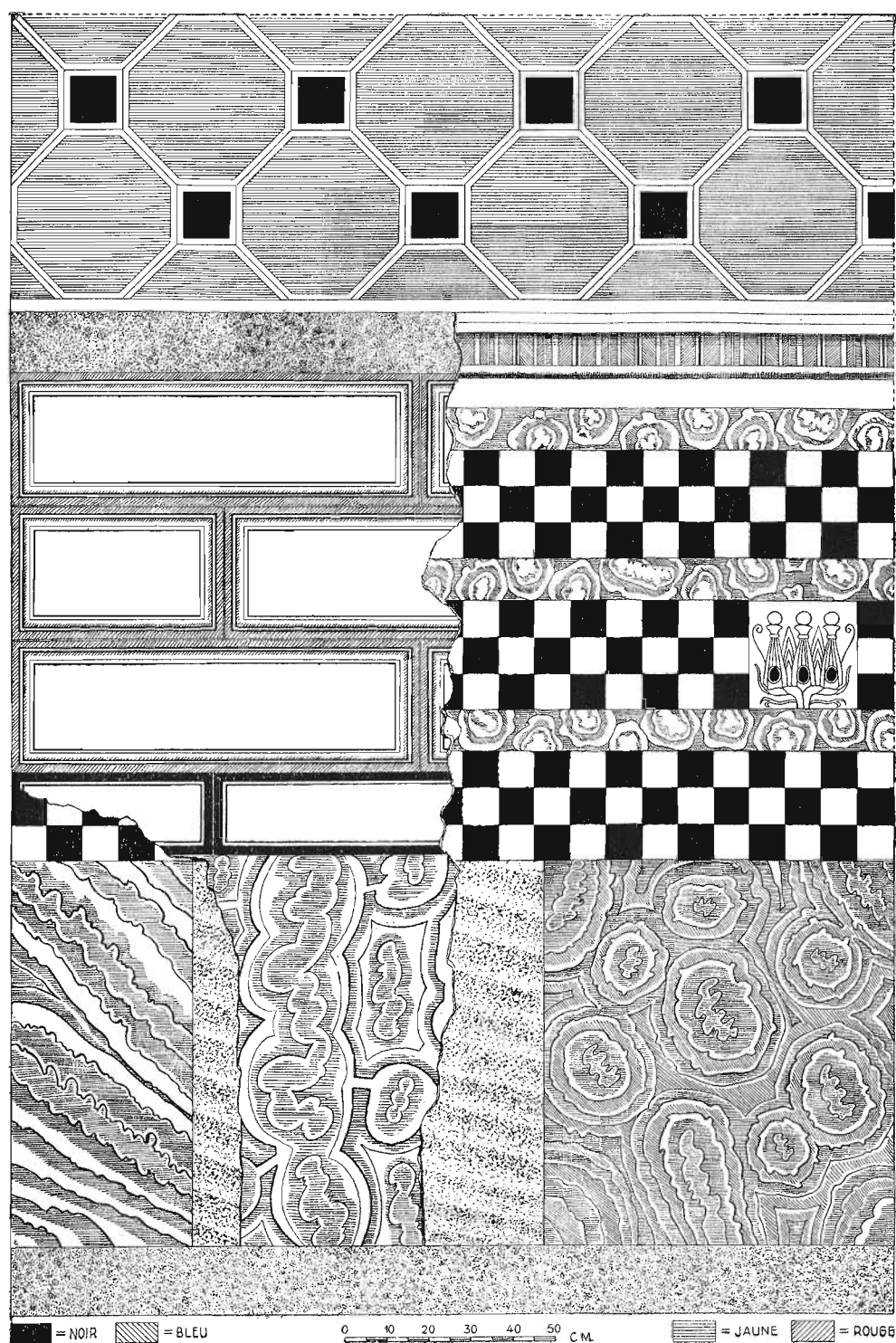


Fig. 39. — Nécropole d'Anfouchy - Hypogée No. 2 - Décoration de la chambre No. 1.
(Motifs des parois et du plafond)

dans laquelle on imagine aisément une étagère en bois aujourd'hui disparue. Ces niches semblent originaires plutôt que contemporaines de la deuxième décoration de la chambre.

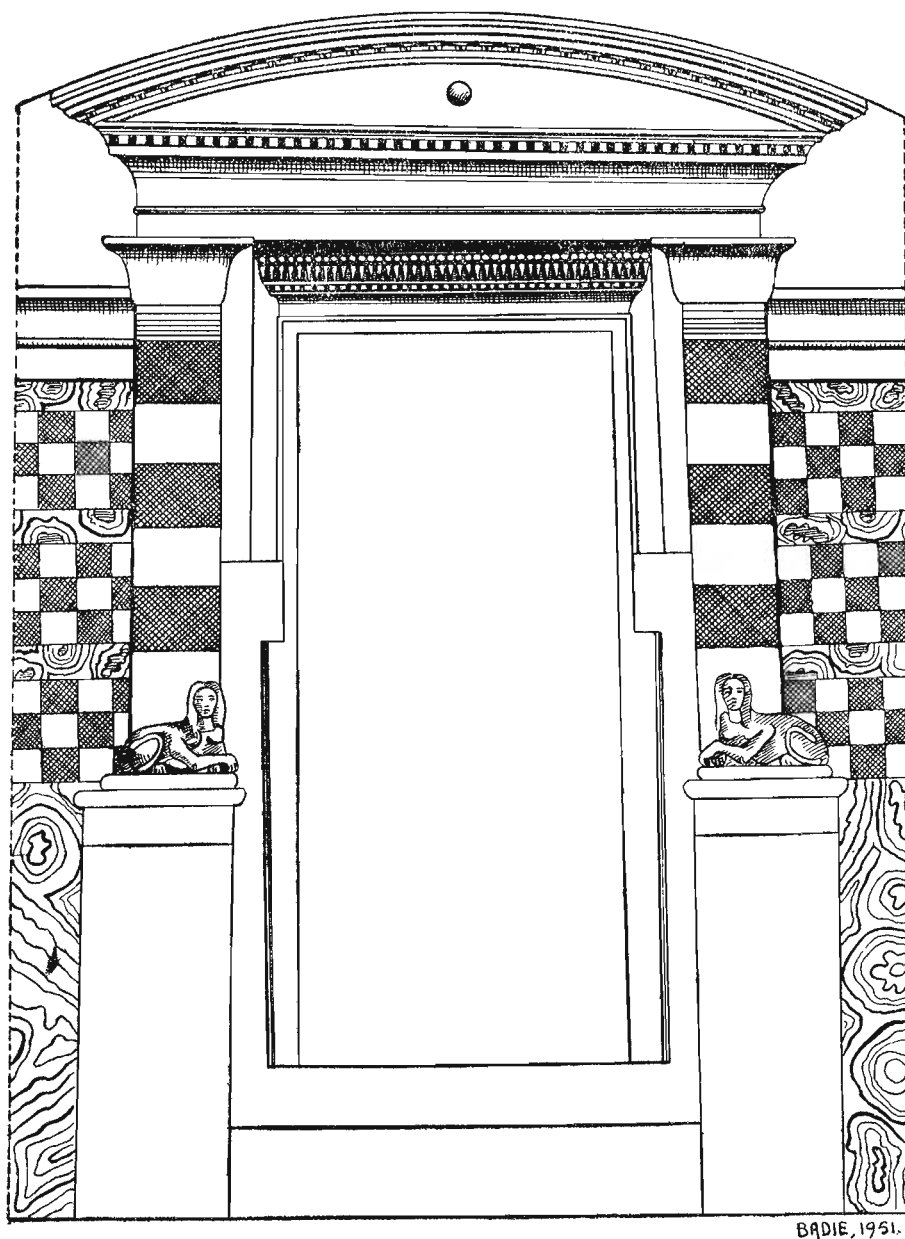


Fig. 40. — Nécropole d'Anfouchy - Hypogée No. 2 - Porte entre les chambres Nos. 1 et 2.

Au fond de celle-ci la porte de passage à la chambrette no. 2 présente un très riche encadrement de style égypto-grec (pl. XXXVI, 1 et fig. 40) qui comporte les éléments suivants :

a) Au premier plan deux petits soubassements avec sphinx. Ils avaient été enduits de stuc imitant l'albâtre. Le décor est à peine reconnaissable aujourd'hui.

b) Au deuxième plan, une grande porte avec montants à section rectangulaire et chapiteaux papyriformes stylisés, et un très riche entablement. Les montants sont décorés à bandes horizontales blanches et noires. L'entablement est formé d'un linteau avec gros listel, d'une corniche à large gorge et d'un petit fronton. Celui-ci présente une corniche moulurée et dentelée à la base et un couronnement en arc cintré avec pseudo petits caissons. Un petit disque est inscrit dans le tympanon.

c) deux montants, avec partie de l'entablement, d'une porte égyptienne assez basse, adossés aux montants de l'encadrement que nous venons de décrire ;

d) au troisième plan, et inscrit dans la baie proprement dite, un deuxième encadrement de porte plus petite, avec listel sur les montants et sur le linteau, corniche avec gorge, et couronnement avec denticules et frise d'uraeus.

Après avoir franchi cette porte nous nous trouvons dans la deuxième chambre du souterrain, la chambrette funéraire proprement dite (2 m. 10 × 2 m. 10; haut. max. 2 m. 20; pl. XXXVI, fig. 2). Elle est plus petite et plus basse que la chambre précédente. Ses parois et son plafond voûté sont encore entièrement couverts d'enduit peint. Malheureusement, la partie la plus intéressante, le plafond, a beaucoup souffert surtout à cause des larges taches de salpêtre qui en ont déformé ou recouvert les dessins et rongé les couleurs.

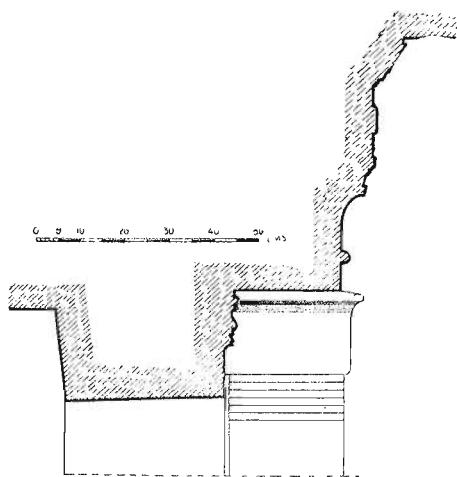


Fig. 41. — Nécropole d'Anfouchy - Hypogée No. 2 - Coupe de l'entablement d'une porte (v. fig. 40).

Sur les parois nous retrouvons le même système de décoration (deuxième phase) que dans la chambre précédente, avec les différences suivantes. La ligne des orthostates manque et le décor à carreaux occupe toute la hauteur des parois. L'étroite bande du socle a été tracée par endroits seulement dans le périmètre de la chambre, dont le sol n'a été jamais soigneusement nivelé. Ce dernier fait a déterminé aussi une irrégularité plus grave du décor, qui présente, dans la première zone inférieure, parfois 4, parfois 3 et parfois 2 ordres de carreaux. La corniche de couronnement en stuc a la même forme et le même décor que celle de la chambre précédente (deuxième phase). Elle manque sur les petites parois à côté de la porte d'entrée, où, à sa place, on a représenté, en peinture, le motif des petites guirlandes à festons et la grosse frise dorique. Huit carreaux plus grands, du type habituel à fond blanc avec couronnes égyptiennes en jaune, rouge et rehauts polychromes, sont insérés, sur les quatre parois, dans la troisième zone de petits carreaux. Grands et petits carreaux font partie d'un système unique de décor qui paraît sûrement exécuté ici en une seule fois.

Sur la partie supérieure de la paroi du fond formant lunette sous la ligne de la voûte et au-dessus de la corniche en stuc, on identifie des motifs floraux en volutes naissant d'une grosse touffe centrale de feuilles (jaune-foncé sur fond noir ou bleu) (fig. 24a). Des motifs analogues devaient être tracés sur la partie correspondante

de la paroi opposée, mais ils sont aujourd'hui tout à fait méconnaissables. La porte d'entrée ne présente, à l'intérieur, aucun encadrement.

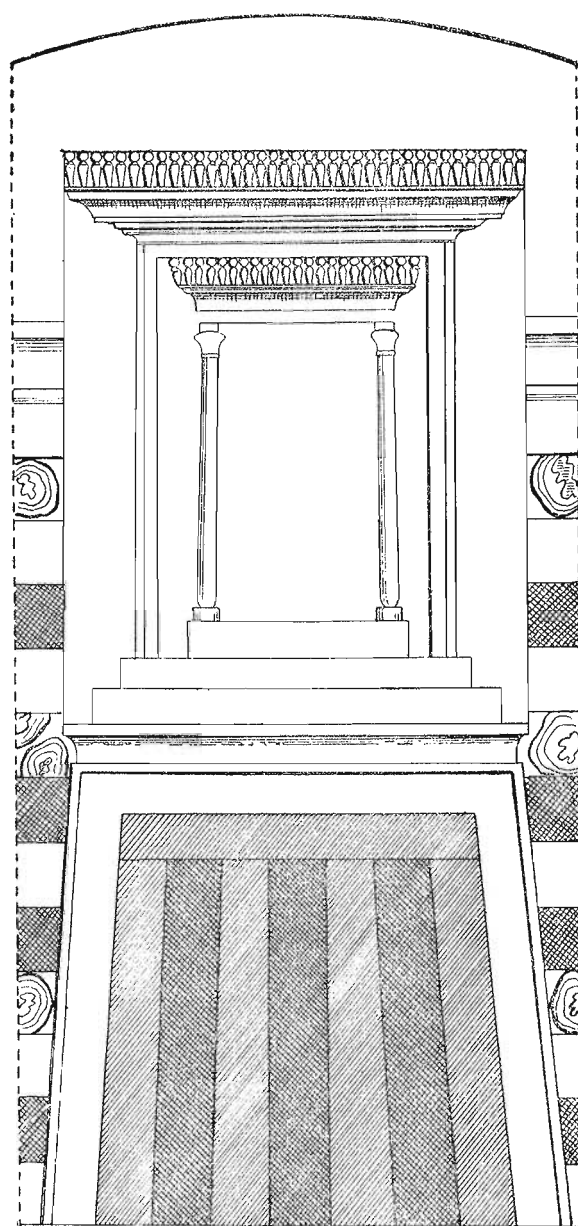


Fig. 42. — Nécropole d'Anfouchy - Hypogée No. 2
Chambre No. 2 - Pseudo-édicule.

Au milieu de la paroi du fond se trouve l'édicule de style égyptien qui est reproduit à la fig. 42. L'édicule, en plâtre blanc, est représenté comme sur un soubassement en bois, en saillie sur la surface de la paroi. Ce soubassement présente une large surface décorée de larges bandes jaunes et brunes, et encadrée dans une bande avec listel de contour, et une corniche de couronnement à large gorge.

L'édicule proprement dit présente, au-dessus de deux gradins, deux encadrements en stuc, l'un plus grand extérieur, l'autre plus petit intérieur autour d'une petite niche (0 m. 30 × 0 m. 53 ; prof. 0 m. 20), creusée dans le roc. L'encadrement extérieur présente deux étroits montants et un riche et lourd entablement avec double gorge et suite d'uraeus. Ce premier encadrement en stuc blanc se détache sur une bande extérieure de couleur foncée (bleue ou verte) et sur une bande intérieure rouge constituant, aussi, le fond sur lequel se détache le deuxième encadrement. Celui-ci est constitué d'un petit soubassement, de deux minces colonnes papyrifformes et d'un entablement avec étroit linteau plat, corniche avec gorge et suite de hauts uraeus. Des traces d'un décor peint sont visibles à l'intérieur de la niche.

Le plafond de la chambrette funéraire. Le plafond de cette chambrette est l'un des éléments les plus intéressants que la nécropole d'Anfouchy offre à notre étude. Il avait déjà attiré l'attention de M. Rostowtzev qui en publia un dessin partiel dans son grand ouvrage en russe sur les tombeaux de la Russie méridionale. Après lui, et se basant sur ses données, R. Pagenstecher s'occupa brièvement de notre plafond dans *Nekropolis*, en traitant de la décoration des plafonds des tombeaux alexandrins. Nous

présentons, donc, ici, avec une description détaillée, la première reproduction du plafond tout entier, et ce qui nous a été possible de reconnaître des représentations figurées qui le décoraient, et dont on ne connaissait, jusqu'ici, que de très vagues

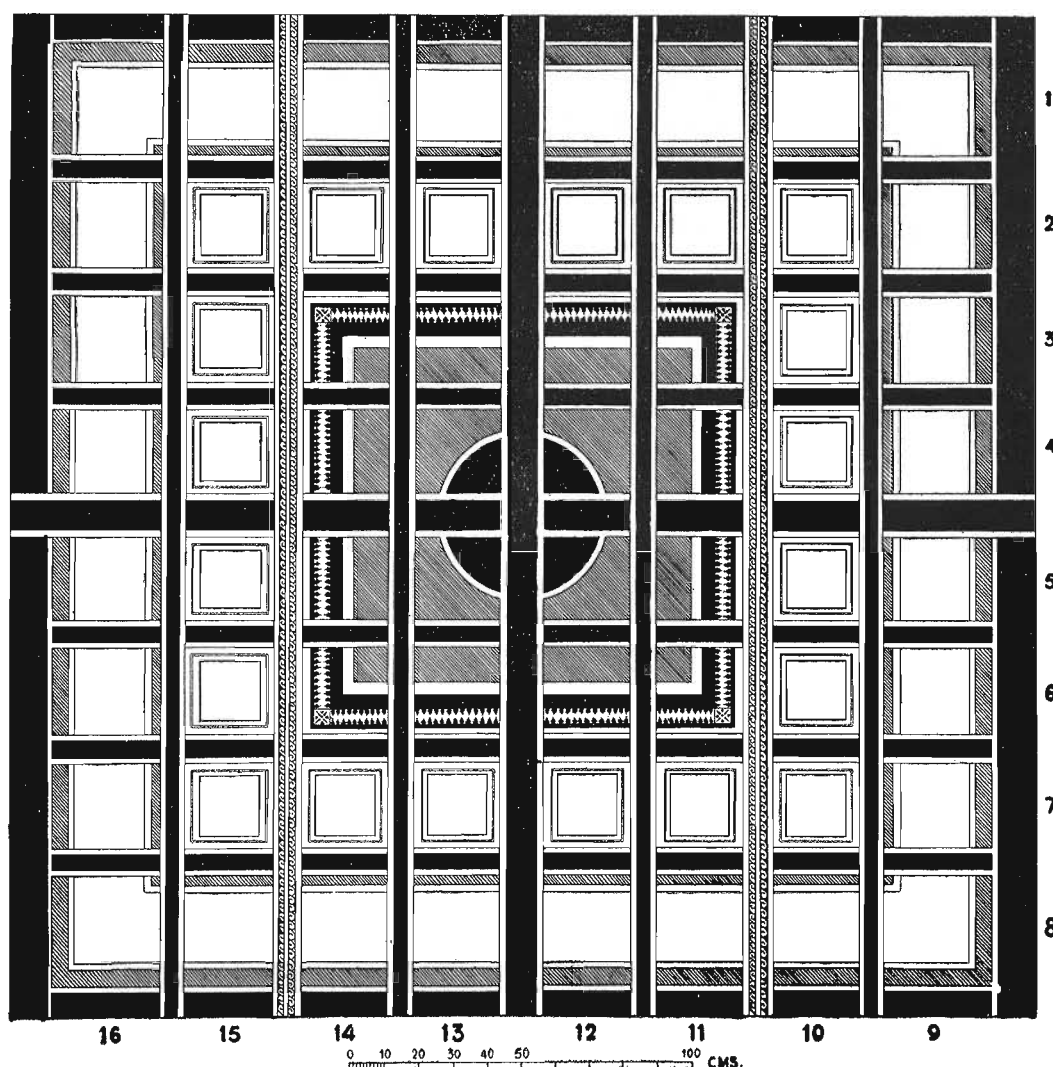


Fig. 43. — Nécropole d'Anfouchy - Hypogée No. 2 - Plafond de la chambre No. 2.

mentions d'après les témoignages de Botti, de Breccia et de Rostowtzev. Sur la base de ces nouvelles données nous pourrions mieux interpréter le monument et apprécier son importance.

Notre plafond (fig. 43) présente une composition plutôt complexe d'éléments purement linéaires, d'éléments décoratifs et d'éléments figurés qui sont conçus comme en deux plans superposés.

Au premier plan est un système de 9 bandes droites qui parcourent le plafond dans le sens de la largeur et se croisent à angle droit avec 9 bandes pareilles, qui le parcourent dans le sens de la longueur. Il en résulte une sorte de treillis à compartiments quadrangulaires. A l'exception de deux bandes qui présentent un double motif

« à ondes » ou « à postes » (tracé en noir sur fond jaune entre deux lignes bleues) les autres bandes sont de teinte unie noire entre deux filets bleu-clair. Les deux bandes se croisant au centre du plafond, ainsi que celles bordant la ligne de naissance de la voûte, sont plus larges que les autres.

Au deuxième plan, en allant du bord du plafond vers le centre, le système présente les éléments suivants : *a*) une première bande d'encadrement rouge entre deux filets bleus ; *b*) une suite de représentations figurées dans les compartiments qui suivent immédiatement ; *c*) une deuxième bande d'encadrement en rouge avec filet extérieur en bleu ; (une partie de cette bande et le filet intérieur sont censés être cachés derrière les bandes du treillis) ; *d*) une autre suite de représentations figurées dans les compartiments qui suivent immédiatement. Ces représentations sont à leur tour inscrites dans un encadrement de bandes et filets bleus, blancs, rouges et brun-noir ; *e*) un grand carreau central inscrit dans un système de filets rouges, noirs, jaunes et bleus dans lequel se succèdent les motifs suivants : 1) une bordure avec motifs « à dents » opposées et motifs à étoile aux quatre coins, en noir sur fond blanc. Cette bordure est comprise entre un filet et une double bande noire et bleue ; 2) un grand carreau rouge ; 3) un disque central en noir, bordé d'une bande bleue.

Les représentations figurées, qui sont représentées évidemment comme visibles à travers les bandes croisées du treillis, se développent autour du grand carreau central et comprennent une série extérieure de 28 et une série intérieure de 20 petits tableaux. Les tableaux de la première série (extérieure) ont une forme plutôt rectangulaire et des scènes à plusieurs personnages disposées dans le sens des axes de la chambre, exception faite pour les tableaux des quatre coins (fig. 42 ; nos. 8-9, 16-8, 1-16, 1-9), qui avaient des figures isolées disposées dans le sens des diagonales. Les tableaux de la série intérieure étaient plus petits et nettement carrés. Ils comprenaient une seule figure disposée, ici aussi, dans le sens des axes de la chambre, à l'exception des figures des quatre coins (nos. 7.10, 7.15, 2.15, 2.10) qui étaient disposées dans le sens des diagonales.

Malheureusement l'état de conservation de tous ces tableaux est lamentable. La plupart ont disparu sans laisser aucune trace, à cause de la chute des couleurs ou pour avoir été couverts de taches de salpêtre. La fumée des torches, qu'on a dû employer depuis l'antiquité pour visiter la chambre, a aussi contribué à la dégradation des peintures. En l'état de conservation de celles-ci un jugement stylistique est donc impossible. En effet, s'il apparaît certain que les tableaux ont été exécutés d'une main rapide par un modeste décorateur, il est certain aussi que la dégradation des couleurs, et surtout la confusion qui s'est produite entre les figures - dont il nous reste presque toujours la première esquisse seulement - et les taches d'humidité et de fumée, défigurent gravement les peintures.

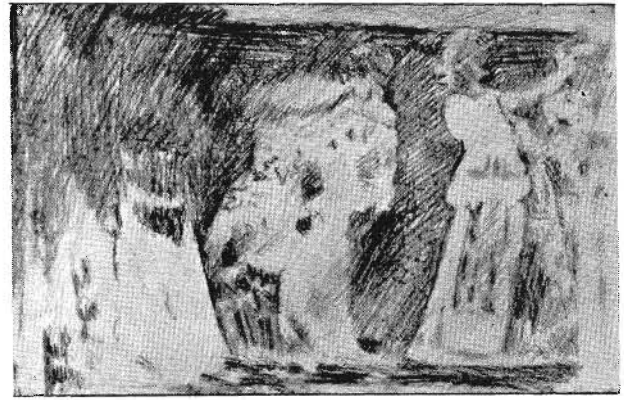
Il me semble très difficile qu'on puisse parvenir, en l'état actuel, à l'interprétation des différentes scènes des tableaux de l'ordre intérieur qui étaient les plus importants. Peut-être peut-on dire seulement qu'il s'agissait probablement d'une suite de ces sujets cycliques qui furent si aimés par les peintres et par les artisans de l'époque hellénistique et romaine ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Pour l'interprétation à donner à l'ensemble de ce plafond v. la deuxième partie de cette étude : *La décoration peinte. Les plafonds*.



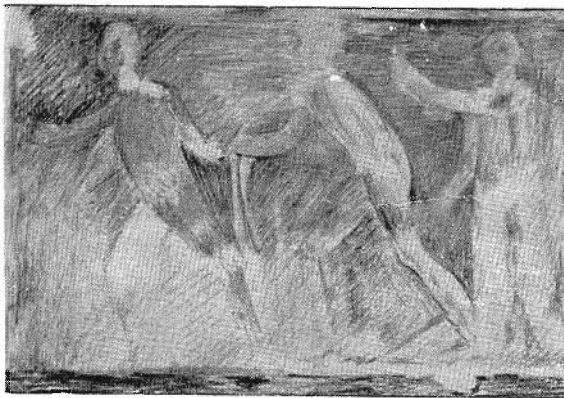
1

1.10



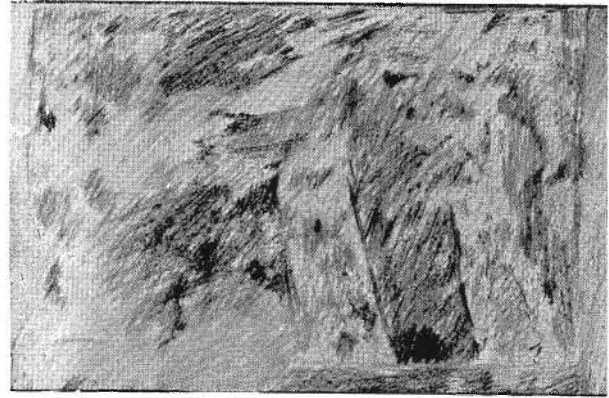
3

1.15



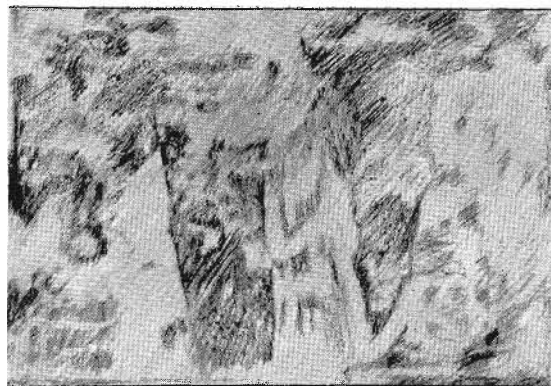
2

1.13



4

3.16



5

5.16

HYPOGÉE No. 2 - CHAMBRE No. 2 - REPRÉSENTATIONS FIGURÉES DU PLAFOND.

(D'APRÈS LES DESSINS)

Les tableaux que nous avons pu identifier avec plus ou moins de certitude, dans des conditions d'éclairage assez difficiles, sont les suivants.

Tableau 1.9. C'est le seul tableau d'angle de l'ordre extérieur dont il subsiste des traces. Entre deux motifs floraux stylisés se développant en volutes, on avait représenté une figure en course vers la gauche, avec la main gauche soulevée vers la tête et tenant l'extrémité d'un bandeau. A l'état actuel on demeure incertain sur l'identification de la figure ; à première vue on dirait un personnage viril avec *balteum* ou épée au côté ; mais ce n'est, peut-être, qu'une trompeuse apparence résultant de l'état de dégradation de la peinture. Il s'agissait, plus probablement, d'une figure féminine purement décorative (une Ménade ?) comme celles que nous allons rencontrer dans les compartiments de l'ordre intérieur.

Dans le compartiment 1.16, à l'autre extrémité du plafond, on reconnaît des traces de volutes. Le sujet devait être semblable à celui que nous venons de décrire.

Tableau 1.10. (pl. A. 1). On identifie les traces de trois figures. La première à gauche est une figure de jeune femme en long *chiton* avec *apoptygma* (et voile ?) flottant. Les bras soulevés, elle est lancée en course vers la droite. Au milieu est une autre figure de femme richement habillée et représentée de face. Elle semble s'écarter à l'approche de la jeune fille, vers laquelle elle soulève le bras droit. De la troisième figure à droite on ne reconnaît presque plus rien, mais on dirait qu'elle aussi s'éloignait vers la droite.

Tableau 1.11. On entrevoit une figure de femme habillée debout à gauche, tournée vers une autre figure (de femme ?) debout à droite. Un enfant semble avoir été représenté entre les deux.

Tableau 1.12 On entrevoit à peine les traces de trois figures : l'une debout à gauche (de femme ?) ; l'autre au milieu (guerrier assis ?) ; la troisième provenant de la droite avec les bras avancés (guerrier ?).

Tableau 1.13. (pl. A. 2). Deux figures viriles nues sont lancées en course vers la gauche. Celle du milieu, vue de côté, poursuit celle de gauche qui, en fuyant, tourne le buste et la tête. Des bandeaux (ou un *balteum* ?) semblent pendre des bras avancés de la première figure. A l'extrémité droite une figure de femme habillée, debout, assiste à la scène en agitant les bras.

Tableau 1.14. Traces de deux figures de jeunes femmes habillées, debout à droite et à gauche ; on entrevoit à peine celles d'une troisième figure au centre.

Tableau 1.15 (pl. A. 3). A gauche était une figure de femme habillée, s'éloignant peut-être vers la gauche ; au centre une autre figure de femme (?) qu'on entrevoit à peine aujourd'hui ; à droite une jeune femme debout vêtue du *chiton* avec *apoptygma* ; elle semble soulever les bras en tournant la tête vers la droite.

Tableau 3.16 (pl. A. 4). On entrevoit avec difficulté les silhouettes de trois figures debout : un homme à droite (guerrier ?), une femme habillée au centre, et une troisième figure à gauche tout à fait méconnaissable.

Tableau 4.16. Il comprenait lui aussi trois figures, à présent tout à fait effacées. Celle du milieu semble avoir été représentée gisant au sol (scène de combat ?).

Tableau 5.16 (pl. A. 5). On reconnaît, toujours avec peine, une figure virile assise (?) à droite, une de femme habillée au centre, et une troisième, également de femme habillée, à gauche.

Tableau 6.16 (pl. B. 1). Il comprenait une figure de guerrier (?) qui courait vers la gauche en soulevant les bras et une autre, plus petite, de guerrier lancé à sa poursuite (ou de jeune écuyer courant à sa suite ?).

Tableau 7.16 (pl. B. 2). On reconnaît une figure de femme habillée à gauche ; elle se tient debout en soulevant le bras droit vers une autre figure qui semble assise à droite (très effacée). Il paraît que l'espace manque pour une troisième figure à gauche.

Tableau 8.15 (pl. B. 5). Il comprenait quatre personnages. À gauche une femme richement habillée de *chiton* et d'*himation*, avance rapidement vers la droite en soulevant les bras vers les personnages qui suivent. À côté d'elle une fillette en long *chiton* soulève le bras droit vers la femme ; un personnage viril avec court *chiton* et jambes nues (un guerrier ? partie supérieure entièrement détruite) était lancé à leur rencontre tandis qu'un autre personnage viril semblable au précédent (partie supérieure disparue) s'éloignait rapidement vers la droite.

Tableau 8.14. On reconnaît à peine les traces des trois personnages dont il était composé : le premier (une femme ?) à gauche, semble procéder vers la gauche en s'éloignant du groupe des deux personnages (un vieillard et une femme ?) qui étaient représentés à droite, l'un tourné vers l'autre.

Tableau 8.13. On croit reconnaître des personnages assis sur une *kline*.

Tableau 8.12 (pl. B. 4). À gauche on reconnaît les restes d'un personnage viril en *exomis* (?), qui court vers la gauche en tournant la tête en arrière, vers un autre personnage viril semblable, qui semble lancé à sa poursuite (partie inférieure seulement conservée). Au centre on voit les traces de la partie inférieure d'une figure de femme habillée, se tenant debout.

Tableaux 8.11 et 8.10. On peut à peine dire qu'ils étaient décorés de scènes à trois et quatre personnages drapés, debout. Dans le tableau 8.10 on entrevoit une femme debout à droite, deux autres personnages debout au milieu et à gauche et, entre ces deux derniers, un personnage assis.

Presque rien n'est visible dans la suite des tableaux de droite. Dans le seul no. 2.9 on identifie vaguement les silhouettes de deux, et peut-être, de trois femmes debout habillées.

Encore plus lamentable que celui des tableaux de l'ordre extérieur est l'état de conservation des scènes représentées dans les compartiments de l'ordre intérieur. Ils semblent avoir été tous occupés par des figures isolées d'un caractère purement décoratif. Dans les trois seuls compartiments qui gardent encore des traces de ces figures on identifie : deux Ménades courant, en *chiton* avec *apoptygma* et voile flottant (la deuxième, avec *tyrsos* = tableaux 2.12 et 2.14, pl. B. 3,6) et une figurine de femme aux petites ailes (Psyché ?) en course vers la gauche (tableau 3.15). Une autre figurine du même genre que les précédentes avait occupé le compartiment 2.15 ; elle a complètement disparu, à côté on voit encore les restes d'un mot tracé en rouge [ΔΙΚΑΙΟΚΥΝΗ(?)].



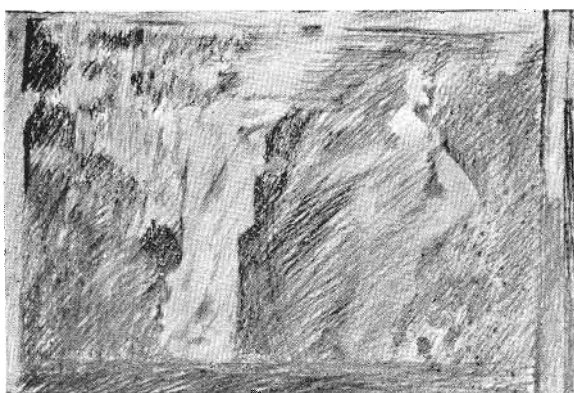
1

6.16



4

8.12



2

7.16



5

8.15



3

2.12



6

2.14

HYPOGÉE No. 2 - CHAMBRE No. 2 - REPRÉSENTATIONS FIGURÉES DU PLAFOND.

(D'APRÈS LES DESSINS)

Souterrain no. 2 (chambres nos. 3 et 4). Il est composé, comme l'autre, d'une vaste chambre rectangulaire (no. 3 : 3m. 40 x 6m. 25 ; haut. max. 3m.) et d'une chambre plus petite presque carrée (no. 4 : 2m. 80 x 3m. 35) à laquelle on monte par un petit escalier de deux marches. Le plan est plus régulier que celui du souterrain précédent bien que les parois ne soient pas coupées tout à fait à angle droit. Les plafonds des deux chambres sont voûtés ; celui de la chambre no. 4, dont les parois sont très basses, est sensiblement plus bas que celui de la chambre no. 3. Les parois et les plafonds des deux chambres sont recouverts d'un enduit blanc sans aucun décor peint. Au sommet des parois de la chambre no. 3 court une large bande, plate, avec haute corniche moulurée en stuc. Elle n'a pas été exécutée sur les petites parois flanquant la porte d'accès. Sur la paroi opposée, tandis que la bande s'étend jusqu'au chambranle de la porte, la corniche s'arrête à quelques centimètres de lui. Ce chambranle, en stuc, est toujours de style égyptien, mais il est beaucoup plus simple que le chambranle correspondant du souterrain no. 1. Il présente deux larges montants et un bas linteau encadrés d'un gros listel et, au sommet, une haute corniche avec large gorge et suite horizontale d'uraeus. Au centre de la gorge était représenté en relief le symbole (très détérioré) du soleil aux ailes déployées.

Dans la chambrette no. 4 se trouvent, au milieu de la paroi du fond, une niche fausse-porte, et sur les parois latérales, au niveau du pavement, deux longues et étroites niches en retrait de 25-30 cms. seulement sur la ligne de naissance de la voûte. La niche fausse-porte présente un double encadrement de style égyptien, très sommairement représenté et en partie détérioré. Les deux encadrements sont du type de celui de la porte d'entrée que nous venons de décrire. Le couronnement d'uraeus et le disque solaire manquent.

Les deux niches latérales de la chambrette rappellent les deux caveaux que nous avons rencontrés dans la chambrette no. 2 de l'hypogée no. 1. Mais elles sont beaucoup moins profondes et n'ont ni la forme de bancs funéraires ni celle de véritables caveaux ; leur fonction doit, toutefois, avoir toujours été celle d'abriter des morts dont les cercueils, ou simplement les corps, devaient occuper aussi une partie du pavement de la chambrette proprement dite.

Les parois entre les chambres nos. 3 et 4 avaient été faites, en partie tout au moins, en maçonnerie de petits blocs, que le revêtement de stuc avait ensuite cachés.

Sur les parois latérales de la chambre no. 3, et notamment sur la paroi gauche, on avait tracé au trait noir plusieurs dessins et inscriptions. Ce sont les « dipinti » qui firent l'objet de l'étude de A. Schiff que nous avons déjà mentionnée. Ils sont encore en bonne partie conservés. Nous préférons, toutefois, les reproduire (fig. 44) d'après les dessins, assez exacts, de A. Schiff qui les a vus et copiés, peu après la découverte, lorsqu'ils étaient plus complets. ⁽¹⁾

Sur la paroi gauche, à l'état actuel, on reconnaît, à partir de l'extrémité gauche : a) un long *phallos* (non reproduit dans le dessin de Schiff), b) les restes d'une tête juvénile bouclée de profil vers la gauche, entre une ligne d'inscriptions en haut et trois

⁽¹⁾ A. Schiff, *Alex. Dipinti*, p. 26 ss ; taf. 1.

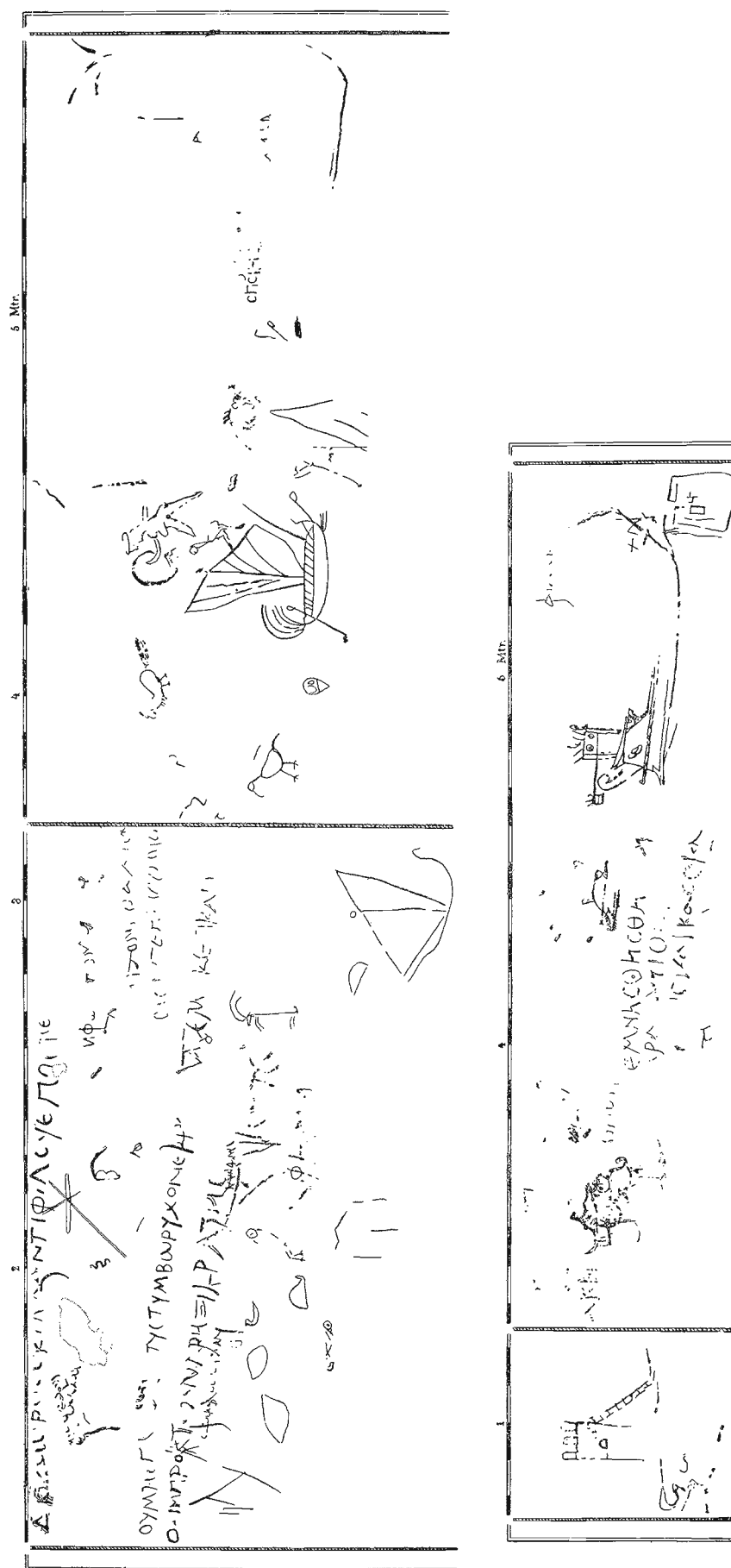


Fig. 44. — Nécropole d'Anfouchy - Hypogée No. 2. Les "dipinti" de la chambre No. 3 (d'après Schiff)

lignes d'inscriptions en bas ⁽¹⁾. Des dessins plus ou moins informes, des lettres et des mots isolés étaient tracés et sont aujourd'hui presque totalement effacés, au-dessous de ces trois lignes d'inscriptions; c) presque au milieu de la paroi, le front d'une rudimentaire tête de bœuf de profil vers la gauche et, en bas, une première barque aux voiles déployées d'un dessin très sommaire; d) une deuxième barque, aux voiles déployées d'un dessin toujours naïf mais plus complet ⁽²⁾. A gauche de la barque, au-dessus d'elle et à droite, sont tracées des figurines d'animaux (un oiseau, un scarabée ?) et une petite gerboise), une figurine de femme nue d'une exécution très enfantine, ainsi que des signes et des lettres incompréhensibles.

Sur la paroi droite les dessins ont souffert davantage, surtout à cause de nombreuses taches de salpêtre : toutefois on reconnaît encore la plus grande partie de ce qui a été vu et reproduit par Schiff. A partir de l'extrémité gauche on voit : a) les traces d'une tourelle crénelée (un pharillon ?) avec une petite fenêtre arquée, vers le haut, et une échelle appuyée sur le côté droit. Des traits tracés au-dessous de la tourelle auraient indiqué le rocher, près de la mer, sur lequel elle était érigée. b) Les traces d'un dessin très grossier représentant une figure humaine sous une sorte de tente conique. c) Les restes de trois ou quatre lignes d'une inscription, ⁽³⁾ au-dessus de laquelle on avait représenté un gros poisson plat (un turbot ?). d) Les restes d'une « navis turrita » qui occupait une bonne partie de l'extrémité droite de la paroi. Ils nous montrent notamment le profil de la poupe et la proue sur laquelle s'élève une petite tour rectangulaire. Celle-ci présente deux fenêtres dans la partie supérieure et une longue barre s'avancant, à gauche, jusqu'au delà de l'extrémité de la proue. Au bout de cette barre est représenté un récipient qui est censé contenir du feu, dont les flammes sont représentées par de petits traits irréguliers. Botti semble avoir interprété justement cet appareil comme un appareil destiné à éclairer la route du navire. D'autres traits irréguliers, représentés au-dessus de la tourelle, indiqueraient, toujours suivant une hypothèse assez plausible de Botti, des *classarii* ⁽⁴⁾.

Sous le profil de la poupe, à droite, était griffonné une sorte de carré avec des signes à l'intérieur, de signification incertaine. Au-dessus du navire, à droite, on lisait les restes du mot ΦΙΛ[ΩΝ].

(1) Ce n'est pas le cas et ce n'est pas à moi d'affronter de nouveau la lecture, très difficile, de ces inscriptions. Je me bornerai à rappeler que la seule partie dont l'interprétation soit certaine est la première ligne qui nous donne le nom du personnage dont la tête est représentée de profil, et celui de l'auteur du dessin : Διόδωρος σκιάν Ἀντιφίλου ἐποίησε.

Parmi les mots griffonnés au-dessous de la tête d'Antiphile, Schiff croyait reconnaître les restes d'un distique qui aurait pu contenir une imprécation contre les profanateurs du tombeau (v. Schiff, *loc. cit.* p. 30 et p. 65).

(2) Schiff, *loc. cit.*, p. 33 ss., voyait dans la voile de cette barque le plus ancien exemple de voile triangulaire ou « latine ». Voir *contra*, E. Assmann, *Arch. Jahrb.* XXI, 1906, p. 107 ss.

(3) Schiff, *loc. cit.*, p. 39, lisait les signes : ΕΜΗΘΗΘΗ...ΛΙΚΡΑ...ΝΗΙΟ... . . . ΚΑΙ ΚΑΘΟΚΑ... qu'il commentait de la façon suivante : Das erste Wort der ersten Zeile, ἐμνήσθη,

sichert die Bedeutung der ganzen Inschrift. Wir haben in ihr eine der typischen Gedenkinschriften, die namentlich in Ägypten, aber auch in anderen Teilen der griechischen Welt unter den von Besuchern an denkwürdigen Orten eingeschnittenen Graffiti einen nicht unbedeutenden Bruchteil ausmachen. Leider reichen die geringen Reste für eine Ergänzung nicht aus; dass es mindestens zwei Personen waren, deren der Schreiber gedachte, bezeugt das καὶ in der dritten Zeile.

(4) Botti, *Bull. Soc. Arch. Alex.* IV, 1902, p. 23 ss.. L'interprétation de Botti avait été repoussée par Schiff, *loc. cit.*, p. 40 ss., mais fut défendue par Assmann, *loc. cit.* Schiff voyait plutôt dans cet appareil un appareil de guerre fait pour lancer le feu sur les navires ennemis.

HYPOGÉE No. 3. (fig. 45).

La plus grande partie de cet hypogée s'était malheureusement écroulée et, peut-être aussi, avait été utilisée, à un moment donné, comme carrière. Cela fait que les parties supérieures des différentes pièces, ainsi que les voûtes, ont disparu et que notre étude se heurte à plusieurs obstacles, même pour ce qui concerne la planimétrie.

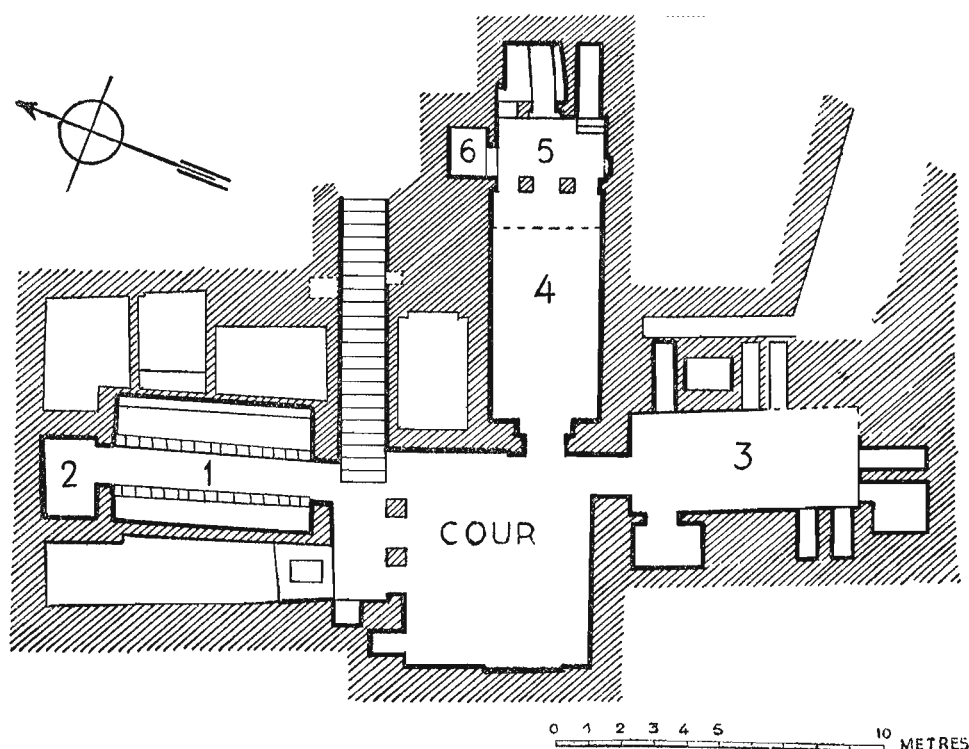


Fig. 45. — Nécropole d'Anfouchy. Plan de l'hypogée no. 3. Hypogée no. 3.

Quant à la décoration peinte qui, dans les autres cas, constitue un élément du plus grand intérêt, il n'en reste que des vestiges dans les parties conservées du plafond et des parois de la chambre no. 1 seulement. Toutefois, même à l'état actuel, nous pouvons affirmer que ce tombeau devait différer par plusieurs détails du type habituel des hypogées de l'île de Pharos. Les différences principales étaient : *a*) la présence d'un petit portique dans lequel débouchait l'escalier d'accès et qui était ouvert sur la cour ; *b*) la présence d'au moins trois souterrains au lieu des deux habituels ; *c*) celle de certaines particularités, que nous allons examiner, dans le plan du souterrain principal.

L'escalier. Il en subsiste une étroite rampe de 26 marches. La voûte a disparu, la partie basse des parois est conservée seulement par endroits et présente les restes d'un double revêtement d'enduit ordinaire. A son début, à droite et à gauche, on voit les restes de deux petites niches à section rectangulaire ; l'une d'elles garde les traces d'un enduit fait avec un mélange de briques pilées. Sur le côté gauche le rocher présente une vaste cavité rectangulaire qui ne semble pas en rapport avec

l'escalier. Il s'agit, peut-être, d'une chambre, ou d'une simple cavité de carrière, pré-existant à la construction de l'hypogée.

Le portique. Ainsi que nous l'avons dit, l'escalier aboutit non pas directement à la cour, mais à un petit portique. Celui-ci occupe une grande partie du côté nord de la cour et présente, à gauche, deux piliers en maçonnerie à section carrée et, à droite, une paroi avec deux ouvertures. La première de celles-ci conduit à la chambre no. 1 ; l'autre a, sur le seuil, un petit bassin revêtu d'enduit rougeâtre et, au-delà, une vaste cavité rectangulaire grossièrement pratiquée dans le roc. Cette cavité comme l'autre que nous avons rencontrée à côté de l'escalier, semble antérieure à la construction de l'hypogée. Une étroite paroi de rocher, qui subsiste en partie, avait été laissée, à ce moment là, entre la chambre no. 1 et cette cavité ; une autre avait dû être laissée entre elle et le bassin du portique ci-dessus mentionné.

Sur la paroi du fond du portique, en face de l'escalier, on avait pratiqué une petite niche avec plafond voûté, qui devait contenir l'orifice d'un puits. Des traces qui subsistent sur cette même paroi, semblent indiquer que le plafond du portique était plat.

Les parois du portique et les surfaces des piliers présentent encore quelques restes d'un enduit blanc avec traces de couleur.

Souterrain no. 1. Il n'en reste qu'une partie des parois. Le plan apparaît, en outre, défiguré par de larges coupes qui ont été pratiquées dans le rocher, notamment sur la paroi droite. On peut, toutefois, identifier les deux pièces habituelles : le grand vestibule rectangulaire (no. 1 ; 6 x 340) et la chambrette funéraire (no. 2 ; 2.40 x 6.40). Dans le vestibule les parois latérales ont presque entièrement disparu. Des coupes que le rocher présente sur le côté droit peuvent être, en partie tout au moins, celles qu'on avait faites pour le creusement d'un certain nombre de *loculi*. Les deux bas murs en maçonnerie ordinaire qu'on voit aujourd'hui au milieu de la chambre et qui forment, avec les parois latérales de celle-ci, comme deux étroites fosses, ne sont, à mon avis, autre chose que les façades de deux bancs pour les repas funéraires qui, dans ce cas, n'auraient pas été tirés à même le roc mais bâtis avec la façade en maçonnerie et l'intérieur rempli de terre ⁽¹⁾. La chambrette funéraire proprement dite est plus petite et plus modeste que d'habitude. D'après les traces qui en sont restées on déduit que son plafond devait être plat. Parois et plafond avaient été couverts d'un mortier ordinaire, dans lequel on voit mélangés de gros tessons de vases en terre cuite. Le mortier présente la même particularité dans d'autres parties de l'hypogée. Il s'agit, évidemment, d'un expédient pour remplir, avant d'étendre la deuxième couche de mortier, les trous que présentait la surface très peu compacte du rocher.

La cour. La cour a un plan presque carré, (no. 2 ; 6 m. 50 x 5 m. 70). A la façade du portique qui en occupe le côté nord, suit, sur le même côté, une étroite et haute niche voûtée construite en maçonnerie de petits blocs soigneusement équarris et mis en œuvre. Il s'agit, encore une fois, d'une niche contenant l'orifice d'un puits. Les parois du côté méridional ont presque entièrement disparu. Toutefois, à gauche on identifie une porte de passage à la chambre no. 3, et à droite une

(1) cf. hypogée no. 3, chambres nos. 1 et 3.

grande cavité rectangulaire, adjacente à la dite chambre, très probablement préexistante elle aussi à la construction de l'hypogée. Le côté oriental présente seulement les parties basses conservées, avec la porte d'accès au troisième souterrain. Des restes d'un enduit blanc ordinaire sont conservés, par endroits, sur les parois de la cour.

Souterrain no. 2. Il est formé d'une chambre rectangulaire (no. 3 ; 3 m. 00 × 7 m. 00) sur les parois de laquelle on avait creusé, en plusieurs rangées, un certain nombre de *loculi* ; on reconnaît aujourd'hui les traces de 11 de ces *loculi* ainsi que d'une chambrette à droite de l'entrée. Bien que les parois se soient, en grande partie, écroulées, on peut établir que le plafond était ici voûté.

Souterrain no. 3. Il est le seul qui présente une bonne partie de la voûte et des restes considérables de la décoration peinte.

Le souterrain se présente comme une large salle rectangulaire (no. 4 ; 7 m. × 3 m. 10) avec trois portes au fond donnant accès à la chambrette funéraire proprement dite (no. 5 ; 8 m. 00 × 3 m. 15). De ces trois portes celle du milieu avait reçu un encadrement en stuc. Celui-ci, en tombant, n'a laissé que des traces sur la paroi. Les deux autres portes se présentaient comme deux simples baies rectangulaires sans décor.

Les parois et le plafond de la chambre avaient reçu un joli décor peint sur l'enduit dont ils avaient été recouverts (fig. 46). Le décor des parois présentait : a) une basse ligne d'orthostates imitant l'albâtre⁽¹⁾ au-dessus de l'étroite bande habituelle du socle, qui est cachée sous la nappe des eaux d'infiltration ayant envahi le souterrain : b) la bande intermédiaire avec suite de longs rectangles à fond blanc et contour de motifs « à dents » en rouge ; c) trois rangées d'*opus isodomum*, avec rectangles à fond blanc et double ligne de contour en jaune et en noir. La bande de couronnement au sommet de la paroi manque.

Le plafond avait reçu une décoration dans laquelle étaient combinés les deux systèmes à losanges et à octogones que nous avons vus employés séparément dans les autres hypogées. Le système à losanges, en rouge et jaune alternés, avec filets de contour polychromes, avait occupé un compartiment rectangulaire au centre du plafond. Le système à octogones, également en jaune et rouge alternés et filets de contour blancs, noirs et rouges, s'étendait sur le restant de la surface du plafond. Comme dans d'autres exemples que nous avons déjà enregistrés, ici aussi les octogones étaient combinés avec de petits carreaux en noir. De la partie centrale du plafond il reste quelques grands pans écroulés et gisant sur le sol de la chambre.

La description que nous venons de faire de la décoration peinte de la chambre, se réfère spécialement à la première partie de celle-ci, sur une longueur de 5 m. 25. Au delà on note, sur l'enduit des parois et du plafond, comme une ligne de démarcation après laquelle la décoration présente quelques différences de détail. Dans le basement la bande intermédiaire manque et la zone des orthostates (en blanc ?) a atteint la première rangée de l'*opus isodomum*. Sur le plafond, bien que les couleurs se soient effacées, on arrive à reconnaître, au-delà de la dite ligne de démarcation une bande centrale avec les extrémités d'une suite de six losanges (correspondant aux motifs du compartiment central de la première partie du plafond) et, dans le restant, le système

(¹) Les veines de l'albâtre ont presque partout disparu.

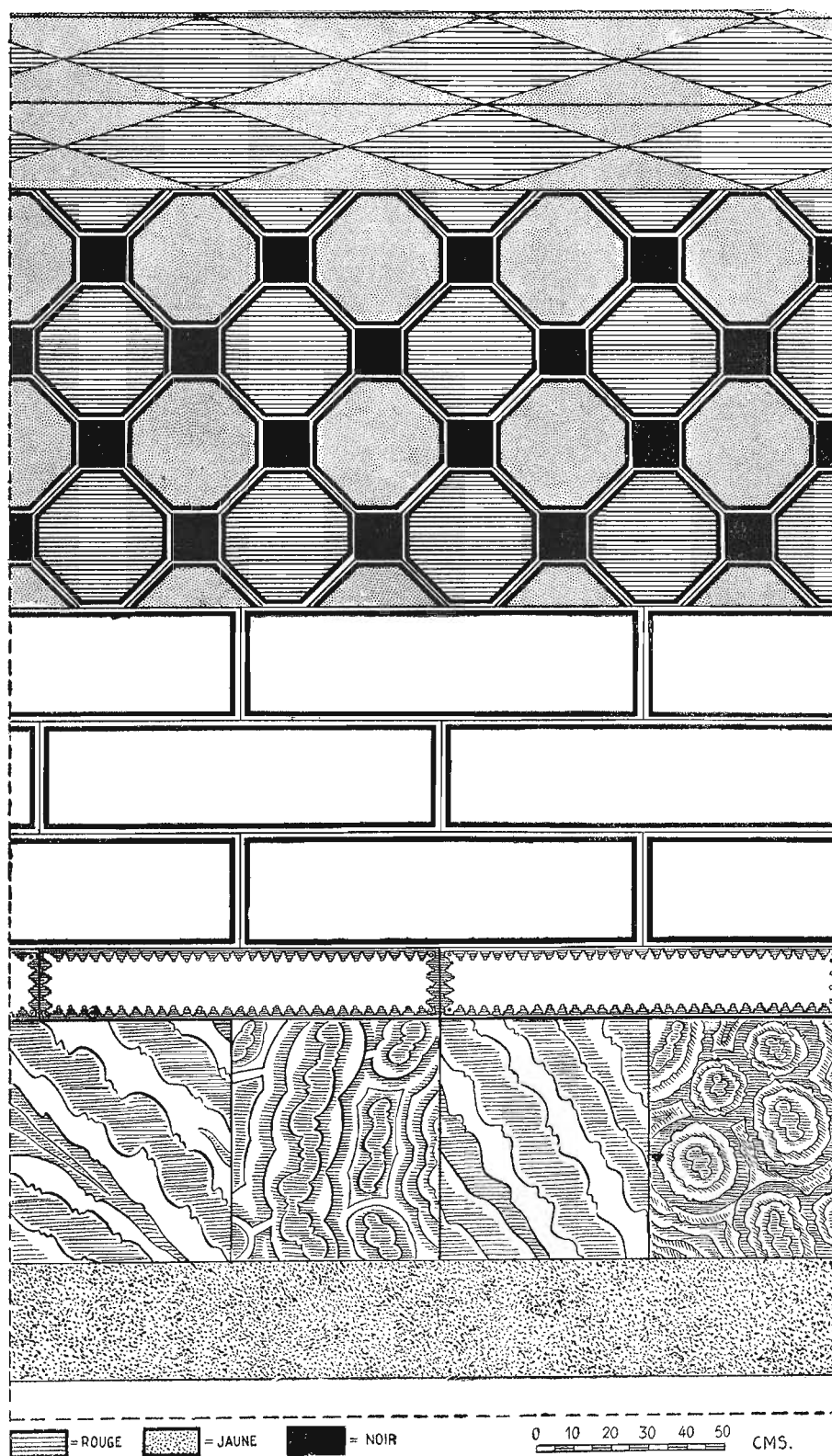


Fig. 46. — Nécropole d'Anfouchy. Systèmes décoratifs de la chambre no. 4 (parois et plafond).

à octogones. Je pense que nous avons là l'indice que cette chambre, telle que nous la voyons aujourd'hui, est le résultat de la réunion de deux chambres originaires plus petites se faisant suite, dans lesquelles on pourrait reconnaître le vestibule et la chambrette funéraire habituels. Après une telle modification, au lieu de repeindre la nouvelle salle on aurait raccordé, tant bien que mal, la décoration des deux chambres originaires.

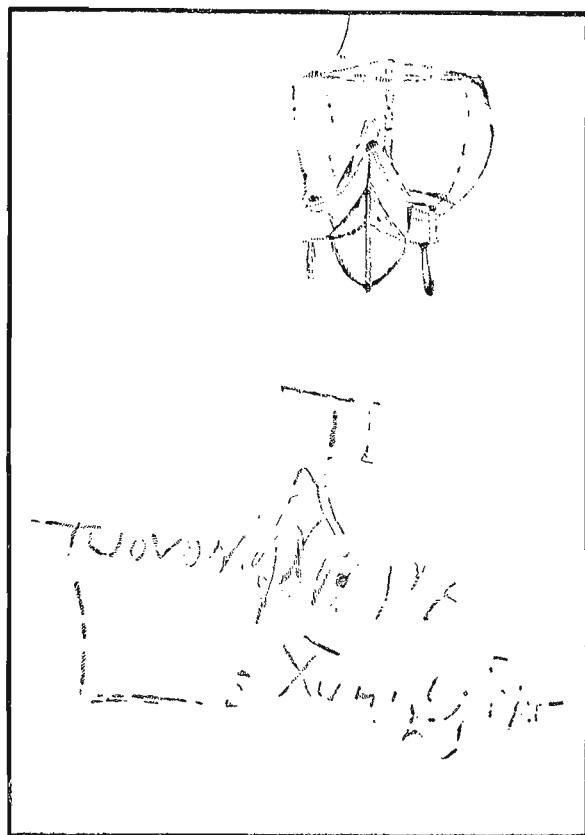


Fig. 47. — Nécropole d'Anfouchy. Hypogée no. 3.
«Dipinti» de la chambre no. 4.

(d'après Breccia)

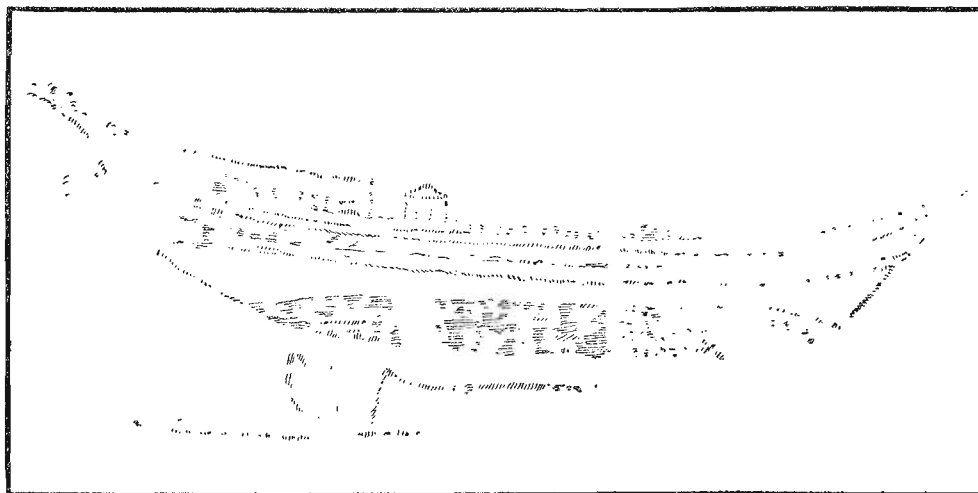
Mr. Breccia signala dans son *Rapport* des dessins de barques et des inscriptions au trait noir, qu'on voyait sur les parois de cette chambre au moment de la découverte. Aujourd'hui on en identifie à peine des traces assez vagues vers l'extrémité de la paroi gauche. Nos figs. 47-48 les reproduisent d'après les illustrations qui accompagnent le *Rapport* de Mr. Breccia. ⁽¹⁾

La chambrette funéraire (no. 5 ; 3 m. 45 × 1 m. 85) présente, sur la paroi du fond, correspondant aux trois portes d'accès, trois ouvertures rectangulaires dont la première à droite donne sur un *loculus* profond du type habituel précédé de deux marches, tandis que les deux autres donnent dans un seul *loculus* beaucoup plus vaste que d'ordinaire, ayant l'aspect d'une très petite chambrette, avec deux bancs sur les côtés. Sur la paroi droite

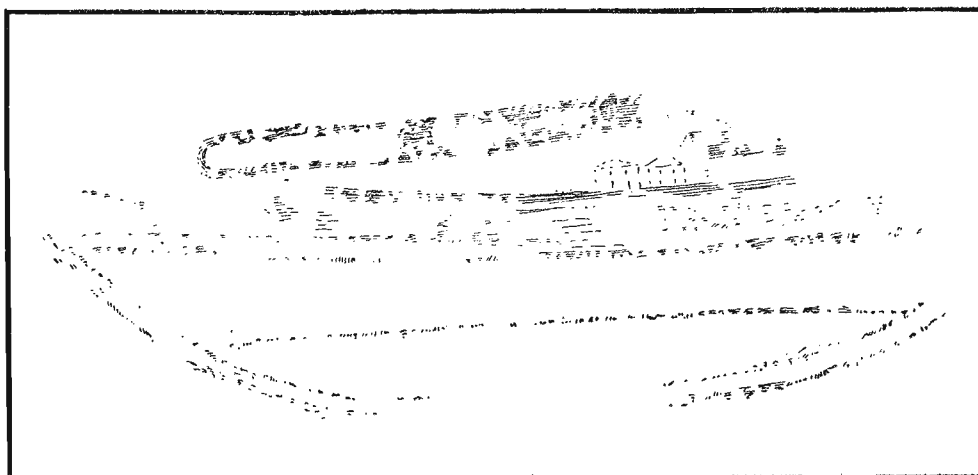
on avait creusé une petite niche pour *ex-voto*, tandis que sur la paroi opposée on avait pratiqué le passage à une sorte de petite annexe rectangulaire (no. 6 ; 1 m. 55 × 1 m. 30).

Les parois de la chambrette que nous venons de décrire sont revêtues d'un enduit ordinaire blanchâtre, sans décor.

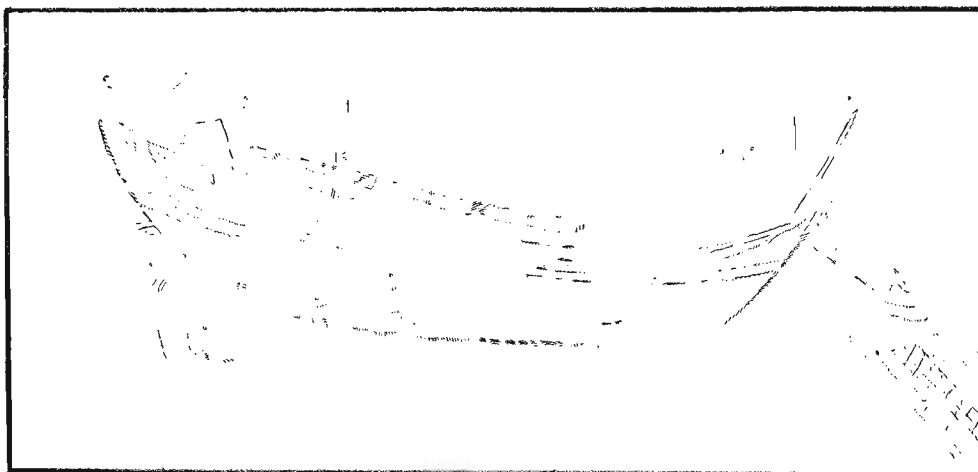
(²) Ev. Breccia, *Rapport* 1919-20, pl. XVII et fig. 1, p. 59.



1



2



3

Fig. 48. — Nécropole d'Anfouchy. Hypogée no. 3. Dessins de la chambre no. 4. (*d'après Breccia*).

HYPOGÉE No. 4 (fig. 49).

C'est le plus endommagé et, certainement, était-ce le plus pauvre des tombeaux d'Anfouchy. D'après ce qui en reste, on peut établir que son plan s'éloignait sensiblement du plan traditionnel des hypogées de la nécropole.

On y parvient, à présent, par une pente aménagée dans les terres de remblai qui séparent l'hypogée no. III de celui-ci ; aucune trace d'escalier n'est visible aujourd'hui ni n'est mentionnée dans le rapport que Mr. Breccia rédigea peu après la découverte.

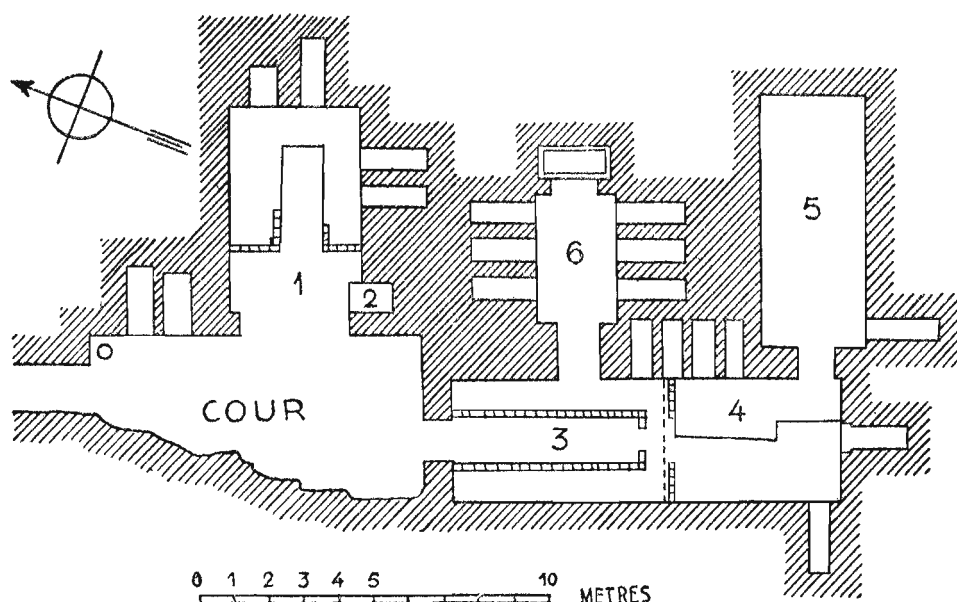


Fig. 49. — Nécropole d'Anfouchy. Plan de l'hypogée no. 4.

Le vaste espace ouvert dans lequel on descend après avoir parcouru la dite pente, n'est que le reste de la cour originale de l'hypogée. En face et à gauche de cet espace se trouvent deux portes, très ruinées, donnant accès à deux souterrains. Le premier souterrain (celui de gauche, no. 1 ; 6 x 3.80) n'est composé que d'une chambrette rectangulaire dont le sol est occupé en grande partie par le bas banc habituel disposé en *triclinium* en partie creusé à même le roc, en partie bâti. A droite est l'ouverture d'un réservoir d'eau (no. 2) irrégulièrement coupé dans le roc et aux parois revêtues d'enduit hydraulique. Sur la paroi du fond et sur la paroi droite sont creusés trois *loculi* profonds et une niche (ou *loculus* non terminé). Tout le rocher dans lequel la chambre a été creusée présente des surfaces très rongées.

Le deuxième souterrain (11.10 x 3.50) se présente comme une très longue et vaste chambre rectangulaire au plafond voûté, qui semble le résultat de la réunion de deux pièces originales (nos. 3-4), dont on aurait démoli la paroi intermédiaire. La première partie de la chambre (correspondant à la première pièce originale) présente sur les côtés les restes de deux bas bancs en maçonnerie comme ceux que nous avons déjà rencontrés dans l'hypogée no. III (chambre no. 1). Au milieu

de la paroi du fond un seul *loculus* profond est ouvert, tandis qu'un autre *loculus* est creusé à l'extrémité de la paroi droite et cinq le sont sur la paroi gauche. La même paroi présente deux passages à deux autres pièces de l'hypogée qui semblent postérieures à la construction originale de celui-ci. La première de ces chambres (no. 5; 7.10 x 3) n'est qu'un très long souterrain rectangulaire grossièrement creusé dans le roc, avec plafond en arc légèrement surbaissé, contenant un seul *loculus* au commencement de la paroi droite. La deuxième chambre, plus petite (no. 6; 4.70 x 2.40), est, au contraire, d'une exécution beaucoup plus soignée et présente la paroi du fond occupée par une grande niche avec sarcophage tiré à même le roc, et deux rangées très régulières chacune de six *loculi* pratiqués sur les parois latérales. Il apparaît évident que la première de ces chambres a été ouverte lorsque la deuxième avait déjà été entièrement remplie de cadavres.

Aucune trace de décor peint n'existe plus dans cet hypogée. Des restes d'un enduit blanchâtre plutôt ordinaire se voient encore dans la chambre no. 3-4.

HYPOGÉE No. 5. (fig. 50, pls. XXXIX ss.)

Cet hypogée est, parmi les hypogées de l'île de Pharos, l'un des plus intéressants par la richesse, l'état de conservation et la singularité de son décor peint. Creusé

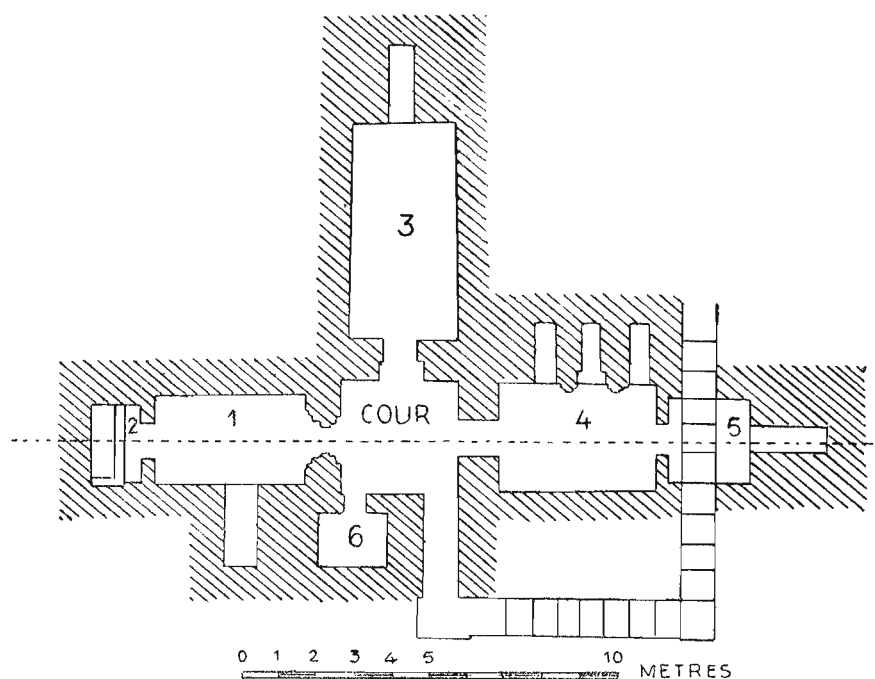


Fig. 50. — Nécropole d'Anfouchy. Plan de l'hypogée no. 5.

dans le roc avec une assez grande, et peu fréquente, régularité axiale, il est plus petit que les autres et, aussi, plus modeste par la qualité d'exécution.

Il est composé d'un escalier, d'une petite cour à ciel ouvert, de trois souterrains, ainsi que d'une chambrette (no. 6) ouverte à côté de la porte d'accès à la cour. Creusé à une plus grande profondeur que les autres, il est, à présent, envahi par les eaux.

L'escalier et la cour. L'escalier est formé de deux étroites rampes de 15 et de 8 marches, ainsi que d'un couloir aux parois irrégulièrement coupées dans le roc et revêtues d'un mortier blanchâtre ordinaire. Le plafond, conservé seulement dans la deuxième partie de l'escalier, devait être plat, comme semblent l'indiquer certains restes de l'enduit subsistant vers le haut des parois. Aujourd'hui il a un aspect très irrégulier à la suite de l'effritement et de la chute de certaines parties du rocher.

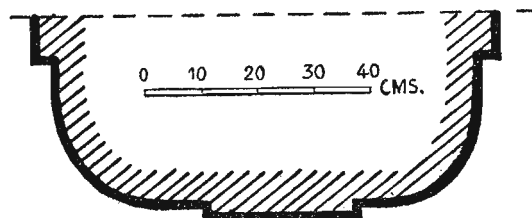


Fig. 51. — Nécropole d'Anfouchy. Hypogée no. 5, chambre no. 1. Porte d'accès (coupe d'un montant).

La cour a un plan presque carré (3 m. 00 × 3 m. 20 ; haut. 6 m.). Ses parois, plutôt grossièrement coupées dans le roc avaient été enduites d'un mortier blanc qui est en partie tombé. Haute et étroite, la cour avait un aspect très modeste avec sa petite porte d'accès arquée et sans décor, les trois pauvres portes de passage aux

trois souterrains, que nous allons décrire, et l'ouverture rectangulaire, petite et nue, qui conduit à la chambrette no. 6 (2.10 × 1.65).

Souterrain no. 1 (chambres nos. 1-2). Sa porte d'entrée ne présente aucun encadrement extérieur : dans chaque côté de la baie est grossièrement représenté le motif architectonique, si fréquent dans l'architecture hellénistique, d'un pilier engagé entre deux quarts de colonne (fig. 51). L'ensemble, revêtu de stuc blanc, a reçu un couronnement très grossier et irrégulier qu'on pourrait définir *grosso modo* dorique, tandis que sur la façade de l'architrave on a découpé un petit arc. Le souterrain comprend le vestibule rectangulaire, plus vaste (no. 1 ; 4 m. 80 × 2 m. 40), et la chambrette funéraire (no. 2 ; 2 m. 40 × 1 m. 50 ; haut. 1 m. 60) habituels ; l'un et l'autre avec plafond voûté. Les parois de la première chambre avaient été décorées avec les deux systèmes de décoration murale que nous connaissons déjà et que nous avons vu employés dans les hypogées nos. I. II (pièces nos. 1-2 et 1-2). Sur les parois flanquant la porte d'entrée et sur les deux parois longues est un système de premier style ; sur la paroi faisant face à l'entrée est le système à rangées de petits carreaux blancs et noirs, alternées avec des bandes imitant l'albâtre (fig. 52). Une bande pareille court tout autour de la chambre, au sommet des parois. Le plafond est décoré lui aussi avec le système de zones de carreaux (blancs, rouges, noirs et bleus) et de bandes continues de faux albâtre disposées dans le sens de la longueur de la chambre, (fig. 56, 3). Le système de premier style comprend : une étroite bande de socle (?), une ligne d'orthostates et trois rangées d'*opus isodomum* avec plaques et blocs à fond blanc et encadrement de quatre lignes et d'un listel, en noir, rouge et blanc. Au-dessus est la bande de faux albâtre déjà mentionnée (pls. XLI-XLII).

La porte d'entrée à la chambre no. 2 présente, entre deux bandes verticales rouges, un encadrement de bandes blanches sans décor (v. fig. 52 et pl. XL, 1).

Sur la paroi gauche du vestibule on avait ouvert, à un moment donné, un grand *loculus* qui garde encore une partie de sa dernière fermeture, faite de petits moellons de calcaire superposés.

La chambrette no. 2 est presque entièrement occupée par un banc funéraire tiré à même le roc (2 m. 40 \times 1 m. 00 ; haut. 0 m. 70) avec façade enduite de stuc peint. Les parois et le plafond sont également recouverts d'un enduit peint, encore en très bon état de conservation.

La décoration peinte occupe, à droite et à gauche de la porte d'entrée et au début des parois latérales, la hauteur toute entière des parois, tandis que sur la paroi du fond et sur tout le reste des deux parois latérales elle occupe la partie au-dessus du banc funéraire, qui est censé en couvrir les parties basses. A part quelques différences de détail que nous allons signaler, la conception du décor est la même pour l'ensemble de la chambrette.

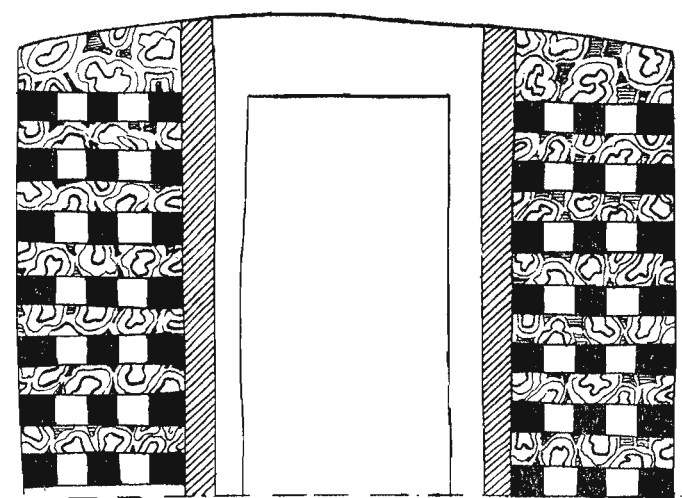


Fig. 52. — Nécropole d'Anfouchy. Hypogée no. 5. Paroi du fond de la chambre no. 1.

Une suite de 15 pilastres est représentée, à intervalles réguliers, tout le long des parois avec la seule différence que sur la paroi du fond et sur les parois latérales sont représentés, entre les piliers, des arbres qui manquent sur les parois flanquant la porte d'entrée. Quatre paires de piliers se rencontrent aux quatre coins de la chambrette.

Au-dessus des piliers est représenté un entablement avec une étroite bande d'architrave et un *kyma* dorique. Les lunettes, très basses, de la paroi du fond et de la paroi opposée ont été remplies d'une teinte unie rouge sans aucun décor. Les arbres représentés, un dans chaque entrecolonnement, sont : *a*) sur la paroi du fond, deux dattiers, au centre, entre deux vieux arbres tortus et touffus ; *b*) sur chacune des parois latérales, un autre dattier et un autre arbre similaire à ceux de la paroi du fond. Les éléments architectoniques sont représentés d'une façon sommaire et tout à fait schématique. Le fond de la paroi est blanc, les piliers sont peints également en blanc avec des bandes latérales colorées qui en détachent la silhouette sur le fond blanc. Ces bandes sont peintes de la façon suivante : une bande noire à droite de chaque pilier, une bande rouge (parfois entre deux filets noirs) sur le côté opposé ; une bande rouge sous les chapiteaux tronconiques des piliers, à la place du colarin ; une étroite bande jaune au-dessus des chapiteaux, à la place de la plinthe. L'étroite bande blanche correspondant à l'architrave est comprise entre une ligne noire et une ligne bleu-

clair. Les éléments du *kyma* dorique, très sommairement représentés, se détachent en bleu, rouge et blanc sur un fond noir. Une ligne jaune entre deux filets noirs court au-dessus du *kyma* dorique.

La représentation des arbres, bien qu'assez naïve, témoigne d'un vif esprit d'observation de la nature dans le rendu des arbres et dans le choix de la polychromie. Par de gros traits à zig-zag le décorateur a voulu rendre le tronc écaillé des dattiers ;

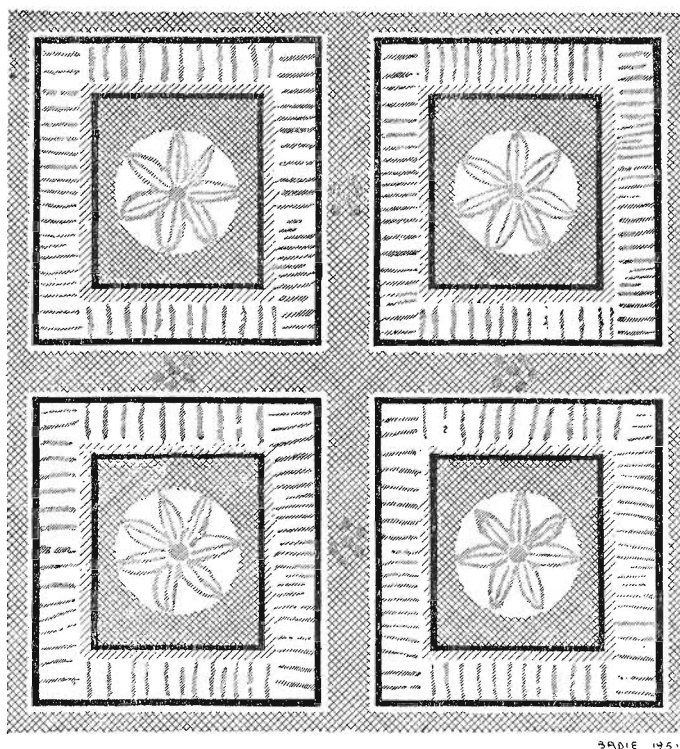


Fig. 53. — Nécropole d'Anfouchy. Hypogée no. 5. Chambre no. 2. Motifs décoratifs du plafond.

les feuilles de ceux-ci, plus claires que celles des autres arbres, sont tracées en touches vertes surchargées de touches jaunes, tandis que les grappes des dattes, pendant de deux perches au sommet des troncs, sont rouges ou jaunes. Par cette différence de couleur on a évidemment voulu indiquer une différence de qualité ou de maturation entre les dattes d'un arbre et celles de l'autre.

Les autres arbres sont tracés en vert foncé. Par la grande liberté avec laquelle troncs, branches et feuillages sont rendus, on dirait que le décorateur a voulu rendre l'action et, parfois, le mouvement provoqués par le vent.

La décoration des parois que nous venons de décrire diffère profondément de celles que nous avons rencontrées jusqu'ici dans les autres tombeaux d'Anfouchy. Le principe du quel elle a été inspirée ne se retrouve que dans la chambrette funéraire de l'hypogée no. 8 de la section de Ras el Tine (pl. XXXII, 2). Ce principe est celui de la paroi conçue par le décorateur comme ouverte sur un arrière-plan et s'oppose à celui des autres tombeaux où le décorateur imite plutôt le revêtement ou la structure d'une paroi, unie et continue, construite ou revêtue de marbres. Dans

notre chambrette et dans celle de Ras el Tine au premier plan du système décoratif est une suite de piliers ; au-delà le décorateur d'Anfouchy a représenté un jardin ; celui de Ras el Tine, la paroi du fond d'un portique revêtue de carreaux de faïence. Nous verrons par la suite quelle est l'importance que ces peintures, bien que modestes, ont pour l'histoire de la peinture décorative alexandrine.

Le plafond de notre chambrette présente lui aussi une décoration différente de toutes celles que nous avons rencontrées jusqu'ici (fig. 53). Il s'agit d'un damier de 24 (6×4) compartiments décorés, imitant probablement un tapis. Chaque compartiment, de forme carrée, comprend un carreau central en bleu-clair avec rosace en jaune sur fond blanc, et une large bande d'encadrement, à contours et traits intérieurs en rouge et noir sur fond jaune. Les compartiments sont divisés par des bandes bleu-foncé. Des rosaces pointillées en rouge sont tracées sur les dites bandes, correspondant aux axes de chaque compartiment.

La peinture qui couvre la façade du banc funéraire (pl. LIII.2) imite un de ces tapis ou de ces tissus qui sont si souvent représentés devant les lits et les bancs funéraires des nécropoles alexandrines. Nous en avons déjà trouvé un dans la chambrette de l'hypogée de Ras el Tine no. 8 que nous venons de mentionner à propos de la décoration des parois. Notre tapis, ou plutôt notre tissu, présente trois larges bandes polychromes sur un fond rouge foncé. Les motifs de chacune de ces bandes, très grossièrement dessinés en vérité, sont les suivants : au centre une double bandelette de motifs «à postes» (en noir sur fond blanc) ; à droite et à gauche deux bandelettes avec suite de petites croix (en blanc sur fond noir) ; entre ces deux bandelettes et à l'extérieur, des filets et des lignes à teintes unies blanches, bleues et noires.

Souterrain No. II (chambres nos. 4-5). Il fait pendant, sur le côté opposé de la cour, au souterrain que nous venons de décrire et lui ressemble beaucoup dans la planimétrie et dans le décor, avec la différence que la deuxième chambrette (no. 5), plus large, présente, au lieu du banc funéraire que nous avons trouvé dans la chambrette no. 2, un grand *loculus* ouvert au milieu de la paroi du fond. Ce *loculus* est richement décoré de motifs identiques à ceux que nous avons vu employés pour les parois de la chambrette no. 2.

La porte d'entrée du souterrain avait été décorée d'un encadrement en stuc qui a presque entièrement disparu. On peut, cependant, y reconnaître, encore une fois, un encadrement de type égyptisant dont l'entablement présentait les éléments habituels d'un linteau lisse, d'un listel, d'une corniche à large gorge et d'un couronnement en arc cintré.

On entre, d'abord, dans le vaste vestibule (no. 4 ; 4 m. 20×2 m. 80 ; haut. 2 m. 00) qui présente sur les parois longues un système de Ier style et sur les parois faisant face à l'entrée le motif à carreaux polychromes, tandis que la paroi opposée est dépourvue de tout décor. Les éléments de Ier style (orthostates et blocs de l'*opus isodomum*) sont à fond blanc et encadrement de quatre filets polychromes (en rouge, blanc et noir). Une bande d'albâtre à larges veines lie de vin et blanches, et à veines plus petites en rouge-vif, jaune et brun, couronne la paroi et borde aussi, sur les parois longues, le plafond voûté. Le même albâtre est représenté dans les demi-lunettes de la paroi du fond, à côté de la porte de passage à la chambre no. 5, et dans les bandes continues qui alternent avec les rangées de carreaux blancs et noirs.

La porte d'accès à la chambre no. 5 a reçu un encadrement peint avec les montants en blanc uni et un *kyma* lesbique de couronnement, grossièrement dessiné en rouge, blanc, bleu et noir. Le plafond de la chambre est décoré d'un système de losanges inscrits dans des rectangles. Les losanges sont rouges avec huit filets de contour

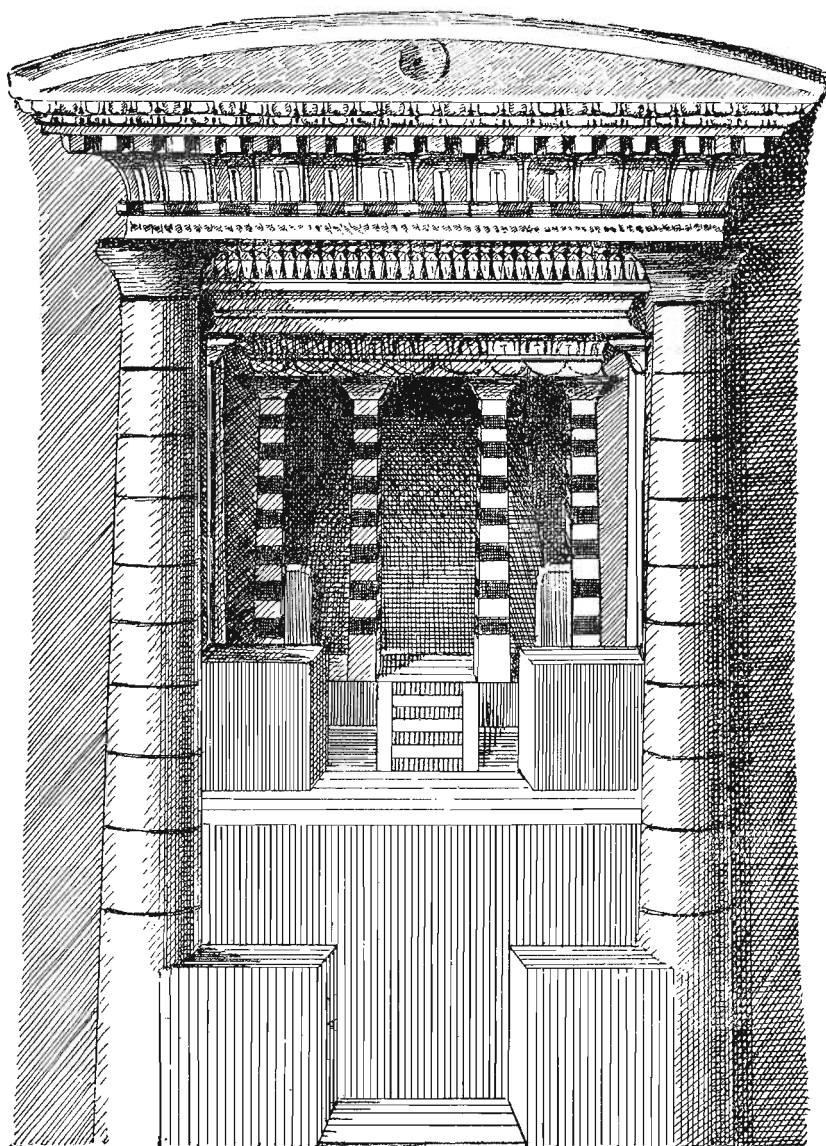


Fig. 54. — Nécropole d'Anfouchy. Hypogée no. 5. Chambre no. 4. Encadrement d'un *loculus*.

lie de vin, blancs, gris, noirs et bleus, tandis que les rectangles sont à fond blanc avec un encadrement de cinq filets des mêmes couleurs que les autres (fig. 56, 2).

La paroi du fond présente, à droite, vers le haut, un trou rectangulaire (0 m. 28 × 0 m. 19) de destination incertaine. Certainement postérieurs à la première décoration du tombeau sont deux des trois *loculi* qui ont été creusés sur la paroi gauche de la chambre. Il en est autrement du troisième *loculus* dont le riche encadrement semble être contemporain de la décoration des parois et du plafond.

Cet encadrement occupe la hauteur toute entière de la paroi et, avec son couronnement, s'étend aussi sur une partie du plafond. En vérité il ne s'agit pas, ici, d'un simple encadrement mais d'une véritable imitation plastique d'un petit temple (?) de style égyptien dont les éléments intérieurs, vus comme en perspective, sont reproduits (fig. 54) en plusieurs plans ⁽¹⁾. Au premier plan, sur deux bandes peintes en rouge, se détache un encadrement composé de deux colonnes papyrifformes, d'une très basse architrave, d'un listel, d'une corniche à large gorge et d'un couronnement à arc cintré. En bas, entre les deux colonnes, sont représentés deux bas murs engagés dans les montants de la porte. Les colonnes présentent le fût blanc avec quelques lignes horizontales en bleu indiquant les jointes des tambours, et le chapiteau jaune. Sur la petite ligne de l'architrave, blanche, une petite guirlande est peinte en bleu, rouge et noir. Sur le listel se suivent des traits blancs et rouges. La gorge de la haute corniche qui suit est peinte avec un *kyma* dorique grossièrement représenté (en bleu et rouge, avec contours et détails en noir sur fond blanc). Le couronnement présente : une dentelure peinte en rouge, bleu et noir, sur fond noir ; un filet rouge et, enfin, deux petits *kymatia* doriques peints en rouge, blanc et bleu sur deux moulures qui courent à la base du tympanon. Celui-ci est peint en rouge avec un petit disque (blanc ?) au milieu et un contour de lignes polychromes (en blanc, bleu, noir et rouge).

Au-delà de cet encadrement en est représenté un autre plus petit ; il se compose de deux piliers avec face tournée vers la baie, et d'un riche entablement qui comporte une étroite architrave, un listel, une ample gorge et un couronnement d'uraeus. Les piliers sont peints à bandes alternées blanches et noires ; tous les autres éléments sont en stuc blanc. Deux autres petits murs, correspondant à ceux que nous avons déjà rencontrés, sont représentés comme adossés aux piliers de ce deuxième encadrement. Entre les deux, un petit escalier de quatre marches monte au plan du *loculus* proprement dit. A l'entrée de celui-ci est représentée une troisième porte qui est composée : a) de deux piliers latéraux à bandes blanches et noires et de deux colonnes centrales (disparues) de type papyriforme comme celles du premier encadrement. Piliers et colonnes avaient les chapiteaux à large gorge, peints en jaune ; b) d'un entablement qui comporte les éléments habituels de l'architrave (avec petites couronnes en festons), du listel (à sections blanches et noires), et de l'ample gorge avec *kyma* dorique (en blanc, jaune, noir et rouge). Dans les entrecolonnements latéraux on identifie les traces d'un troisième couple de petits murs adossés aux piliers des extrémités.

L'encadrement de *loculus* que nous venons de décrire est un *unicum* parmi ceux des nécropoles alexandrines ⁽²⁾.

On monte à la chambrette no. 5 par une double marche. La chambrette (2 m. 20 × 1 m. 80 ; haut. 2 m. 10) est elle aussi entièrement enduite de stuc peint. Les parois latérales présentent une décoration de Ier style avec la ligne des orthostates et trois

⁽¹⁾ La partie inférieure de ce pseudo-naos est, à présent, cachée sous la boue produite par les eaux d'infiltration. Elle est représentée dans notre fig. 54 d'après la photo publiée fig. 7, pl. IV du *Rapport 1919-20* de Breccia, qui a dû être exécutée à un moment où le naos était presque entièrement visible.

⁽²⁾ Pour sa signification probable v. aussi ci-après le paragraphe *Portes, niches, fermetures de loculi*, etc.

rangées de blocs d'*opus isodomum*. Ici nous remarquons l'absence non seulement de la bande intermédiaire, mais aussi de la bande de couronnement qui existe pourtant dans la chambre précédente. Tous ces éléments sont représentés sur fond blanc avec un encadrement d'une bande bleue entre deux filets noirs. La paroi du fond présente, comme celle de la chambre précédente, le système à rangées de carreaux polychromes (blancs et noirs) alternées avec des bandes continues d'albâtre aux larges veines blanches, lie de vin et jaunes, et aux veines plus petites noires et rouge-vif. Le même décor d'albâtre remplit les demi-lunettes à côté de l'entrée du grand *loculus* creusé au centre de la paroi. Les parois à côté de la porte d'entrée ne présentent aucun décor.

Le plafond voûté est décoré d'un réseau d'hexagones à fond blanc avec bandes et filets de contour en blanc, rouge et noir (fig. 56, 1).

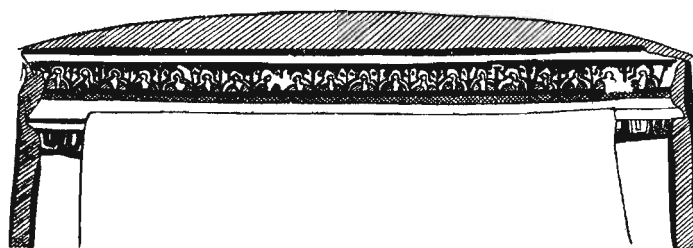


Fig. 55. — Nécropole d'Anfouchy.
Hypogée no. 5. Chambre no. 5. Détail de la façade du *loculus*.

Le *loculus*, avec son encadrement peint (v. pl. XXXIX, fig. 1), est représenté comme porté sur un socle en bois similaire à celui que nous avons rencontré sous l'édicule de la chambrette no. 2 de l'hypogée no. 2 (fig. 42). Ici le socle présente, inclinées vers le centre, des bandes en rouge alternées avec des bandes plus étroites en blanc, entre deux filets noirs. Quant à l'encadrement il comprend deux piliers latéraux et un bas entablement. Les piliers sont peints en blanc et se terminent par deux grossiers chapiteaux à *kyma* dorique. L'entablement présente, au-dessus d'un très bas linteau peint en blanc, une grosse corniche horizontale avec *kyma* lesbique (en blanc, bleu, rouge et noir ; fig. 55) non moins grossièrement représenté. Au-dessus de cette corniche et à côté de chaque pilier, sont peintes trois étroites bandes rouges pour rehausser les couleurs des chambranles.

Le *loculus* présente à l'intérieur une riche décoration peinte sur les parois tout entières et sur le plafond. Nous retrouvons sur les parois (pl. XXXIX ; pl. XLIV, pl. XLV) les mêmes arbres que nous avons rencontrés dans la chambrette no. 2 (pl. XLIII et pl. XLIV, 1 et 2), avec, en plus, des arbustes de plantes aquatiques ; par contre, la représentation des piliers manque. Le style est le même et il est plus que probable que les deux décorations sont l'œuvre d'un seul et même peintre. Les arbres sont également peints en vert plus ou moins foncé avec des retouches en jaune-or dans les feuillages ; les dattes sont tracées en rouge.

Le couronnement de la paroi, au-dessus de la ligne des arbres, est décoré d'une bande horizontale sur laquelle on a tracé très sommairement, en jaune-rouge sur fond blanc, une guirlande, et d'un gros *kyma* dorique assez grossier en rouge, blanc et

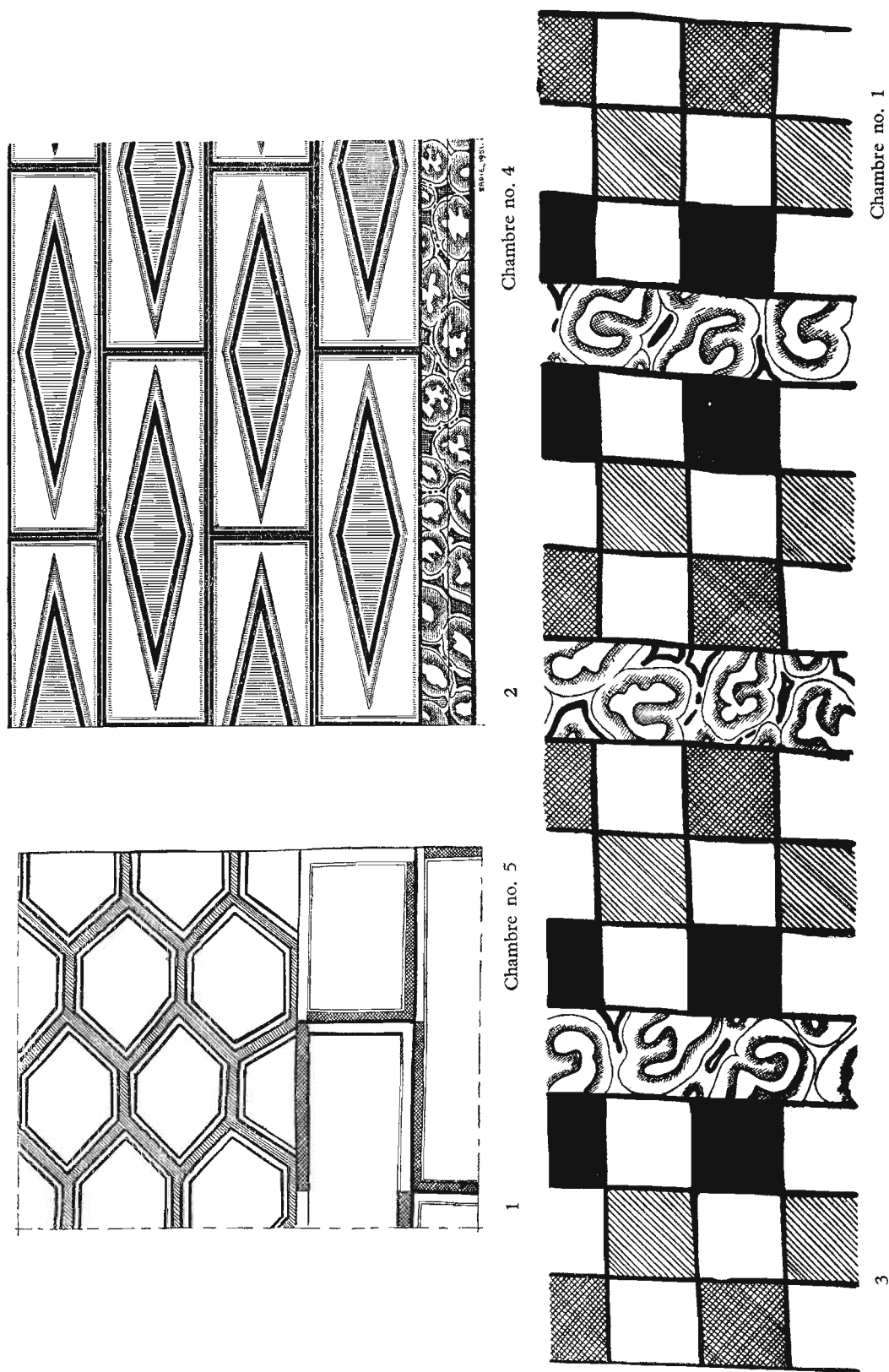


Fig. 56. — Nécropole d'Anfouchy - Hypogée no. 5. Chambres nos. 1, 4, 5. (motifs décoratifs des plafonds).

noir. Ce sont les mêmes éléments de l'architrave et de la corniche qui sont représentés sur les faux pilastres de la chambrette no. 2 et il me semble qu'ils nous autorisent à croire que la même conception de la « paroi ouverte » qui a inspiré la décoration de la chambrette no. 2, est à la base de la décoration de notre *loculus*. L'absence

de représentation de tout élément architectonique (colonnes ou piliers) supportant l'architrave et la frise, pourrait être expliquée comme un manque de compréhension, de la part du décorateur, des motifs employés.

Le plafond plat du *loculus* est décoré par la représentation d'un long tapis (pl. XLVI) qui rappelle celui du banc de la chambrette no. 2; mais dans notre plafond on a imité un véritable tapis et non pas une étoffe-tapis comme c'est le cas pour le banc de la chambrette. L'habileté du décorateur a été ici mise à l'épreuve par les difficultés matérielles du travail qui l'ont obligé à opérer, étendu sur le dos, dans l'étroit espace du caveau, mais malheureusement on ne peut pas dire qu'il ait été à la hauteur de sa tâche.

Le tapis est bordé d'une bande avec motifs « à dents » opposées (en noir sur fond blanc) interrompue, aux quatre coins, par quatre motifs stylisés à étoile (toujours en noir sur fond blanc). Cette première bande est suivie

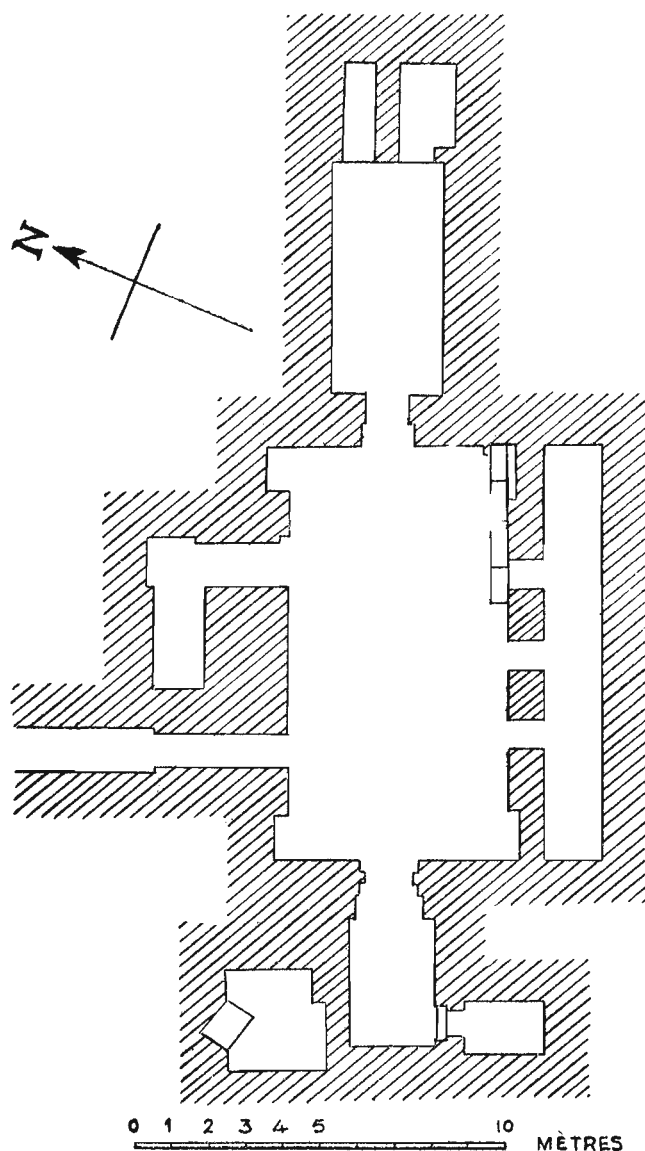


Fig. 56. — Nécropole d'Anfouchy. Plan de l'hypogée no. 6.
(d'après Breccia).

d'une bande rouge sans décor, d'une bande avec motifs « à postes » (en noir sur fond blanc) et d'un grand rectangle, au centre, en rouge uni avec filets de contour en bleu et blanc.

Souterrain no. III (chambre no. 3). Il s'ouvre sur le côté de la cour faisant face à l'entrée. Sa porte d'accès présente, à l'extérieur, un très grossier encadrement en stuc sans moulures, avec une petite arcade tirée à même le roc, sur la face de l'architrave.

L'intérieur comprend une seule chambre rectangulaire (no. 5; $3,20 \times 6,30$) aux parois assez basses, sur lesquelles porte une voûte assez large. Parois et voûte sont recouvertes d'un enduit blanc sans décor. Une fausse niche avec un très grossier chambranle à larges bandes sans moulures est représentée au milieu de la paroi du fond; elle doit remonter à la première installation du souterrain tandis qu'un *loculus* ouvert sur la paroi gauche est évidemment postérieur.

HYPOGÉE No. 6 (fig. 56).

Ainsi que nous l'avons dit au commencement de ce chapitre, cet hypogée, signalé par Breccia à quarante mètres au nord-ouest du terrain entre les hypogées nos. III et V, est le seul du groupe d'Anfouchy qui ne soit plus visible aujourd'hui. Son plan, dont l'ensemble et la régularité axiale rappellent l'hypogée no. 5, diffère, d'autre part, sensiblement du plan habituel des autres hypogées de Pharos. Les éléments principaux de distinction sont : une cour exceptionnellement vaste, à plan barlong ($11 \text{ m.} \times 6 \text{ m.}$) et un portique très étroit et allongé ($11 \text{ m.} \times 1 \text{ m.}$ 40) accessible à travers trois passages ouverts au milieu de la paroi méridionale de la cour.

Dans aucune des trois pièces creusées sur les trois autres côtés de la cour, on ne peut reconnaître les caractères que présente habituellement le noyau principal de nos tombeaux (vestibule et chambrette funéraire proprement dite). Mais est-il probable que la chambre plus petite à l'ouest ait eu cette fonction et qu'un véritable lit funéraire mobile, aujourd'hui disparu, en ait fait partie, comme nous l'avons supposé pour les chambrettes nos. 18 et 21 des hypogées nos. 3 et 4 de Ras el Tine, pour la chambrette no. 2 de l'hypogée no. 2 d'Anfouchy etc.

Dans la paroi méridionale de cette chambrette on avait, à un moment donné, creusé un *loculus* qui fut trouvé fermé avec des dalles de calcaire enduites de stuc et contenant trois cadavres momifiés. Un puits carré est signalé par Breccia dans une annexe qui semble avoir communiqué avec la chambrette dont nous venons de parler.

Au moment de la découverte l'hypogée était en bonne partie écroulé. Des témoignages d'une réfection postérieure étaient reconnaissables dans un mur en blocs de calcaire adossé au portique sud. ⁽¹⁾

⁽¹⁾ Un escalier creusé dans le roc qu'on voit aujourd'hui à l'ouest de l'hypogée no. IV (v. fig. 28) devait faire partie d'un autre hypogée disparu. Quatre ou cinq tombeaux à fosses furent trouvés par Breccia entre les hypogées nos. 1 et V (*Rapport* 1919-1920, p. 66). Les restes d'un grand réservoir revêtu d'enduit hydraulique se trouvent à quelques dizaines de mètres au nord-est du groupe des hypogées nos. I-II.



Fig. 57. — Profil (complété)
de la tête d'Antiphilos
(Anfouchy II. 2) (d'après Schiff).

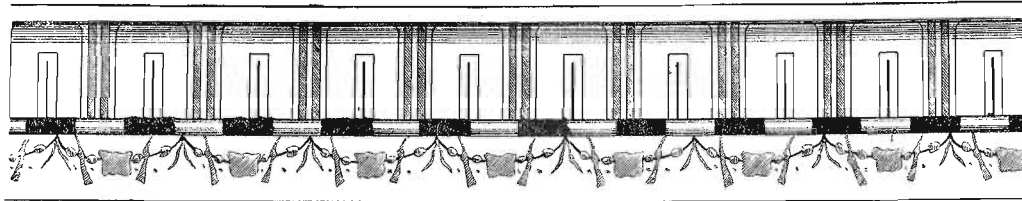


Fig. 58. — Nécropole d'Anfouchy. Hypogée no. 2; chambre no. 1. Détail de la corniche (v. fig. 29).

DEUXIÈME PARTIE.

Les deux sections des nécropoles de Pharos que nous venons de décrire présentent, exception faite pour l'hypogée no. 11 de la section de Ras-el-Tine qui diffère de tous les autres, de si strictes analogies dans l'architecture, dans la décoration murale, dans les proportions et dans le groupement des différents tombeaux, que nous pouvons les considérer comme un seul ensemble. Cet ensemble a une physionomie bien définie dans le cadre de l'architecture alexandrine et, nous le verrons mieux par la suite, il peut être considéré comme l'expression d'un milieu culturel propre à l'île de Pharos.

L'ARCHITECTURE.

Les Plans. Les hypogées que nous avons décrits, hormis toujours le no. 11 de Ras-El-Tine, ⁽¹⁾ représentent un type d'hypogée foncièrement unique, dans lequel nous reconnaissons les caractéristiques suivantes.

A travers un escalier, généralement modeste et composé presque toujours de deux rampes à angle droit, on descend dans une cour quadrangulaire à ciel ouvert qui constitue la partie centrale de l'hypogée. ⁽²⁾ Dans la plupart des cas l'escalier débouche à l'extrémité de l'un des côtés de la cour. Sur deux autres côtés de celle-ci s'ouvrent les portes d'accès à deux souterrains qui s'enfoncent dans le rocher en se développant surtout dans le sens de la longueur. Ces deux souterrains ne semblent pas avoir eu le même caractère, mais avoir été conçus l'un comme le souterrain principal, l'autre comme le souterrain secondaire de l'ensemble de l'hypogée. Le souterrain principal est constitué d'une vaste salle rectangulaire, une sorte de grand vestibule ou «salle des prières», et d'une pièce beaucoup plus petite, la chambre ou chapelle funéraire proprement dite, ouverte au fond de la précédente. Le souterrain secondaire est, par contre, formé d'une chambre rectangulaire unique.

⁽¹⁾ Ce tombeau, qui remonte à la fin de l'époque hellénistique, se rattache d'un côté aux longs couloirs avec *loculi* des nécropoles hellénistiques de l'Est (Pagenstecher, *op. cit.*, p. 142 ; Noshy, *The arts in Ptolemaic Egypt*, p. 21 ; Adriani, *Annuaire*, 1935-39, p. 85), de l'autre aux galeries des vastes hypogées de l'époque romaine (v. p. ex. Kom-el-Chogafa). De ces galeries il a déjà la distribution régulière et originaire des *loculi* qui, dans les couloirs de la nécropole orientale, apparaissent creusés irrégulièrement au fur et à mesure des besoins.

⁽²⁾ Schiff, *loc. cit.* p. 15 croyait à tort que notre "cour" était une antichambre ("vorsaal") couverte, elle aussi, comme les autres chambres souterraines.

Ce type fondamental d'hypogée est représenté, dans sa forme la plus complète, par les hypogées de Ras El Tine nos. I et IV (pl. XXX, figs. 1 et 2) et d'Anfouchy no. I (fig. 29), mais il peut être reconnu aussi dans des hypogées qui s'en éloignent dans quelques détails, et dans d'autres qui nous sont parvenus incomplets.

Dans l'hypogée no. II d'Anfouchy (fig. 32), par exemple, bien que nous trouvions dans le premier ainsi que dans le deuxième souterrain le vestibule et la chambrette funéraire, le souvenir de la distinction entre souterrain principal et souterrain secondaire est indiqué par la différence entre la richesse du décor du premier souterrain (pièces no. 1-2) et la pauvreté relative du second (pièces nos. 3-4).⁽¹⁾ Dans l'hypogée d'Anfouchy no. III (fig. 45) hormis le souterrain no. 1 (pièces nos. 1-2) qui semble une addition postérieure, le type fondamental est reconnaissable dans le couple des souterrains no. 2 (pièce unique no. 3, souterrain secondaire), et no. 3 (pièces nos. 4-5, richement décorées, souterrain principal).

Dans l'hypogée no. V d'Anfouchy (fig. 50) le souterrain principal a été doublé, mais le troisième souterrain (pièce no. 3) a gardé le caractère du souterrain secondaire habituel à chambre unique et sans décor.

Quant aux hypogées incomplètes de Ras El Tine, des nos. II, III, V, VIII, X (et peut-être aussi du no. IX) ce sont, nous semble-t-il, les souterrains principaux qui sont parvenus jusqu'à nous, tandis que du no. VII c'est plutôt le souterrain secondaire.⁽²⁾

La constance avec laquelle se présentent, dans chaque hypogée, les deux souterrains et leur rapport réciproque avec la cour, indiquent clairement que les souterrains secondaires ne sont pas, comme on l'avait cru, des additions postérieures, mais font partie de la conception originale des plans.⁽³⁾

Dans la distinction faite entre les deux souterrains et dans la présence de la chambrette funéraire au fond du souterrain principal, il est, d'ailleurs, facile de reconnaître un élément traditionnel de l'architecture funéraire alexandrine pour laquelle la chapelle funéraire constitue constamment, à travers le cours de quatre ou cinq siècles, le point d'attraction idéal de l'ensemble, plus ou moins riche, du tombeau.

Dans les tombeaux de l'île de Pharos la chapelle funéraire se présente ou comme une large et profonde niche, parfois entièrement ouverte sur le vestibule (Ras el Tine I, 2; III, 18; IV, 2; V, 7),⁽⁴⁾ parfois séparée de celui-ci par une

⁽¹⁾ Depuis la publication de A. Schiff, *loc. cit.* p. 53 ss., ce souterrain avait été considéré à tort comme étant postérieur à l'origine de l'hypogée, à cause, surtout, de l'absence de décor peint, qui indiquerait qu'il n'a jamais été fini. Ainsi que je viens de le dire, cette absence peut-être facilement expliquée par le rôle secondaire du souterrain. L'absence de décor peint caractérise aussi le souterrain "secondaire" de l'hypogée no. V (chambre no. 3) d'Anfouchy. Voir, d'ailleurs, les remarques ci-dessous n. 3 et p. 103, n. 1.

⁽²⁾ v. pls. XXX-XXXI et figs. 25-26.

⁽³⁾ Cette idée est confirmée par la fréquence avec laquelle ce souterrain "secondaire" est présent dans les autres hypogées alexandrines (v. Chatby, Breccia, *La Necropoli di Sciatbi*, pl. I (e); Sidi Gaber, Thiersch, *Zwei ant. Grabanlagen bei Alexandrien*, fig. 3 (IV); Antoniadis, Thiersch, *loc. cit.* pl. IV (D) et aussi l'hypogée no. I de Kom el Nougous ci-après publié (fig. 69). Tandis que le souterrain principal était destiné aussi, ou surtout, aux cérémonies du culte funèbre, le souterrain secondaire avait une fonction éminemment pratique, celle de la sépulture des cadavres qui étaient introduits dans l'hypogée de temps à autre. C'est probablement aussi en prévision de l'ouverture successive des *loculi* que les parois des ces souterrains étaient laissées souvent sans décor.

⁽⁴⁾ v. pl. XXX, 1 et 2.

façade architectonique à trois passages (Ras el Tine VIII; Anfouchy III, 5) ⁽¹⁾ ou bien encore comme une véritable chambrette accessible à travers une porte pratiquée sur la paroi du fond du vestibule (Ras el Tine II, 9; Anfouchy I, 2; II, 2; V, 2 et 5). ⁽²⁾ La première ainsi que la deuxième de ces formes, qui n'en sont, après tout, qu'une seule, se rattachent aux chapelles funéraires des tombeaux de Moustafa Pacha, de Sidi-Gaber et du jardin Antoniadis, tandis que la troisième se rattache plutôt à celles des hypogées de Chatby et de Mafrousa. ⁽³⁾

Les chambrettes funéraires ne présentent pas toujours le même aménagement intérieur. Dans les hypogées de Ras-El-Tine nos. I et X ⁽⁴⁾ nous avons trouvé une large niche en *arcosolium*, sans fermeture, que nous avons supposée faite pour la *prothesis* des cadavres au fur et à mesure de leur introduction dans le tombeau. Dans les hypogées nos. II et IX de Ras El Tine, ⁽⁵⁾ ainsi que dans le no. IV (chambre no. 4) et le no. V (chambre no. 5) d'Anfouchy, ⁽⁶⁾ un *loculus* est pratiqué au milieu de la paroi du fond. Un *loculus* plus petit et un autre plus grand avec deux bancs latéraux avaient été pratiqués dans la chambrette no. 5 de l'hypogée no. III d'Anfouchy. ⁽⁷⁾

Deux fois, dans le tombeau no. VIII de Ras El-Tine et dans le tombeau no. V (chambre no. 2) d'Anfouchy, nous retrouvons, dans les chambrettes funéraires, le banc traditionnel avec décor peint ⁽⁸⁾; deux autres fois des sarcophages de calcaire sans décor sont placés contre la paroi du fond tandis que deux larges niches ou des bancs sont pratiqués sur les parois latérales (Anfouchy I, 2; Ras El-Tine V, 7). ⁽⁹⁾ Dans les autres cas l'absence de tout dispositif pour recevoir les cadavres nous a fait penser à l'existence originaire de véritables lits funéraires qui auraient été évidemment soustraits par les pillleurs des tombeaux (Ras El-Tine III, 18; IV, 2; Anfouchy II, 2 et VI). ⁽¹⁰⁾

De longs bancs, toujours assez larges par rapport à la largeur totale de la pièce, occupent très souvent, sur deux ou trois côtés, le vestibule du souterrain principal ou la chambre unique du souterrain secondaire (Ras-el-Tine V, 6; et VIII, 1; Anfouchy I, 1; III, 1 et IV, 1 et 3). ⁽¹¹⁾ Je pense que ces bancs, bien que d'une forme plus basse et plus large que d'ordinaire, ont eu la fonction de bancs pour les prières et pour les repas funéraires comme ceux qu'on trouve

⁽¹⁾ v. pl. XXXI, 2; pl. XXXII, 2 et fig. 45 (5).

⁽²⁾ v. pl. XXX, 1 et figs. 29, 32, 50.

⁽³⁾ Pour les tombeaux de Moustafa Pacha, v. Adriani, *loc. cit.* pls. XXV, XXIX, XXX; pour ceux de Sidi Gaber, Antoniadis, Chatby, v. ci-dessus les renvois p. 99, n. 3; pour le tombeau de Mafrousa (dit aussi de Suk el Wardian), v. Breccia, *Le Musée Egyptien* II, 1907, p. 63 ss., fig. 1.

⁽⁴⁾ v. pl. XXXII, 1 (no. 9) et fig. 26.

⁽⁵⁾ v. pl. XXX, 1 et fig. 25.

⁽⁶⁾ v. fig. 49 (nos. 3-4) et fig. 50 (5).

⁽⁷⁾ v. fig. 45.

⁽⁸⁾ v. pls. XXXI, 2; XXXII, 2; XL, 1 et XLIII, 2.

⁽⁹⁾ v. fig. 29 et pl. XXX, 2 (no. 7).

⁽¹⁰⁾ v. ci-dessus pp. 50, 71, 96 et ci-après p. 108 et ss.

⁽¹¹⁾ v. pls. XXX, 2 et figs. 29, 45, 49.

très souvent dans d'autres hypogées alexandrines de l'époque hellénistique et romaine ⁽¹⁾.

Nous avons vu que dans certains cas (Anfouchy III et V) les souterrains ouverts sur la cour de l'hypogée pouvaient être trois au lieu de deux. ⁽²⁾ Dans le cas de l'hypogée no. III d'Anfouchy le troisième souterrain semble avoir été ajouté aux autres à une époque postérieure à la première construction du tombeau, tandis que dans le no. V il semble avoir fait partie du plan originaire.

Les hypogées nos. IV et VI d'Anfouchy, nous l'avons déjà remarqué, ⁽³⁾ s'éloignent sensiblement du type traditionnel que nous venons d'étudier. Dans les deux souterrains qui donnent sur la large cour de l'hypogée no. IV on peut reconnaître encore une fois dans le no. 3-4, le souterrain principal et dans le no. 1 le souterrain secondaire. Le souterrain principal se présente aujourd'hui comme une très large pièce unique, mais semble avoir été composé lui aussi, à l'origine, d'un vestibule avec bancs (no. 3) et d'une chambre funéraire proprement dite (no. 4) plus vaste que d'ordinaire, avec *loculus* central sur la paroi du fond. Mais ce qui a surtout changé le plan d'ensemble de cet hypogée c'est l'addition des deux grandes pièces nos. 5 et 6. Cette addition, qui nous a paru faite en deux moments successifs, pourrait avoir été contemporaine de la réunion des deux pièces originaires du souterrain principal en une seule grande pièce.

Quant à l'hypogée no. VI, nous n'avons qu'à répéter ce que nous avons dit précédemment à propos des caractéristiques de son plan. La très large cour, le long portique, l'absence de souterrain à double chambre, en font un type qui se détache sensiblement du type habituel. Des deux souterrains qui s'ouvrent, comme les nos. 1-2 et 4-5 de l'hypogée no. V, sur deux côtés opposés de la cour, le plus petit pourrait avoir eu la fonction de la chapelle funéraire habituelle des souterrains principaux, si nous y supposons la présence d'un véritable lit funéraire pour la *prothesis* des cadavres.

La cour de tous les hypogées que nous avons décrits a toujours un plan quadrangulaire plus ou moins régulier. Elle semble avoir été, dans la plupart des cas, complètement à ciel ouvert. Dans le seul hypogée no. I d'Anfouchy nous avons des indices suffisamment sûrs pour admettre qu'elle devait être en partie couverte et avoir un puits d'éclairage central. ⁽⁴⁾

Les cours sont généralement assez simples ; dans deux cas (nos. III et VI d'Anfouchy) nous les avons vues enrichies de portiques sur l'un des côtés. Ces portiques ne semblent pas avoir, dans l'ensemble du plan, une raison d'être d'ordre esthétique ou fonctionnelle ; ils pourraient être nés de l'adaptation à des conditions particulières du rocher originaire. La même raison d'être pourrait avoir eue la grande niche de la cour de Anfouchy II. ⁽⁵⁾

⁽¹⁾ Pour l'époque hellénistique v. p. ex. les tombeaux de Sidi Gaber, Moustafa Pacha II, Mafrousa etc. ; pour l'époque romaine v. surtout le *triclinium* de Kom el Chogafa, Sieglin-Schreiber I, p. 84 et pls. IV (IV) et XXXVI. Pagenstecher, *loc. cit.* p. 120 croyait que les bancs d'Anfouchy II avaient une fonction différente ; ils auraient été faits très probablement pour y déposer des cadavres.

⁽²⁾ v. p. 80, fig. 45 et p. 87, fig. 50.

⁽³⁾ v. p. 86, fig. 49 et p. 96, fig. 56.

⁽⁴⁾ v. ci-dessus p. 58.

⁽⁵⁾ v. ci-dessus p. 80, fig. 45 ; p. 96, fig. 56 ; p. 65, fig. 35. Schiff, *loc. cit.* p. 19, supposait à tort pour cette niche un couronnement voûté.

Seules les cours des hypogées nos. I et II d'Anfouchy présentaient des restes de décoration pariétale peinte. Mais il n'y a rien, dans toutes les cours des nombreux hypogées de Pharos, qui puisse rappeler la belle architecture avec colonnes ou pilastres et frises architectoniques, d'autres hypogées alexandrins, tels que ceux de Moustafa Pacha ou du jardin Antoniadis. ⁽¹⁾

Comme les tombeaux de Pharos ont le caractère, propre aux hypogées alexandrins, non seulement de maisons du mort mais aussi de temples dans lesquels les parents venaient accomplir le rituel funéraire, ils comportent, en dehors des pièces principales que nous venons d'examiner, de nombreuses installations pour le culte : puits, réservoirs d'eau, petites niches pour *ex voto*, ⁽²⁾ bancs pour les prières et les repas funéraires. Nulle part, dans les cours, nous ne pouvons signaler la présence de ces autels qui sont si fréquents ailleurs. ⁽³⁾ Une seule fois un autel en calcaire est signalé à l'intérieur de la chambre no. 2 de l'hypogée no. II. ⁽⁴⁾ Mais il est à supposer que des autels mobiles, aujourd'hui disparus, aient été employés également dans les autres hypogées.

De petites pièces sont souvent creusées dans le roc, soit dans les cours, soit dans les chambres souterraines de nos hypogées. Parfois il ne s'agit que de *loculi* beaucoup plus grands que d'habitude qui ont acquis l'aspect de véritables chambrettes, mais parfois il doit s'agir, plutôt, de petites annexes pour la préparation des cérémonies funéraires.

Un motif nouveau qui est venu s'insérer dans le plan de l'hypogée no. I d'Anfouchy est celui de la chambrette funéraire «à trèfle» (no. 4) qui s'est installée avec ses trois caisses-sarcophages à l'intérieur du souterrain secondaire de l'hypogée. Ce motif est très fréquent à Alexandrie à l'époque romaine et, peut-être, remonte-t-il jusqu'à la fin de l'époque hellénistique. La technique de la construction en briques indique, dans le cas d'Anfouchy, une époque romaine assez avancée. ⁽⁵⁾

Un autre élément se rattachant plutôt à l'architecture funéraire alexandrine de la basse époque hellénistique ou de l'époque romaine est représenté par la chambrette no. 6 d'Anfouchy IV, avec ses deux rangées régulières de *loculi* sur les parois latérales et sa niche avec sarcophage sur la paroi du fond. ⁽⁶⁾

Le plan des tombeaux de Pharos que nous venons d'analyser présente une fusion des deux types traditionnels «à péristyle» et «à oïkos» qui sont à la

⁽¹⁾ Pour Moustafa Pacha, v. Adriani, *loc. cit.* pl. XVI, 2 pl. XXVIII et fig. 26 (mieux *Enciclopedia Italiana*, Appendice 1938-48, I, p. 117). Pour le tombeau du Jardin Antoniadis, Thiersch, *op. cit.* pls. V-VI ; v. aussi l'hypogée de Kom el Nougous, ci-après fig. 69.

⁽²⁾ v. en dernier lieu Adriani, *op. cit.* p. 97.

Pour les petites niches pour ex-votos, en dehors des exemples de Pharos (Ras-el-Tine I, 1 ; III, 17 ; IV, 1 et 3 ; V, 6 et Anfouchy II, 1) cf. spécialement les exemples de Sidi-Gaber, Thiersch, *op. cit.* fig. 3 (no. II) et de Moustafa Pacha, Adriani, *op. cit.* fig. 7 et ss.

Pour les grandes niches se rapprochant plus ou moins de la forme de l'*arcosolium*, (Anfouchy I, 2 ; II, 4 ; Ras-el-Tine I, 2 et Ras-el-Tine X), v. ci-après le paragraphe *Rituel funéraire*.

⁽³⁾ v. en dernier lieu Adriani, *op. cit.* p. 98.

⁽⁴⁾ Botti, *loc. cit.* p. 15 ; Schiff, *op. cit.* p. 25. Un petit autel mobile existe encore dans la même chambre. (cf. les petits autels de Moustafa Pacha, Adriani *op. cit.* fig. 44).

⁽⁵⁾ Pour ce type de chambrette funéraire, v. Pagenstecher, *Nekropolis*, p. 145 et, encore, la catacombe Wescher, Sieglin-Schreiber, I p. 22, Beiblatt I.

⁽⁶⁾ v. ci-dessus p. 86. Cf. les pièces N et P de la grande catacombe du Mex, Pagenstecher *op. cit.* p. 102, fig. 67.

base des hypogées alexandrins. ⁽¹⁾ Du premier type il a la cour à ciel ouvert placée au centre des chambres souterraines ; du deuxième il a, dans le souterrain principal, la succession, sur le même axe, du vestibule et de la chambrette funéraire proprement dite. ⁽²⁾

Mais en général la cour de nos hypogées ne remplit pas, dans la conception de l'ensemble et dans la distribution de l'espace, le même rôle que dans les tombeaux les plus représentatifs des deux types dont nous venons de parler. Dans ceux-ci la cour est assez vaste, les différentes parties souterraines lui sont pour ainsi dire subordonnées et sont assez peu profondes dans le tombeau « à péristyle », davantage dans celui « à oikos », mais toujours proportionnellement larges. Dans les tombeaux de Pharos les souterrains se rétrécissent et pénètrent plus profondément dans le rocher, se détachant ainsi plus nettement de la cour qui communique avec eux par des portes plutôt étroites et acquiert, dans certains cas, la simple fonction de puits d'éclairage. ⁽³⁾

Une autre caractéristique des nécropoles de Pharos est la grande irrégularité qu'on constate dans le groupement des hypogées, dans leur orientation, dans le respect des axes et même dans l'exécution. Les hypogées sont creusés l'un à côté de l'autre, sans aucune homogénéité ou simple principe de coordination dans l'orientation. Souvent certaines parties des hypogées contigus se rencontrent et pénètrent l'une sous l'autre ; ⁽⁴⁾ on dirait que les constructeurs ont dû lutter avec l'exiguïté de l'espace à leur disposition. Mais ce qui nous choque surtout c'est l'irrégularité des axes et de la construction. Très souvent les cours quadrangulaires ne présentent même pas les parois opposées en lignes parfaitement parallèles ; la même constatation peut être faite pour les escaliers et les chambres souterraines. Rarement celles-ci sont creusées suivant les axes de la cour. L'hypogée no. II d'Anfouchy, qui est pourtant le plus richement décoré de toute la série, est, en même temps, le plus curieux exemple de cette insouciance de toute régularité dans le plan.

En comparant les plans des deux sections des nécropoles que nous avons décrites, on constate qu'une plus grande régularité domine dans ceux de Ras El-Tine.

La plus complète anarchie règne aussi dans la forme des plafonds voûtés qui diffèrent parfois dans le même hypogée ; ici plus hauts, là plus bas ; souvent, même, coupés sans aucun respect pour la parfaite horizontalité.

Les plafonds plats sont employés pour couvrir des espaces assez étroits. ⁽⁵⁾

⁽¹⁾ Pour la typologie des hypogées alexandrins, v. en dernier lieu Pagenstecher, *Nekropolis* p. 97 ss. et Adriani, *La Nécropole de Moustafa Pacha*, *Annuaire* 1933-35, p. 67 ss.

⁽²⁾ Pagenstecher classait les tombeaux d'Anfouchy et celui de Sidi Gaber (qui a, lui aussi, le souterrain "secondaire" sur un des côtés de la cour) parmi les tombeaux proprement "à oikos" car il considérait les parties originaires de ces tombeaux limitées à la série de trois éléments (cour, vestibule, chambrette funéraire) disposés sur le même axe. Notre avis diffère car nous considérons, comme nous avons dit, les souterrains secondaires comme faisant partie de la conception originarie de ces tombeaux. Des tombeaux proprement du type "à oikos" (disposition de toutes les pièces sur un seul axe) peuvent être considérés le tombeau de Mafrousa, celui de Taposiris (ci-après fig. 67) et le tombeau no. II de Moustafa Pacha.

⁽³⁾ v. le cas de l'étroite cour, aux parois assez hautes, de l'hypogée no. V d'Anfouchy ci-dessus, p. 87 fig. 50.

⁽⁴⁾ cf. pl. XXX, fig. 1-2.

⁽⁵⁾ v. Anfouchy, I, escalier, ci-dessus p. 56 ; Anfouchy III, portique, ci-dessus p. 81 ; Anfouchy V, escalier, ci-dessus p. 88.

Portes, niches, fermetures de loculi, etc. En ce qui concerne l'aspect des nombreuses portes, niches et *loculi* des hypogées de Pharos, on notera l'absence très fréquente de toute garniture autour des baies.⁽¹⁾ En ce qui concerne spécialement les *loculi*, qui ont été trouvés presque toujours ouverts et pillés, on pourrait se demander s'ils n'avaient pas reçu de fausses portes peintes comme celles qu'on trouve très fréquemment dans les nécropoles alexandrines. L'hypothèse est probable, mais il est curieux, en tous cas, de constater que l'enduit sur lequel ces fausses-portes sont généralement représentées, n'ait presque jamais laissé de traces sur les bords des *loculi*.⁽²⁾ Je pense qu'il faut admettre que dans la plupart des cas les *loculi* étaient fermés avec des plaques ou des blocs superposés de calcaire n'ayant reçu aucun décor ;⁽³⁾ dans d'autres cas - et le *loculus* décoré de la chambrette no. 5 de l'hypogée no. V d'Anfouchy en est la preuve⁽⁴⁾ - nous sommes certains que les *loculi* étaient faits pour être laissés ouverts.

Là où une garniture avait été ajoutée à la baie des portes, des *loculi* ou des niches, elle avait été faite, dans la plupart des cas, dans le style égyptisant. Nous en avons trouvé des exemples un peu partout dans la nécropole d'Anfouchy ; les plus riches ou les plus fins sont celui de la grande porte de passage entre les chambres nos. 1 et 2 d'Anfouchy II (fig. 40) celui de l'élégant édicule fausse-porte de la chambre no. 2 de ce même hypogée (fig. 42), ainsi que le curieux pseudo-naos représenté à l'entrée du *loculus* de la chambre no. 4 de l'hypogée no. V (fig. 54).

Ces portes égyptisantes présentent souvent un double ou un triple encadrement. Les piliers ou les colonnes qui en font partie sont couronnés d'un chapiteau papyriforme campanulé ou à section carrée ; leurs fûts sont peints très souvent à bandes horizontales polychromes (blanches et noires ou bleues).

Le linteau, toujours assez bas, est surmonté d'un listel arrondi (tore) plus ou moins gros qui le sépare de la corniche. Dans deux cas (Anfouchy I, 1 et II, 3) ce même listel lie le chambranle tout entier, en bordant aussi les montants. La face du linteau se présente toujours sans décor, exception faite pour les linteaux du pseudo-naos d'Anfouchy V, 4 sur lesquels le décorateur avait peint de petites guirlandes. Le même naos présente le listel à la base de la corniche décoré à bandes polychromes comme les colonnes et les piliers.

Au-dessus du linteau, court la corniche à large gorge, parfois double, typiquement égyptienne. Le décorateur d'Anfouchy V, 4 l'a décorée d'un *kyma* dorique peint occupant la place des stries polychromes habituelles des corniches proprement égyptiennes. La porte de passage entre les chambres nos. 3 et 4 d'Anfouchy II présente, dans la gorge, l'emblème du soleil aux ailes déployées.

⁽¹⁾ Une comparaison utile peut être faite avec les portes et les niches (combien différentes !) de la nécropole de Moustafa Pacha, Adriani, *op. cit.* p. 92 ss.

⁽²⁾ J'en ai reconnu seulement dans l'hypogée no. I d'Anfouchy, chambrette no. 4.

⁽³⁾ La présence de ce genre de fermeture a été signalée parfois à Anfouchy (Breccia, *Rapport*, 1919-20, p. 63-64) et constatée par moi-même à Ras-el-Tine.

⁽⁴⁾ L'encadrement peint de ce *loculus*, qui "fait système" avec le décor peint intérieur, exclut, à mon avis, la possibilité d'une fermeture. Je pense la même chose pour le *loculus* central de la chambrette funéraire de Sidi-Gaber. Les blocs de calcaire qui bouchaient le *loculus* d'Anfouchy (v. Breccia, *Rapport*, 1919-20, pl. IV, 8) doivent être attribués à un emploi tardif du caveau.

L'entablement se termine parfois par une frise droite d'uraeus, parfois par un arc cintré. Celui-ci est plein dans les deux portes de la cour de l'hypogée no. I ⁽¹⁾ et présente une sorte de tympanon avec un petit disque solaire au milieu dans la porte d'Anfouchy II, 1 et dans celle du pseudo-naos d'Anfouchy V, 4. Dans les encadrements, doubles ou triples, de ces dernières portes on a employé l'arc pour le couronnement extérieur et la frise droite d'uraeus pour les encadrements intérieurs.

Le motif, de goût égyptien, de la porte "à linteau brisé" et l'autre des murs engagés des deux côtés d'un encadrement, sont employés dans la porte et dans le naos que nous venons de mentionner.

Des éléments de tradition ou de goût classique se sont introduits souvent dans ces portes égyptisantes. Ce sont : les denticules (Anfouchy I, cour ; Anfouchy II, 1 et V, 4) ; les pseudo-caissons (Anfouchy II, 1) ; le *kyma* dorique (Anfouchy V, 4) et les guirlandes peintes (Anfouchy V, 4) ⁽²⁾.

Les seuls exemples d'encadrements qu'on pourrait dire de style classique plus ou moins pur sont les suivants : les deux portes de la cour de l'hypogée no. II (fig. 36), les parastades de la grande niche de la même cour (fig. 35), l'encadrement du grand *loculus* peint de la chambre no. 5 de l'hypogée no. V (fig. 55), celui de la porte d'accès à cette même chambre (p. 92), ainsi que le passage, dans le même hypogée, entre la cour et la chambre no. 1 (fig. 51). Dans ce dernier cas nous avons vu très grossièrement interprété et adapté le motif hellénistique d'un quart de colonne engagé des deux côtés d'un pilastre.

1) Par une erreur que je regrette vivement, la reproduction des couronnements de ces portes dans nos figs. 30-31, n'est pas exacte.

2) La grande porte de l'hypogée no. II (fig. 40), exige quelques commentaires utiles pour les questions chronologiques qui seront traitées plus bas. Il est à remarquer, avant tout, que les soubassements des deux sphinx qui la flanquent ne sont pas, comme on l'avait affirmé (Schiff, *loc. cit.* p. 24, Pagenstecher *loc. cit.* p. 124) tirés à même le roc, mais bâtis et superposés à la couche d'enduit peint de la II^e phase (v. p. 68). En deuxième lieu il résulte visiblement que l'arc du couronnement en stuc de la porte a été étendu sur la surface précédemment décorée du plafond. Ces deux indices m'avaient fait croire que cette porte, telle que nous la voyons aujourd'hui, devait être considérée comme contemporaine de la deuxième phase du décor de la chambre. Mais j'ai aussi constaté que les chapiteaux du chambranle extérieur semblent avoir été tirés à même le roc et ensuite enduits de stuc blanc. Ils peuvent, donc, appartenir à une porte originale également de style égyptisant, contemporaine de la première phase de décor, qui a dû être restaurée, ou, plus exactement, transformée et enrichie au moment où la chambre a reçu le deuxième décor.

Nous devons ajouter, également, quelques remarques à la description que nous avons faite (ci-dessus p. 92 ss.) de l'encadrement du *loculus* d'Anfouchy V, 4, fig. 45.

Tout d'abord, quelle sorte de monument architectonique veut-il imiter ? A première vue on dirait un petit temple égyptien comprenant un premier et un deuxième portail et, au fond, le *naos* proprement dit. Mais je me demande s'il ne s'agit plutôt de l'imitation d'un de ces baldaquins ou catafalques en forme de *naos* qu'on employait pour l'exposition de la momie. Il serait imaginé comme introduit dans le *loculus* et vu à travers les deux encadrements du premier et du deuxième plan. Cette hypothèse, que je soumets sans trop y insister à mes collègues égyptologues, m'est suggérée par la difficulté que j'éprouve à attribuer les formes de notre petit "temple" à un temple réel égyptien, et surtout par une certaine analogie qui passe entre la petite façade de notre *naos* et celle d'un baldaquin réel provenant de la nécropole gréco-romaine d'Akhmim (Maspéro, *L'Archéologie Égyptienne*, Paris 1905, p. 277, fig. 256).

L'autre question que soulève notre "encadrement de *loculus*" est la suivante : est-il contemporain ou postérieur à la décoration de la chambre et, s'il est contemporain, que devons-nous penser de l'interprétation suggérée par son premier éditeur (Breccia, *Rapport*, 1919-20, pp. 63-64) ? Suivant cette interprétation nous aurions ici l'imitation plastique d'un *naos* qui aurait été transformé ensuite en *loculus* ; à ce moment-là se serait produite la disparition que nous avons signalée des deux colonnettes centrales de la façade intérieure.

L'observation des bords du premier encadrement ne dénonce aucun indice de superposition à l'enduit peint des parois et du plafond ; nous n'avons donc aucun motif de le considérer comme postérieur à la décoration de la chambre. Mais je ne crois pas qu'il puisse s'agir de l'imitation plastique d'un *naos* au fond duquel on aurait ouvert, après, le *loculus*. Le creusement de ce profond *loculus* qui a une ouverture de 0.48 x 0.45 aurait produit des dégâts aux encadrements, bien plus graves que la simple démolition des colonnettes. Je pense, donc, qu'on ait creusé le *loculus* d'abord et qu'on lui ait créé, ensuite, cette garniture *sui generis* faite, probablement, comme je viens de le dire, de l'imitation d'un baldaquin funéraire et de deux riches encadrements architectoniques.

Dans le *loculus* (fig. 55) et dans la porte d'entrée à la chambre no. 5 de l'hypogée no. V, la porte est couronnée d'un *kyma* lesbique peint qui porte sur deux parastades avec chapiteau à *kyma* dorique dans le premier cas, et sur deux bandes plates et sans décor dans l'autre.

Dans l'hypogée no. III de Ras-el-Tine, la chambrette funéraire (pl. XXX, 1, no. 18) avait reçu sur la façade, une riche décoration peinte avec figures humaines, plantes, guirlandes etc. (pl. XXXIII, 5, 6).

Des corniches en forte saillie couronnent parfois les parois des souterrains. Dans le seul cas d'Anfouchy II, 3 elles sont de type classique avec haute bande plate et moulure ; dans les autres (Anfouchy II, 1 et 2) nous retrouvons la corniche égyptienne à large gorge décorée d'une sorte de *kyma* dorique peint, assez grossièrement interprété, qui semble être, encore une fois ici, une adaptation ou transformation du motif égyptien à stries.

Le seul cas où nous ayons trouvé une façade architectonique d'une certaine richesse est celui de la chambrette funéraire de l'hypogée no. VIII de Ras El-Tine (pl. XXXII, 2). Nous avons vu que ses demi-colonnes, adossées aux piliers, présentaient le fût à bandes parallèles polychromes et un chapiteau pseudo-corinthien, difficile à reconnaître, d'ailleurs, dans ses détails, vu l'état de conservation du monument. L'entablement (architrave lisse et corniche moulurée) présentait, sur l'axe des demi-colonnes, une paire de consoles sur lesquelles portait l'arc avec corniche moulurée, couronnant la baie centrale de la façade (1).

Détails techniques. Nous avons vu que tous nos hypogées avaient été entièrement creusés dans le rocher tendre. Très peu compact et friable, celui-ci a été presque toujours coupé avec une grossièreté qui correspond à l'insouciance de toute régularité que nous avons déjà constatée dans le plan ainsi que dans la coupe des parois et des voûtes. Souvent, là où les conditions du rocher ou les besoins de la construction l'exigeaient, on a eu recours à l'œuvre en maçonnerie faite de blocs équarris et liés avec du mortier de terre (portes de la cour de l'hypogée no. I ; piliers du portique de l'hypogée no. III etc.). Sans être trop ordinaire, cette maçonnerie est bien loin de présenter la belle régularité de coupe et de mise en œuvre qu'on a eu l'occasion de constater plusieurs fois dans d'autres constructions hellénistiques de la ville (2).

Les bancs sont généralement coupés dans le roc, mais parfois ils sont complétés, ou entièrement bâtis, en maçonnerie ordinaire (3).

Quant aux enduits, ceux de la surface qui ont reçu un décor peint sont étendus généralement sur une ou deux couches préparatoires d'enduit plus ordinaire. Les exemples les plus fins étaient ceux des tombeaux nos. I et II d'Anfouchy.

1) Cf. ci-après le paragraphe *Chronologie*.

2) v. Adriani, *Annuaire* 1933-35, pp. 99-100 et *Annuaire* 1935-39, p. 37.

3) v. ci-dessus pp. 81 et 86.

Bien qu'il soit difficile d'en avoir la certitude, l'infiltration des eaux ayant soit érodé, soit même submergé, dans certains cas (hypogées nos. II et V d'Anfouchy), les parties basses de plusieurs souterrains, on peut affirmer que les sols de ceux-ci étaient généralement de terrain battu et souvent mal aplani. La présence du cailloutage, si fréquemment employé dans les hypogées de Moustafa Pacha ⁽¹⁾, n'a été constatée que très rarement au fond de quelques bassins ou pour des gradins.

Le stuc avait été largement employé pour modeler les garnitures des portes ou des édicules ainsi que les corniches courant le long du sommet des parois.

Le travail en stuc le plus fin que nous ayons rencontré était celui de la garniture des portes de la cour d'Anfouchy II (figs. 36-37).

LA DÉCORATION PEINTE.

La décoration peinte a été largement employée dans les hypogées de Pharos; elle constitue, même, la partie la plus noble, en contraste parfois avec les formes de l'architecture, et la plus intéressante qui soit offerte à notre étude. Dans les pages qui vont suivre nous allons résumer brièvement les caractéristiques du décor des parois, des plafonds, des lits funéraires et celles des représentations figurées.

Les parois. Nous avons vu que les systèmes les plus fréquemment employés pour la décoration peinte des parois étaient celui du premier style et celui de l'imitation d'un revêtement dans lequel des rangées de carreaux en faïence alternaient avec des bandes continues d'albâtre. En dehors de ces deux systèmes plus communs, nous avons trouvé encore les suivants : 1) parois enduites de stuc blanc sans aucun décor (Anfouchy II, 3-4; V, 3); 2) façade de la niche de Ras-el-Tine I (pl. XXXII, 1) qui présente, dans la partie inférieure, une imitation de revêtement de marbres polychromes avec les éléments du premier style, et dans la partie supérieure la paroi « neutre » pour laquelle on avait prévu une décoration de guirlandes ou d'autres objets réels; 3) représentation d'une paroi « ouverte » au delà d'une série de piliers peints au premier plan (Ras-el-Tine VIII, pl. XXXII, 2 et Anfouchy V, 2, pl. XL, 2). A ce dernier système pourrait se rattacher aussi celui de l'intérieur du *loculus* d'Anfouchy V, 5.

Nous nous arrêtons, plus bas, sur ce dernier type de décoration; quant aux deux précédents, ils n'offrent pas de matière à discussion quand on aura précisé que la façade de la niche de Ras-el-Tine I, qui pourrait faire penser à une survivance du système de décor « à zones », n'est, en réalité, qu'une sorte d'emploi partiel du système de premier style dans lequel on a supprimé les blocs de l'appareil isodome ⁽²⁾.

⁽¹⁾ v. Adriani, *Annuaire* 1933-35, p. 100.

⁽²⁾ Le cas est fréquent à l'époque hellénistique d'un décor d'objets réels (vases, couronnes, bandeaux etc.) suspendus aux parois des tombeaux, v. Adriani, *op. cit.*, p. 125, n. 2.

Le décor du socle de notre niche serait un exemple de ce que Rostowzew considérait comme le véritable style « à incrustations » (motifs décoratifs obtenus par la combinaison de « crustae » de marbres polychromes); v. Rostowzew, *J.H.S.* XXXIX, 1919, p. 152 ss. C'est un type de décor qui, introduit peut-être à l'époque classique, a eu une très longue durée. Rappelons, en Egypte, les exemples du II^e siècle de la nécropole de Touna el Gebel (v. Sami Gabra, *Rapport sur les fouilles d'Hermoupolis ouest*, 1941, pls. XXXVII, XXXVIII, XL).

Les exemples de premier style que nous avons rencontrés sont les suivants : Anfouchy I : escalier, cour, chambres nos. 1 et 4 ; Anfouchy II : escalier, cour, chambre no. 1 (première phase) ; Anfouchy III : chambre no. 4 ; Anfouchy V : chambres nos. 1, 4, 5 (parois latérales). Les exemples du style imitant les plaquettes de faïence se trouvent dans les cas suivants : Ras-el-Tine VIII (employé dans le système de la « paroi ouverte ») ; Anfouchy I, 2 ; Anfouchy II, 1 (deuxième phase, emploi limité à la partie supérieure de la paroi) ; Anfouchy II, 2 ; Anfouchy V, 1, 4, 5 (parois du fond).

En abordant l'étude de ces deux systèmes nous commencerons par fixer un point important pour les discussions qui vont suivre, c'est-à-dire que l'emploi des deux systèmes est fait, dans le cas d'Anfouchy I et II, pour le même sous-terrain (respectivement vestibule et chambrette funéraire) et dans le cas de l'hypogée no. V, pour les parois d'une même pièce (respectivement parois latérales et paroi du fond).

Le premier style apparaît dans nos hypogées sous une forme assez simple et assez uniforme qui représente une simple transformation du « système à zones » obtenue par l'introduction de l'appareil isodome au-dessus de la bande intermédiaire. Les différentes parties (socle, zone d'orthostates, bande intermédiaire, rangées d'*opus isodomum*, bande de couronnement) sont représentées et par des lignes de contours plus ou moins légèrement creusées, et par la polychromie ; le système à bossages manque. Il est aussi à remarquer que la corniche placée à peu près aux deux tiers de la hauteur de la paroi dans nombre d'exemples de « styles à zones » et de premier style, manque dans nos hypogées ⁽¹⁾.

La bande du socle semble avoir été représentée généralement en couleur noire ou gris-foncé, que les détériorations subies par les parties les plus basses des parois ne permettent pas de reconnaître toujours nettement. Parfois elle est cachée sous les eaux d'infiltration, parfois encore elle a été supprimée.

La ligne des orthostates et celle de la bande intermédiaire sont les parties du système dans lesquelles la polychromie est appliquée avec le plus de variété et dans lesquelles elle atteint un plus grand effet. Dans les orthostates, le matériel le plus fréquemment imité est l'albâtre à larges veines polychromes dans lequel, à côté du jaune qui est la couleur principale, prédomine tantôt le brun-noir, tantôt le rouge, tantôt le bleu. Dans certains cas les plaques plus larges imitant l'albâtre alternent avec d'autres plus étroites imitant d'autres variétés de marbre polychrome, en rouge tacheté de jaune (Anfouchy I, 4 ; Anfouchy II, 1, deuxième phase) ou en noir (Anfouchy II, cour) ⁽²⁾.

⁽¹⁾ Pour cette corniche, qui a eu une place importante dans l'évolution des systèmes décoratifs de la paroi, v. Thiersch, *op. cit.* p. 13 ; Curtius, *Die Wandmalerei Pompejis* p. 72 et ss. ; Wirth, *Ath. Mitt.* 56.1931, p. 31 ss. Adriani, *Annuaire* 1933-35, p. 113 et ss. et *Bull. Soc. Arch. Alex.* 32, 1938, p. 125 et ss.

⁽²⁾ L'imitation de l'albâtre est largement employée dans la peinture décorative des tombeaux alexandrins, soit pour les plaques de revêtement de la paroi, soit pour des encadrements de pseudo-portes de *loculi* (Sidi Gaber, Chatby, Mafrousa, Hadra etc.). A Moustafa Pacha elle n'est pas fréquente comme à Anfouchy. Un exemple magnifique de l'emploi réel qu'on faisait à Alexandrie de ce beau matériel est la « chambre funéraire d'albâtre » du cimetière latin, Adriani, *Annuaire* 1935-39, p. 15 et ss.

Ce n'est que dans l'hypogée no. V d'Anfouchy que l'imitation de marbres polychromes est absente de la zone des orthostates ; ceux-ci sont représentés, dans ce cas, à fond blanc avec filets et lignes de contours polychromes comme les blocs de l'*opus isodomum* ⁽¹⁾.

La bande intermédiaire est représentée par une suite de plaques basses et allongées ou à fond blanc avec bandelettes d'encadrement noires (Anfouchy I, 1), ou à fond noir avec filet d'encadrement blanc ou jaune (Anfouchy I, 4 et II, cour), ou à fond blanc avec lignes et filets polychromes d'encadrement plus ou moins nombreux (Anfouchy II, escalier ; Anfouchy II, 1) ⁽²⁾. Dans deux cas une plus riche polychromie est obtenue en alternant les plaques allongées avec de petits carreaux noirs (Anfouchy I, 4) ou jaunes (Anfouchy II, cour). Ces cas sont les mêmes où les plaques d'albâtre des orthostates alternent avec des plaques d'un marbre différent. Un exemple isolé est celui de la bande intermédiaire d'Anfouchy III, 4 où le fond blanc des blocs est encadré d'un motif « à dents », en rouge ⁽³⁾.

Comme le socle, la bande intermédiaire est parfois absente de l'ensemble du système (Anfouchy II, 1 (deuxième phase) ; Anfouchy III, 4 (partie intérieure de la salle) ; Anfouchy V, 1, 4, 5).

Quant à l'imitation de l'*opus isodomum*, il est à remarquer, avant tout, que dans la longueur des blocs et dans leur disposition, la régularité et la belle ordonnance propres aux appareils de l'*opus isodomum* ne sont pas toujours respectées. En deuxième lieu les blocs n'imitent jamais un marbre polychrome, mais sont toujours représentés à fond blanc avec lignes et bandelettes d'encadrement plus ou moins nombreuses ⁽⁴⁾. Le nombre des rangées varie, naturellement, suivant la hauteur des parois. Nous avons constaté un minimum de deux et un maximum de six rangées (escalier et cour d'Anfouchy II).

La bande de couronnement de la paroi, généralement plus basse que les blocs de l'*opus isodomum*, imite parfois des plaques d'albâtre, parfois un marbre polychrome à fond rouge tacheté de jaune ou de jaune et de noir ⁽⁵⁾. Dans certains cas elle est absente (Anfouchy II, 4 et V, 5).

Quant au système à carreaux polychromes, nous n'avons qu'à faire les remarques suivantes. Dans le cas de la deuxième phase d'Anfouchy II, 1, il est limité à la partie supérieure de la paroi, au-dessus de la ligne des orthostates ; dans le cas de Ras-el-Tine VIII il est, en réalité, limité à la partie de la paroi au-dessus de la ligne du banc funéraire, mais probablement on a voulu le re-

⁽¹⁾ La couleur blanche est également employée, souvent, à Moustafa Pacha pour les orthostates, Adriani, *op. cit.* p. 114.

⁽²⁾ cf. les variantes de Moustafa Pacha, Adriani, *op. cit.* p. 114. A Mafrousa la bande intermédiaire (dont Breccia, *Musée Egyptien* II, 1907, p. 66 ne fait pas mention) semble avoir imité une pierre brune tachetée (*ibidem*, pl. XXXI).

⁽³⁾ Le même motif est employé sur le linteau de la fausse-porte d'Ezbet el Mahloul, Breccia, *Le Musée gréco-romain* 1925-31, pl. XII, 45.

⁽⁴⁾ Je ne crois pas qu'on puisse adopter l'avis de Pagenstecher, *op. cit.* p. 176, qui voyait dans l'emploi de la couleur blanche pour les blocs de l'appareil isodome, l'intention du décorateur d'imiter des blocs de calcaire. L'imitation de ce matériel aurait précédé, d'après lui, celle des marbres colorés.

⁽⁵⁾ cf. les exemples de Moustafa Pacha, Adriani, *op. cit.* fig. 56, nos. 2, 4, 6, et notamment le no. 4. A Mafrousa et à Moustafa Pacha II (chambre no. 4) la bande de couronnement était décorée de motifs animaux et floraux (Breccia, *op. cit.* p. 67 ; Adriani, *op. cit.* p. 117). A Moustafa Pacha cette bande est souvent en relief et tirée à même le roc.

présenter comme caché par celui-ci dans sa partie inférieure. Dans les autres cas il couvre la paroi toute entière. Les carreaux distribués en damier sont à teinte unie blanche et noire (ou bleu-foncé). Les bandes continues d'albâtre alternent deux fois avec une triple rangée de carreaux (Anfouchy II, 1 et 2) mais plus souvent avec une rangée unique. Assez souvent des carreaux plus grands avec représentations polychromes sur fond blanc (couronnes de divinités égyptiennes, Anfouchy I, 2; II, 1, (deuxième phase) et II, 2; ou chacal, Anfouchy I, 2) sont insérés dans le damier des carreaux plus petits.

Les revêtements de premier style d'Anfouchy sont le groupe le plus important de ce type de décoration murale que nous connaissons à Alexandrie, comme ceux de Moustafa Pacha le sont pour le «style à zones». À côté d'eux, on ne saurait mentionner que le décor du tombeau de Souk el Wardian, celui du s.d. «témenos des dieux Sotères» et un autre de la nécropole de Moustafa Pacha ⁽¹⁾.

Dans le tombeau de Souk el Wardian nous retrouvons le premier style adopté avec toutes les caractéristiques que nous avons trouvées à Anfouchy dans la partition et même dans la polychromie des différents éléments. Mais l'exécution était là beaucoup plus fine et semblait avoir un plus pur cachet grec. L'exemple de Moustafa Pacha est pour nous moins important car il présente seulement, dans une partie secondaire du tombeau no. 3, l'imitation d'un mur d'appareil isodome obtenue par un simple système de lignes creusées dans l'enduit blanc de la paroi. Les renseignements que nous avons sur les traces d'un décor de Ier style reconnues dans le soi-disant «témenos des dieux Sotères» sont trop vagues et limités pour pouvoir en tenir compte ⁽²⁾.

Le type de décor à carreaux n'est connu à Alexandrie que par les exemples de nos nécropoles de Pharos. Pagenstecher y avait vu assez justement l'imitation d'un revêtement de carreaux de faïence de goût et de tradition typiquement égyptiens ⁽³⁾. Son hypothèse a été confirmée par la découverte que nous avons faite en 1936-37, dans la zone des anciens quartiers royaux ⁽⁴⁾, d'un certain nombre de carreaux en faïence de couleurs différentes témoignant de l'emploi réel qu'on faisait à Alexandrie de ce système de revêtement pariétal, que les décorateurs de Pharos avaient imité par la peinture.

⁽¹⁾ Pour les deux premiers v. Breccia, *loc. cit.* p. 66, pls. XXX-XXXI; Schreiber, *Studien über d. Bildn. Alex. d. gr.*, p. 251; Pagenstecher, *op. cit.* p. 174 et ss. Pour l'exemple de Moustafa Pacha, Adriani, *o.p. cit.* p. 55.

⁽²⁾ Il nous est impossible de reprendre ici la *vexata quaestio* de l'origine du Ier style et d'étendre les comparaisons aux expressions de ce style connues en dehors d'Alexandrie. (v. les renvois cités par F. Wirth, *Ath. Mitt.* 56, 1931, p. 33 et ss.; A. Adriani, *Annuaire*, 1933-5, p. 126, no. 5). Je me bornerai à dire, avant tout, que, si la chronologie que nous en proposons ici est exacte (IIème siècle av. J. Chr. au plus tôt, v. ci-après le paragraphe *Chronologie*), les exemples de Ier style d'Anfouchy ne sont plus parmi les plus anciens qui soient connus; et, ensuite, que je suis bien loin de croire certaine ou presque certaine l'origine alexandrine du Ier style comme on l'avait cru depuis Mau, et surtout après les premières découvertes d'Anfouchy (Schiff *op. cit.* p. 16; cfr. Pagenstecher, *op. cit.* p. 177).

⁽³⁾ Pagenstecher, *op. cit.* p. 179 et ss.

⁽⁴⁾ Adriani, *Annuaire* 1935-39, pl. XIV, 2.

Les plafonds. Parmi les motifs employés pour décorer les plafonds enduits de stuc de nos hypogées les plus fréquents étaient celui des octogones et celui des losanges. Nous avons trouvé le motif à octogones dans les pièces suivantes : Anfouchy I, 1 ; I, 3 et 4 ; II, 1 (fig. 39) ; III, 4 (fig. 46). Les quatre premiers de ces exemples présentaient les octogones en jaune combinés avec des carreaux plus petits en noir ; dans le dernier la polychromie était plus riche, les octogones étant peints en jaune et en rouge, les carreaux en noir et le système à losanges unis (également en rouge et en jaune) étant employé pour la partie centrale du plafond.

Le système à losanges se présentait soit sous la forme d'un réseau de losanges réunis (Anfouchy II, escalier ; III, 4 (fig. 46) ; Ras-el-Tine VIII (pl. XXXII, 2) soit sous celle de losanges inscrits dans des rectangles (Anfouchy I, 1 ; V, 4 (fig. 56,2). Dans l'exemple de Ras-el-Tine les losanges étaient à couleurs alternées blanche et rouge ; dans celui, déjà mentionné, d'Anfouchy III, 4 ils étaient en jaune et en rouge, tandis que dans le cas d'Anfouchy I, 1, ils étaient représentés en rouge sur le fond blanc des rectangles. Dans tous les autres cas les losanges étaient représentés à fond blanc avec bandelettes d'encadrement polychromes.

Il est à remarquer que dans l'un ainsi que dans l'autre des deux systèmes dont nous venons de parler, toute idée de donner, par les lignes et par la couleur, une apparence plastique aux différents éléments est absente ; c'est pour ça que nous n'avons pas donné à ces éléments le mot de «caissons» qu'on avait à tort employé pour eux ⁽¹⁾.

A côté de ces deux types de décor plus fréquemment employés (losanges et octogones) nous avons trouvé les suivants : 1) motif à hexagones (Anfouchy V, 5, fig. 56,5) ; 2) motif à carreaux de faïence alternés avec des bandes continues d'albâtre (Anfouchy V, 1, fig. 56,3) ; 3) imitation d'albâtre (plafond peint de l'escalier d'Anfouchy I) ; 4) imitation d'un tapis (Anfouchy V, 5, *loculus*, pl. XLVI ; et, peut-être aussi, Anfouchy V, 2, fig. 53) ; 5) imitation d'un treillis couvert d'un grand tapis (Anfouchy II, 2, fig. 43).

L'imitation d'un tapis pour décorer des plafonds est fréquente à Alexandrie et ailleurs. L'exemple du *loculus* d'Anfouchy V, 5 (pl. XLVI), bien que grossièrement exécuté, est particulièrement intéressant par la richesse de ses motifs. En ce qui concerne Alexandrie, il nous rappelle le plafond d'une niche de la nécropole de Moustafa Pacha et celui d'un tombeau inédit de la nécropole occidentale (Fort Saleh), l'un et l'autre d'une plus fine exécution mais beaucoup plus sobres ⁽²⁾. Des représentations de tapis semblables se trouvent aussi sur des plafonds de tombeaux de la Russie Méridionale et de la Grande Grèce, ainsi que sur des sarcophages en bois provenant de l'Égypte ou de la Russie méridionale ⁽³⁾.

⁽¹⁾ Je n'oublie pas, évidemment, que nos deux systèmes de décor peint sont communs aux plafonds à motifs plastiques ; nous en avons même des exemples au Musée d'Alexandrie, Breccia, *Alex. ad Aegypt.* 1914, p. 215, fig. 77 ; Delbrueck, *Hellenist. Bauten in Latium* II, p. 142, fig. 73 et p. 165, fig. 111.

Pour d'autres plafonds alexandrins v. Pagenstecher, *op. cit.* p. 180 et ss., et p. 193 et ss.

⁽²⁾ v. Adriani, *op. cit.* fig. 23. Le tombeau du Fort Saleh (Rue Haidara) qui est ici mentionné, vient d'être découvert et sera prochainement exploré.

⁽³⁾ v. p. ex. Pagenstecher, *op. cit.* p. 173 et ss., fig. 108 ; Rostowzew, *Peint. décor. anc. de la Russie Méridionale*, pls. XIV-XV ; le même, *Soc. and Ec. Hyst. of hellenist. World*, I, p. 371, fig. 2 ; pl. XLVI, 2, etc.

Pour le plafond d'Anfouchy V, 2 nous avons été moins catégoriques dans l'affirmation qu'il puisse imiter un tapis, mais l'hypothèse nous semble très probable par un certain effort d'imiter un tissu de laine, que nous croyons reconnaître dans l'exécution de la peinture.

Le plus important de tous nos plafonds est celui de la chambrette no. 2 du deuxième souterrain d'Anfouchy (fig. 43, pls. A-B) ⁽¹⁾. Il exigerait, même, une étude comparative approfondie que ni le temps ni les moyens bibliographiques à notre disposition ne nous permettent de présenter ici. Nous espérons en faire plus tard l'objet d'une brève recherche à part. Pour le moment nous nous bornerons aux considérations suivantes.

Dans la description que nous en avons faite, nous avons reconnu, dans l'ensemble, une succession de deux plans superposés : le plan du treillis proprement dit et celui sur lequel sont représentés tous les autres éléments du décor, vus comme à travers les ouvertures du treillis même ⁽²⁾. Nous considérons le treillis comme l'imitation d'un treillis réel en bois peint avec deux bandes incrustées d'ivoire (celles qui sont décorées du motif à "postes"); le restant comme l'imitation d'un tapis richement décoré. En résumant notre description nous rappellerons que ce tapis comporte un grand carreau central autour duquel se développent, successivement, deux larges bandes de petits carreaux figurés : une première bande avec personnages isolés de la mythologie grecque, inscrits dans des bandelettes polychromes ; une deuxième bande avec scènes à plusieurs personnages, inspirées probablement de la matière des poèmes cycliques. Chacun de ces trois compartiments successifs a reçu un encadrement différent : le carreau central, une bande à dents opposées ; la première et la deuxième série de représentations figurées, une simple bande colorée.

Le décorateur a, naturellement, combiné treillis et tapis de façon que les représentations figurées de ce dernier coïncident avec les ouvertures du premier. Il est à noter encore que les bandes du treillis qui séparent les scènes figurées de l'ordre extérieur sont probablement censées couvrir des bandes de séparation correspondantes dans le tapis réel.

L'interprétation que nous venons de donner diffère très sensiblement de celle que je trouve adoptée par R. Pagenstecher. Elle semble remonter à M. Rostowzew, à la vive curiosité duquel l'importance de ce plafond n'avait pas échappé ⁽³⁾.

⁽¹⁾ Rostowzew, *Peint. décorat.* etc. p. 64 ; Pagenstecher, *op. cit.* p. 181. Pour d'autres mentions plus ou moins rapides de ce plafond v. Botti, *Bulletin Soc. Arch. Alex.* n. 4, p. 32 ; Schiff, *op. cit.* p. 25 ; Breccia, *Alexandrea ad Aegypt.* p. 118, où mention est faite de « deux couches successives de peinture » que le plafond aurait reçues et dont il n'y a, en vérité, aucune trace.

⁽²⁾ Notre fig. 43 diffère en plusieurs détails de la fig. 111 de Pagenstecher, *op. cit.* p. 181 (d'après Rostowzew). Les changements que nous avons apportés à la reproduction du plafond sont tous sûrs. Pour ce qui concerne spécialement le disque central, comme son filet de contour semble interrompu ou caché par les bandes centrales du treillis, je l'ai interprété comme faisant partie du décor du tapis. Le petit disque avec croix inscrite qu'on voit dans cette partie du dessin de Rostowzew, est certainement étranger et postérieur à la décoration du plafond. Une composition similaire à celle de notre tapis se trouve, par ex., dans la mosaïque de Pergame bien connue (v. en dernier lieu, Rostowzew, *Soc. and ec. Hist. of hellenist. World*, pl. LXXIV, 1).

⁽³⁾ Pagenstecher, *op. cit.* p. 181. Mr. Rostowzew avait dû examiner les tombeaux d'Anfouchy pendant un bref voyage à Alexandrie et avait dû prendre alors une esquisse du plafond, qui lui servit pour le dessin ci-dessus mentionné. Il croyait voir dans l'ordre intérieur de figurations, une série de têtes isolées. Comme nous l'avons vu, il s'agissait plutôt de figurines isolées.

Ces deux savants (et j'espère ne pas me tromper à l'égard de M. Rostowzew dont l'ouvrage en russe m'est matériellement inaccessible), voyaient l'imitation d'un tapis dans le seul carreau central. Ce tapis aurait été représenté comme couvrant la partie centrale du plafond à treillis qui aurait été entourée de deux ordres de caissons décorés de figures peintes.

Or, il me semble, après l'étude plus approfondie que nous avons pu en faire, que le plafond d'Anfouchy ne puisse être interprété de cette façon. Il est vrai que les représentations figurées de l'ordre intérieur, à cause des bandes polychromes d'encadrement, pourraient suggérer l'idée d'une suite de petits caissons peints et figurés. Mais comment expliquer, dans ce cas, la bande rouge qui court au-delà de cette suite de représentations figurées et envahit le champ des prétendus caissons de l'ordre extérieur ? Il n'y a pas de doute que le décorateur l'ait voulu représenter *au-delà* des bandes croisées du «treillis», exactement comme les éléments du grand carreau central rouge. Il suffirait, pour le prouver, de la présence des *quatre coins qui sortent derrière les tringles noires*, dans les compartiments 8,9; 8.16; 1.9; et 1.16; de notre treillis. Cette bande a clairement la fonction de border le premier ordre de représentations figurées et de le serrer dans un seul ensemble avec le carreau central. Les bandes polychromes qui encadrent, dans chaque compartiment, les représentations figurées ont une valeur purement décorative et non pas d'illusion plastique, comme ce serait le cas s'il s'agissait d'imitation de caissons ⁽¹⁾.

Encore plus nette est l'impossibilité de voir des caissons dans les compartiments figurés de l'ordre extérieur à cause des rapports réciproques très clairs dans lesquels sont représentées les bandes que nous avons dit du premier et du deuxième plan, et qui ne suggèrent aucunement l'idée de caissons.

Le plafond de la chambrette funéraire de Sidi-Gaber n'est pas semblable au nôtre, comme le prétendait Pagenstecher, mais sensiblement différent ⁽²⁾. Il n'y avait là aucune représentation de treillis s'étendant sur toute la surface du plafond ⁽³⁾, mais la représentation de deux bandes de caissons limitées aux côtés du plafond et d'une grande ouverture centrale qu'on avait imaginée comme couverte, en grande partie, d'un tapis.

Après la nouvelle interprétation que nous en avons proposée, et qui ne me semble pas comporter de doutes, le plafond d'Anfouchy acquiert pour la connaissance de la tapisserie ancienne, dont Alexandrie fut un centre de fabrication renommé, une importance encore plus grande que pour l'étude des plafonds mêmes⁽⁴⁾. Il nous fait voir un tapis somptueusement décoré de motifs

⁽¹⁾ Il ne serait pas difficile de trouver parmi les étoffes coptes, qui ont hérité de nombreux motifs de la tapisserie hellénistique alexandrine, des compositions à figures inscrites dans des rectangles (v. p. ex. Wulf-Volbach, *Spätantike und koptische Stoffe*, 1926, pls. 15, 52, 55 et ss.). Au Musée d'Alexandrie se trouve un coussin provenant d'Antinoë, dans lequel des bandes polychromes en laine forment une série de carrés, l'un inscrit dans l'autre (Breccia, *Alexandria ad Aegypti*, 1914, p. 291).

⁽²⁾ Thiersch, *op. cit.* p. 5, pl. III; Pagenstecher, *op. cit.* p. 181.

⁽³⁾ Notre plafond à treillis peut rappeler les treillis qu'on voit parfois représentés sur les mosaïques et les peintures gréco-romaines (v. par exemple la mosaïque de Palestrina et les peintures de la Villa de Boscoreale, Rizzo, *La pittura ellenistico-romana*, pls. III et CLXXXVIII-CLXXXIX; Curtius, *Die Wandmalerei Pompejis* fig. 73).

⁽⁴⁾ Pour la tapisserie de l'Égypte hellénistique, v. en dernier lieu Cl. Préaux, *Économie Royale des Lagides*, pp. 110-11; M. Rostowzew, *Soc. and Econ. History of the hellenist. World*, p. 305 ss. et *passim*; cf. aussi A. J. B. Wace, *A. J. A.* 34, 1938, p. 107 ss.; Mahmoud Abdel Aziz Marzouk, *Bull. Soc. Arch. Copte*, XIII, 1951, p. 111 ss.

linéaires plus courants et de très rares représentations figurées ⁽¹⁾. Parmi ces dernières, nous l'avons dit, les plus importantes sont celles de l'ordre extérieur de compartiments. Il me semble que leurs sujets ne soient pas des sujets conventionnels ni des sujets strictement mythologiques, mais puissent avoir été tirés, plutôt, de la matière des poèmes cycliques grecs. Ce seraient des illustrations de ces poèmes plus ou moins fidèles comme celles qui ornaient parfois les livres hellénistiques, ou comme celles que nous connaissons à travers la peinture pompéienne, les *scyphi Homeri*, les *tabulae iliaca* etc. .

La différence que nous venons de signaler entre le plafond de Sidi-Gaber et le nôtre d'Anfouchy, n'empêche pas de reconnaître aussi les points de contact qui les associent. Ces points de contact sont : 1) l'imitation d'un plafond voûté imaginé comme plus ou moins ouvert (compartiments du treillis à Anfouchy, ouverture centrale à Sidi-Gaber) ; 2) l'imitation d'un tapis qui aurait été étendu sur la chambrette funéraire (rectangle d'étoffe flottant, fixé par les quatre coins dans le cas de Sidi-Gaber ; tapis richement figuré, fixé sur le treillis jusqu'à couvrir tous les compartiments de celui-ci, dans le cas d'Anfouchy).

Ces rapports qui lient les deux chambrettes funéraires évoquent l'hypothèse exprimée par Thiersch à propos du plafond de Sidi-Gaber. Suivant cette hypothèse, tandis que dans le vestibule de l'hypogée de Sidi-Gaber le décorateur aurait imité un système de décoration employé pour les parois des habitations ordinaires, dans la chambrette funéraire il aurait imité un pavillon ⁽²⁾. Il l'aurait imité non seulement par la représentation de l'ouverture centrale du plafond que nous avons vu, mais aussi par celle de quatre petits piliers soutenant le plafond même, par l'indication (en bleu) de l'atmosphère visible à travers les dits piliers, et par la figuration de guirlandes à festons suspendues entre pilier et pilier. Le pavillon ou baldaquin imité à Sidi-Gaber aurait été probablement inspiré de ceux qu'on employait au-dessus des catafalques lors des cérémonies funéraires.

Dans l'hypogée de Sidi-Gaber étaient, donc, associées deux particularités que nous avons trouvées employées séparément dans nos hypogées de Pharos. Le motif de la « paroi ouverte » et celui du plafond « ouvert » et protégé ou garni d'un tapis. L'ouverture de la paroi, qui était indiquée à Sidi-Gaber par la simple couleur bleue imitant l'atmosphère visible au-delà de la ligne des piliers, était plus clairement indiquée à Pharos par les exemples que nous avons examinés, d'Anfouchy V, 2 (pls. L ss.), où la paroi ouvre sur une sorte de jardin,

⁽¹⁾ Si les motifs les plus fréquemment employés par les anciens pour décorer leurs tapis étaient des motifs géométriques, floraux, animaux ou à figures humaines isolées, l'usage était aussi répandu de représentations figurées tirées de la mythologie ou de l'histoire. Rappelons, au passage, le péplos d'Athéna au Parthenon avec ses figurations habituelles de la Gigantomachie ; les tissus figurés de scènes mythologiques et historiques de la tente de Ion décrite par Euripide (*Ion*, 1132 ss.) ; les tapisseries figurées que Gorgo et Praxinoa des *Syracusaines* de Théocrite (*Les Syracusaines*, 78 ss.) admirent dans le Palais de Ptolémée à Alexandrie ; le voile avec la figuration de l'abandon d'Ariane décrit par Catulle (XLIV, 46 ss.) ; les étoffes brodées que Pallas et Arachné recouvrent de scènes mythologiques dans la *Phaëce* décrite par Ovide (*Métamorphoses*, VI, 70 ss.) etc. (cf. Daremberg et Saglio, *Dictionnaire*, s.v. *Tapes*).

⁽²⁾ Thiersch, *op. cit.* p. 13 ; cf. Pagenstecher, *op. cit.* p. 173.

et de Ras-el-Tine VIII (pl. XXXII, 2) où la paroi ouvre sur un portique. Ces exemples ont pour nous une importance considérable du fait qu'ils viennent à l'appui de l'opinion de Thiersch, refusée en vain par Pagenstecher, que dans le tombeau de Sidi-Gaber était déjà appliqué le principe de la paroi ouverte duquel se développera toute la peinture «pompéienne» postérieure au premier style. L'exemple de Ras-el-Tine nous semble avoir, à cet égard, une évidence encore plus grande que celui d'Anfouchy ⁽¹⁾.

Si, malheureusement, la nécropole de Moustafa Pacha, où toutes les chambres funéraires s'étaient écroulées, n'avait pas permis de contrôler l'hypothèse de l'imitation d'un baldaquin funéraire soutenue par Thiersch pour la chambrette de Sidi-Gaber, nos hypogées de Pharos semblent venir à l'appui de cette hypothèse. L'imitation d'un baldaquin funéraire qui serait, à l'origine, à la base de la décoration de la chapelle funéraire des hypogées alexandrins, survivrait, peut-être par la seule force de la tradition et sans que le décorateur en fût plus conscient, dans certains de nos hypogées : avec plus de fidélité au type originaire dans le cas d'Anfouchy V, 2, (surtout si on reconnaît dans le plafond l'imitation d'un tapis), moins dans celui de Ras-el-Tine VIII, et encore moins dans celui d'Anfouchy II, 2, où les parois sont «unies» sans aucune allusion à des ouvertures imaginaires ⁽²⁾.

Les bancs funéraires. On sait que l'une des caractéristiques les plus fréquentes des hypogées hellénistiques d'Alexandrie est la présence des bancs ou des sarcophages en forme de lits, creusés dans le roc et richement décorés ⁽³⁾. L'emploi de ces lits, très fréquent à la haute époque hellénistique, tomba lentement en désuétude à Alexandrie, mais dans la province, à Hermopolis Magna, nous en avons des exemples qui remontent encore au II^e siècle après J. Chr. ⁽⁴⁾; dans nos hypogées de Pharos nous en avons trouvé deux seulement : l'un en forme de simple banc couvert d'un tissu (Anfouchy V, 2 ; pl. XLIII), l'autre en forme de banc-lit avec matelas et coussin (Ras el Tine VIII, pl. XXXII, 2). La forme très simple du premier apparaît pour la première fois dans la tradition des bancs funéraires décorés d'Alexandrie,

⁽¹⁾ Thiersch, *op. cit.* p. 5 et p. 13 ; cf. Pagenstecher, *op. cit.* p. 171 et ss. ; Adriani, *Bull. Soc. Arch. Alex.* 32, 1938, pp. 112 ss.

⁽²⁾ J'avais été frappé, à un moment donné, par l'analogie singulière que notre chambrette semble présenter, dans le décor et dans la corrélation entre fonction et décor, avec un catafalque en cuir de la «cachette de Deir-el-Bahari», reconstitué au Musée du Caire. Le toit de ce catafalque présente un décor simulant un ciel étoilé (avec bande centrale de vautours) tandis que les parois sont *décorées d'un damier à carrés verts et rouges*. Le décor à carrés peints de notre chambrette, pensais-je, serait-il l'imitation tardive des parois d'un catafalque réel, décoré comme celui de Deir-el-Bahari, plutôt que l'imitation d'un revêtement de faïences ? La présence dans notre chambrette des bandes d'albâtre alternant avec les rangées de carrés, n'autorise pas une interprétation pareille : faux-albâtre et carrés polychromes sont, à Anfouchy, l'imitation d'un revêtement de véritable albâtre et de véritables carrés de faïence. L'analogie signalée me semble, toutefois, à retenir. Si elle n'est pas due au hasard, elle pourrait probablement être expliquée dans le sens inverse à celui que nous venons d'indiquer : le décor du catafalque de Deir-el-Bahari pourrait être l'imitation, ou le souvenir, d'un revêtement à carreaux de faïence employé, par tradition, dans la chambre funéraire (v. p. ex. les revêtements de faïence de la tombe de Zoser à Sakkara), et les chambres funéraires d'Anfouchy pourraient garder le souvenir de ce type très ancien et traditionnel de décor. Pour le catafalque du Musée du Caire v. Maspero, *Guide du visiteur du Musée du Caire*, 1915, p. 400 et *Mémoires publiés par les membres de la Miss. arch. fr. du Caire* I. 1889 p. 584 ss. Je dois cette dernière indication et une photo du catafalque reconstitué à l'obligeance de mon collègue Mr. Maurice Raphael, Conservateur-adjoint du Musée Egyptien, que je remercie ici vivement.

⁽³⁾ v. en dernier lieu, Adriani, *Annuaire* 1933-35, p. 109, no. 1.

⁽⁴⁾ Sami Gabra, *op. cit.*, pls. XXXII, XXXV, XXXVII.

tandis que celle du deuxième est une forme simplifiée, mais encore décorée d'un tapis figuré sur le devant, des lits plus somptueux de Chatby, Sidi Gaber, Moustafa Pacha' Mafrousa etc.

Représentations figurées. Nous avons souvent constaté que des représentations figurées faisaient partie de la décoration peinte de nos hypogées. Rappelons brièvement que, à part le plafond d'Anfouchy II, 2, et à part les dessins de barques griffonnées sur les parois des hypogées de Ras el Tine III, Anfouchy II et III, qui, avec les dessins similaires de l'hypogée no. II de Moustafa Pacha ⁽¹⁾, représentent un ensemble intéressant dont l'étude serait à reprendre, nous avons rencontré des représentations figurées dans les cas suivants :

- I) Ras el Tine III, décor de la façade et des parois intérieures de la chambrette funéraire (pl. XXXIII, 5-6).
- II) Anfouchy I, 2 ; Anfouchy II, 1 (deuxième phase) et 2 ; Ras el Tine VIII, petits tableaux, avec couronnes de divinités égyptiennes ou figures de chacals, insérés dans le système de décor à damier ⁽²⁾.
- III) Peintures de sujets égyptiens dans l'escalier de l'hypogée no. II d'Anfouchy (pl. XXXVII, 1 et fig. 34).

Malheureusement de la décoration de l'intérieur de la chambrette de Ras el Tine III nous n'avons pu faire qu'une simple mention ⁽³⁾. Il est, toutefois, intéressant de remarquer la présence d'une peinture de sujet égyptien sur la paroi du fond (taureau Apis) et de figurations disposées (exceptionnellement à Alexandrie) en plusieurs registres sur la paroi droite, avec représentations probables de jeux (tauromachie et autres ?), peut-être elles aussi de style égyptien.

A cette figuration égyptienne ou égyptisante de l'intérieur correspondait, sur la façade de la chambrette, une décoration de style grec et typiquement alexandrine. Malheureusement seule une partie nous en est connue, mais nous pouvons idéalement reconstituer l'ensemble en supposant, sur le montant gauche disparu de la façade, le pendant de la figuration conservée sur le montant droit qui nous était parvenu, et une décoration à guirlandes sur l'extrados de l'arcade. C'était un ensemble décoratif d'un type qui ne nous est connu nulle part ailleurs à Alexandrie. La présence d'Héraklès avait certainement ici une signification funéraire comme l'a la présence, assez fréquente à

⁽¹⁾ Adriani, *op. cit.*, p. 31, fig. 13.

⁽²⁾ Les carreaux décorés, intercalés dans le système à damier, imitaient évidemment de petits tableaux peints ou en relief - ou, peut-être aussi, des carreaux figurés en faïence - insérés dans la paroi.

D'après ce qu'on peut encore observer des couronnes représentées sur ces carreaux, il ressort qu'elles n'étaient pas toutes du même type.

Le type le plus riche était celui reproduit dans notre fig. 39, qu'on a reconnu (avec quelques variantes) dans les cas suivants : au milieu de la paroi du fond d'Anfouchy I, 2 ; sur la paroi gauche d'Anfouchy II, 1 (fig. 39) et sur la paroi droite d'Anfouchy II, 2. Ce type (couronne *Atef*) comprend, au-dessus d'une paire de cornes de bélier, une triple tiare en fibre de palmier surmontée de trois disques solaires et flanquée des deux motifs à spirale typiques de la « couronne rouge » ou de la Basse-Egypte. En dehors de ce type nous avons pu reconnaître les suivants : 1) type simplifié du diadème *Atef*, avec une seule des couronnes formant le type précédent (Anfouchy I, 2) ; 2) type avec double plume au-dessus d'un disque entre deux cornes (Anfouchy II, 2) ; 3) type avec grand disque solaire entre deux cornes, surmonté d'un *uraeus* (Anfouchy II, 2) ; 4) type avec couronne composite de la Basse et de la Haute-Egypte (Anfouchy II, 2, difficile à reconnaître dans les détails).

⁽³⁾ ci-dessus p. 50.

Alexandrie, des figurations du héros parmi les terres cuites du mobilier funéraire ou sur les sarcophages en marbre de l'époque romaine. Le style des peintures était assez courant.

Les représentations de l'escalier du tombeau no. II d'Anfouchy (scène « de l'eau lustrale » et introduction du défunt devant Osiris) étaient, par le sujet et par les formes, dans la tradition purement égyptienne ⁽¹⁾. Alors que pour la représentation du premier palier nous pouvons affirmer qu'elle était postérieure à la décoration originale de l'escalier, rien ne nous autorise à affirmer la même chose pour celle du deuxième palier.

Ces peintures, et notamment celles du deuxième palier, étaient d'un style courant et conventionnel ; leur présence, dans un ensemble de décor de premier style, est un autre témoignage de cet éclectisme gréco-égyptien qui caractérisa, dès son origine, le décor du tombeau ⁽²⁾.

LE RITUEL FUNÉRAIRE.

Evidemment les hypogées que nous avons étudiées se présentent aujourd'hui sous l'aspect acquis après qu'on les avaient employées pendant un certain temps, en y apportant des modifications ou des additions plus ou moins importantes, au fur et à mesure de l'introduction de nouveaux morts. Mais quel était l'aspect qu'ils avaient au moment de leur premier emploi ?

Ce que nous avons dit du plan prouve que les hypogées de Pharos, comme tant d'autres hypogées alexandrines, n'ont jamais été conçus comme des tombeaux individuels, mais plutôt comme des tombeaux collectifs, de familles, ou même de groupements plus nombreux. Au moment de leur construction on avait prévu la place nécessaire aux enterrements successifs en ajoutant au souterrain principal le souterrain secondaire, mais on n'avait pas aménagé les différentes pièces de façon qu'elles soient prêtes pour recevoir ces enterrements successifs. Le système adopté a été ici, comme très souvent ailleurs, celui du creusement des *loculi* au fur et à mesure du besoin. De ce fait provient l'irrégularité constatée dans la distribution des *loculi*, dans leurs dimensions et dans leur creusement par rapport à la décoration peinte des parois. Le seul cas de distribution d'un certain nombre de *loculi* en deux rangées régulières, indiquant, donc, un aménagement original de la paroi pour recevoir les cadavres, était celui de la chambre no. 6 d'Anfouchy IV. Mais cette chambre, nous l'avons dit, est sans doute le résultat d'un agrandissement de l'hypogée et elle se rattache, en effet, non pas à la tradition plus ancienne des hypogées hellénistiques d'Alexandrie, à laquelle se rattachent les hypogées de Pharos, mais à la tradition plus récente, de la basse époque hellénistique ou de l'époque romaine ⁽³⁾.

⁽¹⁾ ci-dessus p. 63 et ss.

⁽²⁾ v. ci-après p. 122. Pagenstecher, *op. cit.* p. 183 attribuait ces peintures, comme tous les autres éléments de goût égyptisant du tombeau, à la « troisième phase » du décor de celui-ci (200 av. J. Chr. env.).

⁽³⁾ v. ci-dessus p. 102, n. 6.

Dans le seul cas d'Anfouchy I, 4 la régularité de la coupe nous a fait admettre que les *loculi* de la première rangée du souterrain secondaire étaient originaux (1).

Si, alors, nous supprimons idéalement les *loculi* ouverts dans les différentes chambres de l'hypogée, la partie de celui-ci dans laquelle le premier mort (celui pour lequel le tombeau avait été fait) devait être déposé, reste nécessairement la chambrette funéraire du souterrain principal, soit sur un banc lit, soit sur un lit réel, soit encore dans une grande niche arquée ou dans un grand *loculus* ouvert au fond de la paroi. Cette chambrette, qui était au début la demeure du mort, précédée de la chambre des prières, devint ensuite, lorsque de nouveaux corps furent introduits dans l'hypogée, la chapelle funéraire pour la simple cérémonie de la *próthesis*. Après cette cérémonie le cadavre nouvellement introduit dans l'hypogée devait être enfermé dans un *loculus* creusé pour l'occasion dans une autre partie du souterrain.

Les tombeaux les plus complets de Ras-el-Tine conviennent assez bien à cette reconstitution du rituel funéraire que nous venons d'exposer. Elle est, d'ailleurs, confirmée par les dispositifs analogues qu'on rencontre dans d'autres hypogées alexandrines (Moustafa Pacha, Sidi-Gaber, etc.) (2).

Quant aux tombeaux les plus complets d'Anfouchy (nos. I et II), dans le cas d'Anfouchy I nous supposons l'existence originale d'un lit réel pour la *próthesis*, à la place du sarcophage très ordinaire et très probablement tardif qui occupe à présent la paroi du fond. Les longues niches avec bancs qui sont creusées sur les côtés de la chambrette, si elles sont, comme il semble, originales, indiqueraient un dispositif conçu dès le début pour recevoir plus qu'un seul cadavre.

Le cas de l'hypogée no. II est plus singulier et a donné lieu en effet à des interprétations différentes. Cet hypogée ne présente aucun banc et aucun *loculus*. Dans la seule chambre no. 4 nous avons signalé la présence de deux niches rudimentaires, assez longues et assez peu profondes, au bas des parois latérales(3). Deux cadavres y furent trouvés au moment de la découverte. Deux autres furent également trouvés dans la chambrette funéraire principale (no. 2) de l'hypogée, qui ne présente aucun dispositif pour la sépulture : ils étaient déposés par terre l'un le long de la paroi du fond, l'autre le long de la paroi gauche (4).

Ces circonstances avaient fait penser à Schiff(5) que nous avions dans cet hypogée d'Anfouchy (le seul du groupe que nous avons étudié qu'il avait

(1) C'étaient aussi des *loculi* préparés à l'avance ceux de l'hypogée de Chatby (souterrain g et, peut-être aussi, souterrain e). Dans l'hypogée de Mafrousa, tandis que les *loculi* du vestibule, irrégulièrement distribués sur les parois, avaient été évidemment ouverts après le premier aménagement du tombeau, ceux de la chambrette funéraire doivent être considérés comme originaux étant donné la régularité de leur coupe et l'effort visible qu'on a fait de les encadrer dans le décor de la paroi.

(2) Que ces hypogées soient conçus, dès le commencement, non pas comme des hypogées individuels mais comme des hypogées collectifs, est attesté aussi par l'ampleur et la forme des sarcophages-lits. A Mafrousa le sarcophage avait été aménagé pour recevoir une double rangée de cadavres (Breccia, *loc. cit.*, p. 68 n. 2) ; à Moustafa Pacha III, dans la caisse du sarcophage, déjà assez profonde, on avait creusé deux grands caveaux sur les côtés étroits (Adriani, *op. cit.* fig. 46).

(3) v. ci-dessus p. 77.

(4) Botti, *Bulletin* 1904, pp. 14 et 30 et pp. 15 et 32.

(5) Schiff, *loc. cit.* p. 52.

pu prendre en considération) le témoignage du passage entre le rituel funéraire de la déposition du cadavre sur le sol et celui de la déposition dans le *loculus*. Les deux niches rudimentaires de la chambre no. 4 - premier résultat d'un besoin toujours plus vivement ressenti par la suite : celui d'*abriter* et d'isoler le cadavre - auraient été les antécédents du *loculus*. Cette théorie, en vérité peu convaincante en soi, a été contredite par les découvertes postérieures qui ont prouvé que le *loculus* apparaît à Alexandrie à une époque très ancienne, antérieure à celle de l'hypogée d'Anfouchy ⁽¹⁾.

A son tour Pagenstecher, qui croyait pouvoir établir 3 phases successives dans la vie de l'hypogée no. II d'Anfouchy, croyait pouvoir aussi distinguer 3 rituels funéraires correspondants ⁽²⁾. Le premier aurait été celui de la déposition sur le sol (phase originaire, antérieure au décor de Ier style, 270-50 av. J. Chr.). Ce rituel contribuerait à faire reconnaître des phéniciens dans les premiers propriétaires du tombeau. Le deuxième rituel aurait comporté un lit réel (deuxième phase, correspondant au décor de Ier style, 250-40) ; le troisième la sépulture à l'intérieur d'un *loculus* que Pagenstecher supposait derrière les fausses-niches des chambrettes nos. 2 et 4, ou bien dans les deux niches rudimentaires de la salle no. 4, qui auraient été les antécédents non pas du *loculus* comme le pensait Schiff, mais de l'*arcosolium*. Le troisième rituel aurait été contemporain de la phase « égyptisante » du tombeau (décor à carreaux de faïence, 200 av. J. Chr. environ).

Nous verrons plus bas que ni la chronologie ni la succession des différentes phases établies par Pagenstecher ne sont plus acceptables aujourd'hui. En ce qui concerne le rituel nous nous bornerons à remarquer : 1) que l'hypothèse de l'existence d'une phase de décor antérieur au Ier style est erronée. Elle était basée sur l'affirmation de Schiff qui voyait dans la cour d'Anfouchy II une couche d'enduit antérieure à celle du système de Ier style ⁽³⁾. Cette couche est visible encore aujourd'hui, mais il s'agit certainement d'une couche d'enduit ordinaire faite pour recevoir la couche d'enduit plus fin, décoré. Il n'y a, donc, aucune raison de chercher une manière de sépulture correspondante à cette prétendue première phase. 2) L'édicule de la chambre no. 2 n'est certainement pas une fermeture de *loculus* : la petite niche qu'il comprend est, en effet, creusée dans le roc. 3) Rien n'indique que la chambrette funéraire ait eu une phase de Ier style correspondant à celle de la « salle des prières ». Le plafond « à treillis » est contemporain du décor égyptisant à carreaux polychromes.

Si nous écartons, donc, tant l'hypothèse de Schiff que celles de Pagenstecher, que devons nous penser de l'absence de *loculi* et de bancs funéraires dans l'hypogée no. II d'Anfouchy ?

Il nous semble que la déposition sur le sol, qui nous est témoignée par les deux cadavres trouvés dans la chambrette funéraire no. 2, peut difficilement être considérée comme un rituel propre à cet hypogée, et originaire. C'est

⁽¹⁾ Le *loculus* apparaît à Alexandrie, depuis la haute époque ptolémaïque, non seulement dans le grand hypogée de Chatby, mais aussi sur les parois de rocher des nécropoles à ciel ouvert ou dans les petits souterrains. Voir les objections à l'hypothèse de Schiff déjà faites par Pagenstecher (*op. cit.* p. 122).

⁽²⁾ Pagenstecher, *op. cit.* p.p. 120 et ss.

⁽³⁾ Schiff, *op. cit.* p. 20.

un rituel assez pauvre et en contraste avec la richesse du décor du tombeau. Nous admettons alors, pour cette chambrette funéraire, l'existence d'un lit funéraire réel comme nous l'avons admise pour d'autres chambrettes funéraires des hypogées de Pharos, également dépourvues de tout dispositif pour recevoir les cadavres. Les deux cadavres qu'on a trouvés par terre pourraient avoir été ou bien les deux cadavres exposés à l'origine sur le lit funéraire et déposés au sol au moment où on avait retiré le lit de la chambrette, ou bien des cadavres de gens pauvres introduits à une époque postérieure, pour lesquels on ne se serait pas donné la peine de creuser des *loculi*.

Quant aux deux « niches » de la chambre no. 4, elles peuvent avoir été aménagées au moment du creusement de l'hypogée en prévision de l'introduction successive des cadavres, exactement comme les quelques *loculi* originaires creusés dans la chambre no. 3 de l'hypogée no. I. Leur forme correspond, au fond, à celle des niches latérales de la chambre no. 2 de ce même hypogée. Ces deux paires de niches se rattachent aux niches en *arcosolium* de Ras el Tine no. I (pl. XXXII, 1) et de Ras el Tine no. X (fig. 26), par le fait d'être creusées en largeur sur la paroi et non pas, comme les *loculi* habituels, en profondeur.⁽¹⁾

Nous n'avons aucune raison de croire que le rituel de la déposition sur le lit funéraire réel - que même Pagenstecher admettait dans la chambrette no. 2 (phase II) - ait été précédé ou suivi de rituels funéraires différents⁽²⁾. Décor du plafond à treillis, de style grec, décor des parois à pseudo-carreaux de faïence, édifice en plâtre égyptisant sont de la même époque et originaires : le lit que nous avons admis a dû être introduit et employé dans la chambre ainsi décorée.

L'absence de *loculi* dans toutes les pièces de cet hypogée ne peut être due qu'au hasard ; peut être à la grande pauvreté des gens qui l'ont réemployé après qu'il était demeuré, pendant longtemps, la propriété d'une famille riche et peu nombreuse⁽³⁾.

(1) Cf. la disposition analogue de certains *loculi* de l'hypogée no. 1 de Plinthine, ci-après p. 149.

(2) Pour l'emploi de lits réels dans les tombeaux, cf. Adriani, *Annuaire* 1933-35, p. 109.

(3) L'édicule qui est au fond de la chambre funéraire d'Anfouchy II peut être rapproché par le style, des deux portes de *loculus* de notre Musée (Breccia, *Alex. ad Aegypt.* p. 213, fig. 76 et p. 216, 10) mentionnées par Pagenstecher (*op. cit.* p. 121) à titre de comparaison ; mais il s'en éloigne par le fait d'être plus profond et d'être, donc, destiné à recevoir des ex votos comme les autres niches que nous avons fréquemment rencontrées dans nos tombeaux. Dans les bandes polychromes peintes au-dessous de l'édicule on ne peut pas voir l'imitation d'une *trapeza* pour les offrandes, comme le croyait Pagenstecher, mais seulement l'imitation d'un soubassement en bois sur lequel l'édicule serait placé. Une représentation pareille est sous le *loculus* d'Anfouchy V, 5. Pour des types de soubassements semblables v. Kom-el-Chogafa (au-dessous des Agathodémons de l'entrée). Breccia, *op. cit.* fig. 28 ; Touna el Gebel, Sami Gabra, *Rapport sur les fouilles d'Hermoupolis Ouest*, pl. XVII, I.

La paroi du fond des chambrettes funéraires de nos hypogées présente une variété considérable d'aspects. Il y a des cas où elle n'a ni niche ni *loculus* ; des cas où elle présente un *loculus* réel (qui est devenu triple dans l'hypogée no. III d'Anfouchy) ; d'autres où elle présente une niche en forme d'édicule ; d'autres encore où elle a reçu au centre une simple fausse-niche ; des cas, enfin, où elle a été creusée pour l'aménagement d'une grande niche arquée faite pour être laissée ouverte. Nous chercherions en vain, à une époque avancée comme celle des tombeaux de Pharos, une raison d'être de ces différences d'aménagement, comme on, l'avait fait lorsque on avait voulu expliquer le *loculus* de Sidi Gaber comme un passage du tombeau à kline au tombeau avec *loculi*, ou lorsque on avait vu dans l'absence du *loculus* à Anfouchy II la preuve de sa priorité par rapport à l'hypogée de Sidi Gaber.

Au cours de l'évolution que l'hypogée alexandrine doit avoir subie, le *loculus* au milieu de la paroi du fond peut avoir été ouvert, à l'origine, dans les tombeaux qui présentaient, dans la chambrette funéraire, un lit réel ou un banc, faits pour la *prothesis* temporaire du défunt, après laquelle le cadavre devait être introduit et enfermé dans le dit *loculus*. Celui-ci aurait été le premier de la série qui devait être creusée par la suite dans l'hypogée. Mais lorsque le lit réel ou le banc-lit furent remplacés par le sarcophage-lit, ce *loculus* n'avait plus sa raison d'être ; il se peut qu'alors l'encadrement qu'il présentait au milieu de la paroi, soit devenu un élément purement décoratif et qu'on ait alors représenté les fausses-portes et les fausses-niches qu'on trouve souvent à la place du *loculus* réel (v. *Annuaire* 1933-35 p. 107). Le souvenir de la fausse-porte du mastaba égyptien doit avoir eu aussi son influence, surtout là où, comme à Pharos, les traditions des gens du pays faisaient valoir leurs droits.

Dans certains cas, et avec le temps, on peut n'avoir plus senti le besoin de cet élément qui avait acquis une valeur purement décorative et avoir supprimé alors toute représentation au milieu de la paroi. Dans d'autres, le banc de la grande niche à *arcosolium* peut avoir rempli la fonction qu'avaient eue le banc-lit ou le simple banc, pour la *prothesis* du défunt.

Signalons le cas, unique dans nos nécropoles mais fréquent dans les hypogées hellénistiques, du *loculus* d'Anfouchy I (cour) ouvert à la base de la paroi et au-dessous du pavement (ci-dessus p. 57, cf. Adriani, *Annuaire*, 1933-35, p. 178).

Jamais, ni à Ras el Tine ni à Anfouchy on n'a constaté le rituel de la crémation. Par contre on a souvent signalé celui de la momification. Des restes de momies ont été trouvés par nous à Ras el Tine et ont été signalés par Botti et par Breccia à Anfouchy et à Ras el Tine même (hypogée no. XI) ⁽¹⁾. La momification à Alexandrie est un rituel beaucoup moins fréquent que celui de la crémation et de l'inhumation. Son emploi à Pharos est un détail à retenir pour les conclusions qui suivront sur les caractéristiques générales de nos nécropoles.

CHRONOLOGIE.

A. Schiff, qui fut le premier à essayer de fixer la chronologie de l'hypogée no. II d'Anfouchy sur des bases critiques, croyait pouvoir placer l'origine du tombeau vers les années 220-210 av. J. Chr. Mais l'argument principal sur lequel il basait cette chronologie a été reconnu sans valeur : l'appareil représenté sur la proue du navire de guerre dessiné sur la paroi droite de la chambre no. 3, serait, en effet, un appareil ordinaire pour l'éclairage de la route et non pas, comme le pensait Schiff, cet appareil spécial à incendie, dont l'usage aurait été limité, d'après les sources, aux années 190-180 av. J. Chr. ⁽²⁾.

R. Pagenstecher, tout en reconnaissant la difficulté d'établir la chronologie de notre hypogée, essaya de le faire sur la base de comparaisons avec d'autres hypogées alexandrines qui, d'après lui, pourraient être datés avec plus de certitude ⁽³⁾.

Par ces comparaisons il parvenait aux conclusions que nous avons déjà eu l'occasion d'exposer partiellement et que nous répétons ici en détail.

Le tombeau aurait présenté, à l'origine, une décoration peinte antérieure au Ier style, peut-être dans le style à zones employé dans le tombeau de Sidi-Gaber. Par analogie avec ce tombeau, cette première phase aurait dû être fixée vers 270 av. J. Chr. Certaines analogies que Pagenstecher croyait saisir entre des tombeaux de Guraya (Algérie) et le nôtre, lui suggéraient l'hypothèse que celui-ci eût été fait pour une famille de race sémitique ⁽⁴⁾.

La deuxième phase de la vie de l'hypogée aurait été caractérisée par l'emploi du décor de Ier style et des plafonds de type grec. Par analogie avec le tombeau de Souk el Wardian, cette phase aurait dû être fixée vers 240 av. J. Chr.

La troisième phase aurait été la phase du style égyptisant et aurait comporté le remplacement du décor de Ier style par le système à carrés de faïence (v. chambre no. 1, fig. 39). Cette troisième phase tomberait vers 200 av. J. Chr.

⁽¹⁾ Botti, *Bulletin* 1904, pp. 14, 15, 30, 32, fait toujours mention de « momies » lorsqu'il parle des cadavres trouvés dans l'hypogée no. II. Breccia, *Rapport* 1919-20, pp. 64 et 67 fait mention de momies trouvées dans certaines parties des hypogées nos. V et VI d'Anfouchy. Dans le tombeau no. XI de Ras el Tine (Breccia, *Rapport* 1913, p. 9,) furent trouvés « plusieurs centaines de cadavres momifiés ». Des restes de momies (v. pl. XXXIII, 4) furent trouvés par moi-même dans les hypogées I-VIII de Ras el Tine, à côté de restes de cadavres inhumés (v. pl. XXXIII, 4).

⁽²⁾ Schiff, *op. cit.* p. 67 et ss. ; Assmann, *Jahrbuch*, XXI, 1906, p. 107 et ss. (v. ci-dessus fig. 44, p. 79)

⁽³⁾ Pagenstecher, *op. cit.* p. 126.

⁽⁴⁾ Pagenstecher, *loc. cit.* p. 120.

La succession et la chronologie établies par Pagenstecher furent acceptées par Breccia qui s'y conforma pour la datation des hypogées d'Anfouchy découverts par lui en 1919-20 (nos. III-VI) ⁽¹⁾. Mais, comme nous l'avons dit, les conclusions de Pagenstecher ne sont plus acceptables aujourd'hui.

Nous avons déjà fait remarquer que l'hypothèse de l'existence d'une « première, phase », très ancienne, est dénuée de tout fondement ⁽²⁾; nous ajouterons même, qu'une succession 1er style - style égyptisant *pour toutes les pièces du tombeau*, est en dehors de la réalité. Si, en effet, pour la chambre no. 1 de l'hypogée nous avons la certitude que le décor à carreaux a été précédé d'un décor de 1er style, dans la chambrette funéraire le décor égyptisant à carreaux, nous l'avons dit, a été certainement originaire et contemporain du plafond à treillis de style grec.

Comme il a été constaté que dans cette chambrette le décor à carreaux *ne couvre pas* un décor de premier style, pour admettre une succession pareille à celle de la salle précédente on devrait admettre aussi qu'avant d'étendre l'enduit du décor à carreaux on aurait détruit l'enduit précédent de premier style. L'hypothèse serait en vérité singulière mais, après tout, ne serait pas en dehors de l'ordre des possibilités si d'autres indices ne s'y opposaient.

Le premier indice est que, même dans l'hypogée no. I, qui est contemporain de l'hypogée no. II, au décor originaire de 1er style de la salle des prières correspond, dans la chambrette funéraire, un décor également originaire, de carreaux polychromes. A cela il faut ajouter que dans l'hypogée no. V nous avons trouvé deux fois les deux types de décor employés en même temps et dans la même chambre : *système décoratif de 1er style et système à carreaux ont été, donc, à Anfouchy, contemporains*.

L'autre indice est que l'idée de l'existence, dans l'hypogée no. II, d'une phase purement grecque est exclue non seulement par la contemporanéité du plafond à treillis et du décor à carreaux, mais aussi par la petite niche égyptisante de la chambre no. 2 que rien n'indique être le résultat d'une réfection.

L'hypogée no. II d'Anfouchy a eu, donc, dès son origine un cachet d'éclectisme gréco-égyptien. On peut en dire de même pour l'hypogée no. I. Il avait présenté en même temps, comme l'hypogée no. II, le décor à carreaux dans la chambrette funéraire, et le premier style dans la chambre no. 1, la cour et l'escalier.

La superposition des deux couches de décors différents, qui est témoignée dans la chambre no. 1 de l'hypogée no. II, doit être, alors, considérée comme le témoignage d'une « égyptianisation » plus accentuée qui a étendu le motif des carreaux, déjà employé dans la chambrette funéraire, à la partie de la paroi de « la salle des prières » qui avait été décorée de l'imitation de l'appareil isodome.

⁽¹⁾ Breccia, *Rapport*, 1919-20, p. 68 et ss. La chronologie de Pagenstecher a été déjà mise en doute par Noshay, *The arts in ptol. Egypt*, p. 26 et ss., mais avec des conclusions qui ne me semblent pas acceptables.

⁽²⁾ v. ci-dessus p. 119.

A la même époque on aura refait, ou enrichi, la grande porte de style égyptisant, dont les sphinx certainement, et très probablement le fronton, ne sont pas contemporains du décor de la première phase ⁽¹⁾; on aura ajouté les deux sphinx de la cour qui ont été superposés aux montants de la porte d'accès au souterrain ⁽²⁾ et, peut-être, aura-t-on ajouté aussi le tableau du premier palier de l'escalier qui ne semble pas originaire ⁽³⁾.

Un mélange plus accentué s'était produit dans l'hypogée no. V où, à côté de l'emploi contemporain des deux systèmes de décor sur les parois d'une même chambre, nous avons l'élément égyptien des carreaux introduit dans l'un des plafonds (chambre no. 1).

Tout cela concerne proprement la succession des différentes phases établies par Pagenstecher. Quant à la datation même, une fois l'existence des deux premières phases exclue, la chronologie de la phase égyptisante (200 av. J. Chr. environ) devrait devenir celle du tombeau à son origine. Mais je crois que nous avons aujourd'hui de bons motifs pour baisser davantage cette date.

D'après moi les tombeaux de Pharos appartiennent, dans leur ensemble, à l'époque entre le II^e et le I^{er} siècle av. J. Chr. et leur emploi descend même à une époque postérieure. Je parviens à cette chronologie pour les raisons suivantes :

1. Le style plus ancien, à zones, qui décore les hypogées de Chatby, de Sidi Gaber et de Moustafa Pacha, est toujours absent à Pharos. Les tombeaux de Moustafa Pacha pouvant être datés, par des motifs suffisamment sûrs, entre la fin du III^e et le commencement du II^e siècle av. J. Chr. ⁽⁴⁾ les nôtres de Pharos doivent être postérieurs à cette date. Cette postériorité semble être confirmée par la tendance reconnue dans nos hypogées à réduire la largeur des plans par rapport à la longueur. Une tendance pareille est manifeste aussi dans le tombeau de Souk el Wardian qui a reçu lui aussi un décor de I^{er} style ⁽⁵⁾.

2. Bien que les expressions de l'éclectisme gréco-égyptien soient les plus difficiles à dater avec une certaine précision, on peut dire, en général, que celles des tombeaux de Pharos conviennent mieux à la basse qu'à la haute époque hellénistique. Il y a, même, des formes qui dénoncent une période de décadence extrême du goût, telles, par exemple, la façon de traiter et d'interpréter les *kymatia* de style grec. Les riches portes des hypogées nos. II et V

⁽¹⁾ v. ci-dessus p. 105.

⁽²⁾ v. ci-dessus p. 67. Les deux encadrements de porte en stuc de la cour seraient à placer entre le décor originaire des parois et l'addition des sphinx, à moins de considérer comme originaire l'encadrement de la porte d'accès au souterrain principal (nos. 1-2) et comme postérieur et fait sur le modèle du premier l'encadrement de la porte d'accès au souterrain secondaire (nos. 3-4). En effet c'est pour ce dernier que la postériorité, par rapport au décor de I^{er} style, est attestée (v. ci-dessus p. 66).

⁽³⁾ v. ci-dessus pp. 64 et 117.

⁽⁴⁾ v. Adriani, *op. cit.* p. 169 et ss. (ici à p. 175 était déjà signalée l'opportunité d'un réexamen de la chronologie des tombeaux d'Anfouchy). D'après Kaehler, *Der grosse Fries von Pergamon* 1948, p. 173, n. 69 le tombeau no. 1 de Moustafa Pacha serait à attribuer à une époque entre le troisième et le quatrième quart du III^e siècle av. J. Chr., sur la base de comparaisons entre les figures de prêtresses du « dessus-de-porte » de ce tombeau et les figures en relief représentées sur certains « vases des reines » en faïence.

⁽⁵⁾ Pagenstecher, *op. cit.* p. 116 remarquait déjà que les plans allongés des hypogées d'Anfouchy (avec les parties qu'il considérait à tort comme ajoutées et que nous considérons comme originaires) représentaient le passage du tombeau « à oïkos » à la catacombe alexandrine.

d'Anfouchy, reproduites aux figs. 40 et 54, ne pourraient en aucun cas remonter au delà de la fin de l'hellénisme. La façade du tombeau no. VIII de Ras el Tine avec ses corniches segmentées et ses deux consoles soutenant le couronnement arqué, rappelle, en outre, des formes analogues de certains hypogées alexandrins de la fin du I^{er} siècle av. J. Chr. et du commencement de l'époque romaine (tombeau du jardin Antoniadis et tombeau de Gabbari publiés par Thiersch) ⁽¹⁾.

3. Bien que, malheureusement, tous les hypogées de Pharos aient été trouvés violés et que nous ne disposions pas de relations circonstanciées sur la conduite des fouilles et l'état des découvertes, il serait difficile d'attribuer au hasard le fait que ce que nous connaissons du mobilier funéraire confirme la chronologie qui est proposée ici. Parmi ce mobilier manque en effet la poterie à vernis noir de la haute époque hellénistique ; les formes de la poterie ordinaire sans décor et celles des lampes, les quelques terres cuites figurées, appartiennent, presque en totalité, à la fin de l'hellénisme ou au commencement de l'époque romaine ⁽²⁾.

(1) Thiersch, *op. cit.* pl. VI et *Bull. Soc. Arch. Alex.* III, 1900, p. 7 et ss., . pl. IV et ss.

(2) Les figs. 1-4 de la pl. XXXIII et 1-2 de la pl. XXXIV reproduisent des échantillons choisis du mobilier funéraire de la section de la nécropole de Ras-el-Tine explorée avant la guerre, tandis que les figs. 3 de la pl. XXXIV et 1-4 de la pl. XXXV reproduisent un choix du mobilier trouvé à Ras-el-Tine en 1913 (tombeau no. XI, seulement ?)

L'identité du matériel est manifeste. Aux fragments de masques de momies de Ras-el-Tine 1939-40 (pl. XXXIII, 4) correspondent des masques de momies trouvés à Ras-el-Tine en 1913 (non reproduits) et des fragments de pâte de verre polychromes et figurés, ayant fait partie des parures des momies, (pl. XXXV, 4, corps de petits sphinx, petites têtes égyptiennes de profil, plaquettes et listels à motifs géométriques, rosaces, masques de théâtre, etc.).

Pour ce qui concerne la chronologie remarquons :

1.) *Lampes*. Les types les plus anciens, à «écuelle» ouverte ou à vernis noir de type attique sont absents. Le type à un bec travaillé au tour qui, à côté des deux précédents, est exclusif dans les nécropoles plus anciennes de Chatby, Hadra, etc. (v. aussi la section publiée ici pp. 23 et ss. et encore la nécropole de Kom el Nougous ci-après p. 141 ss.) et qui est prépondérant à Moustafa Pacha (Adriani *op. cit.* pp. 149 et ss.) est représenté à Ras-el-Tine par quelques exemplaires seulement. Les types prépondérants sont ici ceux des lampes moulées ; à côté d'eux les lampes romaines, surtout les plus anciennes de l'époque d'Auguste, sont fréquemment représentées. A signaler le grand et rare exemplaire de lampe hellénistique à deux becs signé par Theodotos (ΘΕΟΔΟΤΟΥ), Breccia, *Le Musée gr.-rom.* 1922-23, p. 20, ici pl. C, 61 ; argile grisâtre à vernis noir. Diam. 0.15

2.) *Vases*. Aux remarques que nous avons faites ci-dessus il est à ajouter ce qui suit. La poterie d'argile grisâtre avec couverte noire est peu représentée (jolis spécimens, non reproduits, à Ras-el-Tine 1913) ; le restant est formé de poteries courantes sans décor. Les formes les plus anciennes manquent, (p. ex. Chatby, Breccia *La necropoli di Sciabi*, figs. 44, 48, 50 ; Hadra, ci-dessus fig. 21, nos. 2-6, 9, 12, 17, 28, 29 ; Kom-el-Nougous ci-après fig. 70 nos. 2, 7, 9, 10, 13-15, 18, 19, 21, 22 etc. ; Moustafa Pacha, Adriani, *op. cit.* fig. 58, nos. 16-18). Les types représentés à Ras-el-Tine ont, toutefois, leurs correspondants dans les ensembles que nous venons de mentionner mais généralement ils ont perdu la beauté et la fermeté de leur galbe. Il s'agit de formes qui ont survécu aux autres. (cf. les formes Moustafa Pacha, Adriani, *op. cit.* fig. 58, nos. 2 (?) ; 11, 19, 23-25 ; fig. 59, no. 38 ; Kom-el-Nougous, ci-après fig. 70, nos. 11, 12, 17).

Parmi les objets reproduits à la pl. XXXIV, signalons :

1.) Les deux bols «mégariens» figs. 1-2, trouvés à Ras-el-Tine en 1940 ; celui de la fig. 1 d'argile et de forme assez courante ; l'autre plus fin et d'un type peu commun. 2.) Les deux intéressants fragments d'enduit peint figs. 4-5, de la même provenance. Ils avaient fait partie du décor d'une paroi sur laquelle on avait dû représenter, sur fond blanc, une suite de colonnettes ioniques avec des oiseaux venant se poser sur des fils ou des branches étendus entre les colonnettes mêmes (un treillis encore ici ?) Ces fragments me rappellent, d'un côté le décor du tombeau de Marissa en Palestine (cf. Rostowtew, *Soc. and econ. History of hell. World*, I. pl. LVIII), de l'autre le motif des oiseaux posés sur la corniche d'un tombeau de Vassurin (Rostowtew, *J.H.S.*, 1919, p. 148) 3.) La jolie statuette du «Joueur de flûte» en terre cuite rougeâtre (No. 20301. H. O. 195) trouvée à Ras-el-Tine en 1913 et plusieurs fois publiée par Breccia, *Rapport* 1913, p. 9 ; *Rapport*, 1922-23, p. 20, pl. XVI, 1 ; *Terrecotte* pl. XVII, 2, no. 163.

Le tombeau de Ras-el-Tine (ci-dessus p. 54, fig. 27) dans lequel cette terre cuite a été trouvée est assigné par Breccia à la fin de l'époque païenne ou au début de l'époque chrétienne (trouvaille d'une monnaie en bronze de la dernière Cléopâtre et d'une autre d'Auguste, année 42).

Pour les tombeaux d'Anfouchy nous avons recueilli les données de fouilles suivantes :

(A) Pour le groupe exploré par Botti (hypogées nos. 1-2) les seules découvertes signalées sont celle de l'autel en calcaire déjà mentionné (chambrette no. 2 d'Anfouchy II) et celle d'un certain nombre d'*«amphores de formes très variées»*, trouvées dans la chambre no. 4 du même hypogée (sur l'une d'elles inscription en noir «Dionysios Dionysiou Malch. . . .») Botti, *Bull. Soc. Arch. Alex.*, no. 4, p. 30.

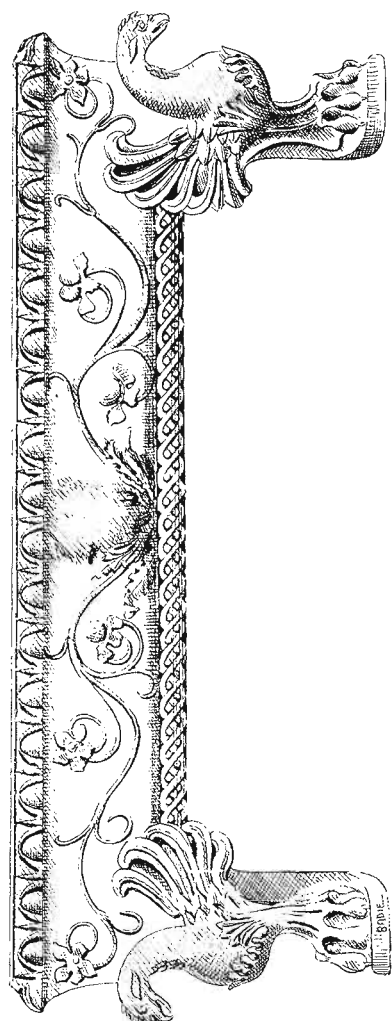


Fig. 59



Fig. 61

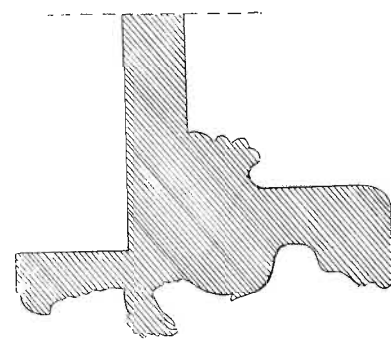


Fig. 60

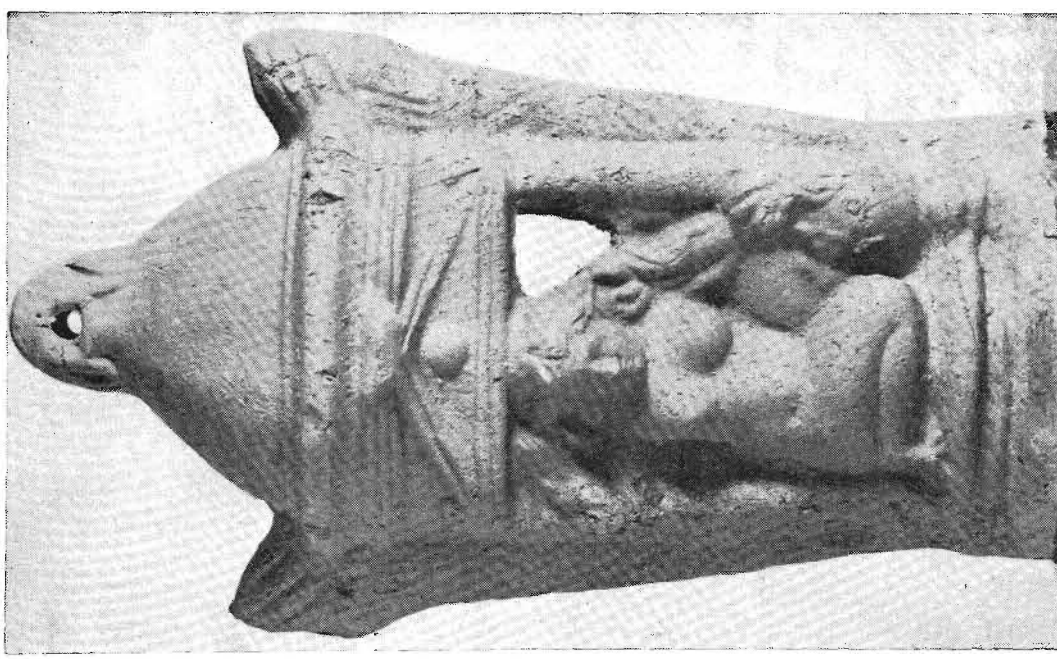


Fig. 62

Figs. 59 - 62 - *Mobilier funéraire*. — Figs. 59 - 60. Bassin en calcaire (d'après le dessin reconstitué) — Fig. 61. Lampe en terre cuite signée par Theodotos — Fig. 62. Lanterne en terre cuite avec représentation d'« Aphrodite au bain ».

Une époque très avancée de l'hellénisme me semble encore indiquer le *ductus* des rinceaux de la paroi du fond d'Anfouchy II, 2 (fig. 24a) et du bassin de l'hypogée no. III (pl. C, fig. 59).

Si la chronologie générale de la nécropole peut être établie sur des bases qui me semblent suffisamment solides, il est beaucoup plus difficile de préciser la chronologie de chaque tombeau. Mais nous croyons ne pas nous éloigner beaucoup de la vérité en affirmant qu'on puisse reconnaître dans le groupe d'Anfouchy I-II (dans lequel pourrait aussi rentrer Anfouchy III) les hypogées les plus anciens, peut-être de la première moitié ou de la moitié du II^e siècle av. J. Chr. ; et dans le groupe d'Anfouchy V et Ras el Tine I et VIII, un groupe plus récent, de la fin de l'hellénisme ou du début de l'époque romaine ⁽¹⁾. Aucune précision ne serait justifiée pour les autres tombeaux qui offrent encore moins d'éléments pour un jugement chronologique.

(B) Les objets signalés par Breccia dans le *Rapport* sur les fouilles des hypogées nos. III-VI, sont plus nombreux, certains d'entre eux ont été décrits même en détail, mais, comme ils n'ont pas été reproduits, leur classement et leur chronologie présentent des difficultés. J'extrait du *Rapport* de Breccia les données suivantes :

- I. — *Hypogée* no. III (chambre no. 4) « *Trapeza* » en calcaire (ici pl. C, 59-60, no. 21248 ; haut. 0m. 33, long. 0m. 84). Une partie considérable (bords et pieds) manque, mais le motif du décor reconstitué par nous est suffisamment sûr. Nonobstant la mauvaise qualité du matériel (calcaire nummulitique) le travail est d'assez bon style grec. La présence d'une tête humaine au centre de la touffe centrale de feuilles est probable (Breccia, *Rapport* 1919-20, p. 60).
- II. — *Hypogée* no. V. (chambre no. 4) « En face du dernier *loculus* de la paroi sud » les objets suivants furent trouvés : a-c) Trois statuettes de calcaire, ordinaires (Horus, Sphinx, Anoubis). d) Jolie lanterne en terre cuite (ici pl. C, 62) avec représentation d'Aphrodite accroupie (du type de Rhodes, v. Adriani, *Annales*. XLV, 1945, p. 42), no. 21456. H. 0.19. Fin du I^{er} s. av. J. Chr. e) « Deux lampes en argile noirâtre, à récipient circulaire assez haut, orifice au centre du disque supérieur, bec gros, large, arrondi vers son extrémité, anse postérieure à anneau ; autour du disque supérieur, des feuilles en relief, à forme de cœur. Ce type de lampe est probablement antérieur à l'époque romaine, en tout cas je ne le crois pas postérieur au I^{er} siècle de notre ère ». f) « Deux lampes en terre cuite rougeâtre, du type dit radié. [Ces lampes (e et f) étaient hellénistiques, cf. Walter, *Br. Mus. Cat.* nos. 303 ss. ; 350 ss.] a) (sic) Quatre amphores minuscules (haut. 0 m. 20 - 0 m. 26) ayant la panse à forme de cône renversé ; elles devaient être recouvertes de couleurs brillantes (traces de bleu). Coupe apode en terre cuite rouge » (Breccia, *loc. cit.*, p. 65).
- III. — *Hypogée* no. VI. Dans le vestibule du souterrain de l'Est est signalée la découverte d'« une monnaie en bronze du règne de Ptolémée III : D. Tête de Zeus Ammon de profil à droite, R. Aigle de profil à gauche sur un foudre, ΒΑΣΙΛΕΩΣ à droite, ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ à gauche, » (Breccia, *loc. cit.*, p. 67).
- IV. — Dans le terrain de remblai « au-dessus et autour des hypogées », Breccia signale la découverte, « en dehors de nombreuses lampes dont la chronologie varie du premier au sixième siècle » (parmi elles une lampe en forme de barque), de « plusieurs dizaines d'anses d'amphores, quelques mortiers et « pelves » en pierre, un chevet de momie en calcaire, quelques figurines en terre cuite (entre autres une statuette ithyphallique, ventrue, portant un vase sur son épaule gauche ; sur la tête chauve la boucle d'Harpocrates) quelques vases en terre cuite : un fragment d'une petite bouteille en argile ordinaire portant un timbre carré ΛΥΚΙΟΝ ; une minuscule bouteille apode à panse sphéroïdale en terre cuite rouge brillante ; les fragments d'une assiette en argile jaune-rose non vernissée, dont la surface extérieure de la bordure est décorée par quatre têtes de lion et quatre couples d'ailes en haut-relief, réunies horizontalement par un cordon ».

La monnaie de Ptolémée III trouvée par Breccia dans l'hypogée no. VI. semble être le seul témoignage en faveur de la « chronologie haute » que nous nions. Je ferai remarquer à son sujet : 1) qu'elle ne peut pas suffire pour annuler tous les arguments en faveur de la chronologie proposée par nous, 2) qu'elle a été trouvée dans un hypogée presque entièrement détruit, assez mal connu et, en tout cas, sensiblement différent des autres ; 3) que son attribution au règne de Ptolémée III semble avoir été affirmée sans trop en approfondir l'examen. On sait, en effet, que les deux emblèmes indiqués sont parmi les plus fréquents sur les monnaies ptolémaïques, avant et après Ptolémée III.

⁽¹⁾ Le type de fronton arqué que nous trouvons tant dans la façade de Ras-el-Tine VIII (pl. XXXII, 2), que dans les deux portes égyptisantes d'Anfouchy II, 2 et d'Anfouchy V, 4 (figs. 40 et 54) pourrait nous pousser à baisser davantage la chronologie que nous venons d'indiquer. Les deux portes ont parfois évoqué, en effet, (Breccia, *Rapport* 1919-20, p. 64 ; Noshy, *The arts in Ptol. Egypt*, p. 27) une comparaison avec celle de la chapelle funéraire de Kom-el-Chogafa (Breccia, *Alex. ad. Aegypt.*, fig. 28) qui appartient à l'époque entre la fin du I^{er} siècle et le commencement du II^e siècle.

Je ne crois pas qu'une chronologie si basse serait exacte pour les motifs suivants : 1o) Le fronton arqué (et les corniches segmentées de la façade) sont déjà connus de l'architecture hellénistique. 2o) Le plan et le type de décor de nos hypogées ainsi que le lit funéraire de Ras-el-Tine VIII se rattachent encore aux traditions des hypogées hellénistiques, dont la catacombe de Kom-el-Chogafa est désormais nettement éloignée. 3o) Dans l'hypogée no. V d'Anfouchy on a trouvé des objets appartenant certainement à l'époque hellénistique (v. la note précédente) 4o) La porte de Kom-el-Chogafa est sensiblement plus lourde et surchargée que nos deux portes d'Anfouchy ; elle semble être, donc, postérieure plutôt que contemporaine de celles-ci.

CONCLUSIONS.

Les hypogées de l'île de Pharos publiés ici représentent, avec les hypogées de Moustafa Pacha, l'ensemble le plus important qui nous soit connu de l'architecture funéraire alexandrine à l'époque hellénistique. Après l'étude que nous en avons faite, leur physionomie nous apparaît sous une lumière nouvelle qui nous permet de mieux en établir la signification artistique et historique. Une comparaison avec la nécropole de Moustafa Pacha est, en ce sens, assez instructive.

Il n'y a plus rien à Pharos qui nous rappelle l'ampleur, la clarté, la variété des plans de la nécropole de Moustafa Pacha ; presque plus rien de la pureté des formes architecturales grecques (colonnades, frises, garnitures de portes et de niches) qui sont présentes à Moustafa Pacha. Aucun tableau figuré qui puisse être comparé à la belle frise «des cavaliers et des prêtresses» qui décore la cour de l'hypogée no. I de Moustafa Pacha. Même la technique du travail, dans la coupe du rocher, dans la préparation et dans l'exécution des enduits peints est, en général, nettement inférieure à Pharos. Les beaux lits de parade des hypogées nos. II et III de Moustafa Pacha sont devenus, à Pharos, les modestes bancs de l'hypogée no. VIII de Ras-el-Tine et de l'hypogée no. V d'Anfouchy.

Par contre, le meilleur état de conservation des monuments, à Pharos, nous permet une étude du décor des plafonds qui avait été impossible à Moustafa Pacha où toutes les parties supérieures des hypogées s'étaient malheureusement écroulées. A Pharos nous pouvons aussi mieux étudier l'aspect et le décor des chambrettes funéraires proprement dites, qui avaient presque complètement disparu à Moustafa Pacha.

Mais une différence encore plus nette entre les deux groupes d'hypogées existe dans la mesure où les éléments égyptiens traditionnels sont représentés dans leur décor. A Moustafa Pacha nous n'avions trouvé, dans les six sphinx ajoutés à un moment donné à la façade de la cour de l'hypogée no. I, qu'un écho de cette égyptianisation dont les hypogées de Pharos sont eux-mêmes l'expression. D'où, au point de vue de l'histoire de l'hellénisme en Egypte, une différence assez importante : à Moustafa Pacha l'hellénisme nous a laissé un témoignage des plus importants de sa transposition et de sa force d'affirmation dans la vieille terre des Pharaons ; à Pharos nous avons le témoignage d'un hellénisme affaibli, luttant avec les formes de l'art traditionnel égyptien.

Dans le cadre général des monuments alexandrins la nécropole de Moustafa Pacha se rattache aux expressions purement grecques des nécropoles orientales à ciel ouvert, des hypogées de Chatby, de Sidi-Gaber, etc. ; les nécropoles de Pharos nous préparent et nous conduisent, au contraire, à l'éclectisme du grand hypogée de Kom-el-Chogafa. Comme elles ont dû servir pour des grecs plus au moins égyptianisés et pour des égyptiens plus au moins hellénisés, elles ont dû aussi être exécutées par une main d'œuvre mixte. En effet, si le plafond figuré du deuxième hypogée d'Anfouchy (fig. 43 ; pls. A. B) peut difficilement avoir été exécuté par d'autres que par des grecs, les formes convention-

nelles et aplaties des piliers et le « paysage » sommaire de la chambrette no. 2 d'Anfouchy V (pls. XL et ss), ou les formes incomprises et abâtardies des *kymatia* de type grec dénoncent plutôt la main d'artisans égyptiens.

Mais quelle interprétation devons-nous donner à ce phénomène d'éclectisme décadent qui se manifeste à Pharos dès le deuxième siècle av. J. Chr. ? Les archéologues qui nient la vitalité et la force de résistance et d'expansion de l'hellénisme égyptien (et, à ce qu'il paraît, ils sont encore nombreux) seront prêts à déduire de ce phénomène une conclusion d'ordre général confirmant leur thèse : les hypogées de Pharos seraient la preuve qu'après le troisième siècle, l'art grec à Alexandrie fléchit et s'abâtardit sous le poids de la tradition de l'art égyptien. Une telle déduction serait trop hâtive et erronée.

L'histoire de l'hellénisme en Egypte est, sans doute, la partie de beaucoup la plus difficile à étudier de ce chapitre de l'art classique, lui-même si difficile et si obscur, qu'est l'histoire de l'art hellénistique, non seulement à cause de la pauvreté et de la dispersion de la documentation, mais aussi et principalement à cause de la complexité du milieu culturel dans lequel l'art hellénistique a dû vivre en Egypte. Différences ethniques et sociales, profondes différences entre la métropole et la province, croisement de traditions artistiques les plus disparates rendent excessivement difficile la reconstitution des vicissitudes de l'art classique en Egypte, surtout si nous prétendons le faire suivant une trop simple et trop commode ligne unique d'évolution. Dans l'Egypte hellénistique et romaine ce qu'exprime, à un moment donné, un certain milieu artistique, n'est pas nécessairement ce qu'a dû exprimer un autre milieu à la même époque : Alexandrie n'a pas été le Fayoum ou la Haute Egypte, et, à Alexandrie même, Rhakotis et Pharos n'ont pas été la Néapolis ou Nikopolis.

Les hypogées de Pharos sont un épisode ou une parenthèse dans l'histoire de l'architecture alexandrine. Si on devait donner une interprétation générale à la pauvreté de leurs plans bancroches, à certaines formes abâtardies de leurs décors, on serait vraiment tenté de dire que dès le II^e siècle av. J. Chr. il n'était plus question de pur hellénisme en Egypte. Mais une telle déduction serait erronée et une preuve suffisante en serait la beauté de certains plans d'hypogées alexandrins, vastes et bien équilibrés, qui sont postérieurs à ceux de Pharos : rappelons seulement les grandes catacombes du Mex (1).

Le fait qu'on puisse aujourd'hui juger les nécropoles de Pharos non pas, comme il est arrivé jusqu'ici, d'après le seul hypogée no. II d'Anfouchy, mais d'après une série suffisamment nombreuse, et que celle-ci présente des caractères d'homogénéité, nous autorise à penser que les formes de ces hypogées sont l'expression d'un milieu culturel propre à l'île de Pharos. On sait, en effet, que Pharos était, avec Rhakotis, un quartier typiquement égyptien d'Alexandrie,

(1) V. Pagenstecher *op. cit.* pp. 101 ss. *Beilage*. Ce célèbre et beau monument qu'on avait cru détruit et complètement disparu a été... retrouvé cette année, par un curieux hasard. J'espère en donner une réédition dans le prochain volume de l'*Annuaire*. Des travaux de restauration et d'aménagement sont, à l'heure actuelle, en cours d'exécution.

préexistant à la fondation même de la ville. Sa population a dû être en grande partie de gens de mer, marins, pêcheurs et marchands de vieille origine égyptienne ; à la population originaire seront venus se mêler, à l'époque ptolémaïque, des familles helléniques et d'autres races qui formaient la population cosmopolite d'Alexandrie. Mais, nonobstant la fameuse tour que Sostrate de Cnide y érigea à la belle époque de Ptolémée Philadelphe, l'île n'a jamais dû représenter un rempart de l'hellénisme en Egypte.

Placés dans ce milieu historique les hypogées de Pharos seront mieux compris et expliqués. Ils pourront nous paraître non pas comme le témoignage d'une défaite, plus ou moins proche et définitive, de l'hellénisme, sous la poussée de formes renaissantes de l'art égyptien, mais plutôt comme le témoignage de la force de pénétration de l'hellénisme dans un vieux milieu égyptien qui devait être, comme tous les milieux plutôt pauvres et incultes, opiniâtrement conservateur ⁽¹⁾.

(1) Je n'entends pas contester, naturellement, qu'il y ait eu, après la fin du troisième siècle - après cette bataille de Raphia qui marqua dans le domaine politique une réaffirmation de l'élément égyptien - un affaiblissement de l'hellénisme pur en Egypte. J'entends seulement placer les hypogées que nous avons étudiées dans leur propre milieu et signaler qu'on aurait tort, en l'état d'une documentation pauvre, fragmentaire et non étudiée, de considérer la qualité des formes artistiques de ces hypogées de Pharos comme étant commune à toute la production de l'hellénisme alexandrin contemporain. A peu près à l'époque des plus anciens de nos hypogées la sculpture alexandrine créait un chef-d'oeuvre comme la grande tête féminine du Sérapeum ou des portraits vivants comme le Ptolémée VI de notre Musée. Il ne faut pas oublier que, malgré tout, la semence de l'hellénisme en Egypte continuera de donner ses fruits pendant des siècles encore après le II^eme av. J. Chr. et que l'Egypte restera une province acquise à l'art classique.

TRAVAUX DE FOUILLES ET DE RESTAURATIONS DANS LA RÉGION D'ABOUSIR (MARÉOTIS)

Entre les années 1937 et 1939, au cours de deux brèves campagnes archéologiques, d'importants travaux de fouilles et de restaurations furent exécutés, dans la région Maréotique, à Abousir (ancienne Taposiris Magna) et, tout près de cette ville, dans la localité de Kom-el-Nougous. La région Maréotique était, à ce moment-là, sous le contrôle de l'inspectorat du Service des Antiquités annexé au Musée d'Alexandrie, et celui qui rédige ce rapport en avait la charge.

Parmi les centres archéologiques, nombreux et souvent importants, de la région est celui d'Abousir où se trouvent les vestiges de l'ancienne ville de Taposiris Magna ⁽¹⁾. Ces vestiges comprennent, en dehors du centre habité de la ville ancienne, deux monuments du plus grand intérêt, le temple d'Osiris, et une grande tour à trois étages qui, depuis longtemps, ont retenu l'attention et soulevé l'admiration de ceux qui ont visité et décrit leurs voyages dans la Maréotis. Ils constituent même, dans le cadre d'un paysage féérique entre le bleu éblouissant de la Méditerranée et l'étendue triste et solennelle du lac, les vestiges anciens les plus importants et les plus suggestifs qu'on puisse voir aux alentours d'Alexandrie.

Nous avons, à plusieurs reprises, réclamé avec insistance du Service des Antiquités et de la Municipalité d'Alexandrie des mesures urgentes pour sauver ces monuments, qui, presque abandonnés depuis des siècles, tombaient lentement en ruine. ⁽²⁾

En 1937 on nous accorda un premier modeste crédit qui, suspendu en 1938, fut renouvelé et augmenté en 1939. A la veille de la guerre nous abandonnions prématurément, et presque subitement, la tâche que nous avions entreprise, après avoir renforcé les parties du temple qui étaient le plus menacées, dégagé en bonne partie l'intérieur et la façade de celui-ci, achevé la restauration de la tour et exécuté, également, des fouilles, limitées mais assez encourageantes et fructueuses, dans la localité de Kom-el-Nougous ⁽³⁾.

(1) v. notamment Breccia, *Alexandria ad Aegyptum*, 1914, p. 123 et ss. (bibl. à p. 130) ; H. Thiersch *Pharos*, pp. 202 et ss. ; A. de Cosson, *Mareotis*, 1935, p. 110 ; Kees, dans Pauly-Wissowa, *R.E. s.v.* (1932).

(2) Des travaux partiels de consolidation de la façade extérieure de l'enceinte N avaient été faits, plusieurs années avant les nôtres, par les soins du Service des Antiquités.

(3) Qu'il me soit permis de revendiquer ici, puisqu'on l'a trop vite oublié, la priorité dans les efforts faits pour attirer de nouveau, après un très long abandon, l'attention des autorités sur les monuments d'Abousir lorsqu'ils n'avaient même plus l'honneur d'un gardiennage. Seuls mon entêtement et l'esprit de sacrifice de mes collaborateurs, MM. Banoub Habachi, inspecteur, Orazio Abate, dessinateur et Giovanni Peruto assistant du Musée, nous permirent d'affronter les travaux avec des moyens minimes et dans les conditions matérielles les plus difficiles.

Je dois rappeler que toute notre bonne volonté aurait été vaine sans la compréhension habituelle et l'assistance du Dr. E. Drioton, Directeur Général du Service des Antiquités.

Grâce à l'intervention personnelle de S. Ex. Chafik Bey Ghorbal, sous-secrétaire au Ministère de l'Instruction Publique, et à l'intérêt de la Société Royale d'Archéologie d'Alexandrie, les travaux de restaurations au temple furent repris, après la guerre, avec une bien plus large disponibilité de moyens financiers et techniques par Mr. Kamal el Mallakh. (v. *Bull. Soc. Royale d'Arch. d'Alex.* 37, 1948, p. 102 et, pour les années précédentes, *ibidem* 32, 1938, p. 176 ; *Chronique d'Égypte*, 1938, p. 74 ss).

LE TEMPLÉ ET LA TOUR DE TAPOSIRIS

Les travaux exécutés au temple (pls. XLVII ss.) furent consacrés surtout au déblaiement et au renforcement du côté Est (façade et intérieur) et du côté Nord (intérieur), ainsi qu'au déblaiement de l'intérieur de la vaste enceinte, notamment du côté Sud.

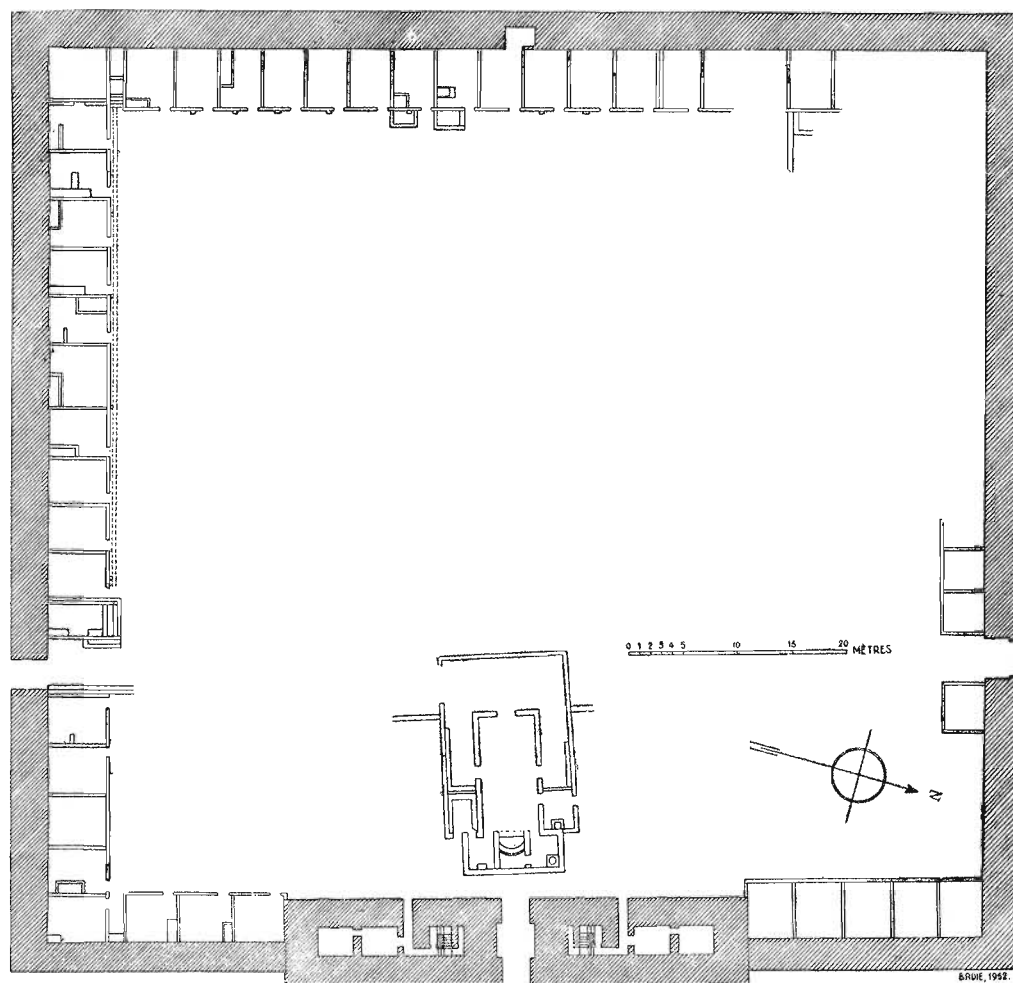


Fig. 62. — Le Temple de Taposiris avec les installations chrétiennes.

Au moment où les travaux furent commencés, les murailles du temple étaient recouvertes en bonne partie des décombres qui s'étaient amoncelés à leur base. Sur la façade ces décombres obstruaient l'entrée principale du monument, s'amoncelaient contre les deux pylônes sur une hauteur de 4 à 5 mètres environ, et cachaient complètement les restes des murs adjacents à ces derniers.

Le même amoncellement de débris, produit surtout par l'écroulement des parties hautes et par le délabrement des parties basses de la bâtisse, s'était formé à l'intérieur. Il s'agissait de milliers de mètres cubes de terre et de pierres qu'il fallut enlever, et qui, transportés à l'extérieur du temple et dé-

chargés sur le talus du rocher existant au Nord-Est de celui-ci, formèrent ensuite la petite esplanade qu'on y voit aujourd'hui.

L'enlèvement progressif des décombres mettait à découvert les cavités, parfois assez profondes, qui s'étaient produites à la base des murailles à la suite de la chute des beaux blocs de l'appareil extérieur et de la corrosion de la charpente intérieure. Il fallut donc procéder, au fur et à mesure, à des travaux de renforcement et de restauration, pour éviter le danger d'un écroulement des parties hautes de l'enceinte.

L'entrée du temple apparut bouchée par un mur ordinaire d'époque tardive, peut-être contemporain des constructions chrétiennes existant à l'intérieur de l'enceinte. À l'extérieur on mit à découvert une partie d'un dallage en calcaire à peu près à la hauteur de la porte d'entrée.

En dehors des travaux de déblaiement et de restauration que nous venons de mentionner, on procéda à la reconstitution de la porte secondaire d'accès du côté Nord (pl. XLIX, 2), à la restauration de la porte d'accès du pylône Nord, ainsi qu'au déblaiement et renforcement de l'escalier existant à l'intérieur du pylône Sud.

L'enlèvement des décombres à l'intérieur du temple devait aussi mettre à découvert un ensemble de constructions intéressant pour l'histoire du bâtiment. (fig. 62)⁽¹⁾. Tout le long des côtés Sud et Est et d'une partie des côtés Nord et Ouest de celui-ci, on mit à découvert les restes d'une suite de chambrettes quadrangulaires ayant parfois sur un côté un banc de pierre. Ces chambrettes, qu'on entrevoyait déjà sous les décombres avant les fouilles, étaient conservées seulement dans leur partie inférieure, construite de petits blocs de calcaire irrégulièrement liés avec du mortier ordinaire. L'identité du niveau et de la technique de construction indique que ces chambrettes formaient un seul ensemble avec la petite église précédemment découverte par Mr. Breccia derrière la porte d'entrée du temple. Il s'agit, donc, des vestiges d'un couvent avec son église et ses cellules, qui s'était installé, à un moment donné, à l'intérieur du temple Ptolémaïque. Il est à signaler qu'au-dessous du pavement de l'une de ces cellules nous avons trouvé un petit groupe de vases en terre cuite de l'époque hellénistique qui constituent la donnée chronologique la plus haute que nous ayons jusqu'à présent pour la datation du temple ⁽²⁾.

Le professeur G. B. Ward Perkins a déjà consacré un bref article à notre couvent d'Abousir ⁽³⁾; à lui nous renvoyons le lecteur de ces notes, qui ne prétendent donner qu'un aperçu des travaux que nous avons entrepris à Abousir et qui durent être suspendus juste au moment où ils auraient pu prendre le caractère de

(1) Notre plan, ainsi qu'une bonne partie des dessins accompagnant le présent rapport, sont dus à Mr. Badie Abd el Malek, dessinateur du Musée, qui a aussi revu et complété sur place les dessins que Mr. Orazio Abate avait commencé à préparer avant la guerre.

(2) Il m'a été impossible de reconnaître ce groupe de vases qui avaient été laissés avec d'autres antiquités dans un dépôt sur place. Peut-être a-t-il été mélangé aux autres objets du dépôt au moment de leur transfert dans le nouveau *rest-house* bâti après la guerre.

(3) *Bull. Soc. Royale d'Arch. d'Alex.* 36 (1946) pp. 47 ss.

véritables fouilles archéologiques. Une réédition du temple ptolémaïque et des installations chrétiennes pourra être faite lorsque les travaux de fouilles seront repris et terminés et qu'on aura fait des relevés exacts de tous les vestiges existants à l'intérieur et à l'extérieur de l'enceinte.

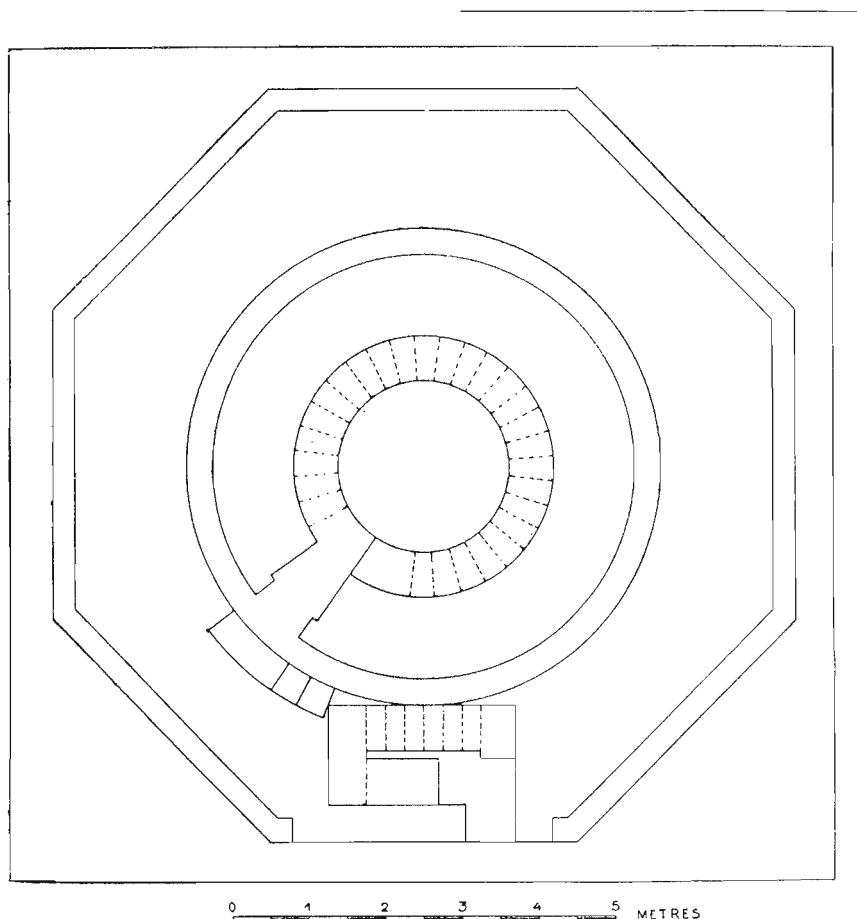


Fig. 63. — La Tour d'Abousir-Plan.

Mr. Perkins croit à une succession chronologique entre l'église de la deuxième phase reconnue par lui, et les chambrettes. Dans celles-ci il voit, justement, les cellules ajoutées à un moment donné à l'établissement monastique, qui s'était installé à l'intérieur de notre temple à une époque qu'il ferait remonter approximativement à la fin du IV^e siècle.

Dans l'ordonnance des cellules, assez régulière et peu commune parmi les couvents coptes, il voit un des éléments de ces traditions plus nettement hellénistiques qui semblent avoir caractérisé les expressions de l'architecture chrétienne dans la région d'Alexandrie ⁽¹⁾.

(1) Une partie de ces cellules avaient été, paraît-il, déjà fouillées par Breccia, (*Alex. ad Aegypt.* p. 124). Nous les avons, en tout cas, trouvées recouvertes (à nouveau ?) de décombres, v. pl. XLVII. 3.

A l'intérieur de la neuvième cellule du côté Ouest on a trouvé le fragment de plaque de marbre avec croix (0m. 75 × 0m. 48) reproduit à la fig. 68. Il était renversé et employé comme dalle de pavement entre deux petits murs bâtis évidemment après la première installation des cellules. C'est peut-être le témoignage d'un remploi de celles-ci après que le couvent avait été abandonné par les religieux (pour d'autres indices d'installations post-chrétiennes v. Perkins, *loc. cit.* p. 52).

Encore plus grave que l'état du temple d'Osiris, était celui de la grande tour en maçonnerie s'élevant à quelques centaines de mètres à l'est.

Ce monument, qui a été plusieurs fois décrit et reproduit par les voyageurs et les savants ⁽¹⁾, exposé sur la crête de la colline à l'action érosive, lente et continuelle, des vents avait souffert jusqu'à perdre, en grande partie, sa physionomie architecturale ⁽²⁾.

Le puissant bloc de la base (10 m. 75 × 10 m. 75) s'élevant sur le rocher jusqu'à 4 m. 15, avait presque complètement disparu par suite de la chute d'une très grande partie de ses structures extérieures et de l'amoncellement des terres et des débris autour du monument. Dans l'octogone (haut. 10 m. 65) qui s'élève sur le soubassement carré, un seul parmi les huit côtés était encore conservé presque en entier; les autres présentaient une si forte corrosion que, vu de certains points, le monument avait l'aspect d'un tronçon informe. En outre, l'action du vent, du côté Sud, avait très violemment agi à la base jusqu'à y former comme une profonde cavité de 2 m. — 1 m. 80 environ qui aurait inévitablement provoqué, avec le temps, l'écroulement complet de l'édifice. De la partie cylindrique formant le troisième étage de la tour, il ne restait qu'un tiers des blocs du pourtour avec une partie de la charpente intérieure.

Les travaux qui furent exécutés ont, non seulement garanti la conservation du monument, mais lui ont aussi rendu la belle simplicité de ses lignes et permis d'étudier plusieurs détails de sa construction ⁽³⁾.

Après avoir dégagé la base du monument, nous avons procédé aux travaux de restaurations qui, vu la simplicité de l'architecture, n'ont pas présenté, en vérité, de trop graves problèmes à résoudre.

Des indices certains nous ont permis de redonner au bloc de la base ses dimensions et son aspect originaires ⁽⁴⁾. Nous avons pris seulement la liberté

(1) v. notamment, Pacho, *Voyage dans la Marmarique*, etc., 1827, p. 6, pl. II. 2; Minutoli, *Reise zum Tempel des Juppiter Ammon*, 1825 pp. 41, ss.; H. Thiersch, *Pharos*, p. 26 ss.; Ev. Breccia, *Alex. ad. Aegypt.* (1914), p. 128 et ss.; De Cosson, *Mareotis*, p. 109 et ss.

(2) Pour l'état de conservation de la tour, avant les travaux de restauration, en dehors des vues publiées par nous, pl. L, v. déjà Thiersch, *op. cit.* figs. 42 et ss. et De Cosson, *op. cit.* frontispice.

(3) La tour est bâtie en bonne maçonnerie de blocs rectangulaires bien coupés et bien polis, disposés en rangées régulières. Dans les joints on a largement employé un mortier de terre; souvent aussi de petites pierres apparaissent employées pour boucher les trous naturels du calcaire tendre ou ceux qui s'étaient produits dans les joints pendant le travail. Sur certaines parties du côté sud du corps octogonal on remarque la présence d'une épaisse couche d'enduit bien aplani, fait peut-être pour couvrir des surfaces rongées de calcaire. Les blocs ne sont pas tous de la même longueur; les assises présentent une hauteur moyenne de 0 m. 45.

(4) Le plan et la coupe schématique de la tour que nous présentons ici (figs. 63 et 64) diffèrent en plusieurs détails de ceux de Thiersch, *op. cit.* figs. 44 et 49. Nous pouvons affirmer qu'il n'y avait certainement pas l'assise octogonale de même diamètre que la base, que Thiersch a insérée entre celle-ci et le corps octogonal. Le plan de la face supérieure de la base et, par conséquent, la hauteur de celle-ci étaient indiqués par les assises encore subsistantes en entier sur le côté nord (centre). Thiersch avait sensiblement diminué la hauteur de la base par rapport à celle du corps octogonal.

Nous donnons les détails supplémentaires suivants sur l'état du monument avant les travaux de restaurations.

La paroi avancée de l'octogone, au centre du côté nord, était témoinnée par certaines des rainures encore subsistantes de l'escalier originare, et par un bloc saillant encore conservé (v. pl. L, fig. 3).

Au centre du côté nord de la base, nous venons de le dire, étaient conservées les cinq rangées originaires de blocs. Aux extrémités de ce même côté et sur tout le restant du pourtour, les rangées extérieures des blocs s'étaient en grande partie écroulées. Sous le coin sud-ouest de la base quatre blocs subsistaient encore d'une sorte de gradin d'angle fait pour vaincre l'escarpement plus accentué du rocher. Une bonne partie du gradin à la base de l'octogone subsistait encore au nord, à droite et à gauche de la façade comprenant l'escalier. Il subsistait aussi des parties considérables du socle du corps cylindrique. De la porte d'accès à l'escalier nous avions quelques blocs du montant droit; la largeur et la hauteur que nous lui avons données sont hypothétiques. L'emplacement et la largeur de la porte d'accès au corps cylindrique étaient sûrs. Du corps cylindrique il ne subsistait qu'une partie du pourtour au nord. À l'intérieur on reconnaissait, au delà du seuil de la porte, les traces d'un petit palier et de 18 gradins de l'escalier hélicoïdal. Les côtés du corps octogonal les mieux conservés étaient celui comprenant la cage de l'escalier et le côté contigu à droite.

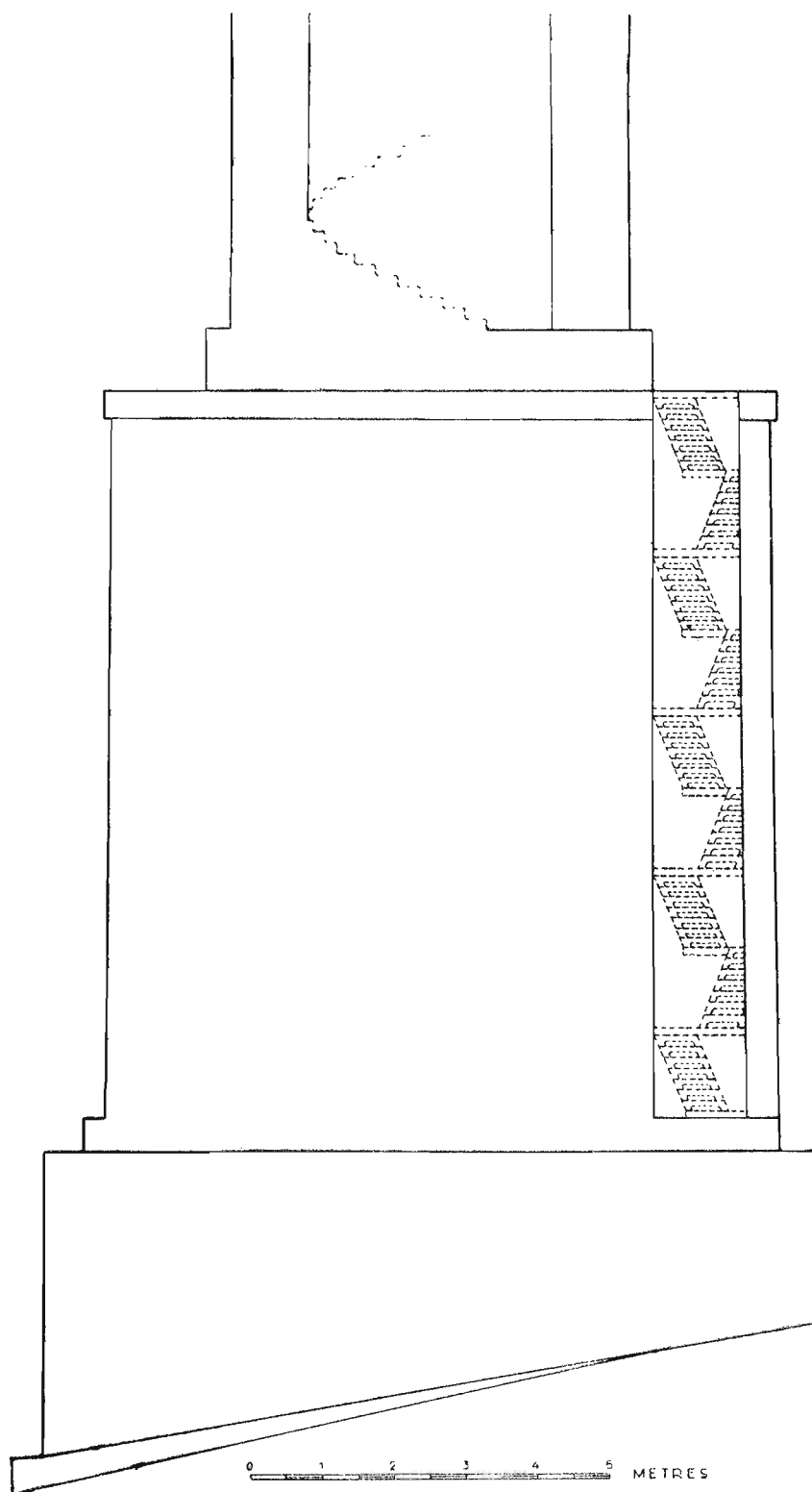


Fig. 64. — La Tour d'Abousir-Coupe.

d'ajouter à l'extérieur, sur le côté Nord, un petit escalier en maçonnerie pour rendre possible l'accès au monument. D'ailleurs, sinon de la même forme, un escalier devait en tout cas exister également dans l'antiquité pour pouvoir monter à la porte de l'escalier intérieur de l'octogone ⁽¹⁾.

Comme une partie des blocs des arêtes de la base étaient conservés sur le côté Nord, nous pouvons être sûrs que celle-ci se terminait en arêtes vives, sans aucun décor ou moulure faisant saillie.

A la base de l'octogone l'existence d'un gradin (haut. 0 m. 50, prof. 0 m. 30) parut certaine. Ce gradin, une bande au sommet de l'octogone même, et un autre gradin à la base de l'étage cylindrique, forment les seules moulures, d'une simplicité extrême, des trois corps du bâtiment. Une bande crénelée faisant saillie était probablement au sommet du troisième étage dont nous ne connaissons pas la hauteur originale et que nous avons reconstitué jusqu'à la douzième rangée de blocs qui subsistaient en partie sur le côté Nord. La hauteur *maxima* de la tour est à présent de 20 m. 10.

Le côté Nord de l'octogone présentait les traces certaines d'un petit escalier aménagé à l'intérieur de la construction pour monter au sommet de la tour. Cet escalier était évidemment en pierre puisqu'on avait pratiqué de profondes rainures dans le corps de l'octogone pour y fixer les marches ⁽²⁾. Nous l'avons reconstitué en bois. La paroi de l'octogone derrière laquelle l'escalier avait été aménagé n'était qu'une courtine de gros blocs liés à ceux des parois contiguës. Elle avait complètement disparu, mais des indices certains indiquaient qu'elle faisait saillie par rapport aux autres côtés de l'octogone et c'est ainsi que nous l'avons reconstituée ⁽³⁾.

L'endroit où la porte d'accès à l'escalier devait se trouver était également certain ; par contre aucun indice n'existait de son aspect extérieur. Mais nous avons refait, ainsi que pour la porte d'accès au troisième étage, un encadrement sans aucune moulure, qui est conforme à la grande simplicité architecturale de l'ensemble du monument et ne doit pas s'éloigner de beaucoup de l'encadrement original.

Un escalier hélicoïdal était clairement reconnaissable et fut reconstitué à l'intérieur du corps cylindrique (haut. 5 m. 30).

Le monument ayant été érigé sur le rocher en pente vers le Sud, sa base, qui constitue la plateforme sur laquelle s'élèvent le deuxième et le troisième étage, présente sur le côté Nord une hauteur de 2 m. 40 et sur le côté Sud une hauteur de 4 m. 15.

(1) Dans le corps de la base l'espace manquerait pour une petite cage d'escalier intérieur, similaire à celui du corps octogonal. Un escalier intérieur doit être supposé dans la base du phare représenté sur une mosaïque romaine (pl. D, fig. 65) dont nous allons nous occuper.

(2) v. pl. L, 5.

(3) Ces indices-nous l'avons déjà rappelé-étaient : I) la présence d'un bloc avancé en dehors de l'arête de la face contiguë de l'octogone, droite (ce bloc devait faire partie d'une sorte de système à charnières par lequel les blocs de la paroi en saillie étaient liés à ceux des arêtes contiguës). II) La longueur de certaines rainures encore conservées sur les côtés courts de la cage de l'escalier, qui excluaient la possibilité que la paroi disparue fût liée aux parois contiguës de l'octogone sans faire saillie.

L'emplacement où la tour a été érigée était celui d'une nécropole. Au Nord le rocher est encore occupé par de petits puits et des chambrettes avec *loculi* et par un très grand nombre de fosses creusées dans le roc, l'une à côté de l'autre (pl. LII, 1) ⁽¹⁾. En dégagant la base de la tour nous avons trouvé une de ces fosses encore fermée avec des dalles de calcaire. Comme le côté Nord de la tour passe au-dessus d'une partie de cette fosse nous aurions pu avoir en celle-ci un *terminus post quem* pour la datation de la tour qui est évidemment postérieure. Mais, malheureusement, la fosse ne contenait que les restes d'un cadavre sans aucun objet pouvant nous fournir un indice chronologique quelconque.

Des sondages faits au Sud de la tour et précisément à quelques dizaines de mètres au Sud-Est du *dromos* conduisant au grand hypogée dont nous allons parler, ont révélé l'existence d'une section de nécropole d'un caractère différent de celui de la nécropole du Nord que nous venons de mentionner et de la nécropole hellénistique de Kom-el-Nougous qu'on trouvera décrite plus loin. Ici la sépulture n'était pas faite dans des puits ou des fosses creusés dans le roc, mais dans des sarcophages momiformes en terre cuite déposés dans une fosse (pl. LIII, fig. 4); ce sont évidemment des tombeaux d'éléments égyptiens de la population du site, comme l'indiquent, aussi, les formes de la poterie trouvée à côté de la tête d'un de ces sarcophages, qui diffèrent nettement de celles de la poterie habituelle de type hellénistique ou romain ⁽²⁾.

Mais le tombeau le plus important de la nécropole, par ses dimensions ainsi que par les problèmes qu'il soulève par rapport à la tour, est un grand hypogée creusé dans le roc à 2 m. 50 environ au-dessous du plan même où s'élève la tour. Orienté vers le Sud, il est accessible par une porte ouverte en contrebas de la pente méridionale de la colline. A l'état actuel, l'hypogée proprement dit (fig. 67) se compose d'un grand vestibule rectangulaire (5 m. 20 × 3 m. 80) et d'une plus grande chambre funéraire carrée (5 m. 70 × 5 m. 70) (nos. 1-2). Celle-ci présente, au milieu des trois parois Nord, Est et Ouest, trois grandes niches avec bancs funéraires creusés à même le roc (haut. 2 m. 65 ; larg. 2 m. 10 ; prof. 1 m. 15).

En considérant le plan, cet hypogée semble avoir été la partie centrale d'un plus vaste ensemble qui nous serait parvenu incomplet. L'espace rectangulaire qui précède l'hypogée et sur lequel donnent deux autres pièces (nos. 3 et 4) semble avoir formé une sorte de vestibule à l'extrémité du *dromos* d'accès au tombeau. On s'attendrait à trouver, à droite de l'axe du tombeau, des chambres symétriques aux nos. 3 et 4. Elles sont cachées très probablement sous les grands pans de rocher qui se sont détachés tout le long du côté droit du *dromos* ⁽³⁾.

(1) D'après la notice de Breccia, *Alex. ad Aegypt.* p. 129, il paraît que la nécropole a été explorée par lui-même. Thiersch, en effet, ne la mentionne pas.

(2) La nécropole signalée au Nord de la tour devait contenir elle aussi des cadavres d'égyptiens ou de gens égyptianisés, si Breccia (*loc. cit.*) fait mention de «cadavres revêtus d'un enduit de plâtre, ayant la face couverte d'un masque doré».

(3) Un autre hypogée précédé d'un *dromos* à ciel ouvert creusé dans le roc existe, à l'Ouest, non loin du nôtre. Pour celui-ci v. aussi Pagenstcher, *Nekropolis* p. 115. Le dessin «*Description de l'Égypte, Ant. V.* pl. 43, 7 (v. Thiersch, fig. 47) représentant ensemble la tour et l'hypogée est plutôt fantaisiste. Les parois latérales du *dromos* à ciel ouvert devaient arriver jusqu'à la façade du tombeau central (pièces nos. 1-2). L'espace qui précède les pièces nos. 3-4 et celui qui devait précéder probablement les pièces correspondantes à droite, semblent avoir formé comme deux ailes du vestibule, creusées dans le roc derrière les parois mêmes du *dromos*.

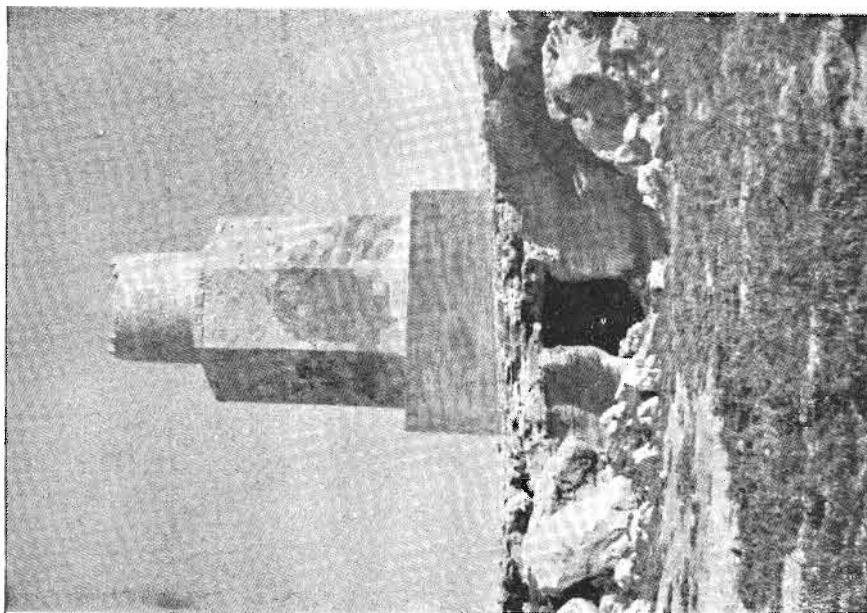


Fig. 65. — Hypogée et Tour d'Abousir.

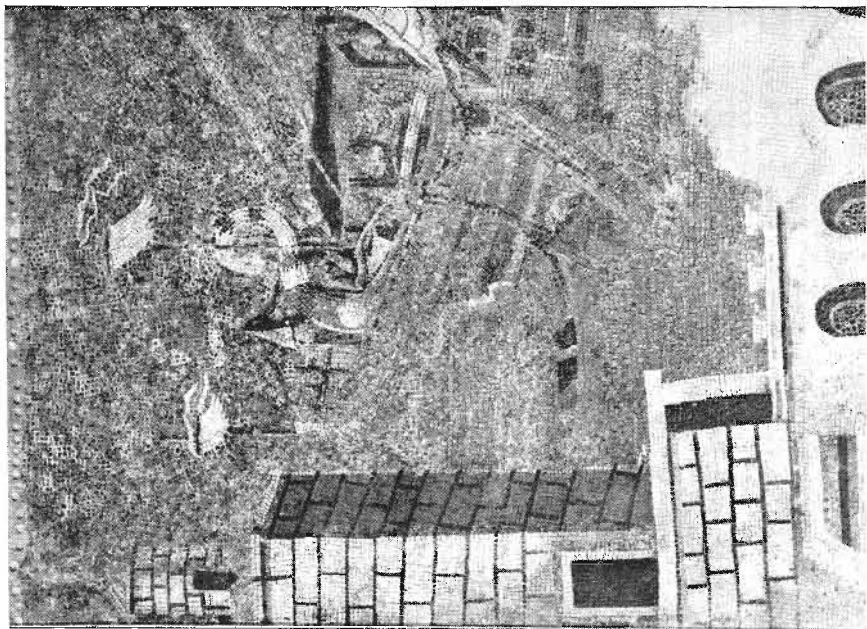


Fig. 66. — Mosaïque romaine - Rome, *Palazzo dei Conservatori*.

Que devons-nous penser, maintenant, du problème controversé concernant la destination de la tour d'Abousir ? S'agit-il d'un phare comme le croyait H. Thiersch qui consacra à cette tour des pages remarquables de son ouvrage sur le Phare d'Alexandrie, et qui voyait en elle la reproduction la plus proche, dans le temps et dans l'espace, de la célèbre tour de Sostrate de Cnide ? ⁽¹⁾ Ou s'agit-il, plutôt, d'un monument funéraire, comme on l'avait parfois pensé avant Thiersch ? ⁽²⁾

Le monument a, sans doute, l'aspect d'un phare, non seulement par les ressemblances qu'il présente avec ce que nous connaissons du phare d'Alexandrie (succession de trois corps superposés : carré, octogonal et cylindrique), mais, surtout, à mon avis, par les ressemblances qu'il présente avec le phare reproduit sur une mosaïque romaine du Palazzo dei Conservatori à Rome ⁽³⁾. Ce phare présente, par rapport à la tour d'Abousir, la même succession des trois corps de formes différentes, à peu près les mêmes rapports de proportions entre ceux-ci, et, de plus, les mêmes portes d'accès au corps central polygonal et à la tour circulaire du sommet ⁽⁴⁾. Toutefois les analogies que nous venons de signaler, si étroites soient-elles, ne suffisent pas à éliminer un obstacle qui s'élève contre l'hypothèse de Thiersch et dont il a trop vite fait de se débarrasser. Cet obstacle est représenté par les rapports très étroits qui existent manifestement entre la tour et le grand hypogée que nous venons de décrire. Le fait que la première soit érigée au-dessus et sur l'axe du deuxième ne peut être expliqué qu'en admettant que l'une soit en fonction de l'autre : la tour doit être un grand mausolée érigé au-dessus de l'hypogée.

Thiersch objectait que les axes des deux monuments ne correspondent pas parfaitement ; mais la différence est négligeable et n'est due qu'à un défaut de construction qui ne saurait trop nous étonner.

Contrairement à ce que pensait Thiersch, il y a entre les deux monuments non seulement un rapport topographique évident, mais aussi un rapport plus strictement architectural. Si la tour paraît, comme monument funéraire, de proportions tout à fait hors de l'ordinaire dans la région où elle se trouve, l'hypogée aussi se détache nettement de tous les autres tombeaux, petits et modestes, de la nécropole ; il est conçu avec un sens de grandeur (notamment par rapport à la hauteur des pièces) qui rappelle certains hypogées grandioses d'Alexandrie.

(1) H. Thiersch. *op. cit.*, notamment p. 31.

(2) v. Minutoli, *op. cit.*, p. 41 ss. Même Thiersch avait pensé, au premier abord, à un monument funéraire. L'idée du phare s'était déjà présentée aux savants de l'*Expédition d'Égypte* (v. Thiersch, *op. cit.*, p. 30).

(3) Stuart-Jones, *A Catalogue of the Sculptures in the Palazzo dei Conservatori*, p. 268, 1. Thiersch, *loc. cit.*, p. 15, fig. 11a. Il n'y a pas besoin de signaler que la partie gauche de la représentation du phare est perdue.

(4) L'interprétation que je donne des formes de ce phare diffère de celle de Thiersch (suivi de Stuart-Jones) qui reconnaissait dans la figuration de la mosaïque une tour à deux étages, dont l'inférieur à corps quadrangulaire et le supérieur à corps cylindrique. Il me semble tout à fait évident que même le soubassement avec la petite porte à droite soit indiqué par le mosaïste comme faisant partie du phare. Quant à la partie intermédiaire, je n'arrive pas à y voir un corps à quatre faces. Il s'agit, d'après moi, d'un corps polyédrique à huit faces, ou à six tout au moins, qui serait vu d'un point d'observation légèrement désaxé à droite. L'erreur d'interprétation dans lequel Thiersch était tombé ne lui avait pas permis de saisir les analogies qui lient le phare de la mosaïque, la tour d'Abousir et le Phare d'Alexandrie. Le phare de la mosaïque a de ce dernier même la statue du faite et le couronnement des tritons au sommet du corps central.

Nous ne saurions non plus donner un grand poids à l'autre objection avancée par Thiersch suivant laquelle la construction très soignée de la tour contrasterait avec la construction plutôt grossière de l'hypogée. Il faut, en effet, considérer tout d'abord que celui-ci nous est parvenu assez endommagé par les atteintes du temps et par le long emploi qu'on en a dû faire comme étable et comme demeure de Bédouins. Probablement, comme c'est le cas

de beaucoup d'hypogées alexandrines, les parois coupées dans le roc, présentaient un revêtement en stuc qui n'a laissé aucune trace. Ensuite il n'est pas difficile d'admettre que dans le bizarre binôme hypogée-tour, celle-ci, érigée au sommet de la colline et visible de tous les côtés, ait été l'élément sur lequel s'était concentrée spécialement l'ambition du riche propriétaire du tombeau.

Si donc notre tour a, d'un côté, indéniablement, l'aspect d'un phare et, de l'autre, doit être considérée comme un monument funéraire, la voie est ouverte à l'interprétation qui nous semble la plus probable : il ne s'agit pas d'un véritable phare, mais d'un monument funéraire en forme de phare. Rien d'étonnant, si un Caius Caestius à Rome voulut donner à son monu-

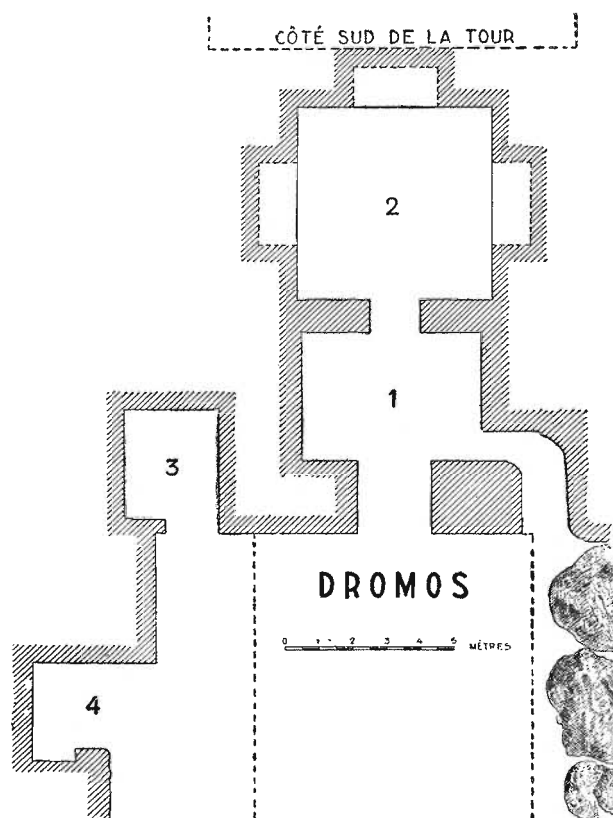


Fig. 67. — Hypogée d'Abousir au-dessous de la Tour (v. fig. 65).

ment funéraire la forme d'une pyramide de la lointaine Egypte, qu'un richard de Taposiris ait commandé pour le tombeau de sa famille, aux portes d'Alexandrie, un monument inspiré du célèbre phare de la métropole ⁽¹⁾.

La tour d'Abousir rentre, ainsi, dans cette tradition de grands monuments funéraires, souvent formés de trois corps superposés de formes différentes,

(1) Nonobstant les efforts de Thiersch pour prouver le contraire, les dessins d'une chambre circulaire de Taposiris qu'il a publiés à la fig. 48 de son ouvrage, ne confirment aucunement l'interprétation de la tour d'Abousir soutenue par lui. Entre le phare représenté par les dessins et la tour on ne peut voir que des différences substantielles. (Pour la dite chambre circulaire, qui était un édifice thermal et non pas un tombeau comme le pensait Thiersch, v. Ev. Breccia, *Bull. Soc. Royale d'Arch. d'Alex.*, no. 19, 1922, p. 146 et ss.).

qui, entre l'époque hellénistique et l'époque romaine, ont été très répandus dans tout le monde classique, de l'Afrique du Nord, à Agrigent à Capoue, à St. Rémy etc.

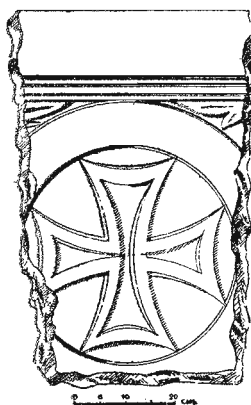
Quant à la chronologie, je pense que nous ne pouvons pas attribuer le monument au début de l'époque ptolémaïque, comme le pensait H. Thiersch, mais plutôt à la fin. Cette date est suggérée par la constatation faite que la tour a été érigée parmi les fosses d'une nécropole préexistante, que rien ne nous autorise à faire remonter au delà de l'époque ptolémaïque; et surtout par le type du grand hypogée pour lequel la tour a été érigée, et qui rappelle les hypogées alexandrins de la fin de l'hellénisme ou du début de l'époque romaine.

ADDENDA. — Temple. — Je dois dire que, contrairement à ce qu'on a souvent soupçonné (v. Perkins, *loc. cit.* p. 53 et renvois *ibidem* n. 1), rien ne me semble témoigner jusqu'à présent de l'existence d'un bâtiment pré-ptolémaïque à l'endroit occupé par notre temple: ni les fondations en gros blocs, parues à l'angle Nord-Ouest du pylône Nord, ni le matériel architectural incorporé au sommet de l'enceinte Ouest. La technique des premières est la même que celle de la charpente de l'enceinte (gros blocs liés avec du mortier blanchâtre); il s'agit de fondations faites nécessairement pour soutenir le poids du pylône, là où la plateforme naturelle du rocher était interrompue. Quant au matériel architectural mentionné, il s'agit de fragments devant remonter au plus tôt à l'époque ptolémaïque (entre autres, fûts de colonnes à moitié cannelées), et employé de toute évidence pour restaurer, à un moment donné, des parties endommagées du sommet de l'enceinte (v. déjà H. Thiersch, *Pharos*, p. 206; Ev. Breccia, *Alex. ad Aegypt.* p. 125).

Même l'affirmation de Mr. Perkins que «the levelling material dumped within the northern half of the enclosure contains pottery of great chronological significance» me laisse, en vérité, sceptique.

Sur la façade de plusieurs de nos cellules nous avons remarqué la présence d'une sorte de cuvette en relation, paraît-il, avec un petit canal qui a été reconnu tout le long du côté sud, mais dont les traces doivent exister aussi à l'ouest. A l'intérieur de plusieurs cellules je verrais plutôt que des bassins, comme le pense Mr. Perkins, les restes de bancs faits, à l'origine, de parois de pierres grossièrement mises ensemble et d'un remplage de terre.

Tour. — Un autre indice qui me semble confirmer la corrélation entre la tour et l'hypogée est le suivant. Si une telle corrélation n'existait pas (c'est à dire si la tour était un phare et non pas un monument funéraire) l'architecte aurait certainement préféré un autre des emplacements que la colline lui offrait, là où le rocher présentait l'avantage d'être sensiblement plus élevé et de ne pas être, comme à l'emplacement qu'il a choisi, en forte pente.



— Fig. 68. —
Abousir, Temple - Fragment
d'une plaque de marbre.

NÉCROPOLE ET VILLE DE PLINTHINE

(KOM EL NOUGOUS)

En dehors des travaux de fouilles et de restaurations au temple et à la tour d'Abousir dont nous venons de rendre compte, nous avons exécuté des recherches et des sondages dans deux autres sites anciens de la zone de Kom el Nougous : une nécropole et l'emplacement d'un centre habité. C'est de ces recherches et de ces sondages qu'il nous reste à parler pour terminer notre rapport.

Le site de la nécropole se trouve à 1800 m. environ à l'Est de Taposiris ; celui du centre habité à 800 m. environ à l'Est de la nécropole, soit à une distance d'environ 2600 m. à l'Est de Taposiris. Centre habité et nécropole correspondent, suivant toute vraisemblance, à l'ancienne ville de Plinthine et à sa nécropole (1).

NÉCROPOLE

Une partie des travaux exécutés pendant la première campagne de fouilles (1937) a été, donc, consacrée à l'exploration d'une nécropole dont les vestiges affleuraient dans le terrain dit de Omar el Ghazi, sur la crête des collines s'élevant entre la mer et la dépression du lac (Mallahet Mariout). Malheureusement des fouilles clandestines avaient été exécutées dans ce site en 1936. Toutefois les recherches que nous avons effectuées permettent un jugement sûr quant aux caractères et à la chronologie de la nécropole, qui, bien que pillée en partie, garde pour nous toute son importance documentaire pour l'étude des sites.

Pour la première fois, dans l'histoire des recherches archéologiques dans la Maréotis, nous avons trouvé une partie d'une vaste nécropole de la haute époque hellénistique, ayant toutes les caractéristiques des nécropoles grecques de la métropole.

A quelques détails près, nous pourrions, en effet, répéter ici les remarques faites, au commencement de ce volume, à propos de la nécropole de Hadra.

La distribution des tombeaux était cette fois beaucoup plus espacée et plus régulière, et les types des tombeaux pouvaient être réduits aux trois suivants : 1) les fosses rectangulaires pour cadavres inhumés (exceptionnellement contenant aussi des urnes cinéraires). 2) les petits puits isolés contenant des urnes cinéraires. 3) les souterrains. Ceux-ci allaient du type le plus simple du puits à section quadrangulaire avec *loculi* ouverts sur les parois, au type le plus riche, tout à fait alexandrin, de l'hypogée monumental avec cour à ciel ouvert, colonnade intérieure et chambres funéraires (hypogée no. 1).

(1) Plinthine se trouvait, d'après une source ancienne (*Stadiasmus Maris Magni* 4 = GGM. I p. 430) à 90 stades à l'Est de Taposiris. Cette distance ne correspond qu'approximativement à celle que nous venons d'indiquer entre Abousir et Kom-el-Nougous. En tout cas l'identification de cette dernière localité avec la ville de Plinthine, proposée déjà par De Cosson (*Maréotis*, p. 108 ; *Bull. Soc. Arch. d'Alex.* 32, 1938 p. 168) demeure toujours la plus probable. Le dernier mot est encore à l'exploration systématique des sites. Remarquons que la *facies* révélée par nos fouilles, tant dans la nécropole que dans le site de la ville, est une *facies* hellénistique ; mais Plinthine semble avoir eu une assez longue vie, dont les témoignages seront probablement encore cachés au sein de la terre. (Pour Plinthine, v. Kees, Pauly-Wissowa, *R.E.*, s.v.).

Le seul type documenté de monument funéraire était celui à degrés, fréquent, lui aussi, dans les nécropoles alexandrines ; peut-être nous en avons, au-dessus de l'hypogée no. 1, un exemple beaucoup plus grand que d'ordinaire. Il est à signaler, à son sujet, que c'est la première fois que nous rencontrons un grand hypogée délimité ou indiqué par un monument à fleur du sol. Le cas, en effet, n'avait jamais été constaté à Alexandrie.

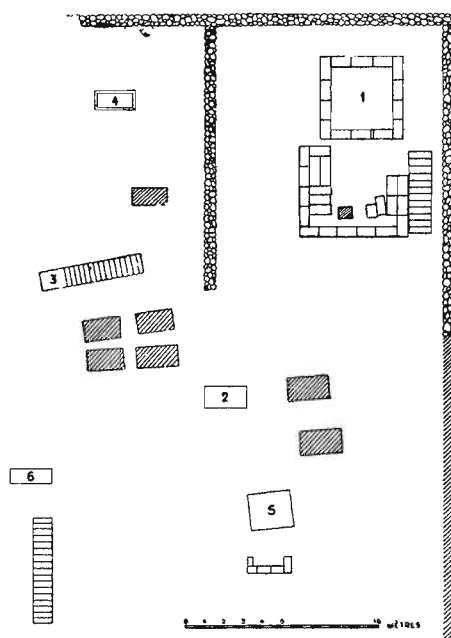


Fig. 69. — Section de la nécropole de Plinthine.
(Hypogées nos. 1-6 et fosses).

Une autre signalation à faire est la présence, fréquente aussi à Alexandrie, des restes de petits murs délimitant l'enceinte ou certaines parties de la nécropole qui avaient dû appartenir à différentes familles ou associations religieuses (v. fig. 69).

Le mobilier funéraire, en général très modeste, était presque identique à celui de la nécropole de Hadra. La poterie de beaucoup la plus nombreuse était celle d'argile ordinaire sans décor ; la poterie grisâtre, celle à couverte rouge et celle de type attique à vernis noir-brillant, ainsi que les urnes « de Hadra » étaient également représentées. L'absence de fragments de vases de terre émaillée ne peut être que fortuite.

Les lampes étaient toutes du même type travaillé au tour, à un bec allongé et arrondi à l'extrémité. Le type « punique » ou « à écuelle » qu'on considère très ancien, était absent. Les figurines en terre cuite étaient très rares.

Quant à la chronologie, par les caractères généraux de la nécropole et par les dites analogies avec celle de Hadra, elle peut être fixée au III^e siècle av. J. Chr. ; probablement quelques dizaines d'années après la nécropole de Hadra (250 av. J. Chr. env.), vu l'absence des lampes « à écuelle » et de certaines formes de vases qui semblent être, à Alexandrie, typiques des cimetières très anciens ⁽¹⁾.

Les trois lampes moulées des hypogées nos. 3, 4 et 6 indiqueraient l'emploi exceptionnel de la nécropole à la fin de l'hellénisme. A cette époque nous placerions aussi l'intéressant buste en plâtre pl. LVI de l'hypogée no. 6, qui ne trouve pas de correspondants dans les autres nécropoles alexandrines.

A ces considérations d'ensemble nous faisons suivre la description détaillée des tombeaux.

(1) J'entends p. ex. les nos. 3, 9, 13, 24 de notre fig. 21, ci-dessus p. 26.

TOMBEAU no. I (R.d.f.no. 2.)

Ouverture rectangulaire plus large au ras du sol, dans laquelle, à une prof. de 0.70, s'ouvrait une fosse plus petite (0.90×0.55 ; prof. 0.65) couverte de 2 plaques de calcaire. Au fond de cette fosse, placés dans une cuvette circulaire, les objets suivants :

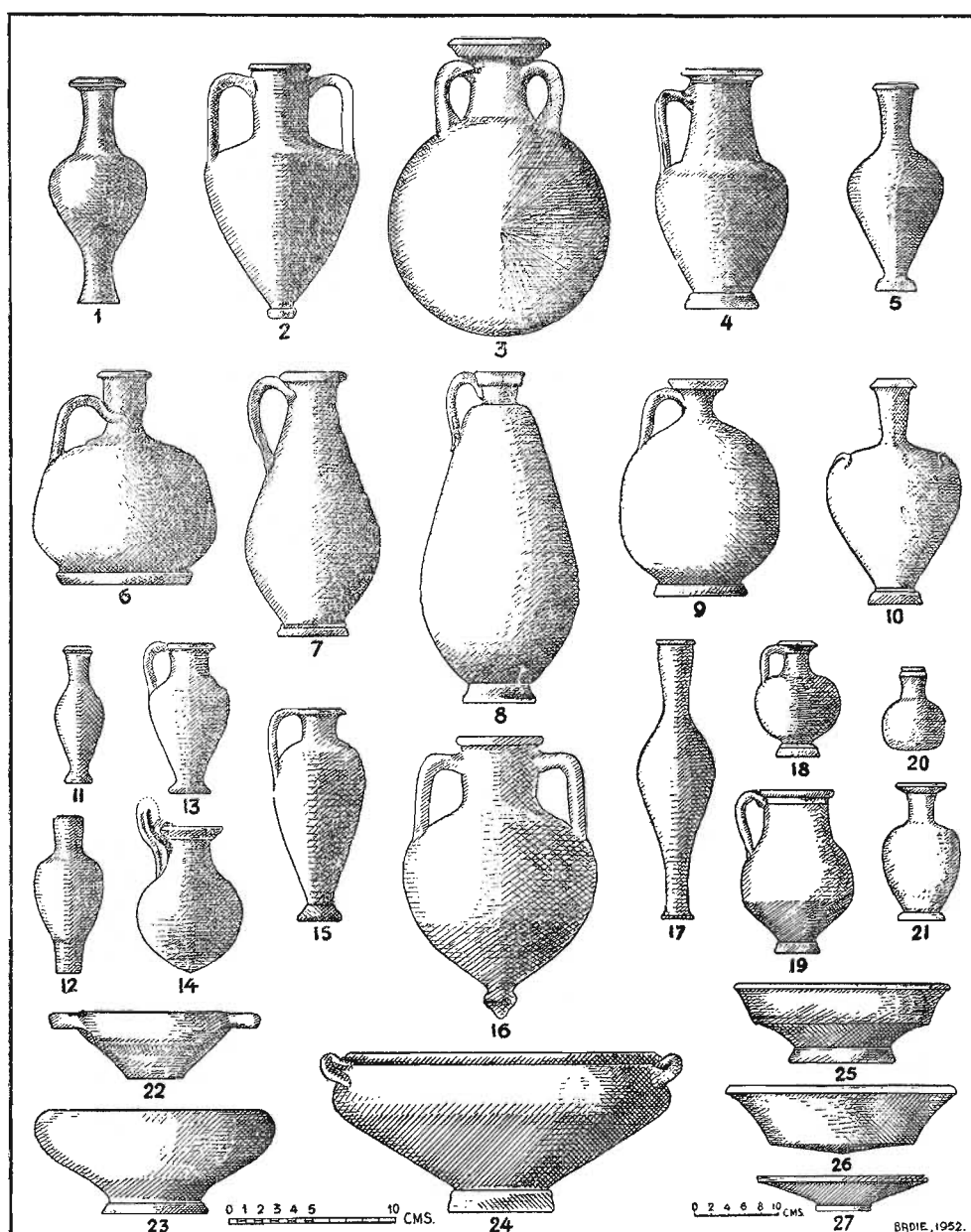


Fig. 70. — Nécropole de Plinthine. Types de la poterie sans décor.

1) Urne cinéraire en terre cuite du type de Hadra à couverte blanche et décor polychrome (traces de rouge, ruban ?) H.0. 38. Sur son orifice, coupe d'argile ordinaire sur bas pied annulaire; diam. 0.15 (forme no. 25 fig. 70) R.d.f. nos. 1-2.

2) Vase ventru à large épaule, sans anses. Argile claire. H. 0.12. R.d.f.no. 3.

3) Cruche globulaire avec 1 anse. Argile rougeâtre avec couverte blanche. H. 0.20. R.d.f. no. 4.

TOMBEAU no. 2. (R.d.f.no. 3). 6.2.37.

Fosse (2×0.97 ; prof. 0.92) contenant, avec deux cadavres, les objets suivants ;

1) Petite amphore globulaire à fond pointu. Argile rose foncé. H. 0.17. R.d.f. no. 13. (Type no. 16, fig. 70).

2) Petite cruche sur petit pied aplati à une anse (type no.15, fig. 70). Argile claire avec couleur rougeâtre-délayé sur une grande partie de la surface. H. 0.12. R.d.f. no. 14.

3) Lampe à un bec, allongé et arrondi à l'extrémité. Bas pied discoforme. Argile claire. Long. 0.085. R.d.f. no. 15.

4-5) Petites coupes tronconiques à fond aplati, avec deux anses horizontales (type no. 22, fig.70). Argile rougeâtre-foncé. D. 0.09. R.d.f. nos. 17 et 19.

6) Petit vase piriforme sur pied discoforme. Col étroit et allongé (type no. 10, fig. 70). Deux pseudo-anses sur les épaules. Argile claire. H. 0.14. R.d.f. no. 15.

7) Petit *aryballos* piriforme pointu à la base. Manquant de la partie supérieure. Argile rougeâtre avec couverte blanche, dorée à l'origine. H. 0.07. R.d.f. no. 18.

TOMBEAU no. 3. (R.d.f.no. 46 ; 6.2.37).

Fosse rectangulaire contenant, en deux cavités contiguës, trois cadavres. Une cavité était vide de mobilier, l'autre contenait les objets suivants :

1) Grande amphore à fond pointu avec 2 anses. Argile rosée. H. 0.70. R.d.f. no. 27.

2) Restes d'une couronne en bronze doré. Recueillis près de la tête d'un cadavre.

3) Tasse à très large orifice et corps presque hémisphérique ; une anse. Très bas pied discoforme. Argile grisâtre avec couverte de vernis noir-brillant. H. 0.08. R.d.f. no. 20.

4-5) Deux petits vases fusiformes avec une anse. Petit pied aplati. (Type no. 15, fig. 70), Argile rougeâtre-claire H. 0.140 et 0.135. R.d.f. nos. 21.22.

6) Lampe à un bec allongé et arrondi à l'extrémité. Bas pied discoforme. Récipient haut et bombé dans la partie inférieure. Argile rosée. Long. 0.075. R.d.f. no. 23.

7) Assiette sur bas pied annulaire, au profil segmenté. (Type no. 25, fig. 70). Argile rougeâtre. Diam. 0.120. R.d.f.no. 25.

8) *Alabastron* en albâtre blanc (en fragments). H. 0.20. R.d.f. no. 26.

TOMBEAU no. 4. (R.d.f.no. 5 ; 8-2-37).

Fosse du même type que celle du no. 1, mais sans cuvette circulaire. (2×1.08 ; prof. 1.30). Au-dessus des plaques de fermeture nous avons trouvé :

1) Lampe en terre cuite rosée, sur bas pied discoforme ; bec allongé et arrondi à l'extrémité. Long. 0.08. R.d.f.no. 40.

TOMBEAU no. 5 (R.d.f.no. 11 ; 10.2.37).

Fosse du même type que celle du tomb. no. 4 (1.95×1.00 ; prof. 1.07). Deux cadavres, à côté desquels :

1) Restes de couronnes en bronze doré.

2) Strigile en fer, en fragments ; long. 0.25. R.d.f. no. 36-37.

3) Petite spatule à fards ; bronze (en trois morceaux ; long 0.14). R.d.f. no. 38.

4) Petit vase globulaire avec col étroit et allongé et une anse (forme semblable au no. 18, fig. 70). Argile rougeâtre. H. 0.09. R.d.f. no. 31.

5) Petit vase piriforme sans anses, col étroit et allongé (forme semblable au no. 5, fig. 70). H. 0.085. R.d.f.no. 32.

6) Petite coupe tronconique à fond aplati, avec deux anses horizontales (type no. 22, fig. 70). Argile rougeâtre. H. 0.10. R.d.f.no. 33.

7) Lampe à un bec allongé et arrondi à l'extrémité. Argile claire avec restes de couverte rouge. Long. 0.075. R.d.f.no. 34.

8) *Alabastron* en albâtre. Cassé. H. 0.085. R.d.f.no. 35.

TOMBEAU no. 6 (R.d.f.no. 12 ; 11-2-37).

Fosse du même type que celle du tomb. no. 4 (1.75×1.00 ; prof. 1.30). Un cadavre, à côté duquel :

- 1) Petite cruche avec une anse (cassée), sur bas pied tronconique aplati (semblable au no. 15, fig. 70). Argile rougeâtre. H. 0.13. R.d.f.no. 48.
- 2) Petit *kantaros*. Argile grisâtre ordinaire. H. 0.085. R.d.f.no. 49.
- 3) Assiette profonde au profil segmenté, sur bas pied annulaire (semblable au no. 25, fig. 70). Argile grisâtre ordinaire. Diam. 0.120. R.d.f.no. 50.
- 4-5) Deux petites coupes à corps tronconique et fond aplati, avec deux anses horizontales (type no. 22, fig. 70). Argile beige. Diam. 0.085. R.d.f.nos. 51-52.
- 6) Lampe à un bec allongé et arrondi à l'extrémité. Récipient profond, presque globulaire. Argile beige-foncé avec couverte rouge. Long. 0.08 R.d.f.no. 53.
- 7) Petite amphore à fond pointu (semblable au type no. 2, fig. 70). H. 0.27. R.d.f.no. 54.
- 8) Strigile en fer, en trois morceaux. Long. 0.27. R.d.f.no. 55.
- 9) Restes de couronnes en bronze doré. R.d.f.nos. 56-57.
- 10) 1 coquille et 4 os de seiche.

TOMBEAU no. 7. (R.d.f. no.13 ; 12-3-37).

Petite fosse (0.80×1.95 ; prof. 0.95) avec un cadavre, à côté duquel :

- 1-3) Trois petits vases fusiformes (du type no. 12, fig. 70). Argile beige-foncé ordinaire. H. 0.07 ; 0.07 ; 0.09. R.d.f. nos. 57-58.
- 4) Deux clous en bronze, dont un est cassé ; Long. 0.075 et 0.055.

TOMBEAU no. 8. (R.d.f.no. 14 ; 12-13-37).

Fosse du même type que celle du no. 4 (1.90×1.04 ; prof. 1.30), contenant un cadavre avec les objets suivants :

- 1) Grande cruche ventrue ; col allongé et évasé (semblable au no. 5, fig. 70) Argile rose avec vernis noir brillant (de type attique). H. 0.18. R.d.f.no. 60.
- 2) Cruche à corps globulaire sur bas pied annulaire ; petit col, étroit et évasé (type no. 9, fig. 70). Argile rosée. H. 0.14. R.d.f.no. 61.
- 3-4) Deux petites cruches à corps allongé sur petit pied tronconique aplati (du type no. 15, fig. 70). Argile beige-foncé. H. 0.130 et 0.132. R.d.f. nos. 62-63.
- 5) Lampe à un bec allongé et arrondi à l'extrémité. Corps globulaire, aplati en haut. Oreillette en forme de petit dauphin stylisé. Argile foncée avec vernis noirâtre. Long. 0.085. R.d.f.no 64.
- 6) Coupe profonde sur bas pied annulaire (semblable au type no. 23, fig. 70). Argile très claire avec couverte en rouge-délayé. H. 0.145. R.d.f. no. 65.
- 7) 12 coquilles d'escargots.

TOMBEAU no. 9. (R.d.f.no. 16 ; 11-2-37).

Une fosse (0.80×1.95 ; prof. 0.95) contenant un cadavre avec les objets suivants :

- 1-2) Deux assiettes profondes au profil segmenté sur bas pied annulaire (du type no. 25, fig. 70). Argile grisâtre avec couverte noirâtre très ordinaire. H. 0.125 et 0.125. R.d.f.no. 42-43.
- 3) Petite amphore à fond pointu (semblable au type no. 2, fig. 70). Argile rougeâtre. H. 0.30. R.d.f. no. 44.
- 4) Petite cruche à corps allongé sur petit pied tronconique aplati (du type no. 15, fig. 70). Argile claire verdâtre, avec couverte en rouge-délayé sur partie de la surface. H. 0.12. R.d.f. no. 4.
- 5) Autre analogue, manquant de la partie inférieure. H. 0.15. R.d.f.no. 46.
- 6) Lampe en terre cuite. Bec allongé et arrondi à l'extrémité. Corps bombé, aplati dans la partie supérieure. Petit pied discoforme. Long. 0.08. R.d.f.no. 47.

TOMBEAU no. 10 (R.d.f. no. 18 ; 11-2-37).

Petit puits rectangulaire (0.70×0.60) avec une niche ouverte sur son côté occidental. Dans la niche :

1) Urne cinéraire du type de Hadra avec décor polychrome sur couverte blanche. Du décor on reconnaît un ruban en rose descendant des épaules sur la face du vase ; sur la partie du ruban entre les anses, un mince rameau avec feuilles stylisées peintes en brun. H.0.38. R.d.f.no. 41.

TOMBEAU no. 11 (R.d.f.no. 19 ; 17-2-37 ; pl. LV, 4).

Fosse du même type que celle du tombeau no. 4 (1.15×0.80 ; prof. 0.55). Cadavre d'un enfant avec les objets suivants :

1) *Kantharos*. Fond côtelé. Rameau en blanc superposé autour du col. Argile rose avec vernis noir-brillant, de type attique. H. 0.10. R.d.f.no. 68.

2) *Alabastron* en terre cuite très claire. H. 0.10. R.d.f.no. 68.

3). Petit *skyphos* (cassé). Terre cuite foncée très ordinaire avec vernis noirâtre, délavé. H.0.06. R.d.f.no. 69.

4) Coupe profonde sur bas pied annulaire (du type no. 23, fig. 70). Argile rougeâtre, H.0.13, R.d.f.no. 70.

5) Petite coupe sur bas pied annulaire au bord rentrant (type no. 23, fig. 70). Argile foncée avec couverte noirâtre. Diam. 0.09, R.d.f.no. 71. Dans l'assiette on avait déposé une :

6) coque d'œuf trouvée en fragments.

TOMBEAU no. 12 (R.d.f.no. 20 ; 17-2-37.)

Fosse du même type que celle du tombeau no. 4 (2.00×1.30 ; prof. 1.30). Un cadavre avec les objets suivants :

1) Grande amphore à fond pointu. Argile rosée. H. 0.55. R.d.f.no. 72.

2) Petit *alabastron* en terre cuite à fond aplati. H. 0.10. R.d.f.no. 73.

3) Lampe à un bec allongé et arrondi à l'extrémité ; corps bombé vers le bas. Petite oreillette à droite. Argile rougeâtre. Long. 0.095. R.d.f.no. 74.

4) Coupe sur bas pied annulaire au profil segmenté (du type no. 25, fig. 70). Argile brune avec couverte noirâtre. Diam. 0.13. R.d.f.no. 75.

5) Strigile en fer. Long. 0.22. R.d.f.no. 76.

6) Restes de couronne en bronze doré. R.d.f.no. 77.

TOMBEAU no. 13. (R.d.f.no. 21 ; 17-2-37).

Petit puits circulaire précédemment violé. Il devait contenir une urne cinéraire qui a disparu. Au fond, on a recueilli les objets suivants :

1) Fragments d'un objet en fer rouillé (strigile ?). R.d.f.no. 78.

2) Restes d'une couronne en bronze doré. R.d.f. no. 79.

3) Petite *pyxis* circulaire en bronze avec couvercle. Diam. 0.13. R.d.f.no. 80.

4) Partie supérieure d'une stèle en calcaire (plaque avec petit fronton de couronnement). En trois lignes était gravée l'inscription suivante : ΔΙΟΤΙΜΟΣ ΝΙΚΕΤΟΥ ΠΕΡΓΑΙΟΣ. H. 0.44 ; Long. 0.47. (en bas) et 0.42 (en haut). R.d.f. no. 66.

Ce puits était ouvert au-dessus de la chambre no. 1 de l'hypogée no. 1 (v. ci-après).

TOMBEAU no. 14 (R.d.f.no. 25 ; 3-3-37).

Puits rectangulaire (0.75×0.60) dans lequel on trouva les objets suivants :

1) Une urne cinéraire du type de Hadra. Décor en brun-noir limité à la partie supérieure du vase. Autour du col : branche de feuilles d'olivier ; sur l'épaule deux files parallèles de gros traits et bande entre deux lignes brunes ; au sommet de la paroi, branche de feuilles avec corymbes ; entre les anses, branche de feuilles lancéolées dans la partie antérieure, et rinceau dans la partie postérieure. H. 0.41. (R.d.f. no. 245 ; pl. LV, 2.)

2-3) Deux petites coupes tronconiques à fond aplati, avec deux anses presque horizontales (type no. 22, fig. 70). Argile ordinaire rougeâtre. Diam. 0.095. R.d.f.nos. 315-16.

4) Petite coupe sur bas pied annulaire, au profil segmenté (type no. 25, fig. 70, mais avec deux anses). Argile brune avec couverte noire ordinaire. Diam. 0.10 ; R.d.f.no. 317.

5-6) Lampe du type habituel (long. 0.080) et petit vase en terre cuite (haut 0.120, type no. 15, fig. 70). R.d.f.nos. 313-14.

TOMBEAU no. 15 (R.d.f.no. 26 ; 4-3-37).

Fosse du même type que celle du tombeau no. 4 (1.89×1.20 ; prof. 1.07). La couverture s'était effondrée. Parmi les débris on recueillit les restes d'un cadavre inhumé, d'une urne, de quelques vases en terre cuite et d'une couronne en bronze doré.

TOMBEAU no. 16 (R.d.f.no. 29 ; 4-2-37).

Fosse du même type que celle du tombeau no. 4 (1.90×1.02 ; prof. 0.92). Avec deux squelettes on trouva :

1) Un petit vase fusiforme ventru vers le milieu. Argile dépurée à surface rouge-corallin (type no. 5, fig. 70). H. 0.12. R.d.f.no. 387.

2) Petit vase fusiforme ventru vers le haut (type no. 12, fig. 70). Argile beige ordinaire. H. 0.09. R.d.f.no. 386.

TOMBEAU no. 17 (R.d.f.no. 36 ; 25-3-37).

Fosse du type habituel, surmontée d'un petit monument à degrés, dont le basement et deux degrés subsistaient seulement (2.11×1.79 , à la base). Elle contenait un cadavre avec les objets suivants :

1) 1 petit vase en forme d'*aryballos* allongé sans anses (type no. 21 fig. 70). Argile claire ordinaire. H. 0.15. R.d.f.no. 420.

2) Petite coupe profonde ; corps tronconique à fond aplati, avec deux anses (type no. 22, fig. 70). Argile ordinaire foncée. Diam. 0.095. R.d.f.no. 421).

3) Restes d'une couronne en bronze doré.

TOMBEAU no. 18 (R.d.f. no. 42 ; 25-3-37).

Petit puits (0.92×0.65 ; prof. 0.67) contenant les restes d'une urne cinéraire du type de Hadra avec décor en brun sur le fond naturel de l'argile claire. H. 0.39. R.d.f.no. 423.

TOMBEAU no. 19 (R.d.f.no. 43 ; 25-3-37).

Fosse du type habituel (2.09×1.29 ; prof. 1.40) avec quatre plaques de fermeture. A côté d'un squelette :

1) 1 petit *kantharos*. Argile brune avec couverte noire (en fragments). H. 0.092. R.d.f.no. 429.

2) Deux assiettes profondes au bord rentrant, sur bas pied annulaire (semblable au type no. 23, fig. 70). Argile foncée avec couverte noire (mal cuite dans l'un des deux exemplaires). Diam. 0.073. R.d.f.nos. 325-426.

3) Petit *aryballos* à fond pointu. Argile ordinaire rougeâtre. H. 0.065. R.d.f.no. 428.

4) Fragments d'une couronne en bronze doré. R.d.f.no. 424.

TOMBEAU no. 20. (R.d.f. no. 44 ; 26-3-37 ; pl. LV, 3).

Fosse du type habituel (2.05 x 0.79 ; prof. 1.16) avec quatre plaques de fermeture, contenant deux squelettes. A côté de ceux-ci :

- 1) *kantharos* d'argile avec vernis noir ordinaire. H. 0.14. R.d.f. no. 432.
- 2-3) Deux assiettes profondes, corps au profil segmenté sur bas pied annulaire (type no. 25, fig. 70). D. 0.125-0.130. R.d.f.nos. 438-39.
- 4) Un vase globulaire sur bas pied annulaire (type no. 9, fig. 70). Argile rougeâtre avec restes de couverte marron, mal cuite. H. 0.105. R.d.f.no. 434.
- 5) Petite amphore à fond pointu (type no. 2 ; fig. 70). Argile foncée ; restes de vernis noir. H. 0.14. R.d.f. no. 435.
- 6) Petite cruche sur bas pied discoforme (type 13, fig. 70). Argile rougeâtre avec restes de couverte rouge.
- 7) Petite coupe profonde ; corps tronconique à fond aplati, deux anses horizontales (type no. 22, fig. 70). Argile beige-foncé. H. 0.08 ; R.d.f. no. 437.
- 8) Lampe à un bec allongé et arrondi à l'extrémité. Récipient profond, bombé, sur pied discoforme. Oreillette trouée à droite. Argile claire avec restes de couverte rouge-corallin. Long. 0.09. R.d.f.no. 436.
- 9) Petite monnaie en bronze de Ptolémée II à surface rongée. Sur le *recto* : tête d'Ammon vers la droite ; sur le *verso* aigle debout à ailes déployées sur le foudre. (lég. : ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ). R.d.f.no. 431. (v. Svoronos, pl. XVII, 18).

TOMBEAU no. 21. (R.d.f. no. 45 ; 25-3-37).

Fosse du type habituel (1.85 x 1.21 ; prof. 1.09). A côté du squelette :

- 1) Grande amphore en terre cuite ordinaire. H. 0.30. R.d.f.no. 413.
- 2) Petit vase à fond pointu, larges épaules avec deux pseudo-anses (col cassé) ; petit pied discoforme (type no. 10, fig. 70). Argile brun-foncé, avec restes de couverte noire. H. 0.14. R.d.f. no. 414.
- 3) Petite cruche à corps allongé sur bas pied discoforme (type no. 15, fig. 70). Argile rougeâtre. H. 0.13. R.d.f. no. 415.
- 4) Coupe profonde avec deux anses, profil segmenté, bas pied annulaire (semblable au no. 25, fig. 70). Argile brune avec restes de couverte noire. H. 0.12. R.d.f. no. 416.
- 5) Petite coupe profonde ; corps tronconique à fond aplati ; deux anses horizontales (type no. 22, fig. 70). Terre foncée ordinaire. D. 0.08, R.d.f.no. 417.
- 6) Restes de couronne en bronze doré.
- 7) Strigile en fer (en fragments). Long. 0.20.

TOMBEAU no. 22. (R.d.f. no. 46 ; 26-3-37).

Fosse du type habituel (0.50 x 1.00 ; prof. 1.28), fermée avec quatre blocs de calcaire. Elle contenait un squelette, à côté duquel on recueillit :

- 1) Les restes d'une couronne en bronze doré. R.d.f. no. 443.
- 2) Grande coupe en terre cuite rouge. D. 0.20 ; R.d.f.no. 442.

En dehors de ce squelette le tombeau contenait 3 urnes cinéraires, l'une en albâtre dans une petite niche qui avait été ouverte sur l'un des côtés longs du tombeau et fermée par la suite avec des pierres et du plâtre ; les deux autres, que nous décrivons ci-après, étaient placées aux pieds du squelette :

- 1) Urne cinéraire d'argile rosée. Décor en rouge-mat : sur l'épaule, branches de feuilles lancéolées entre deux bandes ; ligne ondulée au sommet de la panse, au-dessus d'une étroite bande. (Couvercle tronconique fixé avec du plâtre à l'orifice). H. 0.36. R.d.f.no. 441.
- 2) Une cinéraire d'argile jaune très claire du type de Hadra avec décor en brun-noir : bande de lierre sur le devant à la hauteur des anses ; rinceau dans la partie postérieure, au-dessous de l'anse verticale ; branche d'olivier autour du col. Lettres peintes sur l'épaule : ΜΕΡΑΓ.....
CΙΦΟΝΗ.

TOMBEAU no. 23 (R.d.f.no. 47 ; 26.3.37).

Fosse du type habituel (2.07×1.00 ; prof. 0.89). Elle contenait un squelette et une urne cinéraire en terre cuite ordinaire sans décor (H. 0.36 ; R.d.f.no. 444). A côté du squelette on recueillit :

- 1) Une petite coupe en argile, avec restes d'os brûlés D. 0.14.
- 2) Une petite monnaie en bronze (très oxydée).

HYPOGÉE No. 1 (20-2-37 ; figs. 71-74).

C'était le plus important des hypogées de la nécropole et celui qui nous rapprochait davantage des hypogées hellénistiques d'Alexandrie.

A la surface, l'emplacement occupé par l'hypogée était délimité par deux enceintes rectangulaires contiguës, de bas murs, bâtis en petits moellons de calcaire bien équarris et mis ensemble. La première enceinte, plus large ($5,65 \times 4,70$) correspondait approximativement au périmètre de la chambre plus large de l'hypogée ; la deuxième, plus petite ($4,30 \times 4,30$), à celui de la cour à ciel ouvert. A l'intérieur de la première enceinte le sol était couvert en partie de plaques rectangulaires de calcaire ; à une certaine distance de l'entrée du souterrain se trouvait le petit puits (pour une urne cinéraire disparue), que nous avons enregistré sous le no. 13 (= R.d.f.no. 21). La situation excentrique de ce puits par rapport à l'enceinte, indique clairement qu'il y a entre les deux, plutôt qu'un rapport de contemporanéité, un rapport de succession chronologique : hypogée et enceinte correspondante avaient été exécutés après le petit puits, mais celui-ci avait été évidemment respecté puisque nous y avons trouvé des objets du mobilier funéraire (l'urne et, probablement, d'autres objets ont dû disparaître par l'œuvre des fouilleurs clandestins).

Il est évident que les deux enceintes indiquent le caractère sacré de l'emplacement occupé par le souterrain ; mais comment devons-nous compléter, idéalement, l'aspect des lieux dans l'antiquité ? A l'intérieur de l'enceinte plus large (la question ne se pose évidemment pas pour l'enceinte plus petite qui entoure la cour) que devons-nous imaginer ? Un espace clôturé par un mur dont nous aurions retrouvé le seul soubassement ? ou bien un grand monument à degrés dont une partie des assises de la première rangée nous serait seulement parvenue ? J'inclinerais vers la deuxième de ces hypothèses vu que le mur d'enceinte que nous avons trouvé serait mieux interprété comme partie d'un premier gradin que comme socle d'une clôture que nous devrions supposer relativement haute, et que les blocs de l'intérieur, plutôt que le caractère d'un dallage couvrant le sol de la supposée enceinte clôturée, ont celui de la première assise d'un probable pyramidion à degrés. Celui-ci s'accorderait aussi assez bien avec les autres monuments funéraires à degrés existant dans la nécropole.

On descendait à l'hypogée par un escalier à deux rampes respectivement de 25 et de 6 gradins.

L'hypogée proprement dit comprenait :

- 1) une cour rectangulaire (3.15×3.40) à ciel ouvert (prof. 6.50) ; 2) une chambre plus petite (no. 1 ; 1.50×3.90) avec bancs sur trois côtés, entièrement ouverte sur la cour et précédée d'une façade monumentale à deux colonnes (doriques ? ; fig. 72) ; 3) une chambre plus vaste (no. 2 ; 2.70×2.65) accessible à travers une porte à encadrement

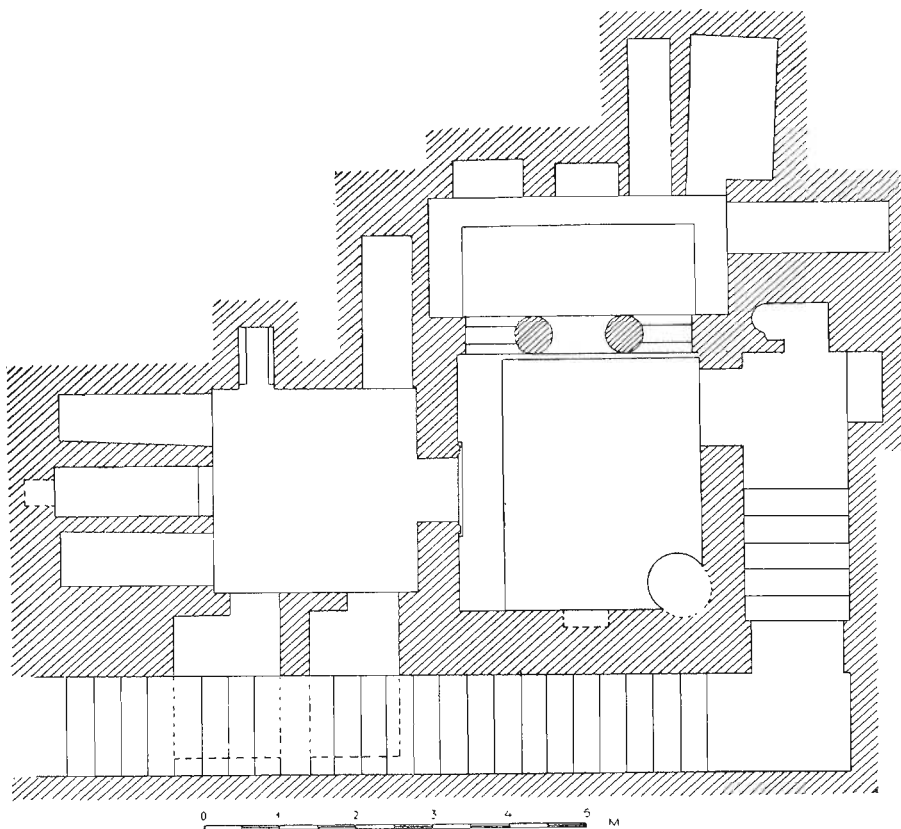


Fig. 71

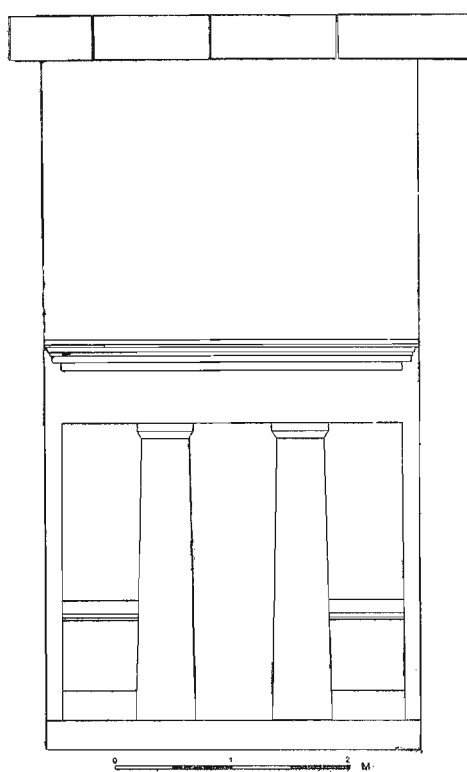


Fig. 72

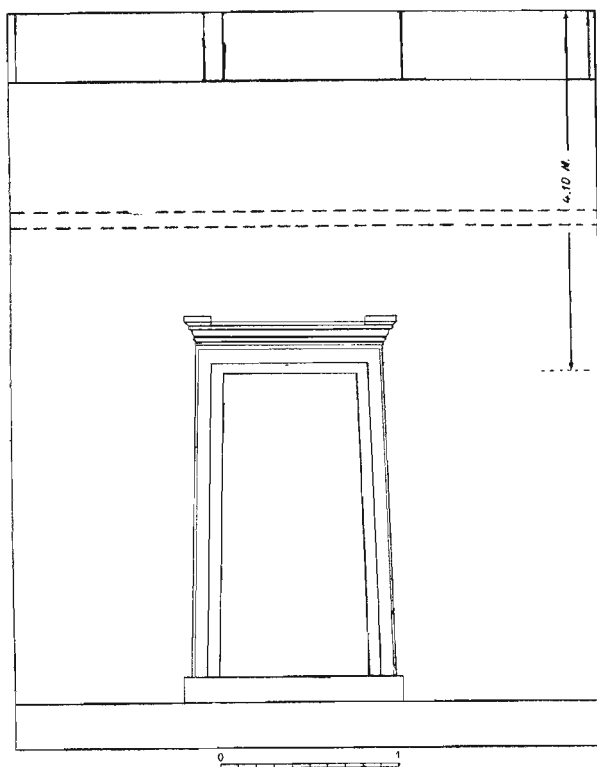


Fig. 73

Figs. 71-73. — Nécropole de Plinthine-Hypogée no. 1. Fig. 71 plan ;
Fig. 72 cour, côté Nord ; Fig. 73 cour, côté ouest.

de type "ionique" (fig. 73). Le plafond des deux chambres était à arc surbaissé. Les parois étaient couronnées d'une bande avec petite corniche en saillie. Des *loculi* du type habituel étroit et allongé, avec plafond en dos d'âne, avaient été ouverts (parfois en deux rangées) au fur et à mesure des besoins, dans la première ainsi que dans la deuxième de ces chambres. Parfois ils avaient été faits plus larges pour contenir un plus grand nombre de cadavres. Dans la première chambre, sur la paroi longue, on constatait aussi la présence de deux *loculi* ouverts, exceptionnellement, dans le sens de la longueur au lieu que dans celui de la largeur. Un troisième *loculus* de ce type était ouvert (avec un autre d'une forme irrégulière) dans le deuxième palier de l'escalier. Un puits à section irrégulièrement circulaire, était ouvert dans le coin NE de la cour (diam. 0 m. 80); dans la cour même une petite niche pour ex-votos (0.60 x 0.45; prof. 0.20) était ouverte, en bas, au centre de la paroi Est. Il reste à signaler qu'une petite niche pour une urne cinéraire était pratiquée au fond du *loculus* central du côté Sud de la plus grande chambre.

Le très mauvais état de conservation du rocher nous laisse dans l'incertitude pour certains détails architectoniques de la façade monumentale de la cour. La présence des deux balustrades dans les entrecolonnements extérieurs que l'on voit dans notre plan et dans notre fig. 72, est, en tout cas sûre; également sûre est la forme de la corniche au-dessus de l'architrave; tandis qu'aucune trace certaine ne nous est conservée pour la forme des chapiteaux.

Tous les *loculi* du palier et de la petite chambre furent trouvés déjà ouverts et vidés; parmi les neufs qui se trouvaient dans la grande chambre un seul était violé, les autres présentaient encore leurs fermetures en plaques de calcaire superposées et tenues ensemble par un mortier de plâtre et de terre. Sur l'une de ces plaques on lisait le nom ΔΗΜΗΤΡΙΑ. Les *loculi* contenaient de 1 à 6 cadavres; tous sans mobilier funéraire. Dans la niche que nous avons signalée au fond du *loculus* central de la paroi Sud de cette chambre, et qui fut trouvée fermée avec des plaques en calcaire, nous avons recueilli intacte la belle urne cinéraire en forme de *kalpis*, avec corps strié et couverte de vernis noir-brillant, reproduite à la fig. 1 de notre pl. LV (H. 0.50; R.d.f.no. 264). Une couronne en blanc est peinte autour de son col et une suite d'ôves est représentée, en noir sur le fond naturel de l'argile, sur le bord de l'orifice. Les restes d'une couronne en bronze doré se trouvaient encore sur l'épaule du vase au moment de la découverte.

En dehors de cette urne nous ne pouvons signaler, comme objets trouvés *in situ*, que trois fragments de petites monnaies ptolémaïques en bronze (très rongées) provenant du *loculus* no. 11 de cette chambre. Du reste, tous les objets recueillis dans le souterrain ont été trouvés parmi les sables qui avaient envahi les différentes pièces. Ils provenaient évidemment des *loculi* qui avaient été violés et vidés par les pilleurs du tombeau. Nous en donnons ci-après la liste (v. pl. LV, 5).

1) 15 petits vases fusiformes plus ou moins allongés et ventrus; un seul en terre cuite griseâtre avec couverte de vernis noir ordinaire, les autres en terre cuite claire et sans décor. (Types nos. 5, 11, 12, 17, fig. 70.)

2) Deux coupes profondes sur bas pied annulaire au profil curviligne (D. 0.13.0.-14). Type no. 23, fig. 70. Argile rougeâtre.

3) Une cruche ventrue vers le bas, avec large col. Argile beige. Vernis rouge-délayé dans la partie supérieure. H. 0.09. Type no. 19, fig. 70.

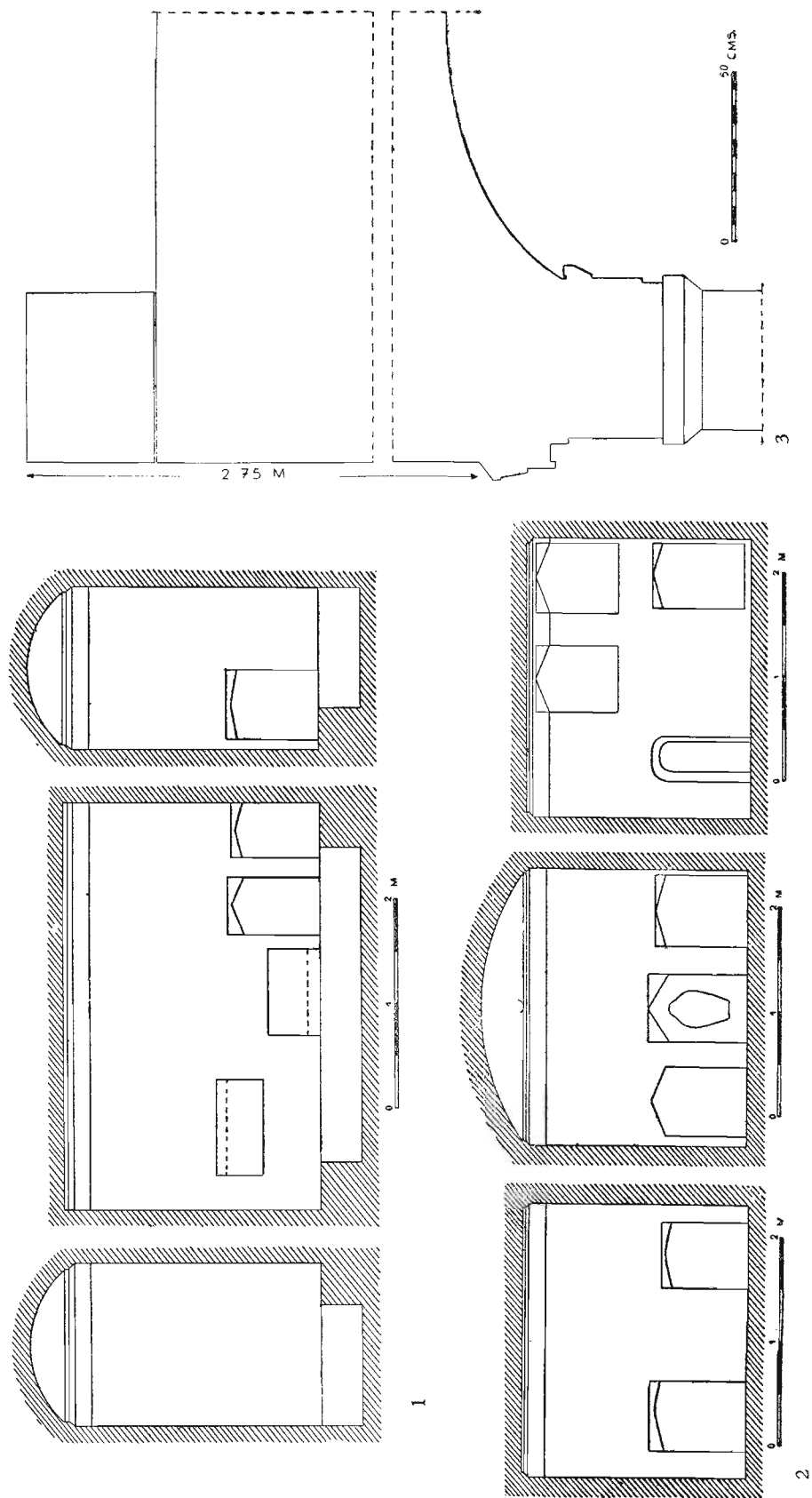


Fig. 74. — Nécropole de Plinthe. Hypogée no. 1. Fig. 1, intérieur de la chambre no. 1 (coupes); fig. no. 2, intérieur de la chambre no. 2 (coupes); fig. no. 3, détail de la façade architectonique entre la cour et la chambre no. 1 coupe (chapiteau reconstitué).

- 4) Minuscule vase globulaire au col étroit et allongé. Argile rosée. H. 0.05. Type no. 20, fig. 70.
- 5) Six lampes à 1 bec allongé et arrondi à l'extrémité. Corps bombé sur bas pied discoforme. Petite oreillette à droite. Terre cuite claire jaunâtre ou rosée ; parfois, vernis délayé rougeâtre dans la partie supérieure. Long. entre 0.047 et 0.075.
- 6) Statuette acéphale de jeune fille debout, vêtue du chiton avec apotypgma et du manteau; celui-ci traverse le dos, couvre le bras droit plié avec la main sur la hanche et est tenu, par l'une des extrémités, dans la main gauche. Terre cuite rougeâtre ; surface rongée. Trou circulaire d'évent dans la partie postérieure. Défauts de cuisson. H. 0.15. R.d.f.no. 199. Pour le type cf. ci-dessus pl. VII, 2 et Breccia, *Terrecotte* pls. IV, 5 et V, 1 et 3.
- 7). Plat sur étroit pied annulaire ; parois droites très évasées, listel relevé au bord. Type 27, fig. 70. D. 0. 205.
- 8) Petit autel "à cornes". Calcaire blanc. H. 0.097. R.d.f.no. 200.

Le plan et certains détails architectoniques de cet hypogée rappellent notamment, de parmi les hypogées alexandrins, celui du Jardin Antoniadis, mais celui-ci, plus récent que le nôtre, avait autour de la cour trois au lieu que deux pièces ; la pièce étroite et allongée, correspondant à la chambre avec banc de l'hypogée d'Abousir, présentait la façade d'un lit funéraire ; la façade architectonique (double) de la cour était formée d'un couple de piliers à section rectangulaire au lieu que d'un couple de colonnes. Là aussi les entrecolonnements extérieurs de l'une des façades présentaient les balustrades que nous avons signalées dans notre hypogée.

HYPOGÉE NO. 2 (figs. 75 et 76).

Il était formé d'un puits de descente à section rectangulaire (1.92 x 0.83 ; prof. 3.30) et d'une chambrette (3.50 x 2.25) sur les parois de laquelle 8 *loculi* avaient été ouverts.

Tous les *loculi* avaient été précédemment violés ; on y a constaté la présence des restes de 10 cadavres. Les objets suivants ont été recueillis, en partie parmi les sables qui avaient rempli la chambrette, en partie à l'intérieur des *loculi*.

- 1) Cinq petits vases fusiformes (types 5, 11, 12 ; fig. 70). Argile ordinaire plus ou moins claire. H. 0.11-0.055.
- 2) Une cruche à corps globulaire sur bas pied. Col large et bas (type 19, fig. 70, semblable). Argile ordinaire rougeâtre. H. 0.13. R.d.f.no. 305.
- 3) Une cruche à corps évasé vers le bas sur pied annulaire ; col allongé. Argile ordinaire rougeâtre. Surface en grande partie couverte de vernis rouge délayé. H. 0.14. R.d.f. no. 222.
- 4) Vase minuscule à corps globulaire et col allongé (type 20, fig. 70). Argile ordinaire ; couverte de vernis rouge délayé. H. 0.055.
- 5) Une assiette peu profonde sur bas pied annulaire. Parois droites très évasées ; listel sur le bord (type 27, fig. 70). Argile ordinaire, rougeâtre. D. 0.19. R.d.f.no. 230.
- (6-7) Deux coupes profondes sur bas pied annulaire, l'une à corps bombé, l'autre tronconique (types 23, fig. 70). Argile ordinaire avec couverte de vernis rouge délayé. D. 0.15. R.d.f. nos. 220, 221.
- 8) Coupe profonde sur pied annulaire, au corps tronconique avec bord rentrant et pseudo-anses (type 24, fig. 70). Argile rougeâtre assez dépurée. D. 0.19. R.d.f.no. 231.
- 9) Petite lampe à un bec allongé et arrondi à l'extrémité. Corps bombé vers le bas sur petit pied discoforme. Oreillette à droite. Argile rougeâtre ordinaire. Long. 0.07. R.d.f. no. 228.

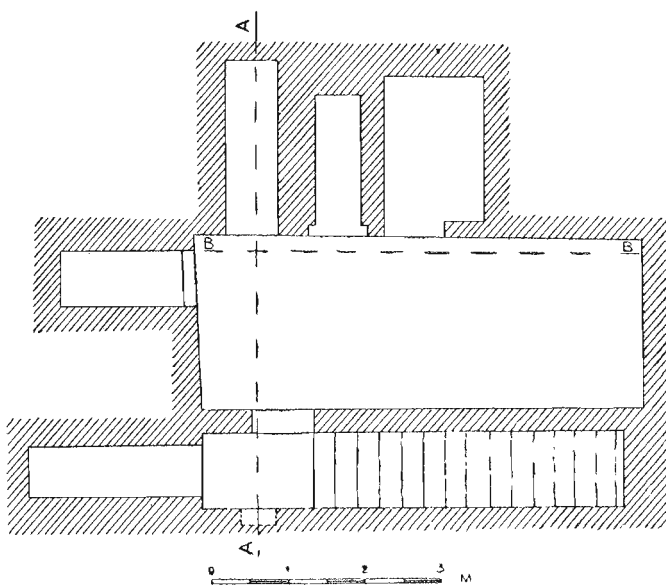


Fig. 75

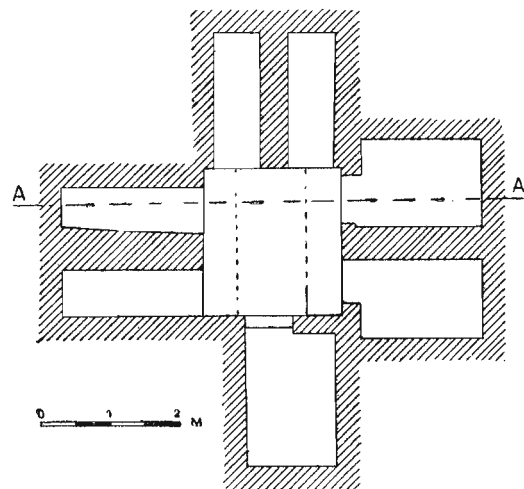


Fig. 76

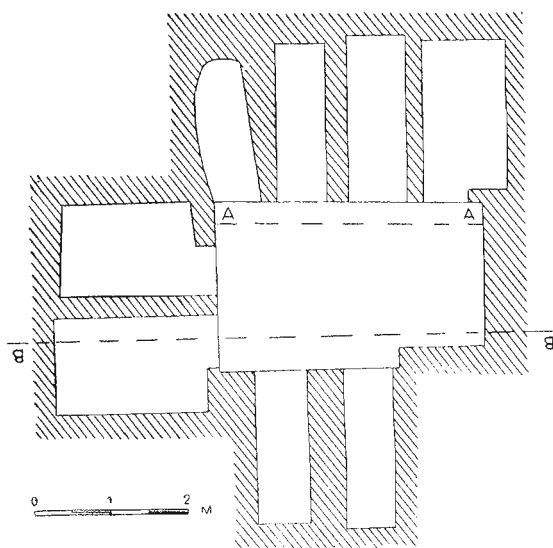


Fig. 77

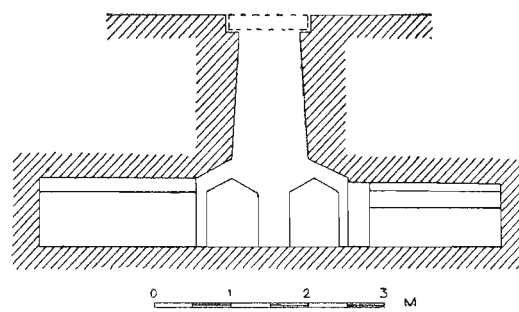


Fig. 78

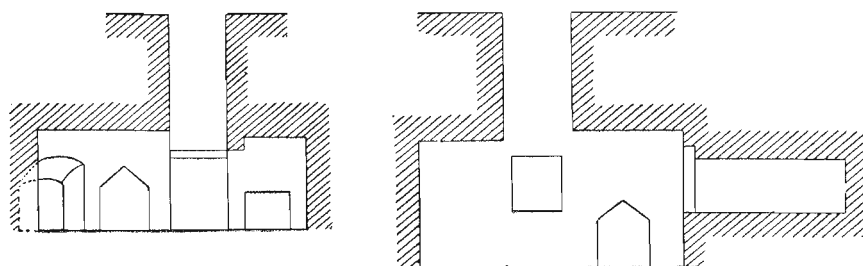


Fig. 79

Figs. 75-79. — Nécropole de Plinthine - Figs. 77 et 79 hypogée no. 2, plan et coupes,
Fig. 75 hypogée no. 3, plan. Figs. 76 et 78 hypogée no. 4 plan et coupes.

HYPOGÉE NO. 3. (5-3-37 — 8-3-37; fig. 75).

Il était formé d'un escalier d'accès (14 degrés), d'un petit vestibule et d'une chambre rectangulaire (2.20 x 5.80). Les huit *loculi* se trouvant dans le vestibule et dans la chambre furent trouvés violés et en partie vidés. On constata la présence de 8 cadavres. Parmi les sables, à l'intérieur et à l'extérieur des *loculi*, les objets suivants furent recueillis (v. pl. L. IV, 1 et 3):

- 1) Quatorze petits vases fusiformes plus ou moins ventrus (types 1, 5, 11, 12, 17, fig. 70). Argile claire ordinaire. Couverte de vernis rouge délayé dans un seul cas. H. 0.07 - 0.13.
- 2) Quatre coupes profondes sur petit pied annulaire; corps bombé (type 23, fig. 70). Argile ordinaire à surface rougeâtre. D. 0.13 - 0.19.
- 3) Assiette à corps très évasé et parois rectilignes, sur bas pied annulaire; listel relevé sur le bord (type 27, fig. 70). Argile rougeâtre ordinaire. D. 0.19.
- 4) Cruche à corps allongé, ventrue vers le bas, sur petit pied annulaire (semblable au type 19, fig. 70). Argile ordinaire; couverte rouge délayée. H. 0.155.
- 5) Assiette profonde à fond aplati (type 26, fig. 70). Argile ordinaire rougeâtre. D. 0.14.
- 6) Cruche à corps ventru vers le bas et large orifice. (Type 19, fig. 70). H. 0.135.
- 7) Petit vase à corps globulaire sur bas pied. (Type 18, fig. 70). Argile ordinaire rougeâtre. H. 0.07.
- 8) Trois lampes à un bec allongé et arrondi à l'extrémité. Récipient bombé sur petit pied discoforme. Oreillette à droite. Argile ordinaire rougeâtre. Long. 0.05 - 0.075.
- 9) Lampe moulée avec anse à anneau, verticale, et bec court arrondi. Masque comique en relief dans la partie supérieure. Argile rosée assez dépurée. Long. 0.09.
- 10) Carapace d'une tortue. Long. 0.10.

HYPOGÉE NO. 4. (9-3-37 et jours suivants; figs. 76 et 78).

Formé d'un puits d'accès à section rectangulaire (3.43 x 2.10; prof. 2.80) et de deux chambrettes ouvertes, sur deux côtés opposés, au fond du puits. Les 8 *loculi* creusés sur les parois des deux chambres furent trouvés ouverts et pillés. Des sables qui avaient envahi l'hypogée on retira les objets suivants :

- 1) Seize petits vases fusiformes plus ou moins ventrus (types 1, 5, 11, 12, 17, fig. 70). Un seul exemplaire en argile grisâtre avec trois lignes horizontales en blanc; les autres en argile ordinaire claire. Dans certaines exemplaires: couverte de vernis rougeâtre délayé. Haut. entre: 0.08 et 0.14.
- 2) Trois coupes profondes au corps bombé sur petit pied annulaire (type 23, fig. 70). D. 0.135; 0.120; 0.145.
- 3) Deux assiettes peu profondes au profil rectiligne sur petit pied annulaire; listel relevé au bord. Argile ordinaire rougeâtre et verdâtre (type 27, fig. 70). D. 0.160 et 0.203.
- 4) Une lampe à un bec allongé et arrondi à l'extrémité. Corps bombé vers le bas. Petit pied discoforme. Vernis rouge-vert sur la partie supérieure. Long. 0.08.
- 5) Une lampe moulée, avec petite anse à anneau (?), verticale, cassée; très petit bec arrondi; cuvette dans la partie supérieure du récipient avec trou central et lignes incisées concentriques. Argile claire très pure. Long. 0.07.
- 6) Fragment de vase en terre cuite avec vernis noir-brillant et décor de branche de lierre superposée en blanc. Long. 0.09.

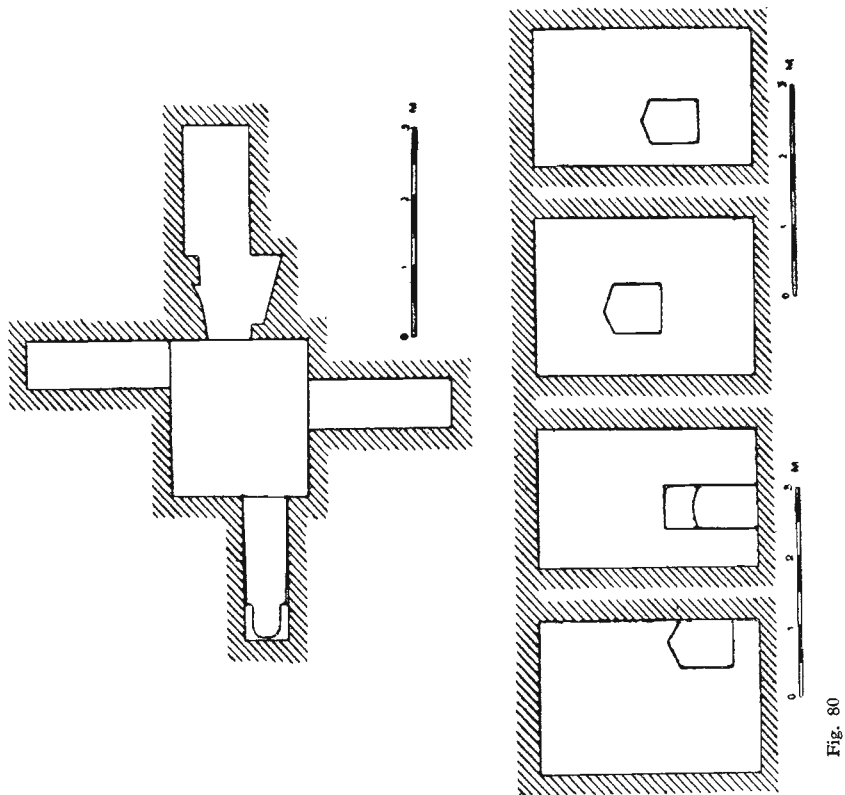


Fig. 80

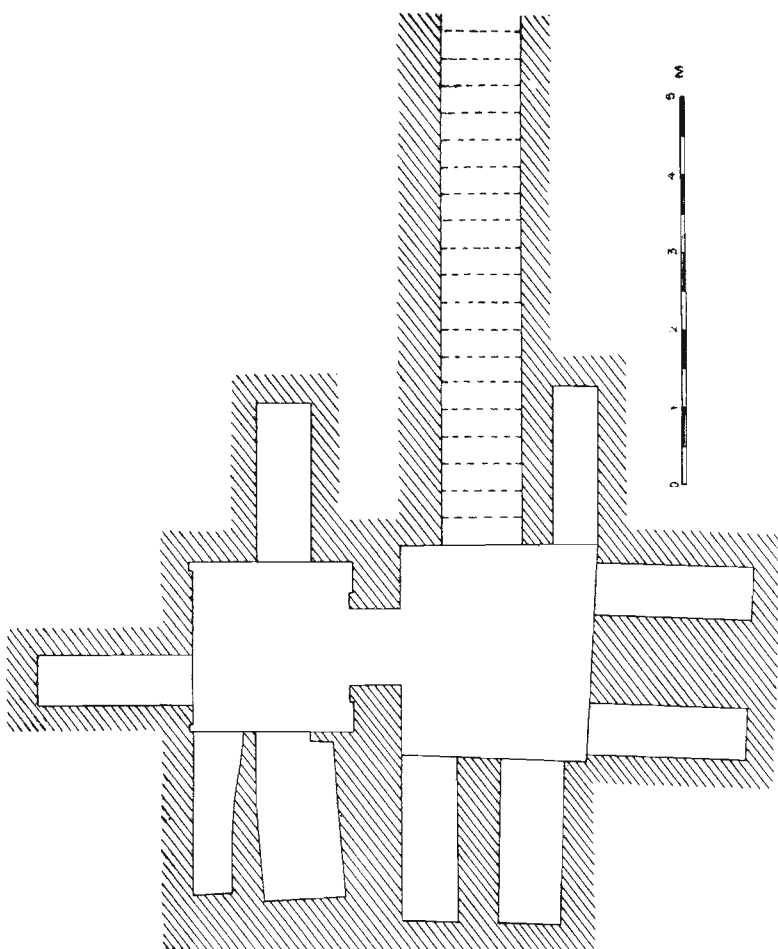


Fig. 81

Figs. 80-81. — Nécropole de Plinthine - Fig. 80 hypogée no. 5, plan et coupes. Fig. 81 hypogée no. 6, plan.

HYPOGÉE NO. 5 (9-3-37 et jours suivants, fig. 80).

Ce n'était qu'un puits à section rectangulaire (2.20 x 1.95 ; prof. 3.15) avec 4 *loculi* ouverts irrégulièrement, un sur chaque parois. Ainsi que dans les autres hypogées, les *loculi* furent trouvés en partie vidés. Ils contenaient 11 squelettes. Parmi les sables qui remplissaient l'hypogée on recueillit les objets suivants (v. pl. L. IV. 2):

- 1) Petit vase fusiforme d'argile ordinaire (type 12 fig. 70). H. 0.09.
- 2) Petit vase à corps globulaire avec anse, sur petit pied discoforme (semblable au type n. 18, fig. 70). Argile claire ordinaire. H. 0.07.
- 3) Quatre lampes avec bec allongé et arrondi à l'extrémité. Corps bombé vers le bas ou vers le milieu. Argile ordinaire rougeâtre Long. : entre 0.06 et 0.07.
- 4) Assiette peu profonde aux parois rectilignes sur bas pied annulaire; listel relevé sur le bord. (type no. 27, fig. 70). Argile rougeâtre ordinaire. D. 0.16.
- 5) Urne cinéraire (en fragments) du type de Hadra avec décor en brun-noir. Elle a été trouvée dans une petite niche ouverte au fond de l'un des quatre *loculi*, avec une :
- 6) Grosse coupe profonde d'argile ordinaire (en fragments).
- 7) Statuette de jeune fille debout enveloppée dans le *chiton* et l'*himation*. Terre cuite foncée. H. 0.11. No. 25575. Pl. VI, 4 cf. Kleiner *Tanagrofiguren*, pl. 8, d.

HYPOGÉE NO. 6 (29-3-27 et jours suivants, fig. 81).

Il était formé d'un escalier d'accès de 20 marches et de deux chambres rectangulaires (2.70 x 2.60, haut. 3.47 ; 2.57 x 2.10, haut. 2.36) dont la première avait le plafond percé d'une grande ouverture à section rectangulaire (2.95 x 0.90 ; prof. 5.00). Neuf *loculi* étaient ouverts dans la première chambre, huit dans la deuxième ; ils contenaient au total 36 squelettes. Les *loculi* de la première chambre furent trouvés fermés mais sans aucun objet, en dehors d'une aiguille en bronze (long. 0.07) et d'une petite lampe du type habituel. Les *loculi* de la deuxième chambre, également tous fermés, étaient en partie dépourvus de tout mobilier funéraire, en partie contenaient de petits objets. Les objets suivants furent recueillis dans ces *loculi* et parmi le sable qui avait rempli le souterrain :

- 1) Vingt-quatre petits vases fusiformes plus ou moins ventrus, (types 1, 5, 11, 12, 17, fig. 70). Argile ordinaire généralement claire. H. : entre 0.115 et 0.170. R.d.f. nos. 454 et ss.
- 2) Lampe à un bec allongé et arrondi à l'extrémité ; corps bombé vers le milieu sur petit pied discoforme. Couverte de vernis rouge-mat délavé sur la partie supérieure du récipient. Terre cuite rose. Long. 0.075 R.d.f.no. 451.
- 3) Lampe en terre cuite rosée. Bec à tête d'enclume, récipient légèrement écrasé. Traits gravés rayonnant autour de la petite cuvette de l'orifice et traits parallèles sur le dos du bec avec deux motifs à volutes à l'attache de celui-ci. Pied discoforme très peu relevé. Argile rosée. Restes de couverte rouge. Long. 0.08. R.d.f.no. 453.
- 4) Table d'offrande en calcaire. Décor en relief sur la partie supérieure : entre deux faisceaux de lotus pliant leurs feuilles et leurs fleurs vers le milieu, cuvette en forme de cartouche au-dessus d'une table. Sur celle-ci sont alignés quatre pains discoformes. (0.31 x 0.30 ; ép. 0.13.) R.d.f.no. 450.

Trouvé dans la deuxième chambre parmi les sables, en face du *loculus* no. 10 :

5) Buste de jeune homme en haut relief. Plâtre blanc. Le jeune homme a la tête tournée vers la gauche. Portrait d'un réalisme accentué, à l'expression obtuse et malade : la petite bouche entr'ouverte, les grands yeux au regard lointain, les oreilles pliées par devant, le front bas, les grosses lèvres, l'ovale charnu et mou. Chevelure rendue par de petits traits gravés, avec un groupe de mèches tombant au milieu du front. Une chlamide est représentée comme agrafée devant l'épaule gauche. Le modelé charnu et mou, l'accentuation de l'expression psychologique suggèrent une date d'environ 160-140 avant J. Chr.

La surface postérieure aplatie présente à la bordure gauche (la seule bordure conservée), un listel vertical relevé, qui indique que le buste devait être fixé et encastré sur une autre surface, évidemment celle d'une fermeture de *loculus*.

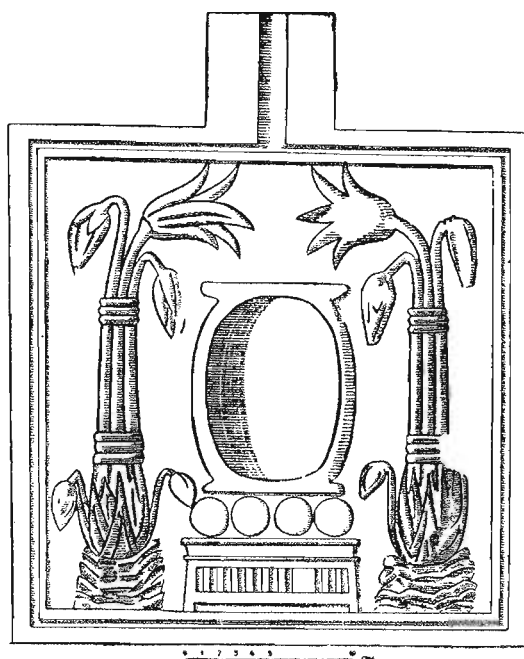


Fig. 81. — Nécropole de Plinthine. Table d'offrande.

LE CENTRE HABITÉ

Le site dans lequel nous avons exécuté les quelques sondages dont mention a été faite au commencement de ce paragraphe, se trouve à environ 800 mètres à l'Est du site de la nécropole. La conformation du terrain, les tessons de poterie, les débris de murs affleurant au sol, indiquent clairement la présence d'un ancien site habité. Celui-ci semble s'étendre de la crête rocheuse près de la côte (la *taenia* où s'élèvent aussi le temple et la tour d'Abousir et où se trouvait notre nécropole) ⁽¹⁾ à la dépression du lac. Cette situation correspond à celle de la ville de Taposiris qui s'étend justement entre la crête occupée par le temple et le lac. En regardant le site à vol d'oiseau on peut entrevoir aussi le plan topographique de l'ensemble. Il est caractérisé par la présence d'un grand bâtiment qui, comme le temple d'Abousir, semble dominer de haut la petite ville s'étendant vers la plaine, et par celle d'un tracé de rue aligné sur l'axe du dit édifice et flanqué de constructions. Cette rue semble avoir été la rue principale de la ville. Le grand édifice apparaît aujourd'hui comme une vaste cavité dont le contour, formé d'amas de pierres et de terres, doit correspondre au périmètre de l'édifice même. Le long de la façade de celui-ci, vers le Sud, nous avons ouvert deux tranchées longues et étroites et nous avons mis à découvert la partie supérieure de deux ailes de murs en blocs de calcaire, entre lesquelles semble se trouver l'accès du bâtiment.

Les sondages ont été trop superficiels et limités pour pouvoir établir dès maintenant la nature de l'édifice. Mais il apparaît certain qu'il s'agit d'un grand bâtiment public (une agorà, un stade, un lieu de réunion ?) placé à l'un des bouts de la rue principale de la ville.

Les autres sondages que nous avons faits, eux aussi par nécessité brefs et superficiels, nous ont amenés à identifier une habitation de plusieurs pièces, à l'Est du tracé de la rue que nous avons mentionnée. La fouille n'a pu être terminée, mais nous avons tiré de nos sondages les beaux fragments architectoniques publiés à la pl. LVIII ⁽²⁾. Ils suffisent à indiquer l'époque à laquelle doit appartenir notre maison, qui est l'époque hellénistique, et par là et par leur style, qui correspond à celui de nombreux fragments architectoniques trouvés à Alexandrie, la contemporanéité relative avec la nécropole et, encore une fois, les rapports assez étroits de civilisation artistique qui ont dû lier notre petite ville et la capitale.

Il me semble que les découvertes que nous venons de signaler brièvement méritent la plus grande attention pour ce qu'elles promettent, encore plus que pour ce qu'elles ont fourni de nouveaux monuments et de nouvelles données archéologiques, qui sont, d'ailleurs, considérables.

(1) Sur la *taenia*, v. De Cosson-Oliver, *Bull. Soc. Arch. Alex.* 32, 1938, pp. 162 et ss.

(2) Il s'agit de matériel architectonique en calcaire de petites dimensions, ayant appartenu probablement à des étages supérieurs. Cf. le matériel proprement alexandrin *Annuaire* 1935-39, pls. XV et ss.

La région d'Abousir, avec les deux centres archéologiques de Taposiris et de Plinthine, mérite l'intérêt de la Municipalité d'Alexandrie, dont toute initiative ne manquera pas de rencontrer - nous en sommes sûrs - l'appui du Service des Antiquités. Il s'agit d'un patrimoine archéologique aux portes de la ville pouvant avoir un intérêt culturel et touristique immédiat, et pouvant représenter, au point de vue strictement scientifique, un précieux complément de la documentation archéologique alexandrine.

Avant de terminer, je dois signaler la collaboration efficace que j'ai reçue de Mr. Badie Abdel Malek, dessinateur de notre Musée, pendant la préparation de ce volume. Je signale notamment qu'il s'est acquitté de la tâche particulièrement délicate et difficile de reproduire les peintures des hypogées nos. II et V d'Anfouchy, en travaillant pendant de longs mois dans les souterrains humides et envahis en partie par les eaux, avec un dévouement et un enthousiasme méritoires.

PRINCIPALES ADDITIONS ET CORRECTIONS

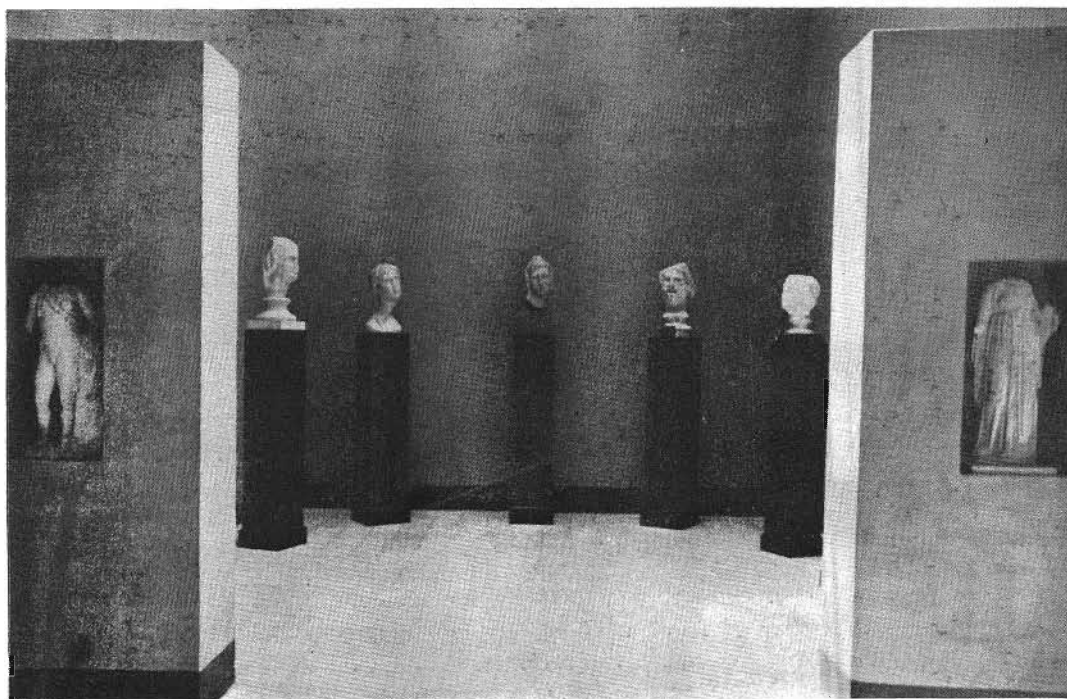
ADDITIONS.

- p. 55. — La première photographie de l'hypogée no. II d'Anfouchy publiée par Breccia est celle du *Rapport du Musée* 1912, pl. IX.
- p. 55, n. I. — Pour l'écho suscité par la première découverte des tombeaux d'Anfouchy, v. Schiff, *op. cit.* p. 14, n. 2. Ajoutez à la bibliographie : Pagenstecher, *Alexandrinische Studien*, p. 21 ; Noshy, *The arts in Ptolem. Egypt*, p. 26 et ss.
- p. 58. — Le couronnement de la porte d'Anfouchy I, 1 représentait une frise d'uraeus. Il fut trouvé au sol, en fragments, v. Botti, *Bull. Soc. Arch. Alex.* no. 4, p. 33
- p. 64 et p. 117. — Pour le sujet du premier tableau de l'escalier d'Anfouchy II, pl. XXXVII, 1 v. l'intéressante documentation réunie par Schiff, *op. cit.* p. 19, n. 1, à propos de l'emploi liturgique de l'eau des nombreuses citernes dans les tombeaux alexandrins.
- p. 74 et p. 121. — Bien qu'un jugement stylistique sur les peintures du plafond d'Anfouchy II soit à présent difficile, l'étude que nous en avons faite ici mérite d'être encore approfondie. Il me semble toutefois pouvoir affirmer dès maintenant que l'idéal des figures humaines très élancées et celui, notamment, des figures féminines à la taille très haute qui caractérisent nos peintures, conviennent à la chronologie avancée que nous proposons. Mais le style ne me semble pas à rapprocher ni de celui des peintures de Délos à sujet religieux, ni de celui de la «parete nera» de la Farnesina (v. Rostowzew *apud* Pagenstecher, *op. cit.* p. 181).
- p. 88. — Le *kyma* courant au sommet de la paroi de la chambrette no. 2 d'Anfouchy V avait été interprété par Breccia, *Rapport* 1919-20, p. 62, comme la représentation de la frange du tapis imité sur le plafond. Cette interprétation serait séduisante, mais elle est insoutenable ne fût-ce que par le fait que, sur la paroi du fond, toute continuité manque entre le «tapis» et sa prétendue frange : entre les deux il y a la lunette formée par la voûte du plafond.
- p. 94. — Un autre *loculus* alexandrin peint intérieurement était celui de l'hypogée de Sidi Gaber, Thiersch, *op. cit.* p. 5, pl. I.
- p. 98. — Tout ce que nous avons dit des plans de nos hypogées diminue la probabilité de l'origine macédonienne, souvent affirmée, des tombeaux «à oikos» alexandrins (v. à ce sujet Adriani, *Annuaire* 1933-35, p. 75).
- p. 99. — Les lignes tracées sur le plafond de la chambre no. 3 de l'hypogée no. II d'Anfouchy, ne peuvent certainement pas être interprétées comme la préparation d'un décor peint inachevé (v. Botti, *loc. cit.* p. 21).
- p. 107. — Pour l'imitation d'objets suspendus à la paroi v. Pagenstecher, *op. cit.* p. 171.
- p. 108. — Pour l'emploi et l'imitation de l'albâtre en Egypte, v. aussi Pagenstecher, *op. cit.* p. 200 n. 13. L'imitation de l'albâtre est encore largement adoptée dans les tombeaux de Touna el Gebel, Sami Gabra, *op. cit. passim*.
- p. 113. — Pour l'emploi de tentes, non funéraires, en Egypte on se souviendra aussi de la célèbre tente de Ptolémée II décrite par Callixenos (*apud* Athenaeus V, 25 ss.). Cf. Studniczka, *Das Symposion des Ptolemaios II*, p. 48 et ss. (ici à p. 172 et ss. plusieurs renvois au livre de Rostowzew, *Peint. décor. anc. dans la Russie méridionale*, intéressants pour le plafond d'Anfouchy II, 2).
- p. 114. — Le décor de l'ensemble et la forme du plafond des chambrettes funéraires de Sidi Gaber, Anfouchy et Ras el Tine évoquent aussi, singulièrement, la cabine d'une des barques représentées sur la mosaïque de Palestrina (v. Pagenstecher, *op. cit.* fig. 66).
- p. 123. — Je crois que même la chronologie du tombeau de Souk el Wardian doit être baissée au II^{ème} siècle av. J. Chr.
- p. 125. — Dans les fosses découvertes entre les hypogées nos. III et V Breccia signale, à côté de cadavres inhumés, des «vases ordinaires employés comme urnes cinéraires». On trouva dans ces tombes : une dalle en calcaire avec une représentation de Bès à la haute couronne (H.O. 35, Breccia, *loc. cit.* pl. X, 3), ainsi que six bouteilles en verre, à long col, d'époque romaine.
- p. 148. — Les colonnes de l'hypogée no. I, très rongées surtout dans la partie supérieure, semblent avoir été couronnées de chapiteaux d'ordre dorique bien que le type de l'entablement suggère plutôt des colonnes d'ordre ionique.

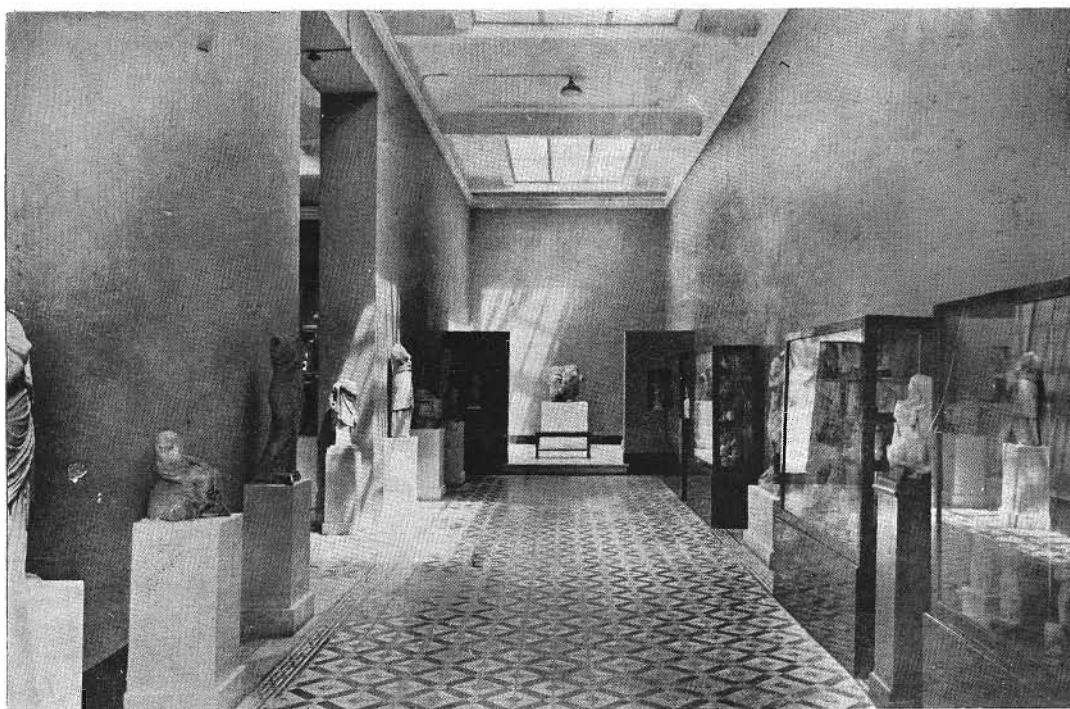
CORRECTIONS.

- p. 1, l. 13 au lieu de *le deuxième des mes soucis*, lire *le deuxième de mes soucis*.
- p. 1, l. 14 au lieu de *dans le passé plus éloigné*, lire *dans un passé plus éloigné*.
- p. 1, l. 32 au lieu de *surmontées par de petits tertres*, lire *surmontées de petits tertres*.
- p. 1, l. 33 au lieu de *surmontées par de petits monuments*, lire *surmontées de petits monuments*.
- p. 15, l. 16 au lieu de *à côtés des anses* lire *à côté des anses*.
- p. 25, l. 9 au lieu de *formé par un récipient* lire *formé d'un récipient*.
- p. 25, l. 20 au lieu de *comme étant postérieures* lire *comme étant postérieurs*.
- p. 30, l. 30 au lieu de *plus caractéristique et nombreux* lire *le plus caractéristique et le plus nombreux*.
- p. 33, l. 43 au lieu de *fig. 6* lire *fig. 5*.
- p. 45, l. 40 au lieu de *Les masses des grotesques* lire *Les masses de grotesques*.
- p. 55, l. 8 au lieu de *conserva* lire *conservateur*.
- p. 55, l. 11 au lieu de *faire suivre un ouvrage* lire *de le faire suivre d'un ouvrage*.
- p. 55, l. 17 et note 1, 11. 3 et 4 au lieu de *Rostowtzew* lire *Rostowzew*.
- p. 65, l. 1 au lieu de *comprenant d'aujourd'hui* lire *comprenant aujourd'hui*.
- p. 73, l. 2 au lieu de *ce qui nous a été possible de reconnaître* lire *ce qu'il nous a été possible de reconnaître*.
- p. 86, l. 2 au lieu de *certainement était-ce* lire *c'était certainement*.
- p. 90, l. 18 au lieu de *Le principe duquel* lire *le principe dont*.
- p. 93, l. 10 au lieu de *les jointes des tambours* lire *les joints des tambours*.
- p. 96, fig. 56 et p. 97, l. 7 au lieu de *fig. 56* lire *fig. 56a*.
- p. 99, note 1, l. 5 au lieu de *p. 103 n. 1* lire *p. 103 n. 2*.
- p. 105, note 2, l. 17 au lieu de *s'il ne s'agit plutôt* lire *s'il ne s'agit pas plutôt*.
- p. 105, note 2, l. 34 au lieu de *ait creusé. ait créé* lire *a creusé. a créé*.
- p. 111, l. 21 au lieu de *c'est pour ça* lire *c'est pour cela*.
- p. 114, note 1, l. 9 au lieu de *mythologiques dans la ■■■■ décrite* lire *mythologiques dans la compétition décrite*.
- p. 115, l. 5 au lieu de *duquel se développera* lire *dont se développera*.
- p. 115, note 2, l. 15 au lieu de *Guide du visiteur du Musée du Caire* lire *Guide du visiteur au Musée du Caire*.
- p. 130, fig. 62 et p. 131, l. 20 au lieu de *fig. 62* lire *fig. 62a*.
- p. 136, note 2, l. 2 au lieu de *si Breccia* lire *puisque Breccia*.
- p. 139, l. 2 au lieu de *Agrigent* lire *Agrigente*.
- p. 140, note 1, 11. 6-7 au lieu de *la facies révélée et une facies hellénistique* lire *le facies révélé et un facies hellénistique*.
- p. 141, l. 7 au lieu de *une autre signalation* lire *une autre observation*.
- p. 141, l. 41 au lieu de *qui ne trouve pas de correspondants* lire *dont on ne trouve pas de correspondant*.
- p. 143, l. 15 au lieu de *R. d.f. no. 46* lire *R. d.f. no. 4*.
- p. 147, l. 47 au lieu de *Une cinéraire* lire *Urne cinéraire*.
- p. 152, l. 14 au lieu de *de parmi les hypogées* lire *parmi les hypogées*.
- p. 152, l. 15 au lieu de *au lieu que deux pièces* lire *au lieu de deux pièces*.
- p. 152, l. 18 au lieu de *au lieu que d'un couple* lire *au lieu d'un couple*.
- p. 152, l. 21 au lieu de *figs. 75 et 76* lire *figs. 77 et 79*.
- p. 157, fig. 81 au lieu de *fig. 81* lire *fig. 81a*.
- p. 158, l. 18 ajouter le renvoi : pl. LVII, 2. 3.

Par suite d'une regrettable erreur de composition les numéros désignant les hypogées de Pharos ont été imprimés parfois en chiffres arabes et parfois en chiffres romains. Afin d'éviter toute confusion dans l'esprit du lecteur nous croyons devoir préciser que quelque soit le mode de transcription adopté (chiffres arabes ou chiffres romains) un même numéro désigne toujours le même hypogée.



1



2

LES COLLECTIONS DE SCULPTURES APRÈS LE NOUVEL AMÉNAGEMENT (1949)

FIGS. 1 - 2 — LA SALLE DES CHEFS-D'ŒUVRE ET DE LA PETITE SCULPTURE



FIG. 1. — LA SALLE DE L'AIGLE DE THASOS

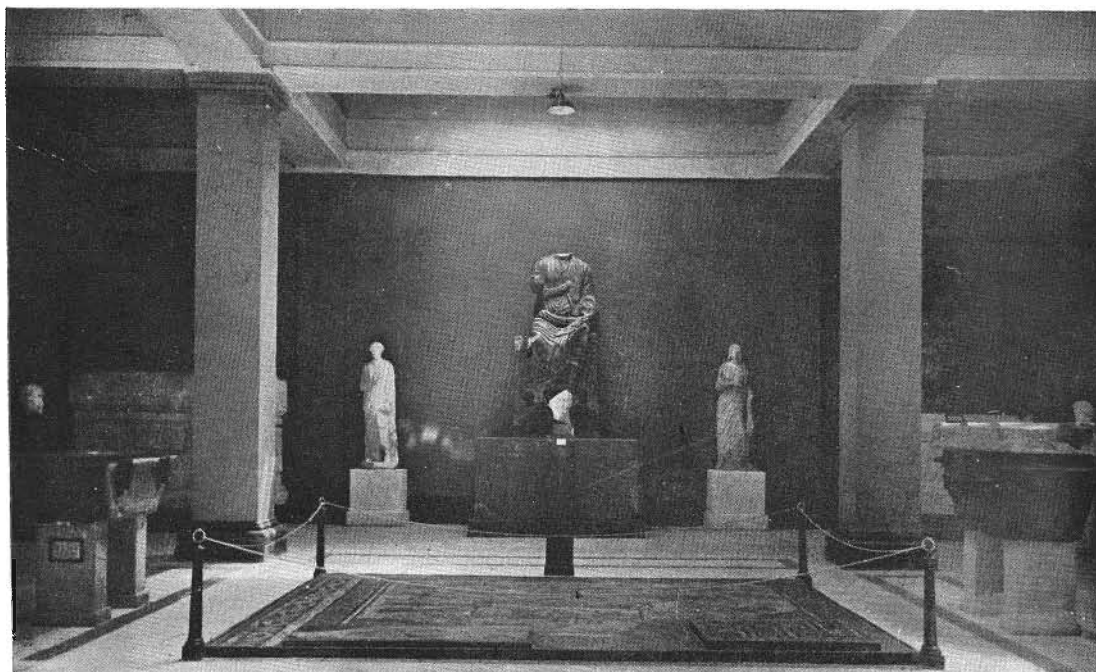
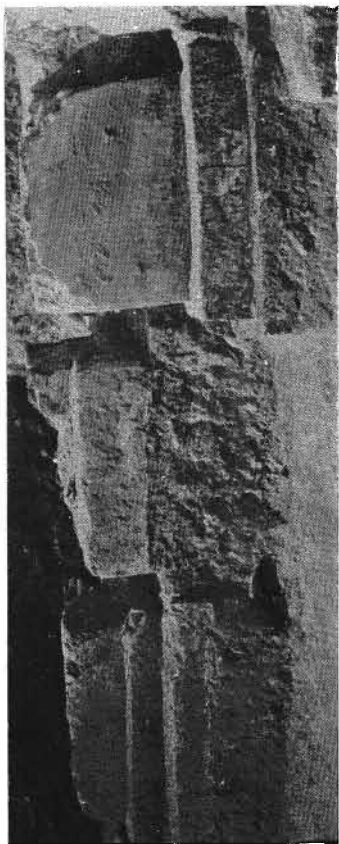
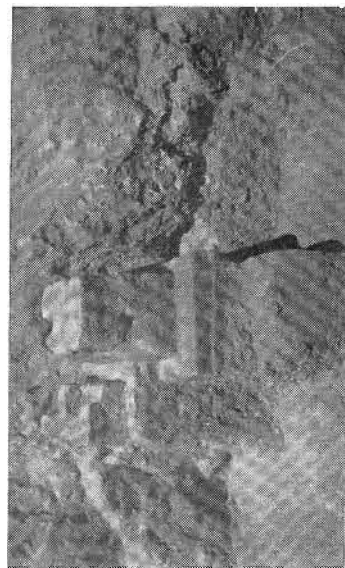


FIG. 2. — LA SALLE DE LA GRANDE SCULPTURE

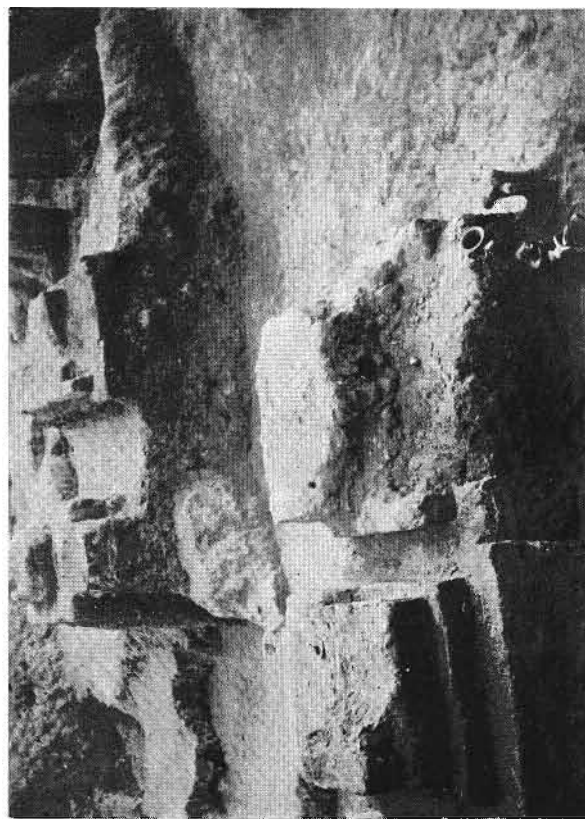
LES COLLECTIONS DE SCULPTURES APRÈS LE NOUVEL AMÉNAGEMENT (1949)



1



2



3

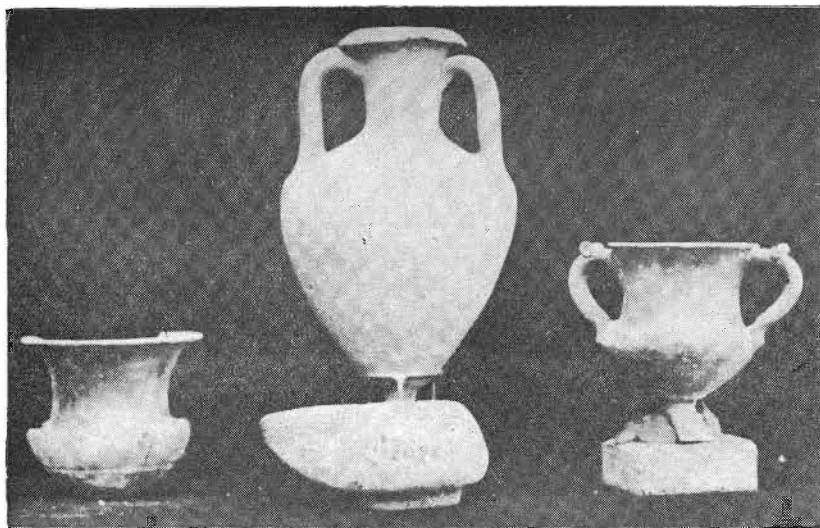


4



5

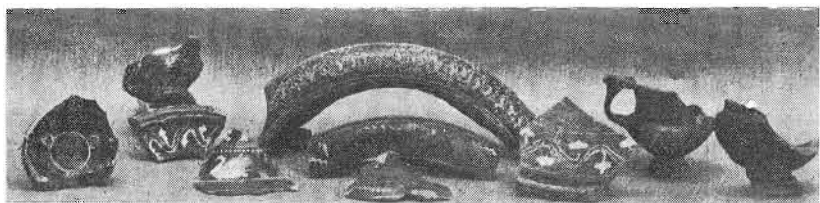
3 NÉCROPOLE DE HADRA (CIMETIÈRE EL MANARA) - MONUMENTS FUNÉRAIRES, FOSSE D'ENFANT (FIG. 5)
ET MOBILIER DU TOMBEAU NO. 12 (FIG. 4)



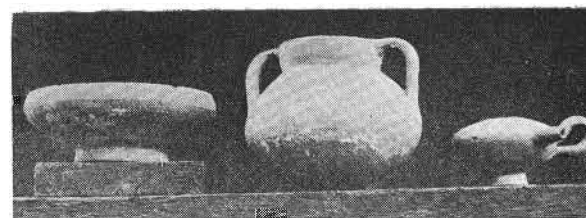
1



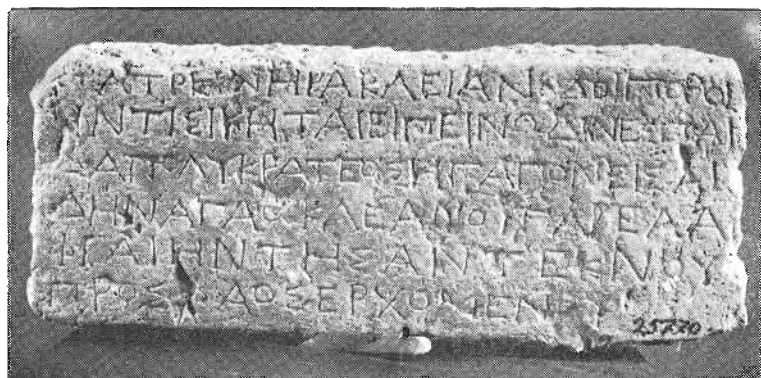
2



3



4



5



6

NÉCROPOLE DE HADRA (CIMETIÈRE EL MANARA). MOBILIER DES TOMBEAUX NOS. 10 (FIG. 2); 15 (FIG. 1); 18 (FIG. 4); 20 (FIG. 2); 23 (FIG. 2); 26 (FIG. 6).
FRAGMENTS DE POTERIE A VERNIS NOIR (FIG. 3). ÉPITAPHE (FIG. 5).



1



2



3



4

NÉCROPOLE DE HADRA (CIMETIÈRE EL MANARA)
MOBILIER DU TOMBEAU N° 29 ET TERRES CUITES FIGURÉES



1



2



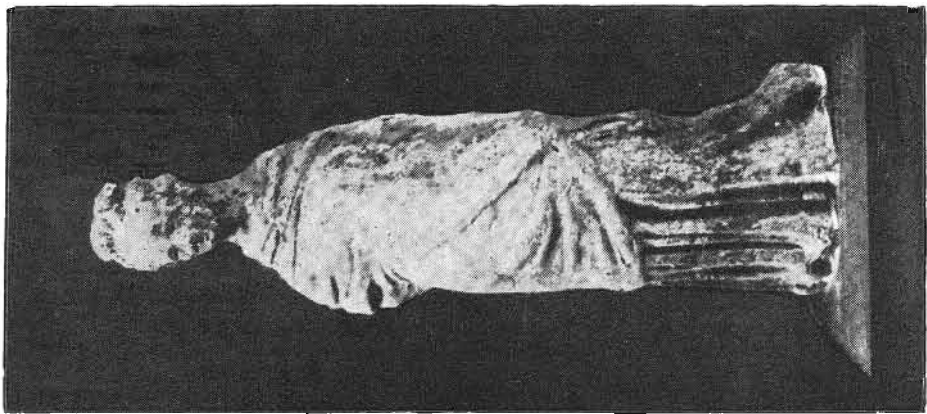
3



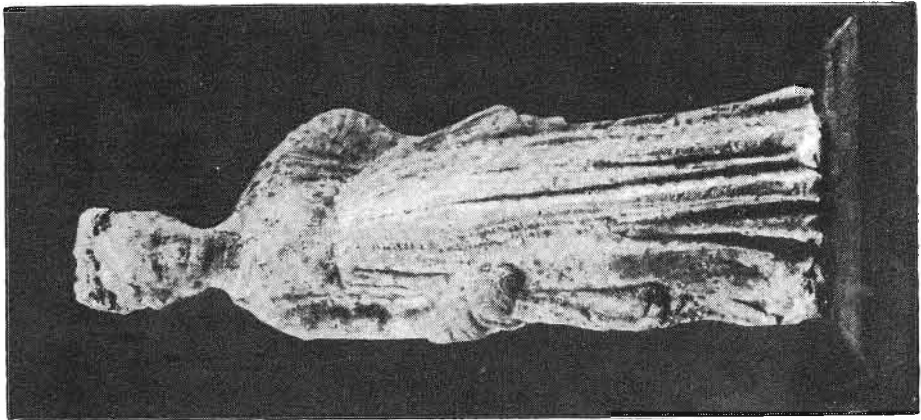
4

FIGS. 1-3. — NÉCROPOLE DE HADRA (CIMETIÈRE EL MANARA) - TERRES CUITES FIGURÉES.

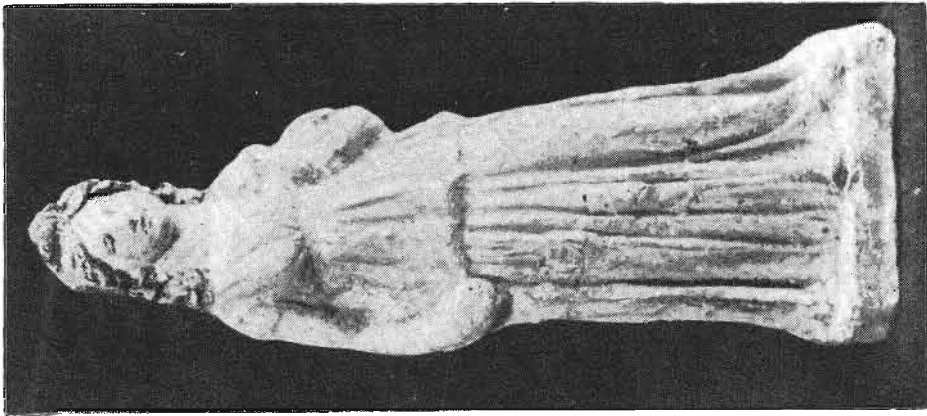
FIG. 4. — STATUETTE EN TERRE CUITE. NÉCROPOLE DE PLINTHINE



1

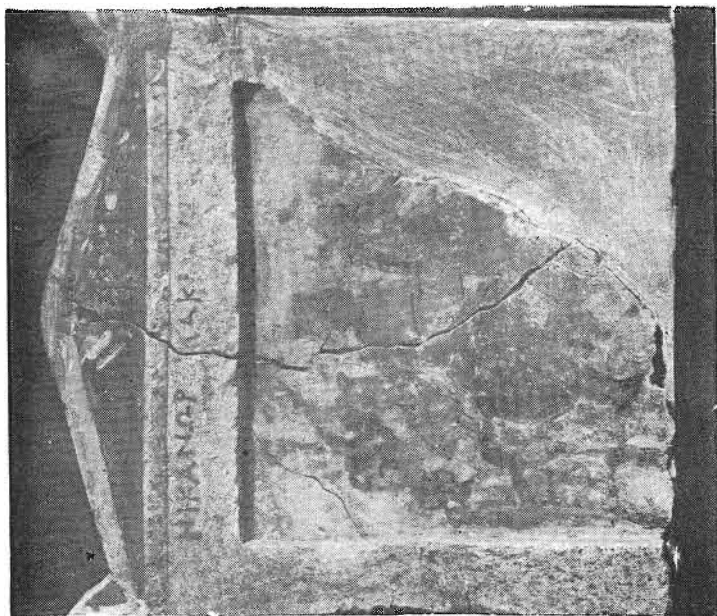


2

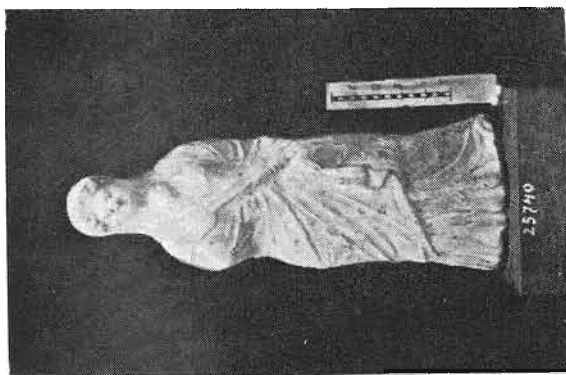


3

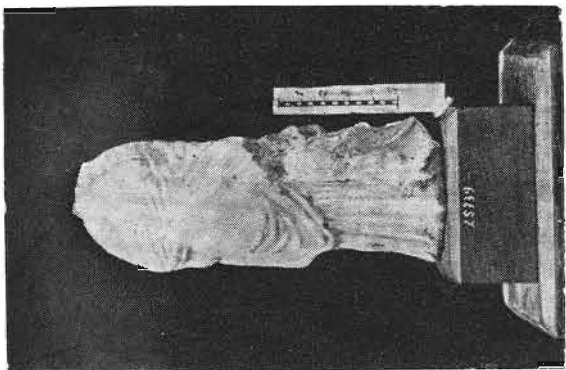
NÉCROPOLE DE HADRA (CIMETIÈRE EL MANARA) - TERRES CUITES FIGURÉES.



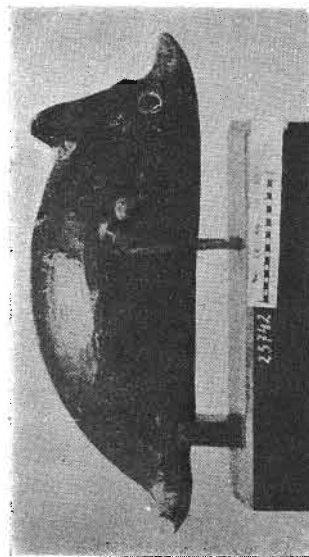
1



2



3



4



5

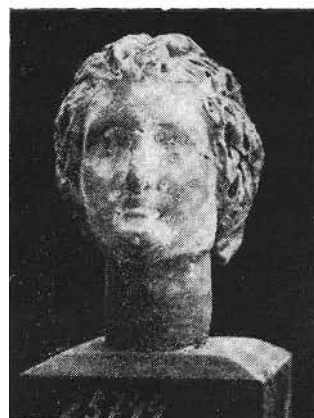


6

NÉCROPOLE DE HADRA (CIMETIÈRE EL MANARA) - STÈLE PEINTE ET TERRES CUITES FIGURÉES.



1



2



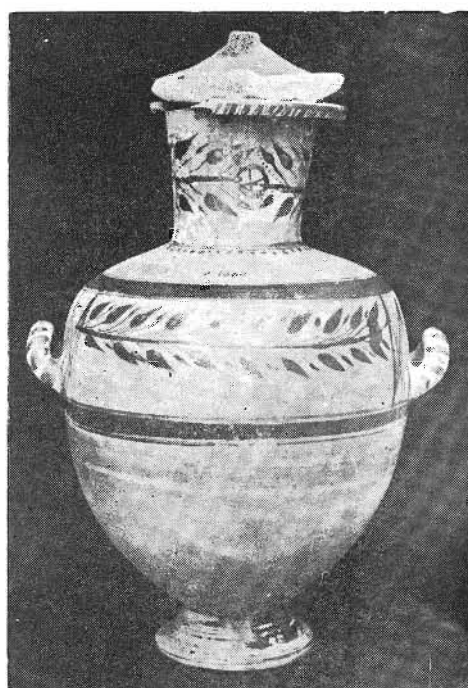
4



3



5



6



1



2



3



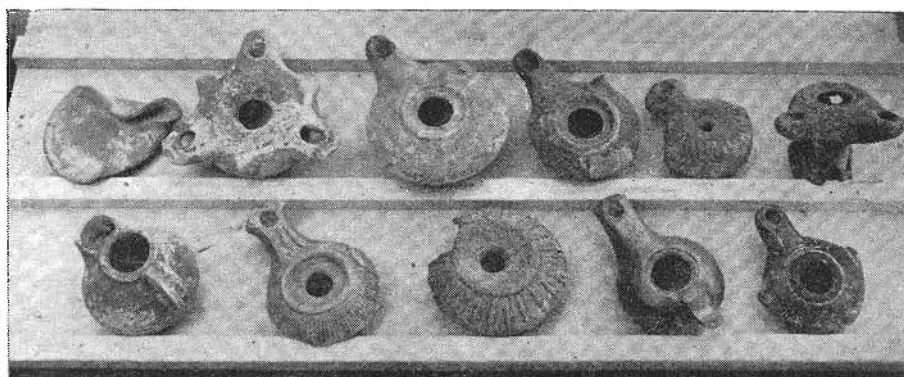
4



1

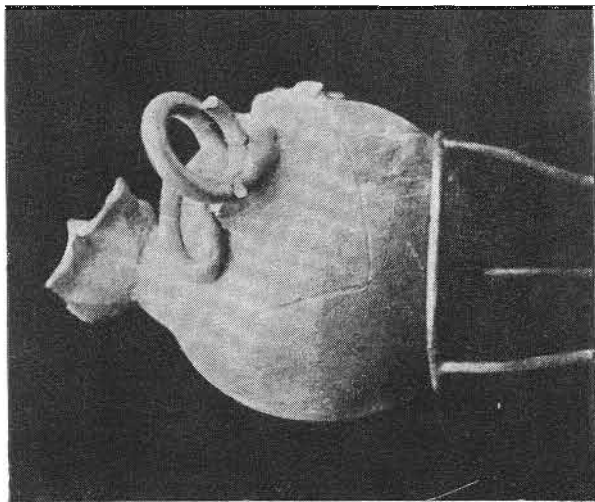


2



3

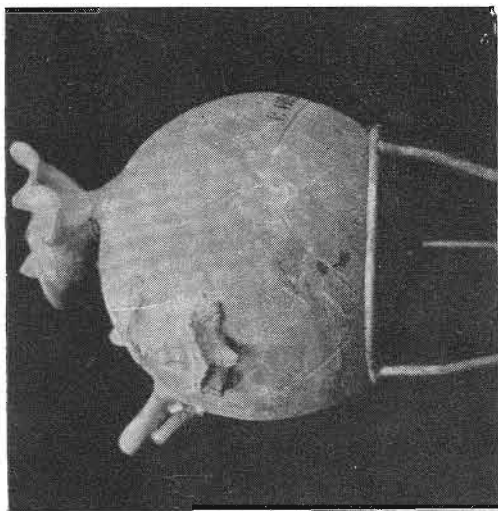
NÉCROPOLE DE HADRA (CIMETIÈRE EL MANARA)
LAMPES EN TERRE CUIE ET MOBILIER DU TOMBEAU N° 22.



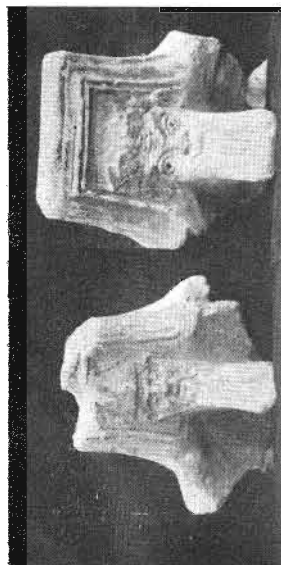
1



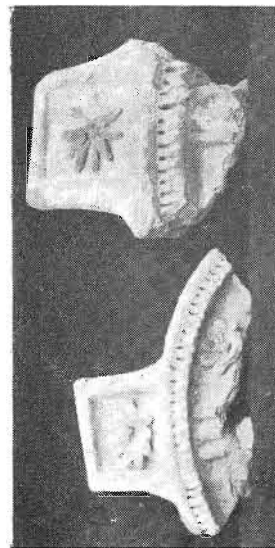
2



3



4



5

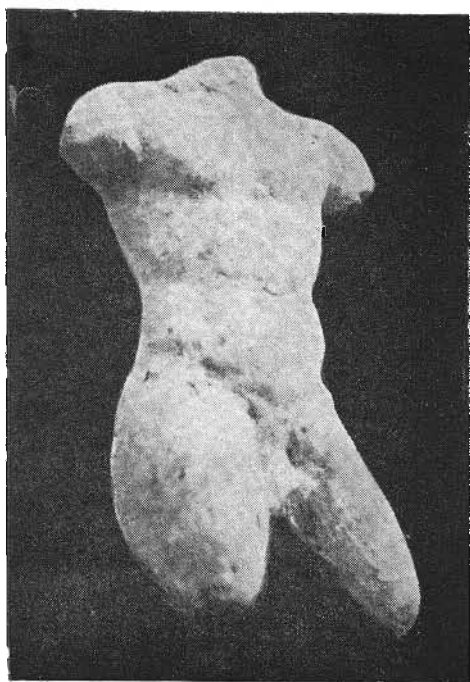
NÉCROPOLE DE HADRA (CIMETIÈRE EL MANARA) - VASE ET ANSES DE "BRAISIERS" EN TERRE CUITE.



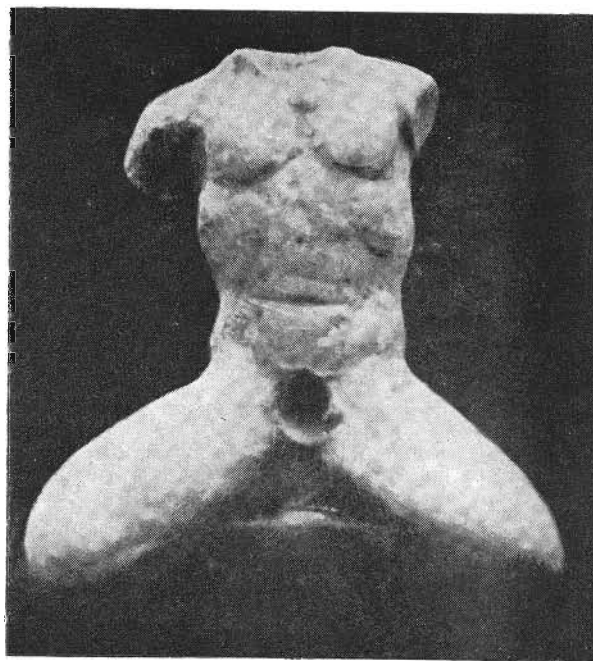
1



2

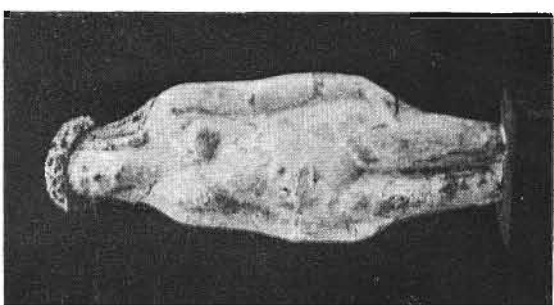


3



4

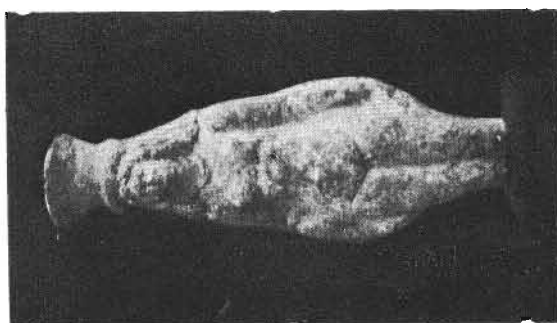
TROUVAILLE DE RAS EL SODA (ALEXANDRIE) - STATUETTES GROTESQUES EN TERRE CUITE.



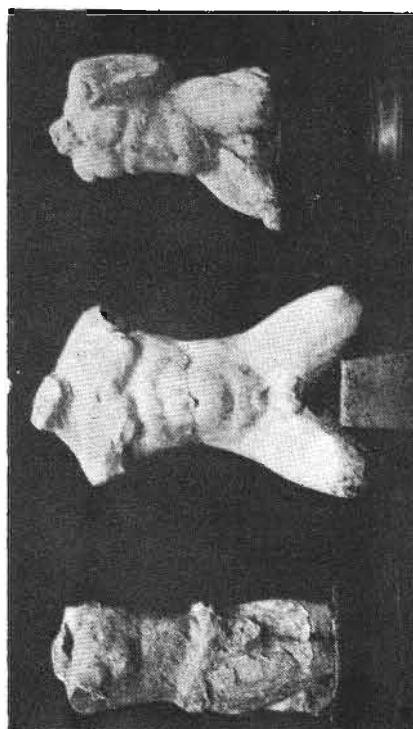
1



2



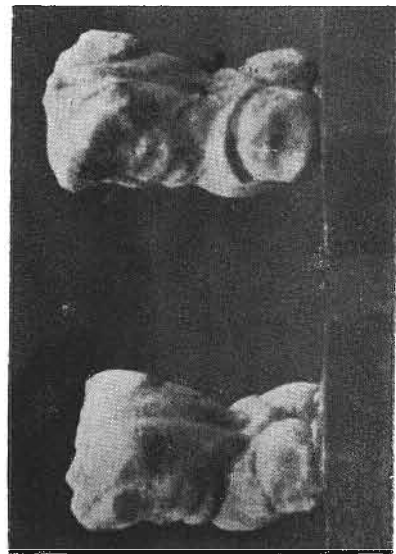
3



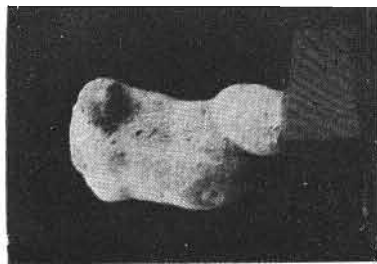
4



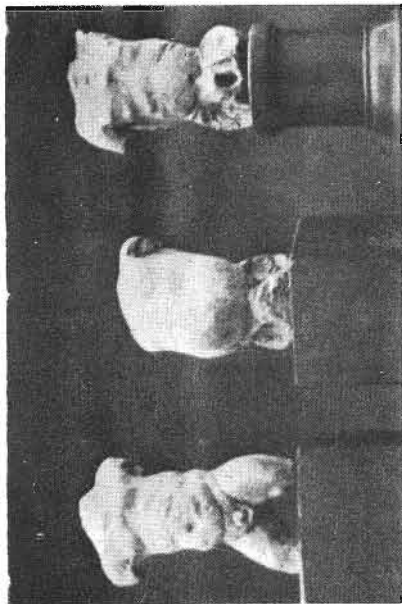
5



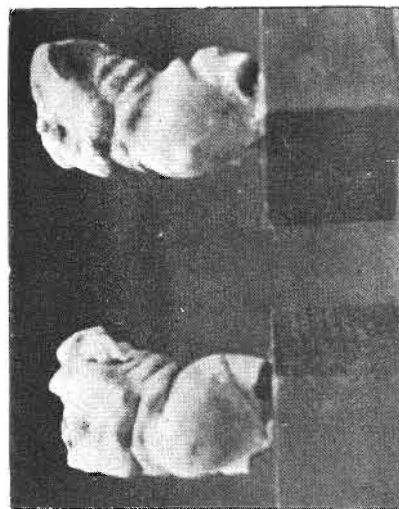
1



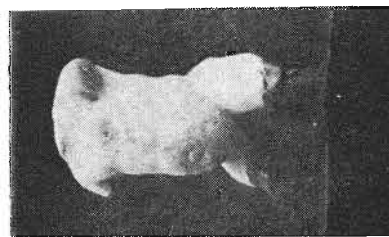
2



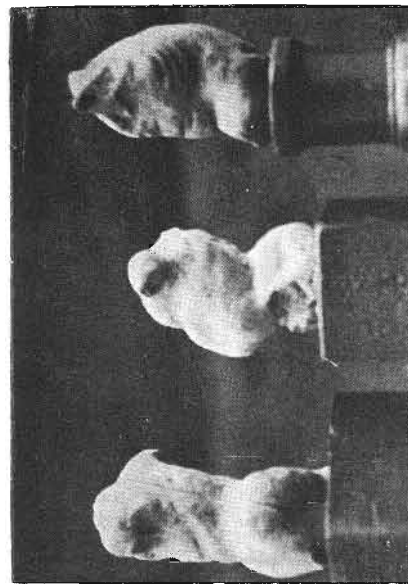
3



4



5



6

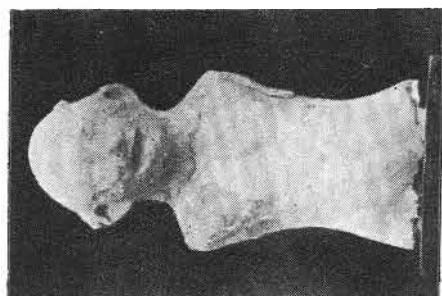
TRouvaille de Ras el Soda (Alexandrie) - Statuettes grotesques en terre cuite.



2



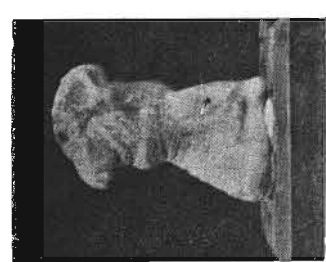
1



3



4

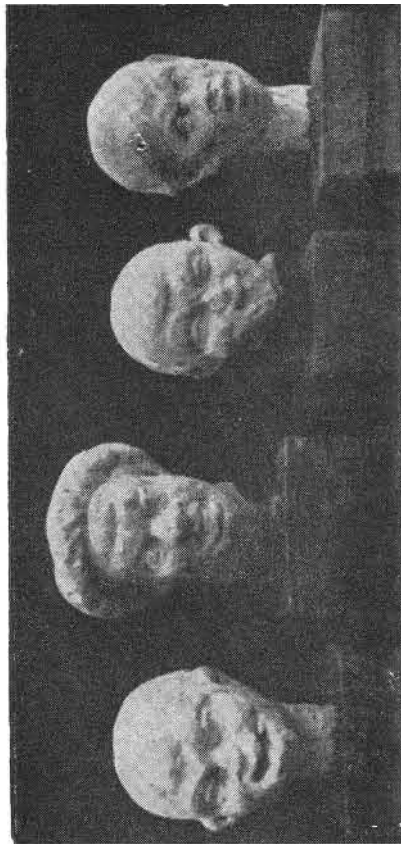


5

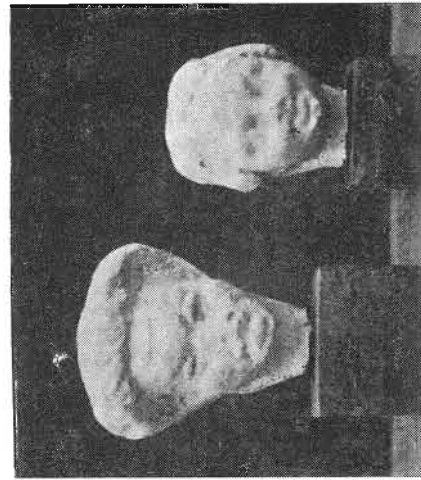
TROUVAILLE DE RAS EL SODA (ALEXANDRIE) - STATUETTES GROTESQUES EN TERRE CUITE.



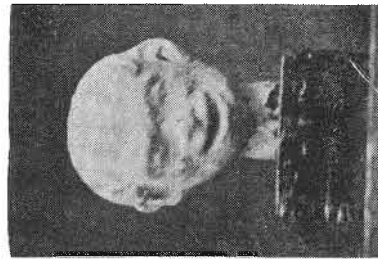
2



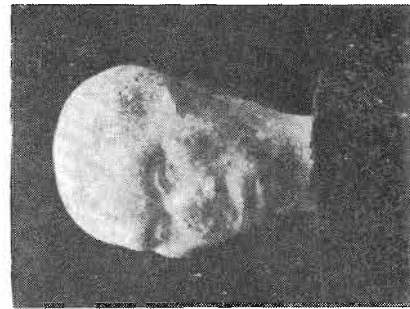
1



6



5

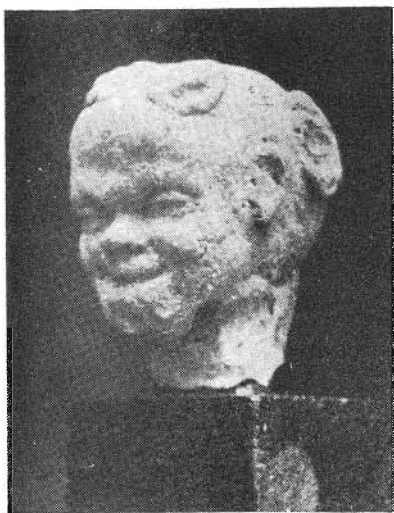


4



3

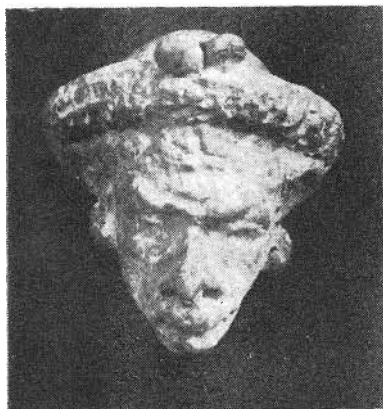
TROUVAILLE DE RAS EL SODA (ALEXANDRIE) - PETITES TÊTES GROTESQUES EN TERRE CUIE.



1



2



3



4



5



6



1



2



3



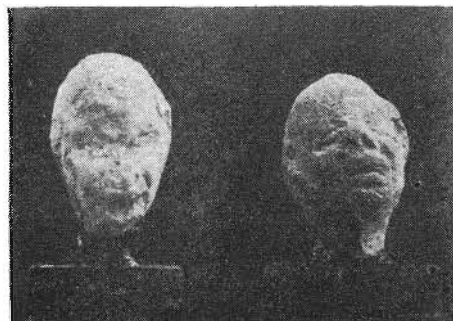
4



5



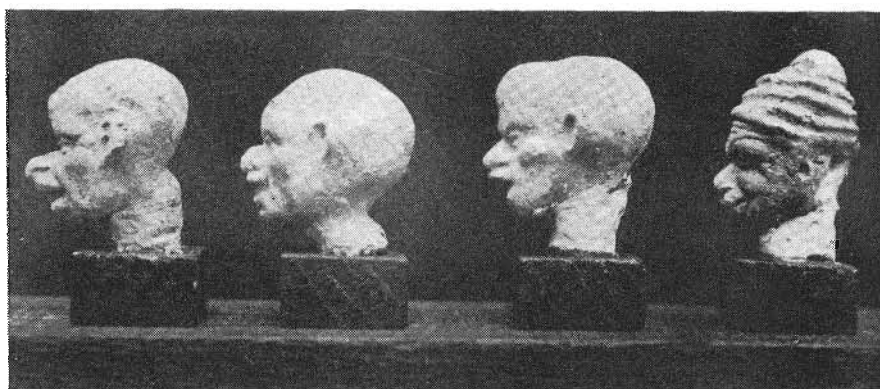
6



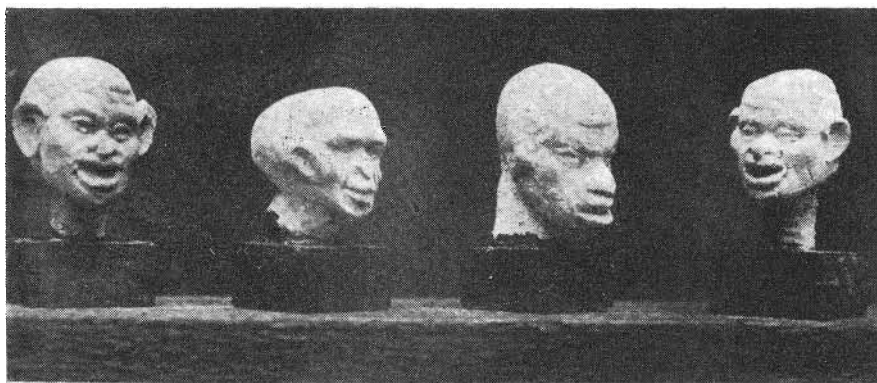
7



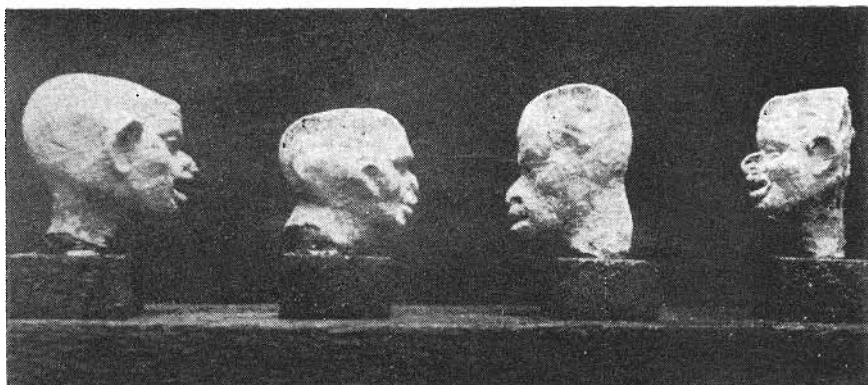
1



2



3



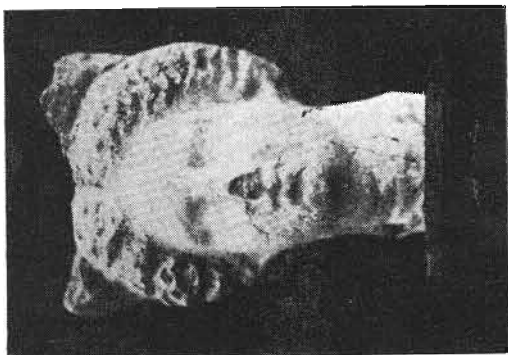
4



1



2



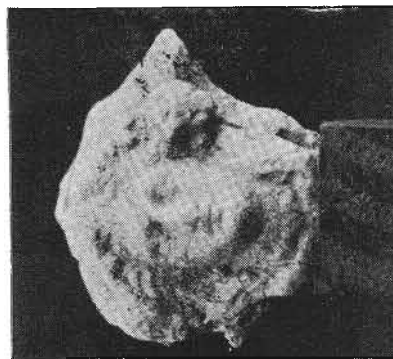
3



4



5

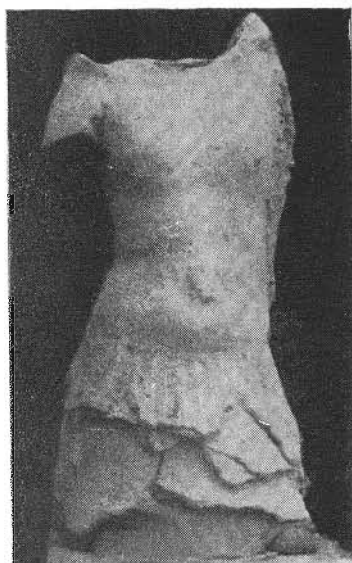


6

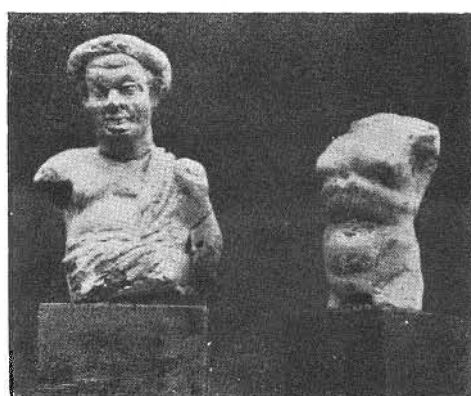
TROUVAILLE DE RAS EL SODA (ALEXANDRIE) - PETITES TÊTES EN TERRE CUITE.



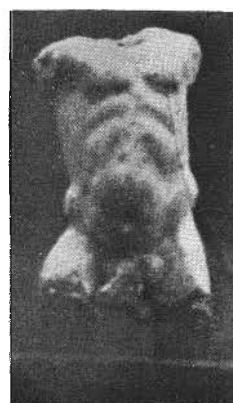
1



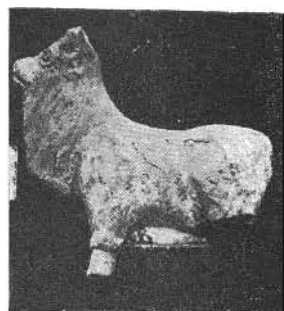
2



3



4



5



6



7

TROUVAILLE DE RAS EL SODA (ALEXANDRIE) - STATUETTES EN TERRE CUITE.



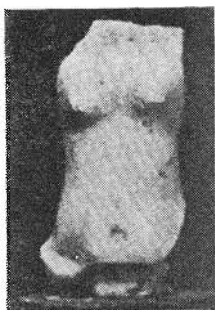
1



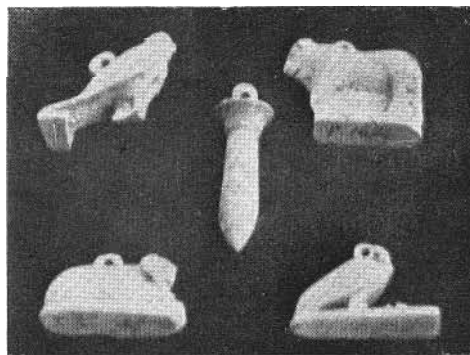
2



3



4



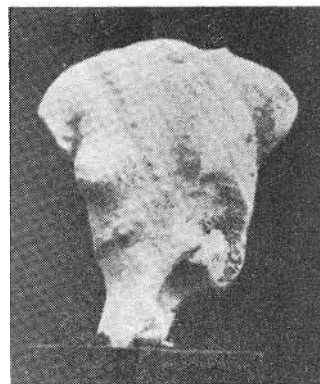
5



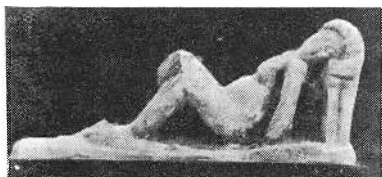
6



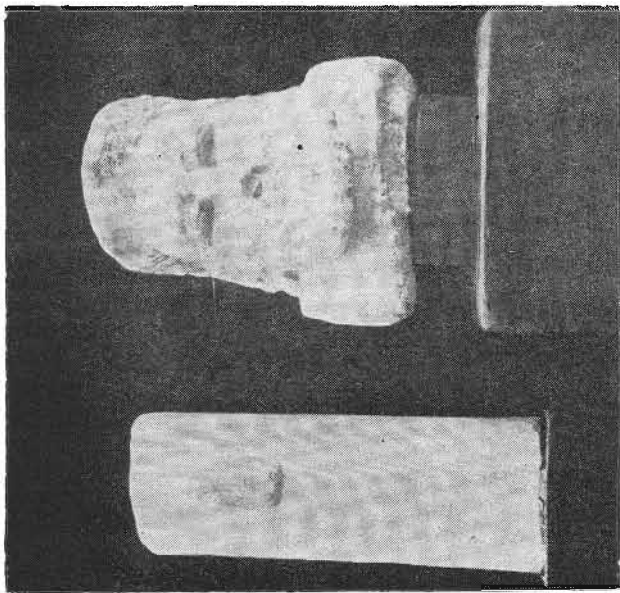
7



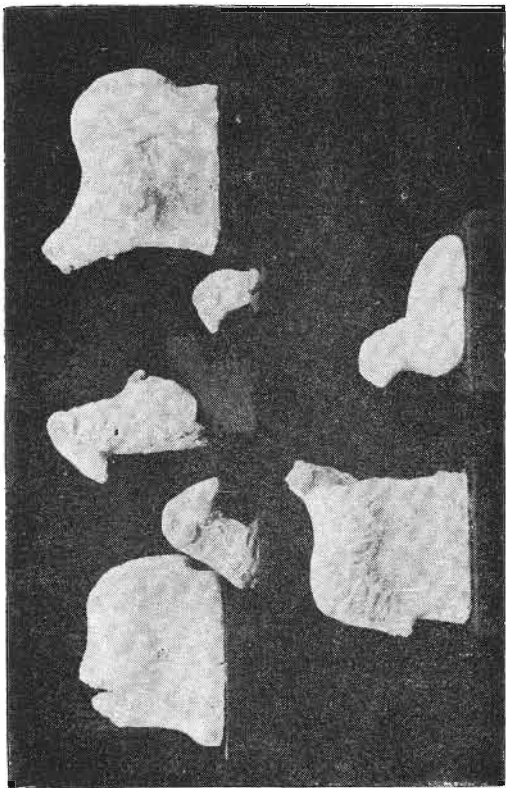
8



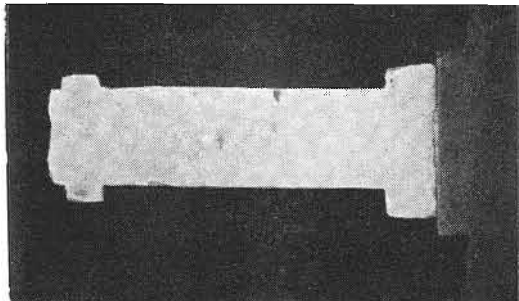
9



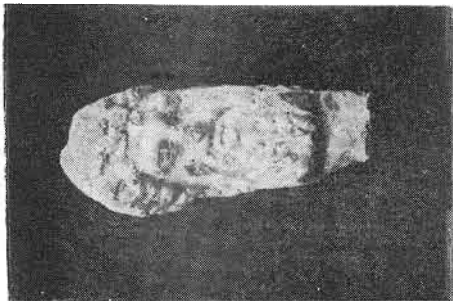
2



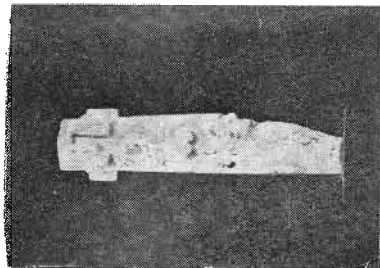
1



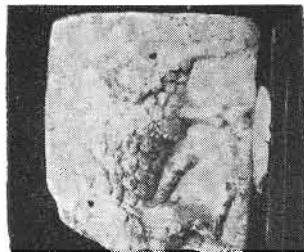
3



4

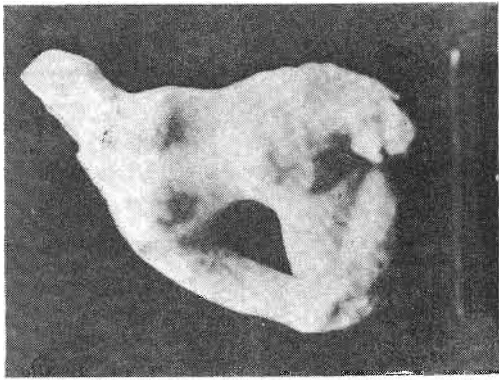


5

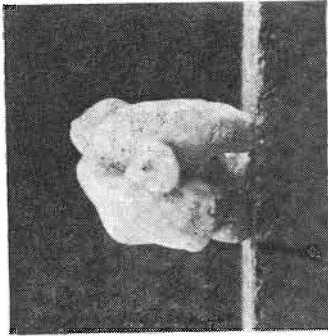


6

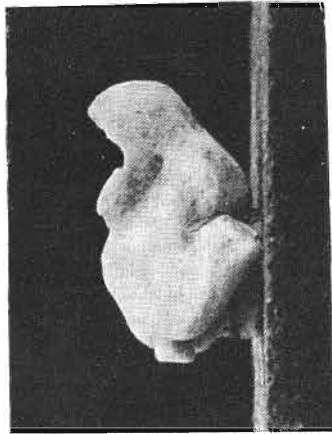
TROUVAILLE DE RAS EL SODA (ALEXANDRIE) - OBJETS DIVERS RELATIFS AU CULTE D'HERMÈS.



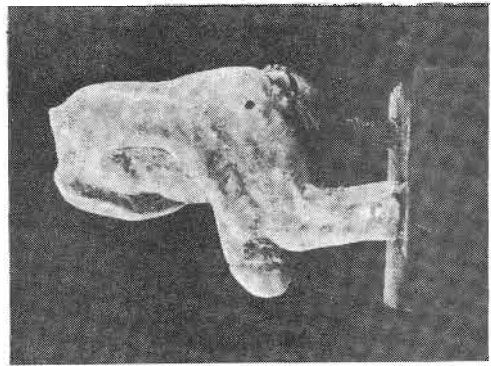
2



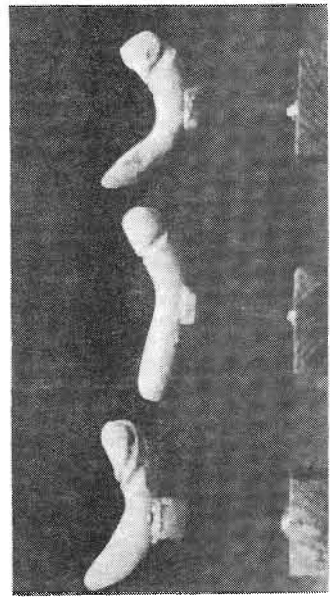
3



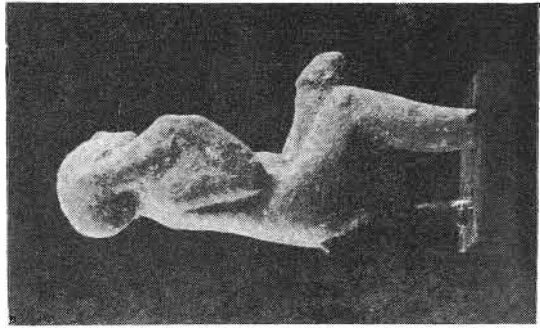
1



4



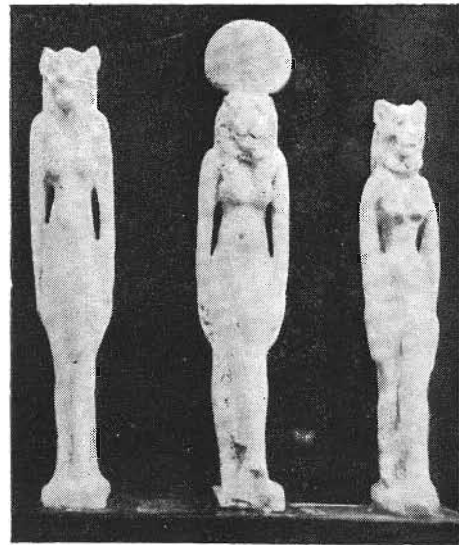
5



6



1



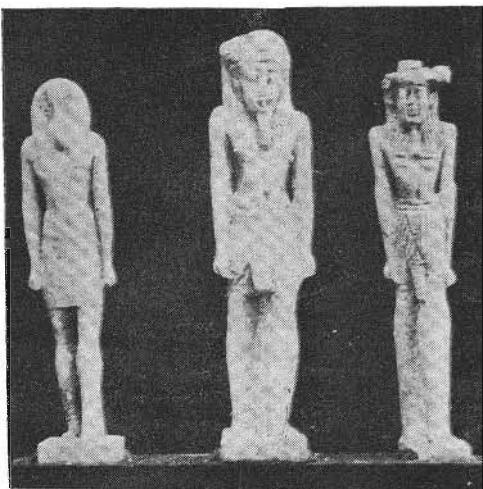
2



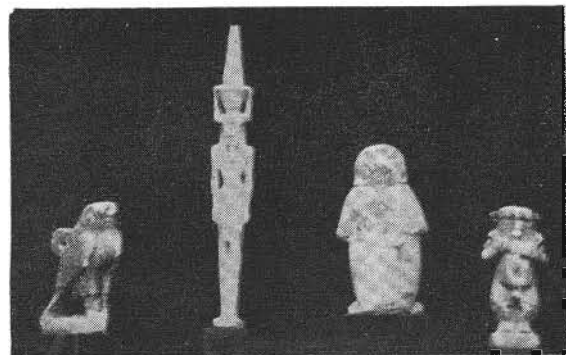
3



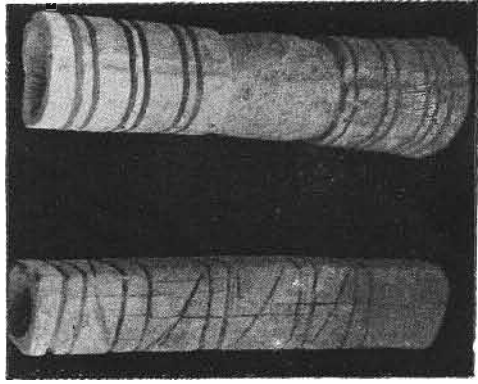
4



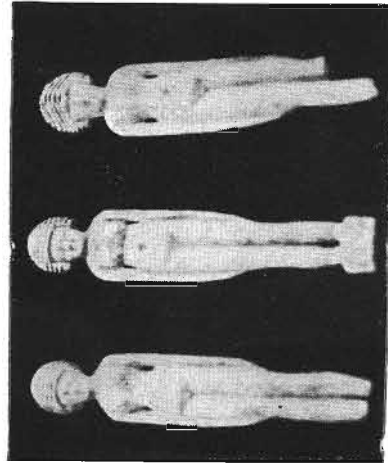
5



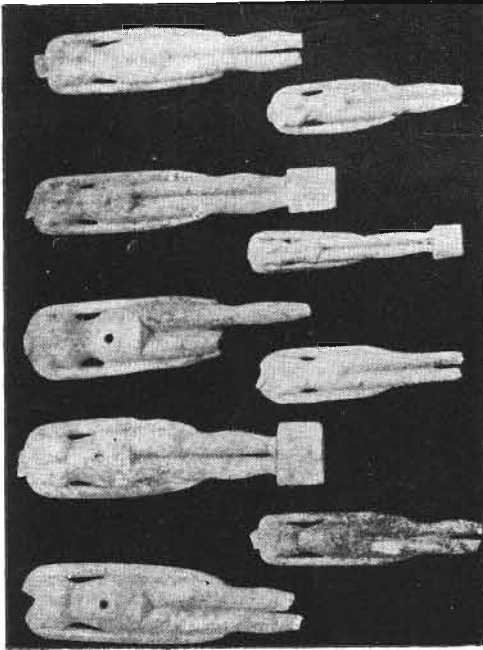
6



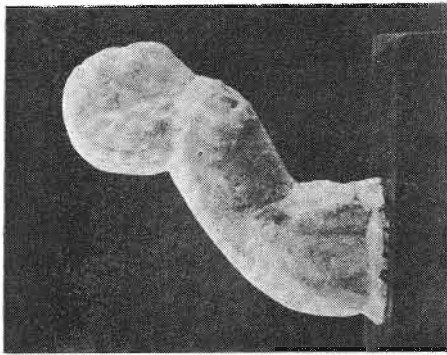
3



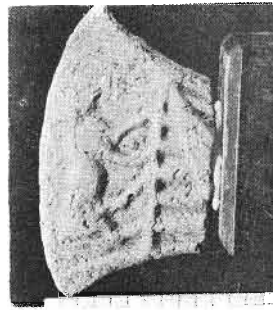
6



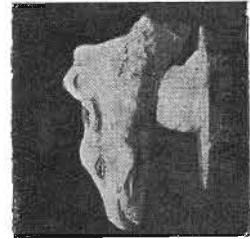
2



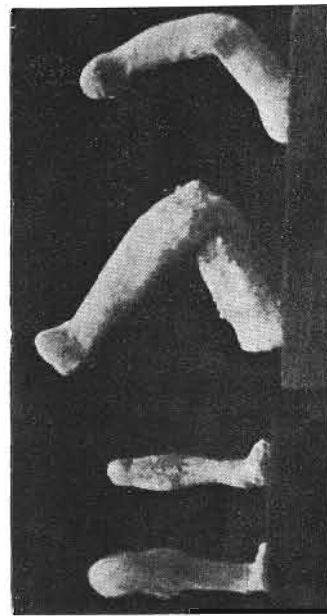
1



5



7



4



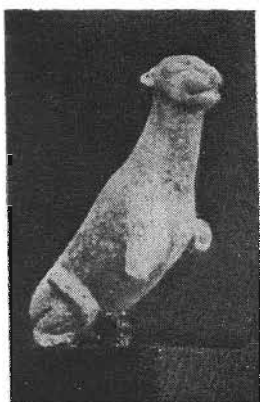
1



2



3



4

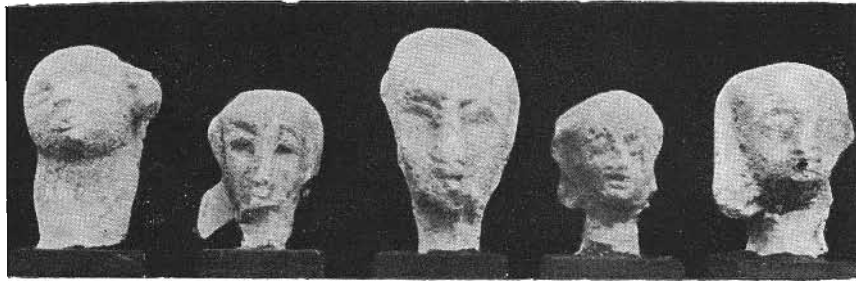


5

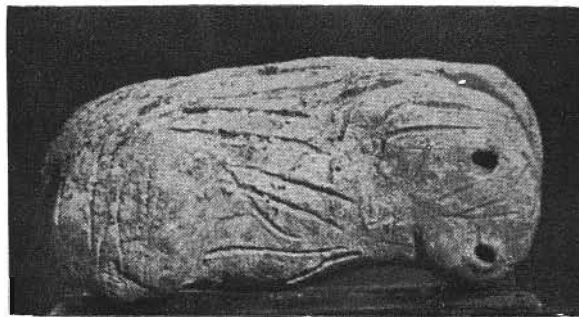


6

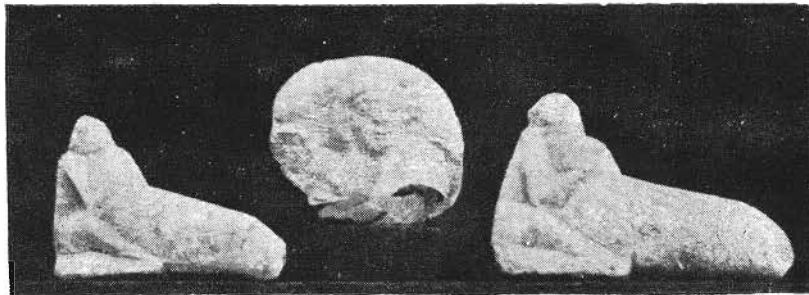
TROUVAILLE DE RAS EL SODA (ALEXANDRIE) - POTERIE, LAMPE ET STATUETTES EN TERRE CUITE
(FIG. 3, EN BAS, COQUE D'OEUF).



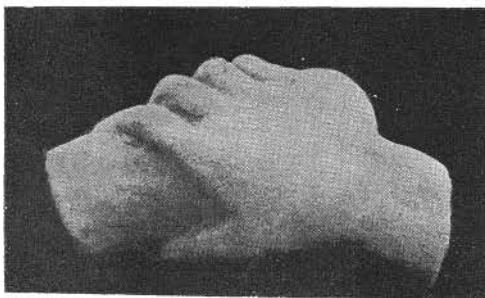
1



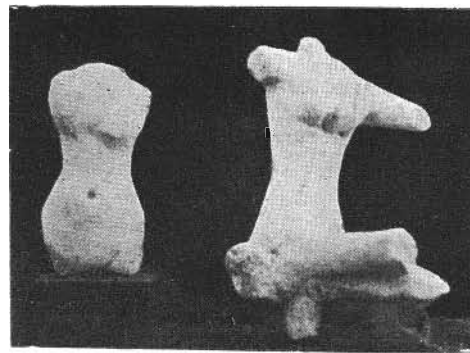
2



3



4



5

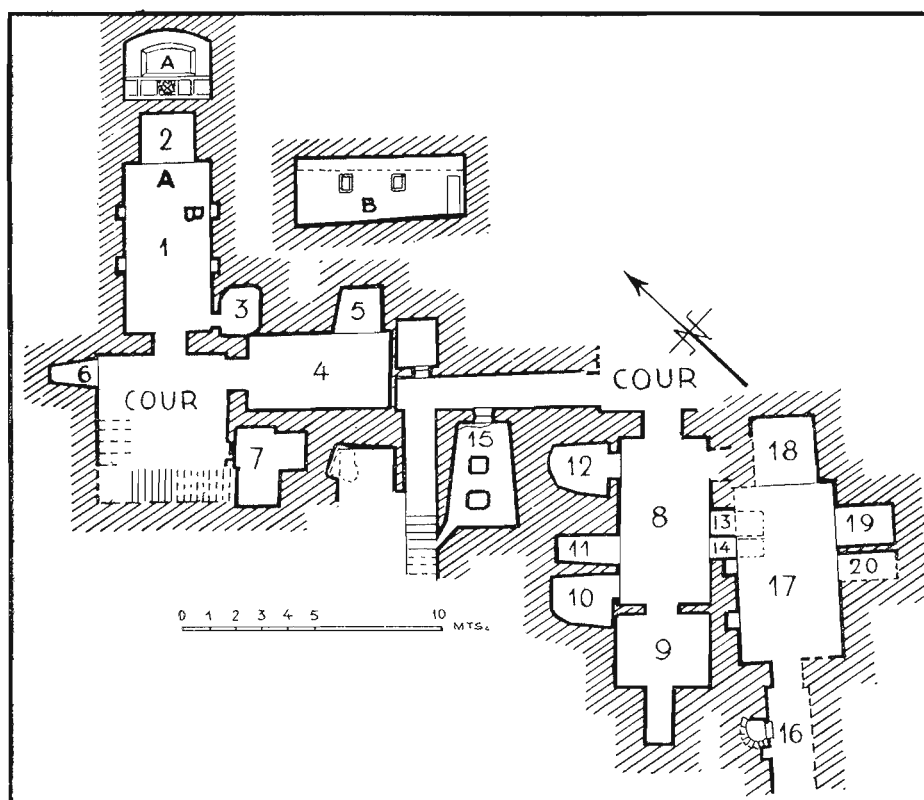


FIG. 1. — PLAN DES HYPOGÉES NOS. 1-3.

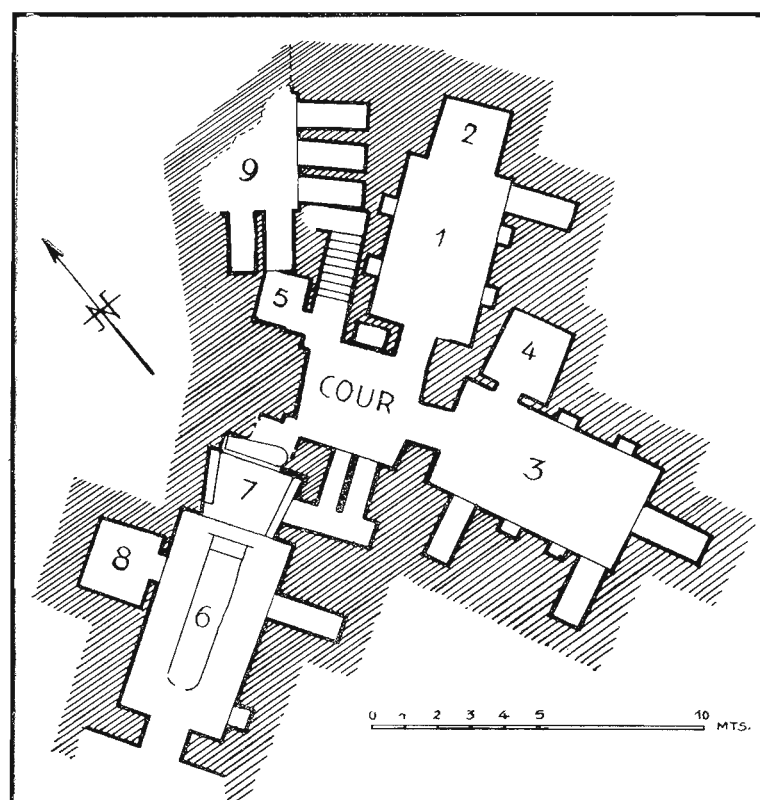
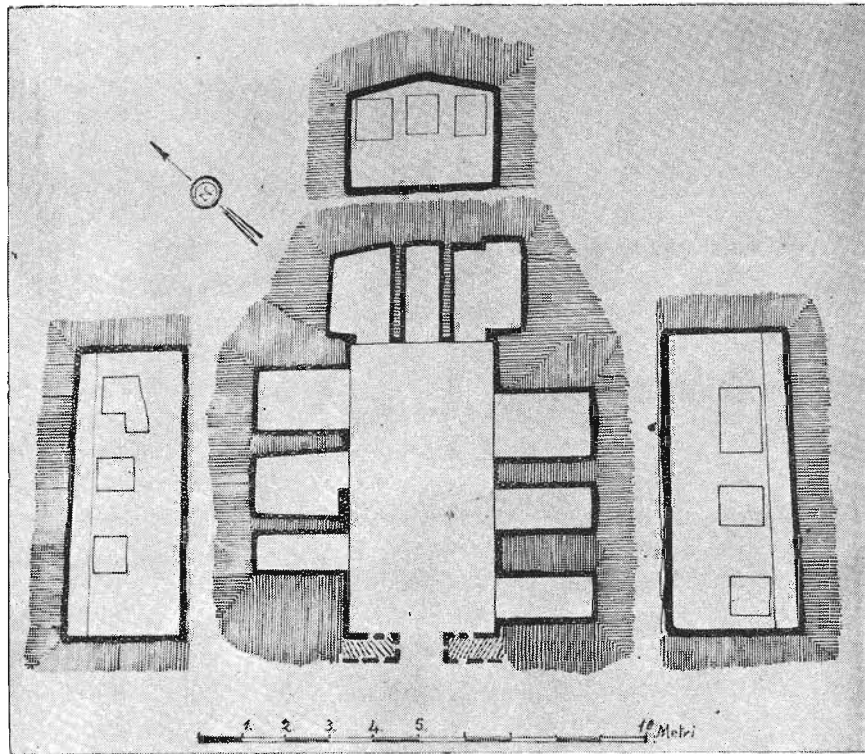
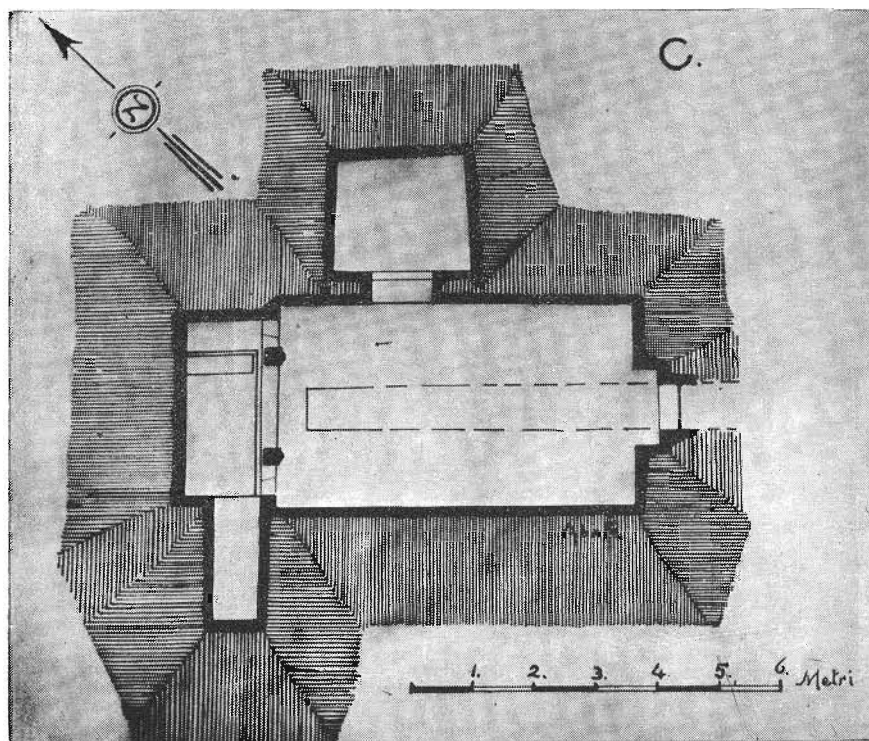


FIG. 2. — PLAN DES HYPOGÉES NOS. 4-6.



1



2

NÉCROPOLE DU PALAIS ROYAL DE RAS EL TIN.
 FIG. 1 — PLAN ET COUPES DE L'HYPOGÉE N^o. 7. FIG. 2 — PLAN DE L'HYPOGÉE N^o. 8.



FIG. 1. — HYPOGÉE NO. 1 — INTÉRIEUR DE LA CHAMBRETTE NO. 2 (d'après une aquarelle).

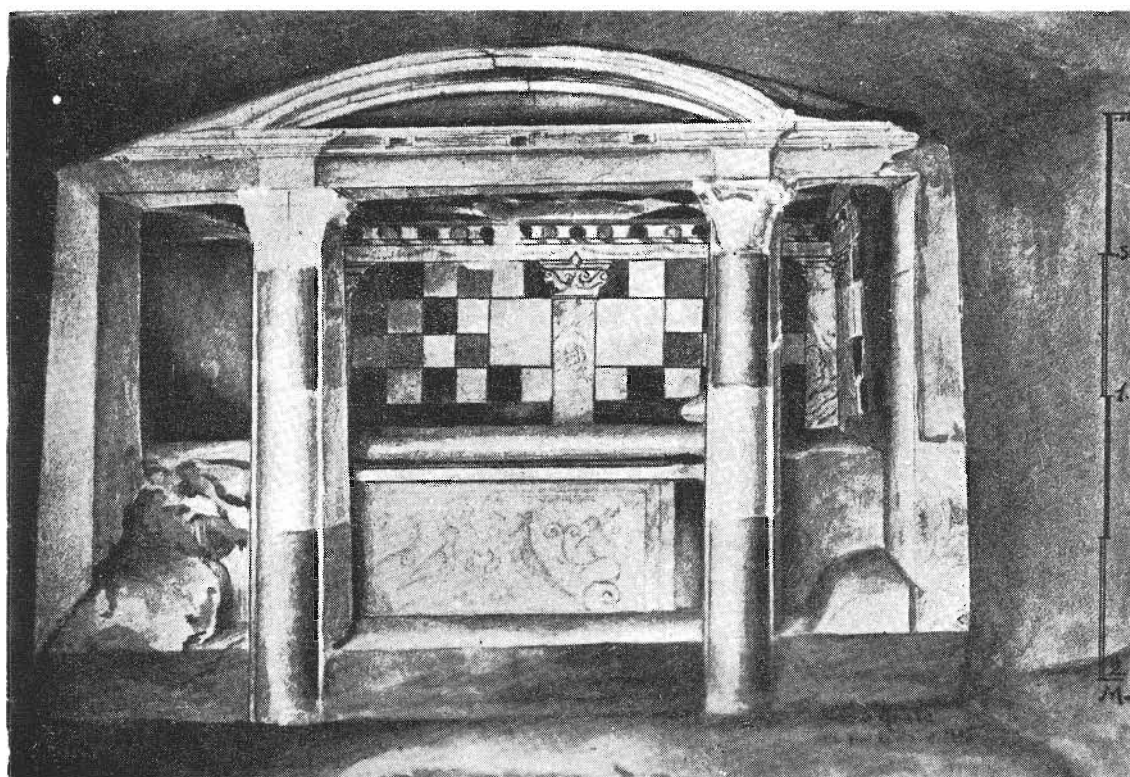
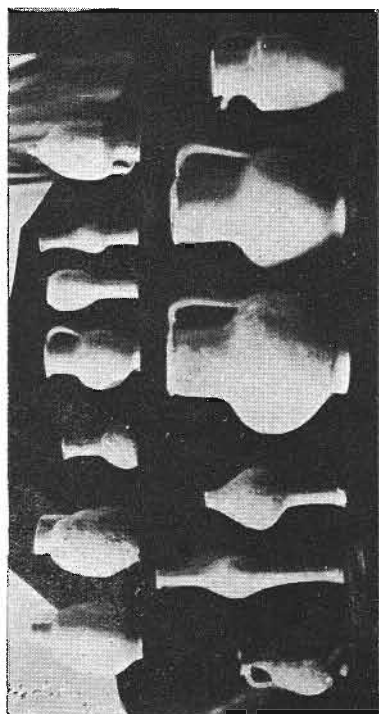
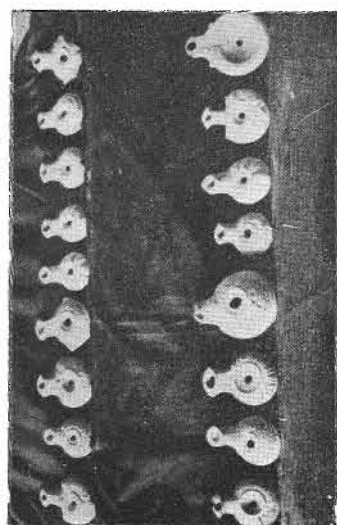


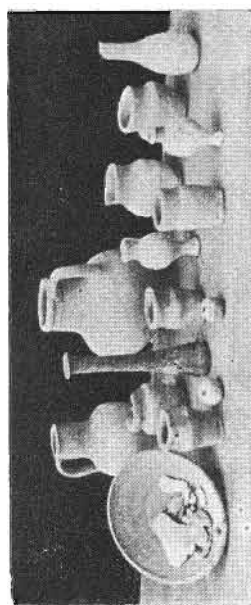
FIG. 2. — INTÉRIEUR DE L'HYPOGÉE NO. 8 (d'après une aquarelle).



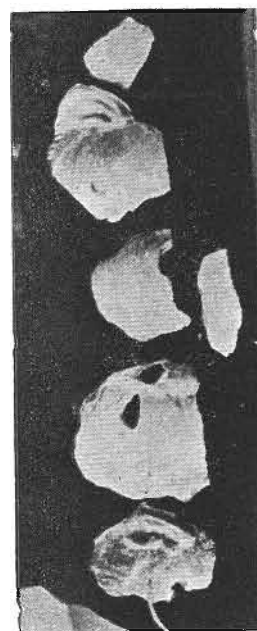
1



2



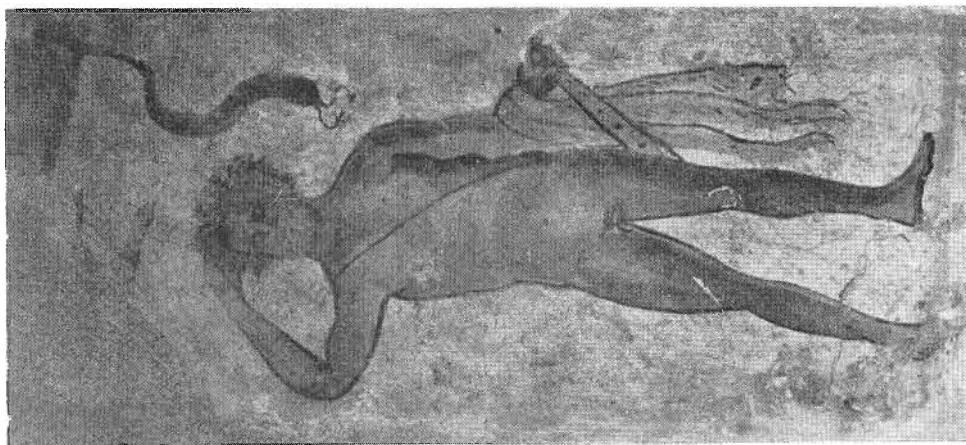
3



4



5

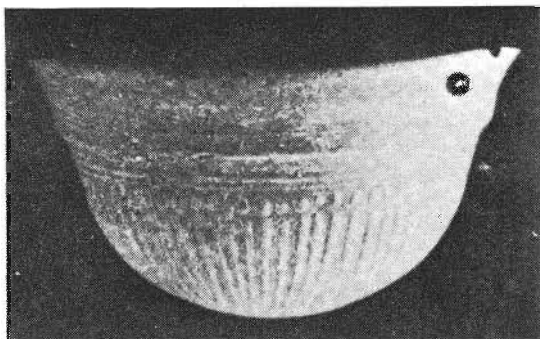


6

NÉCROPOLE DU PALAIS ROYAL DE RAS EL TINE.

FIGS. 1-4 : VASES ET LAMPES EN TERRE CUITE ET FRAGMENTS DE MASQUES DE MOMIES EN PLÂTRE.

FIGS. 5-6 : VESTIGES DES PEINTURES DE L'HYPOGÉE NO. 3.



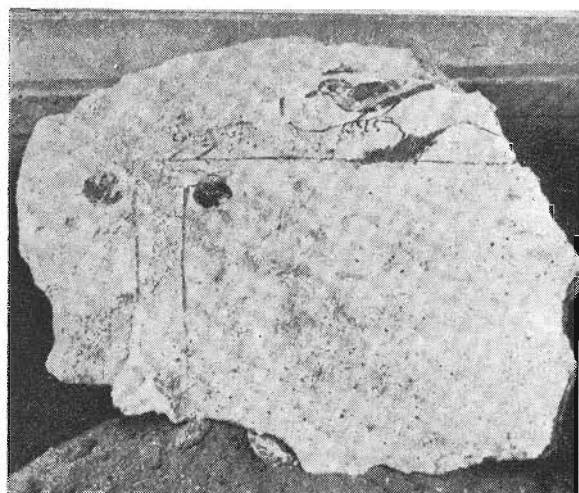
1



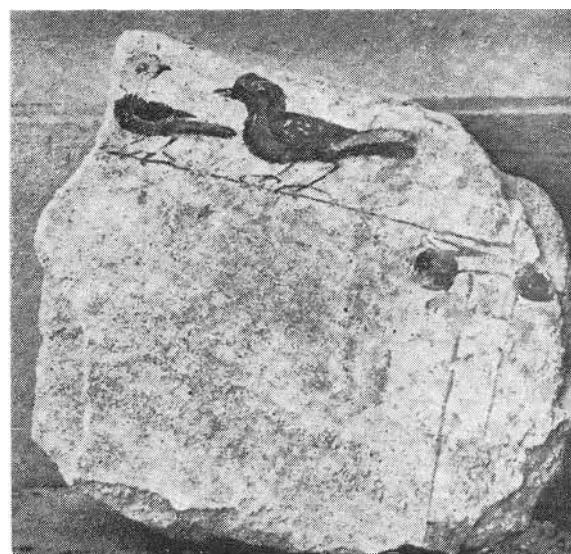
2



3

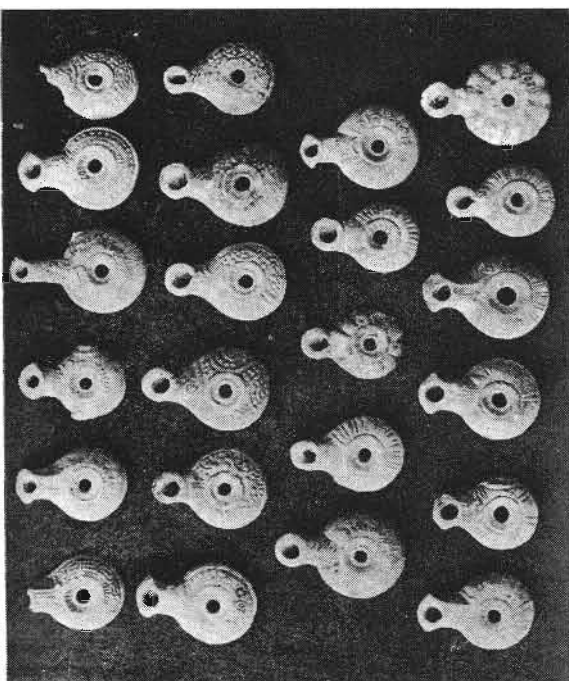


4

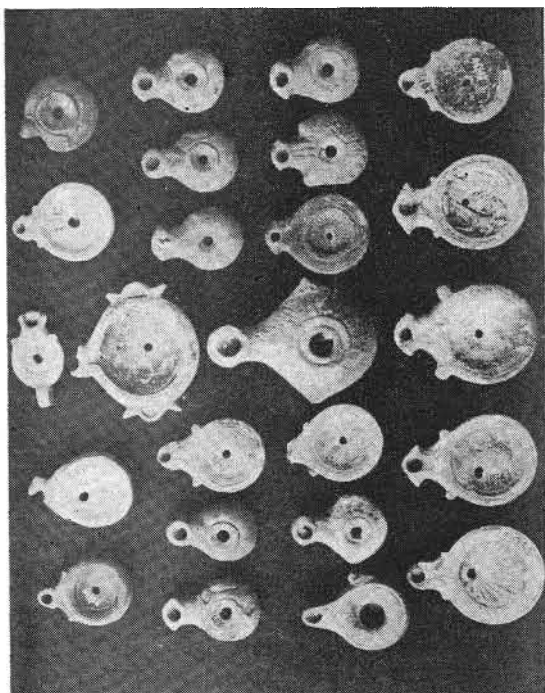


5

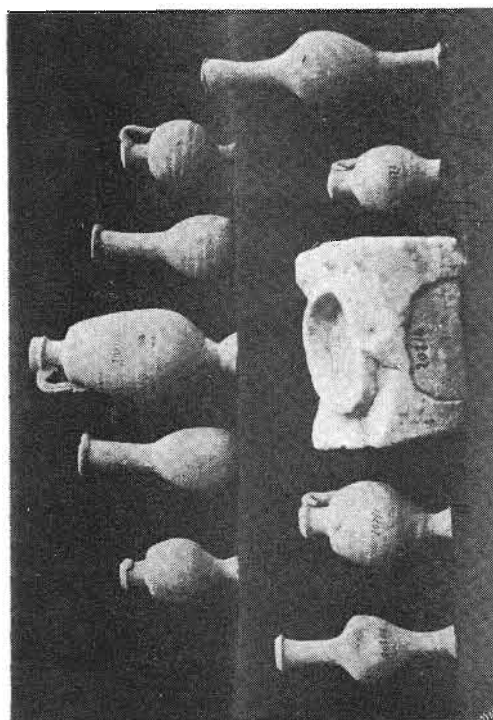
NÉCROPOLE DU PALAIS ROYAL DE RAS EL TINE.
FIGS. 1-2 ET 4-5 : VASES ET FRAGMENTS DE STUC PEINT. — FIG. 3 - LANTERNE EN TERRE CUITE
(PROVENANT D'UNE SECTION DE LA MÊME NÉCROPOLE DÉCOUVERTE EN 1913-14).



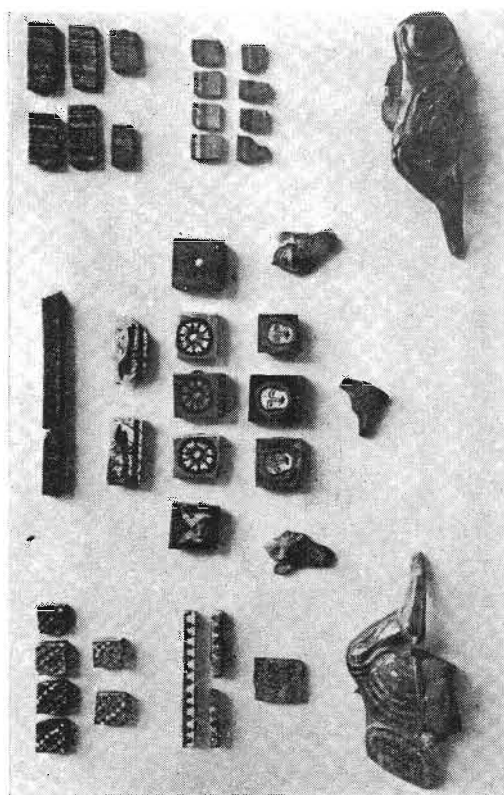
1



2



3



4

NÉCROPOLE DU PALAIS ROYAL DE RAS EL TINE. — FIGS. 1-3 - LAMPES ET VASES EN TERRE CUITE.
FIG. 4 - OBJETS EN PÂTE DE VERRE. (TROUVÉS DANS UNE SECTION DE LA MÊME NÉCROPOLE DÉCOUVERTE EN 1913)

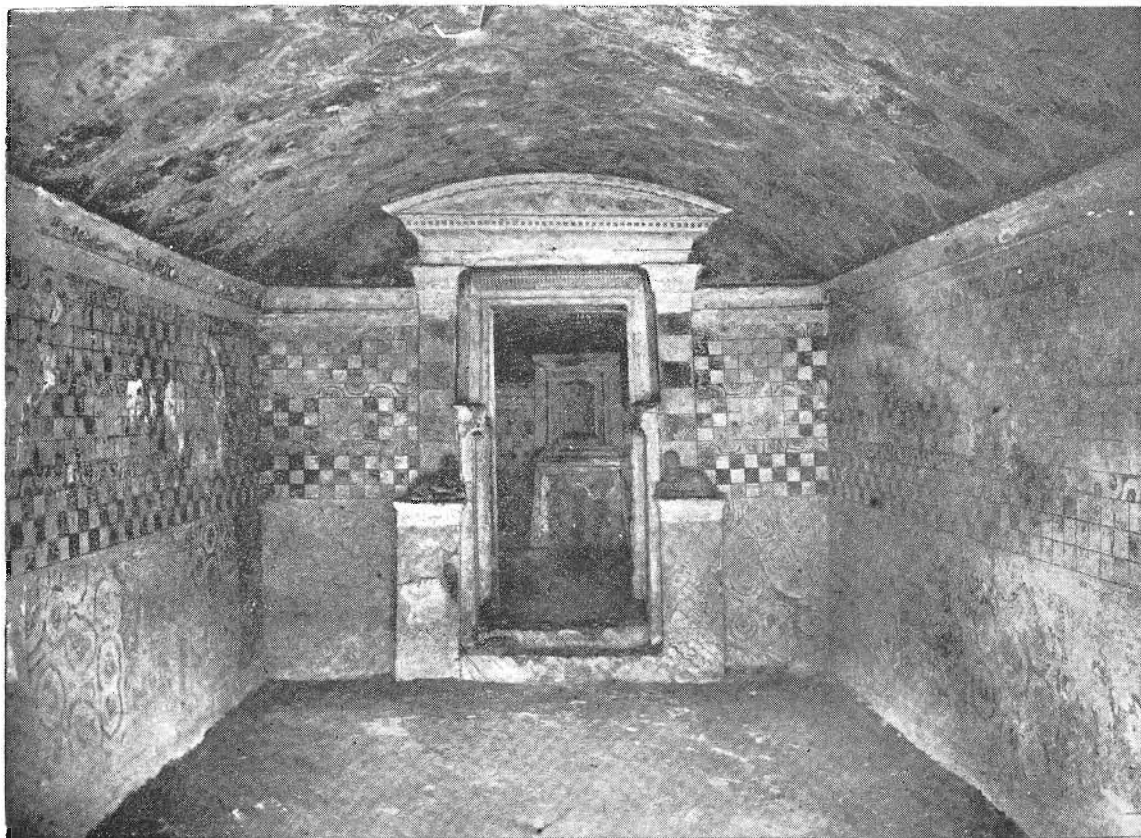


FIG. 1. — HYPOGÉE NO. 2, CHAMBRE NO. 1.

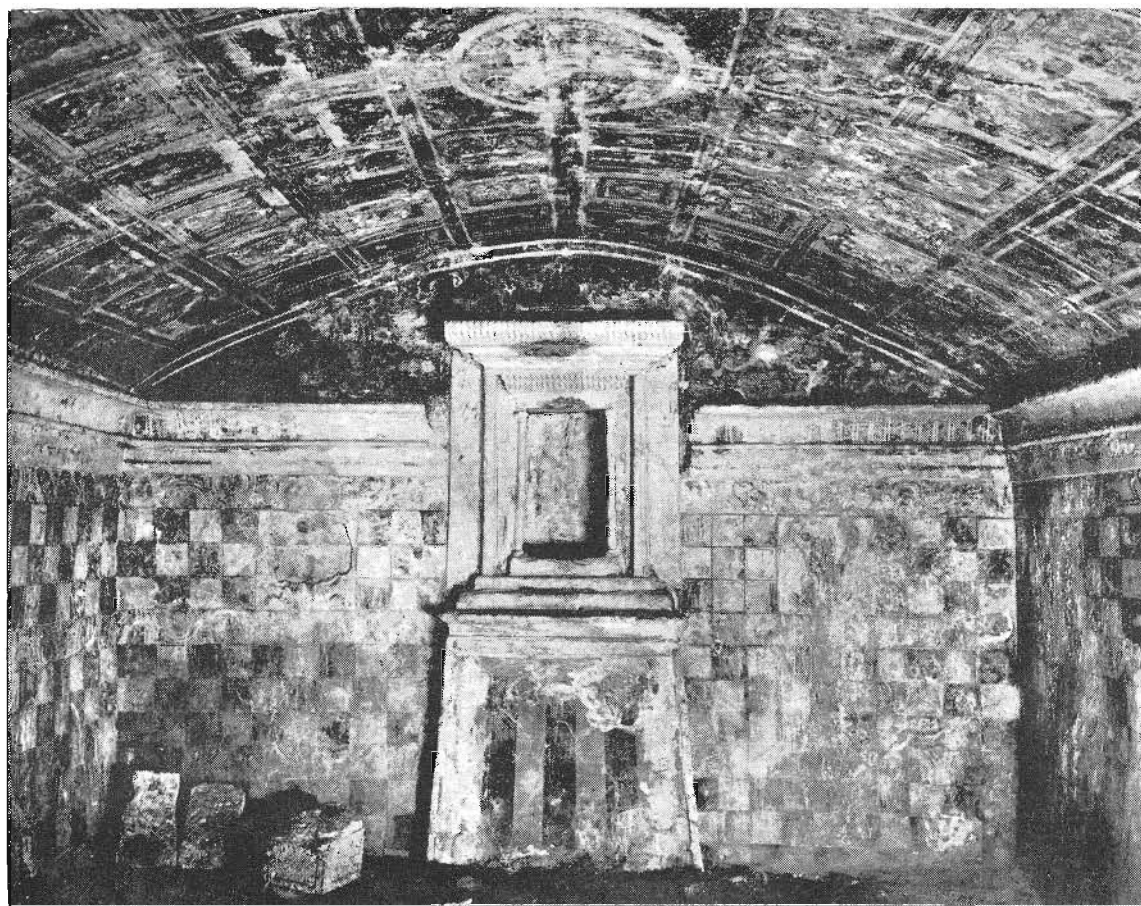


FIG. 2. — HYPOGÉE NO. 2, CHAMBRE NO. 2.



FIG. 1. — HYPOGÉE No. 2. — PEINTURE DE L'ESCALIER.

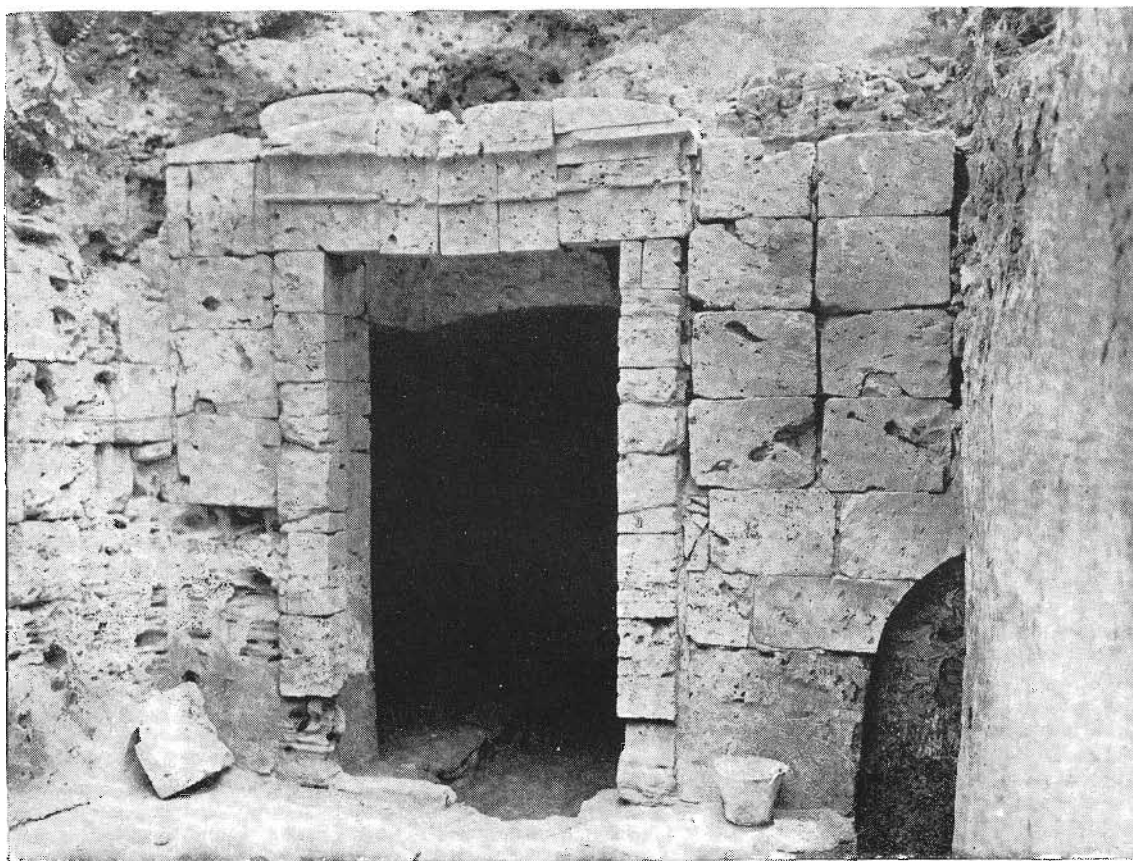


FIG. 2. — HYPOGÉE No. 1. — COUR : PORTE D'ACCÈS À LA CHAMBRE No. 1.

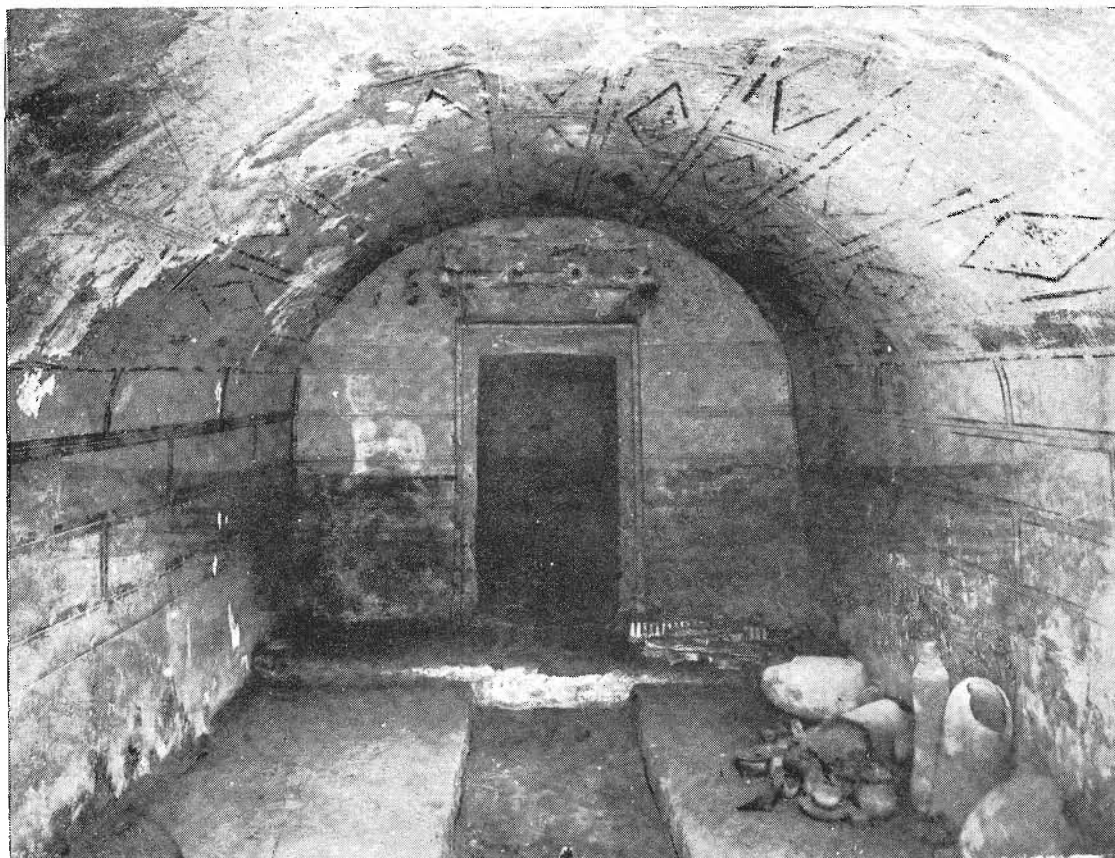


FIG. 1. — HYPOGÉE NO. 1. — CHAMBRE NO. 1.

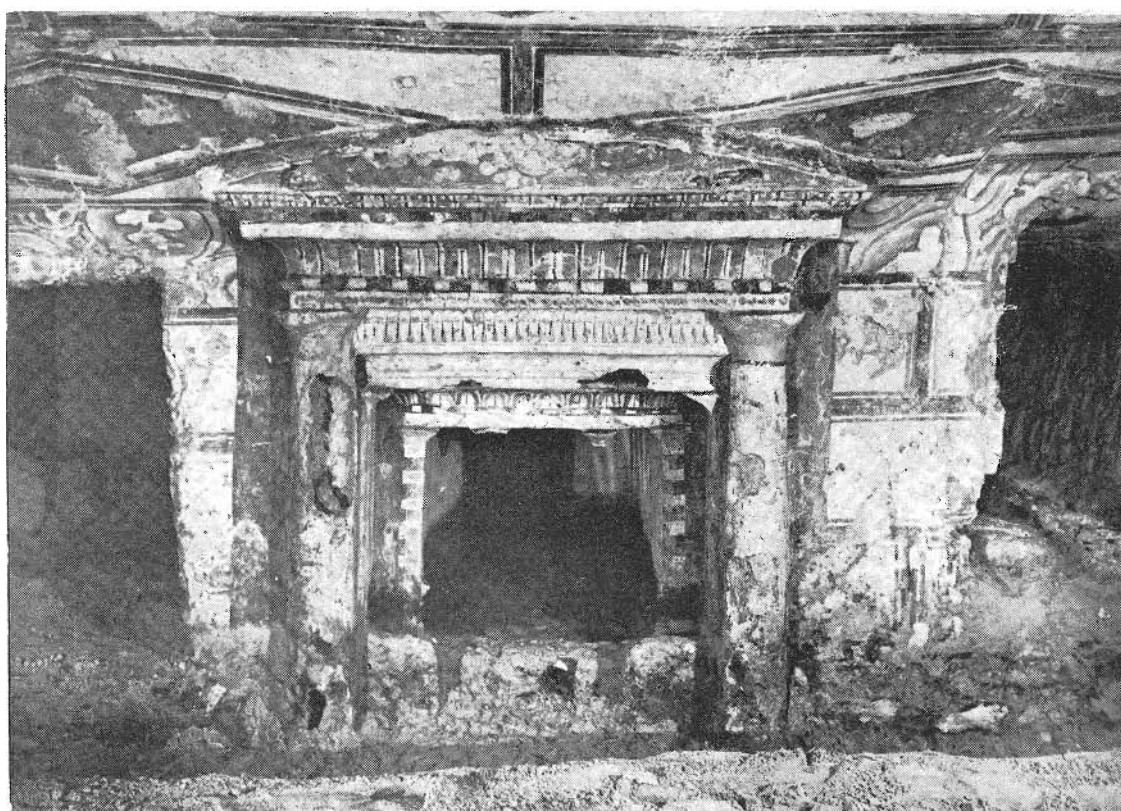


FIG. 2. — HYPOGÉE NO. 5. — CHAMBRE NO. 3 (PAROI GAUCHE).

NÉCROPOLE D'ANFOUCHY.

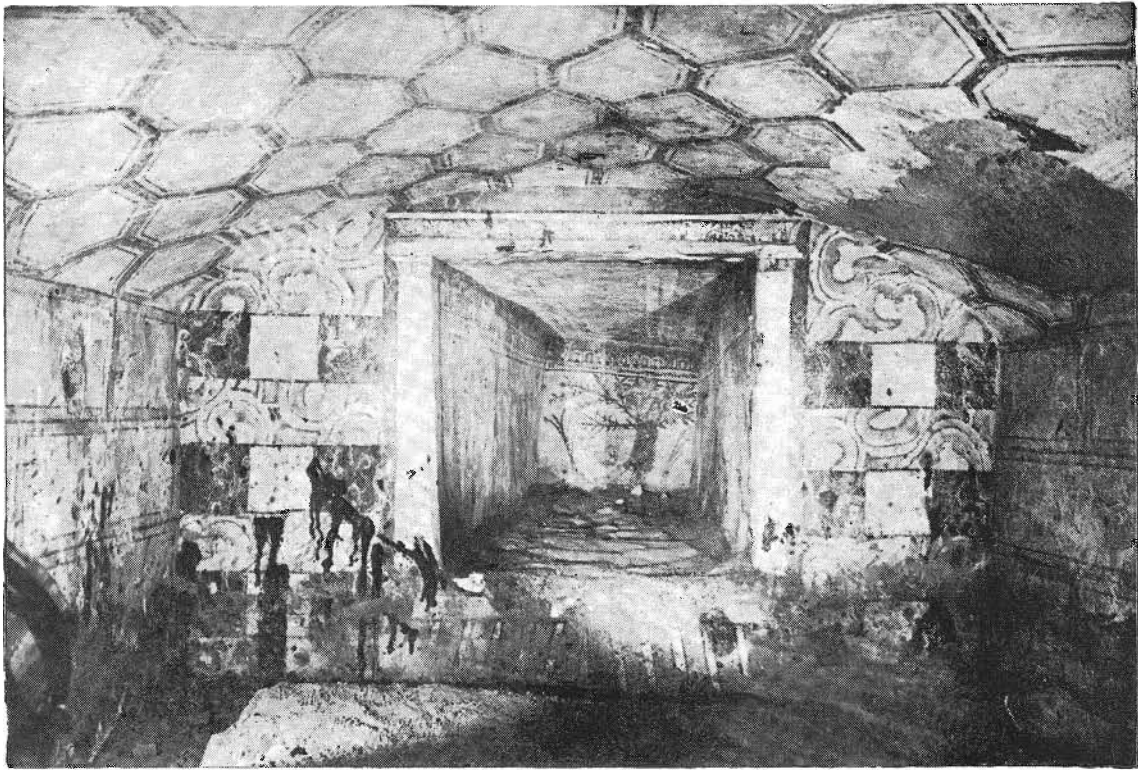


FIG. 1. — HYPOGÉE No. 5. — CHAMBRE No. 4. (AVEC VUE EXTÉRIÈRE DE LA NICHE).

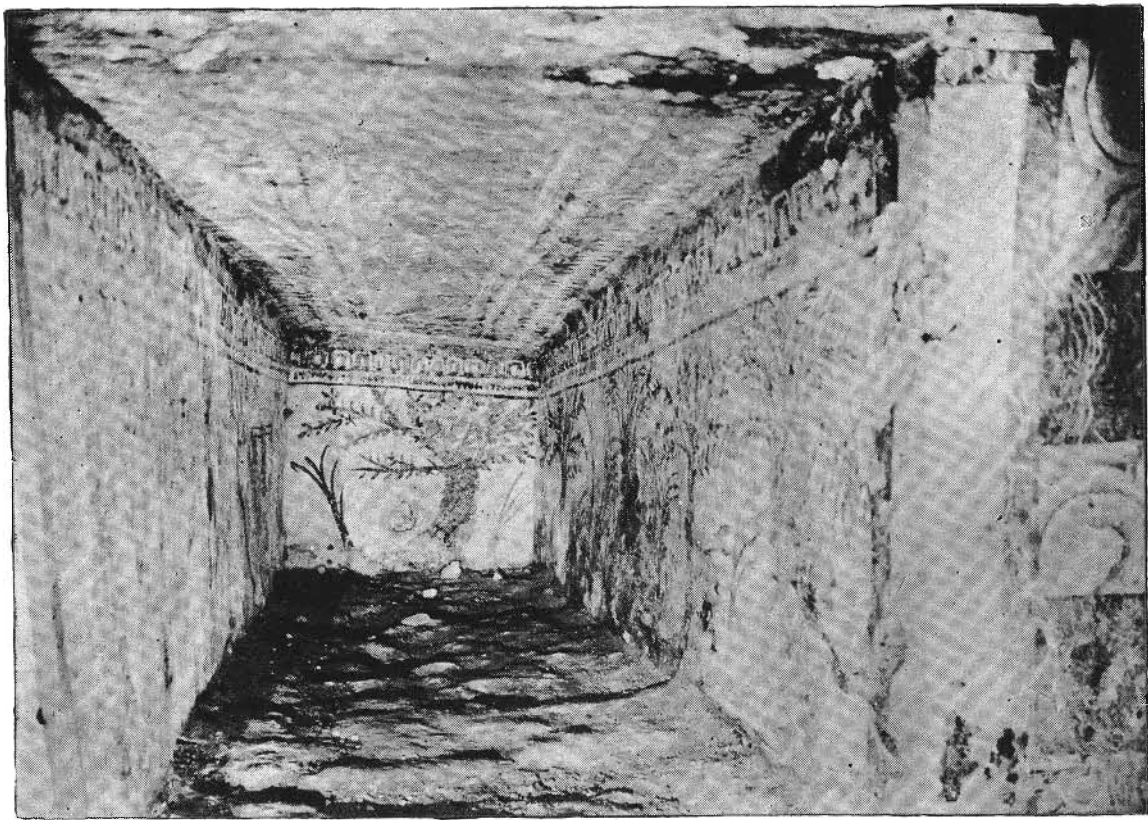


FIG. 2. — HYPOGÉE No. 5. — CHAMBRE No. 4. (VUE INTÉRIÈRE DE LA NICHE).

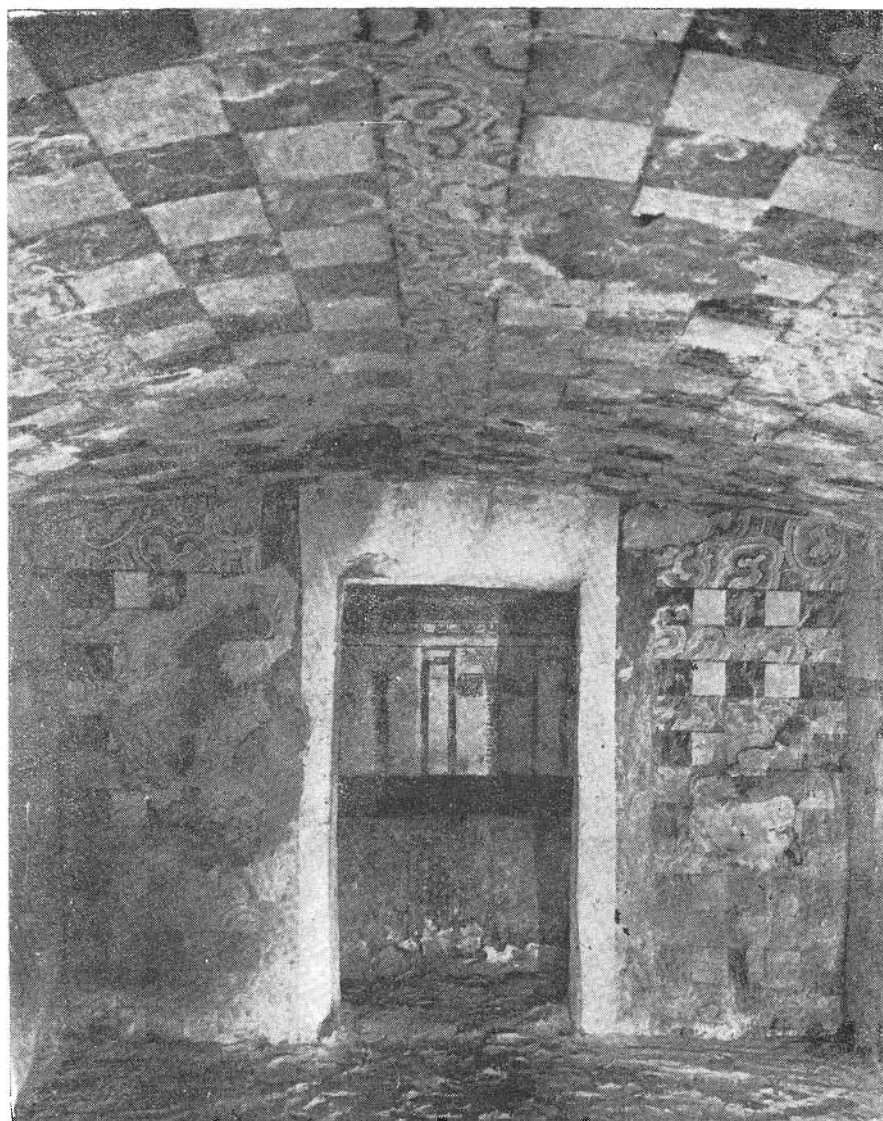
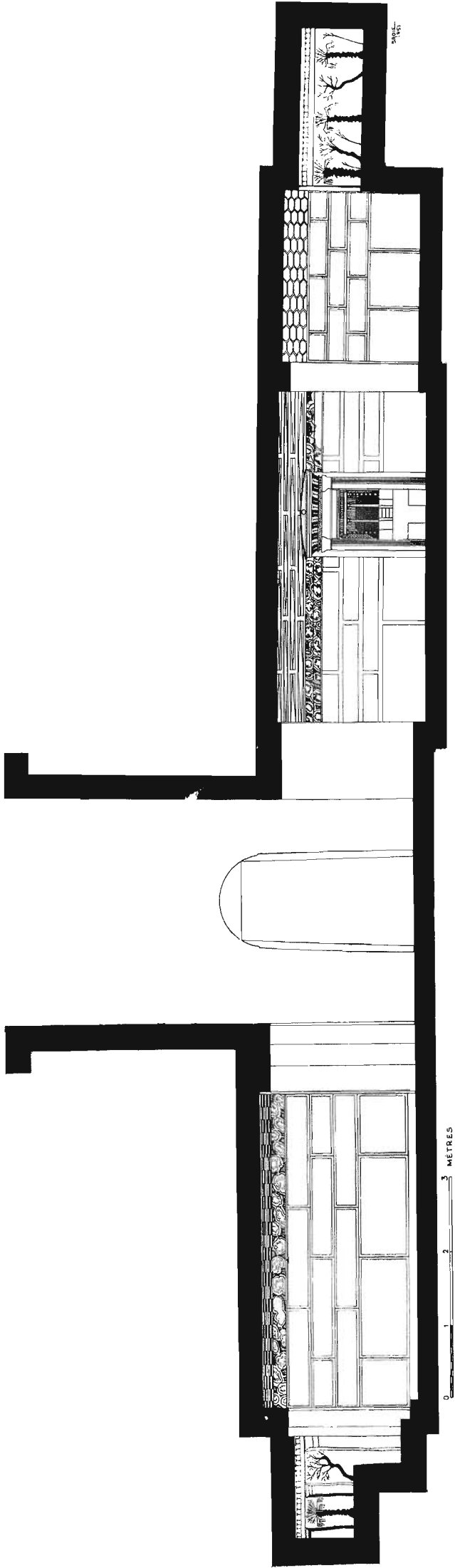


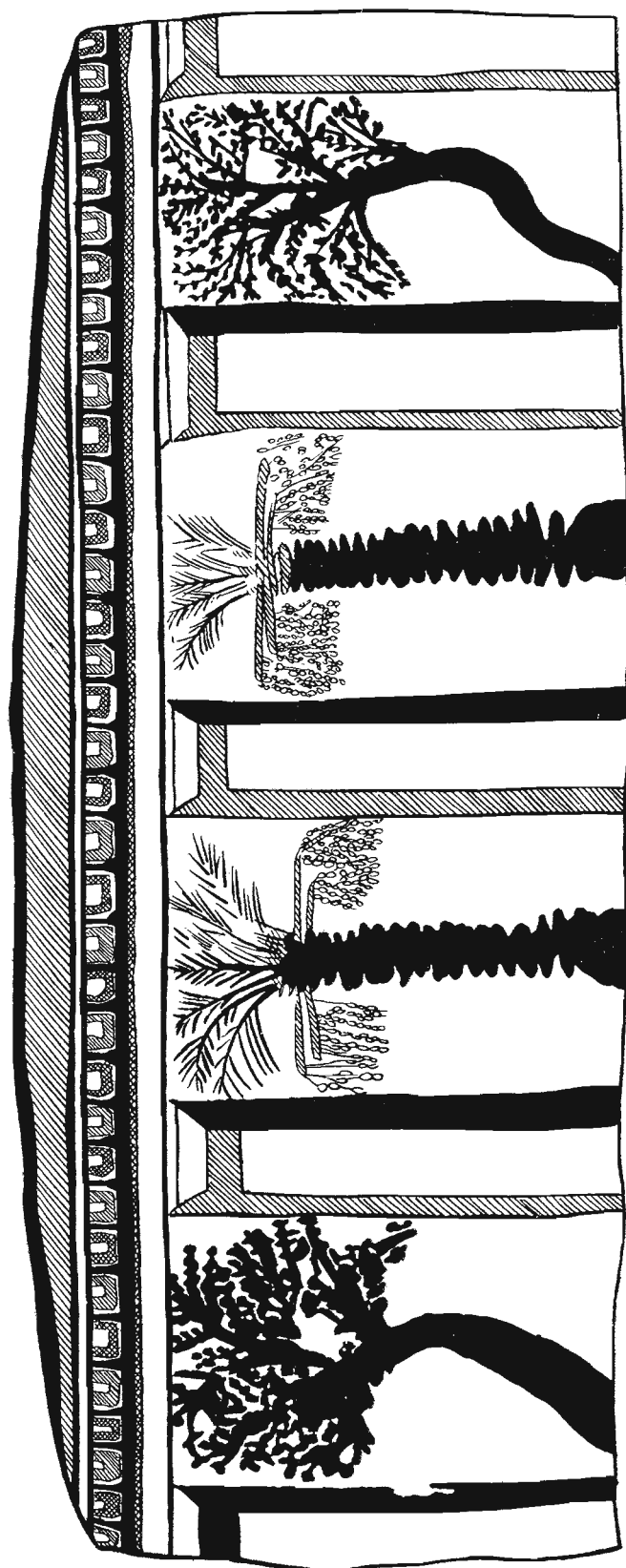
FIG. 1. — HYPOGÉE No. 5. — CHAMBRE No. 1.



FIG. 2. — HYPOGÉE No. 5. — CHAMBRE No. 2.



NÉCROPOLE D'ANFOUCHY. — HYPOGÉE No. 5. - COUPE DES CHAMBRES Nos. 2-5.



BADIE. 1951

FIG. 1. — DÉCORATION PEINTE DE LA PAROI DU FOND (D'APRÈS UN DESSIN).

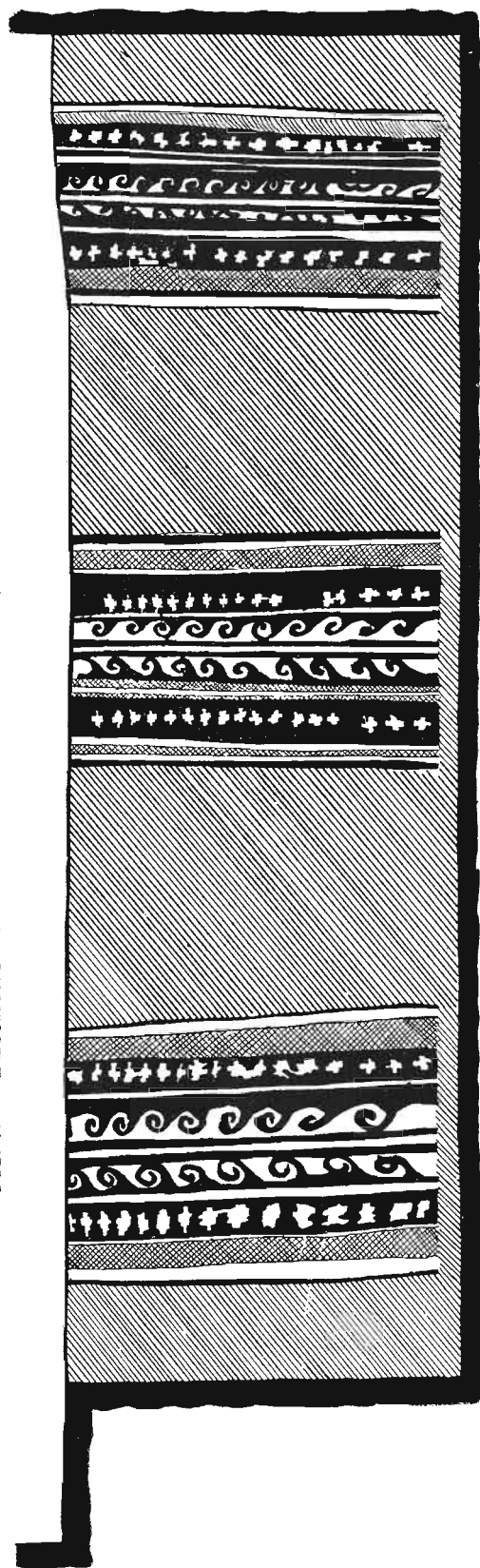
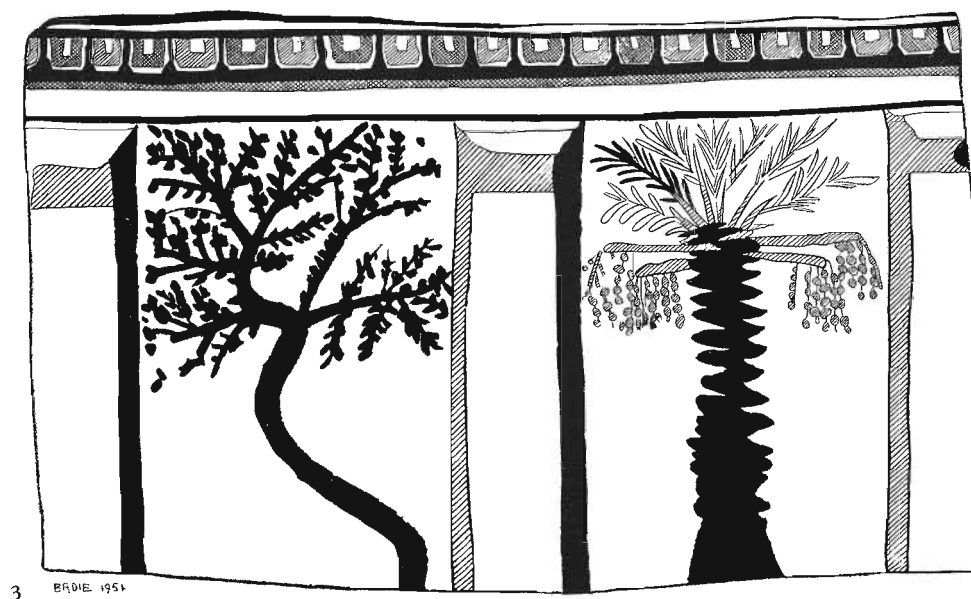
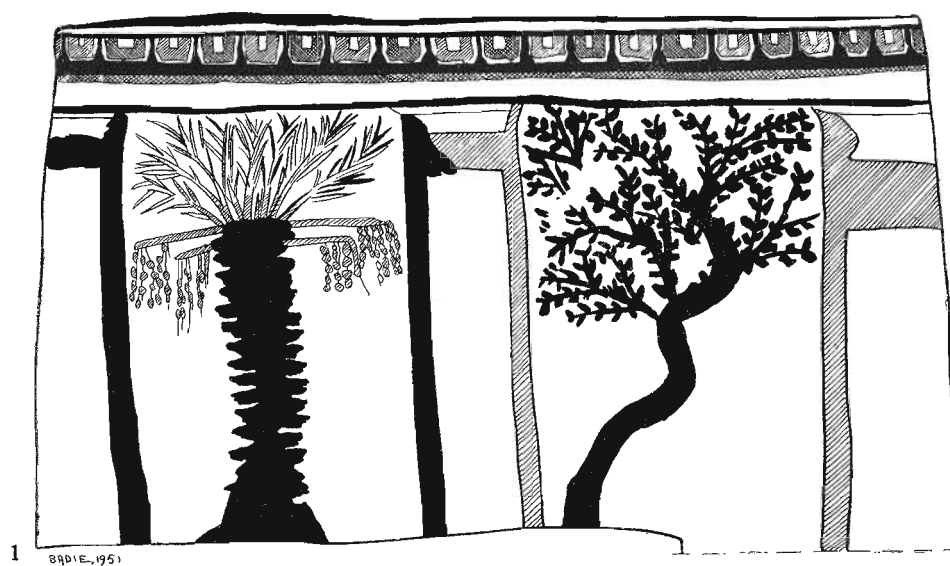
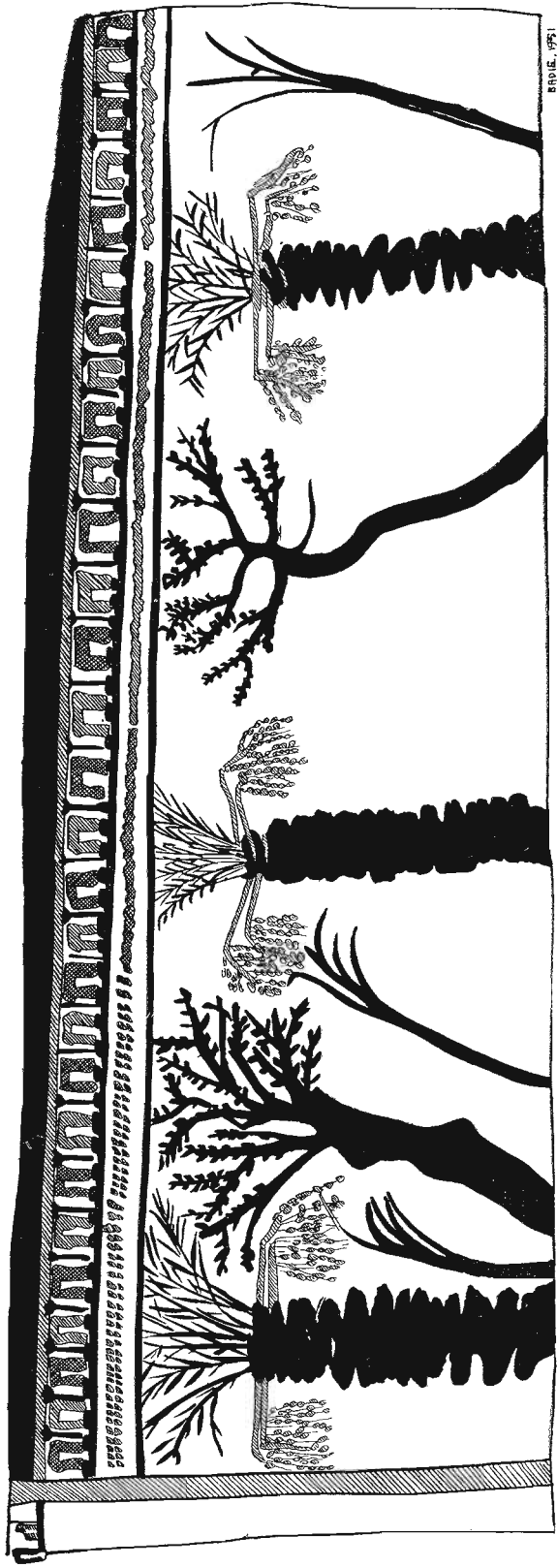
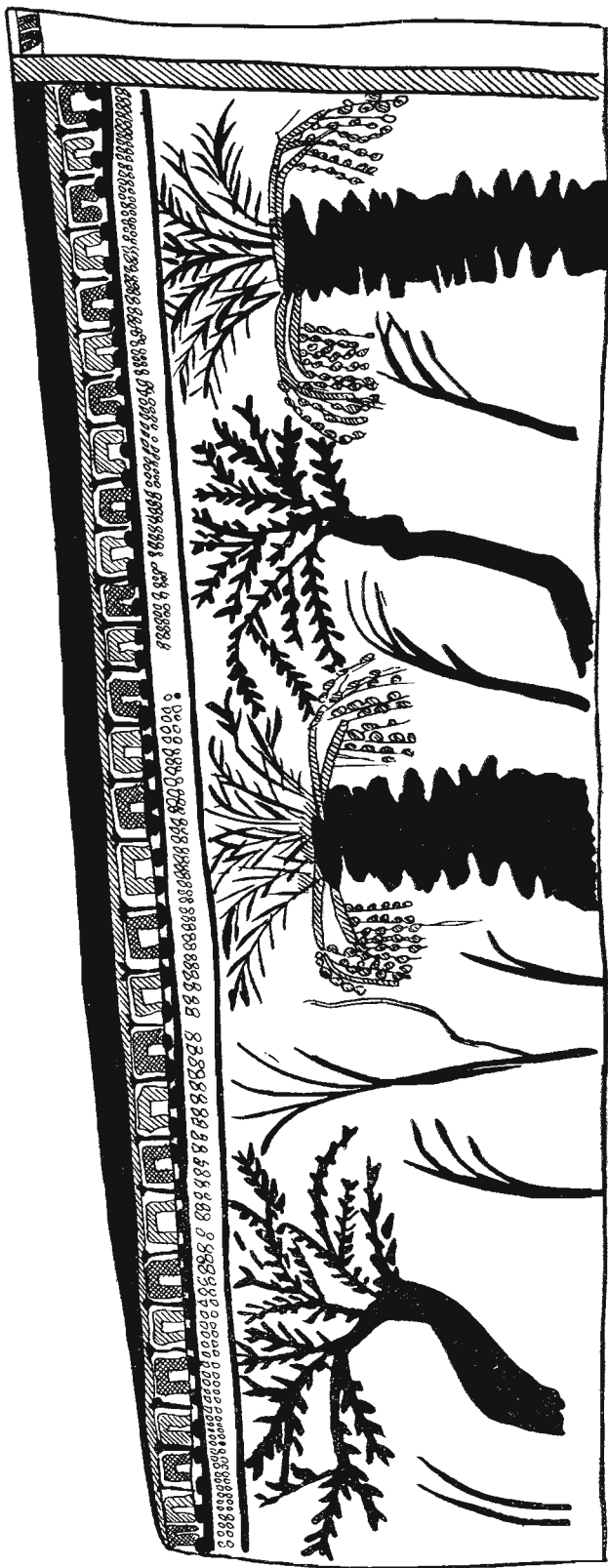


FIG. 2. — DÉCORATION PEINTE DE LA FAÇADE DU BANC FUNÉRAIRE (D'APRÈS UN DESSIN).

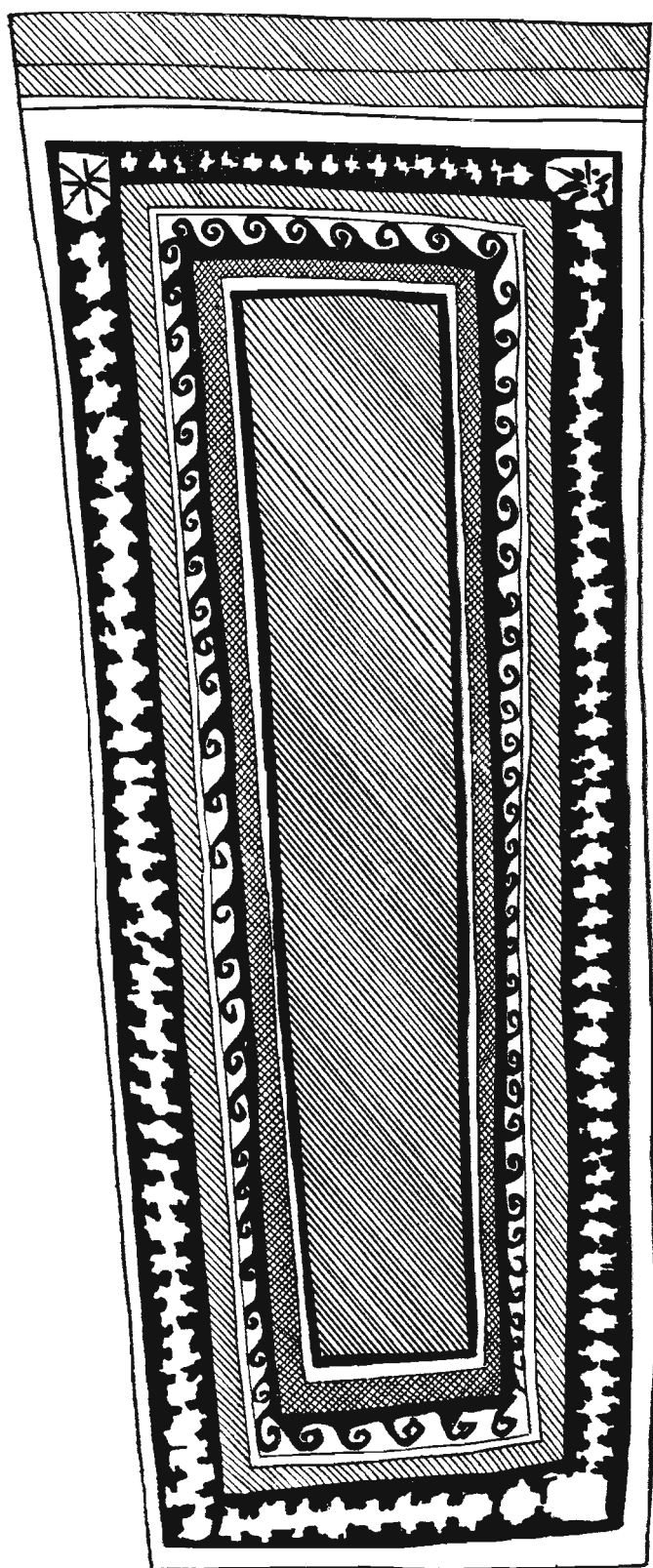
NÉCROPOLE D'ANFOUCHY. — HYPOGÉE No. 5 - CHAMBRE No. 2.



FIGS. 1 ET 3. — CHAMBRE No. 2. — DÉCORATION PEINTE DES PAROIS LATÉRALES (D'APRÈS UN DESSIN).
FIG. 2. — CHAMBRE No. 5. — DÉCORATION PEINTE DE LA PAROI DU FOND DE LA NICHE (D'APRÈS UN DESSIN).



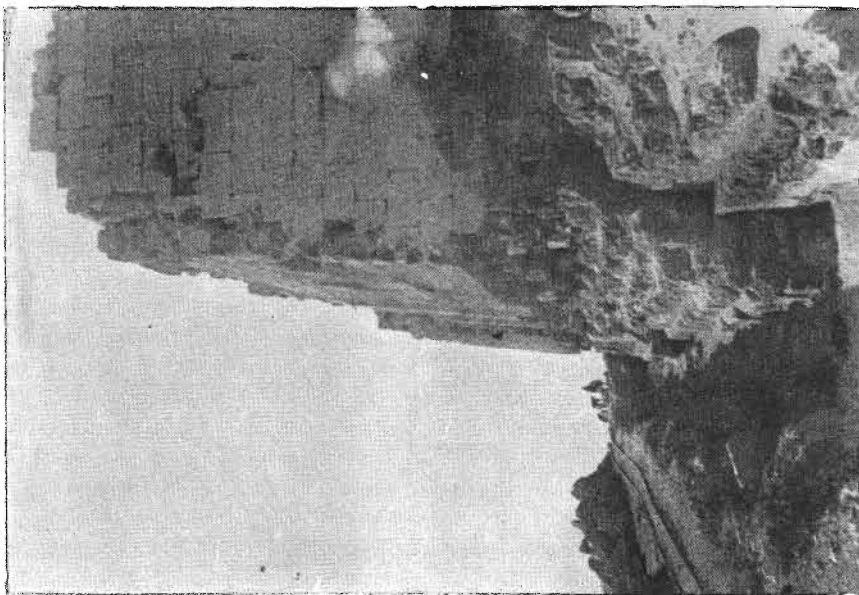
NÉCROPOLE D'ANFOUCHY. - HYPOGÉE No. 5. - CHAMBRE No. 5
DÉCORATION PEINTE DES PAROIS LATÉRALES DE LA NICHE (D'APRÈS UN DESSIN).



8912. 1951

NÉCROPOLE D'ANFOUCHY.

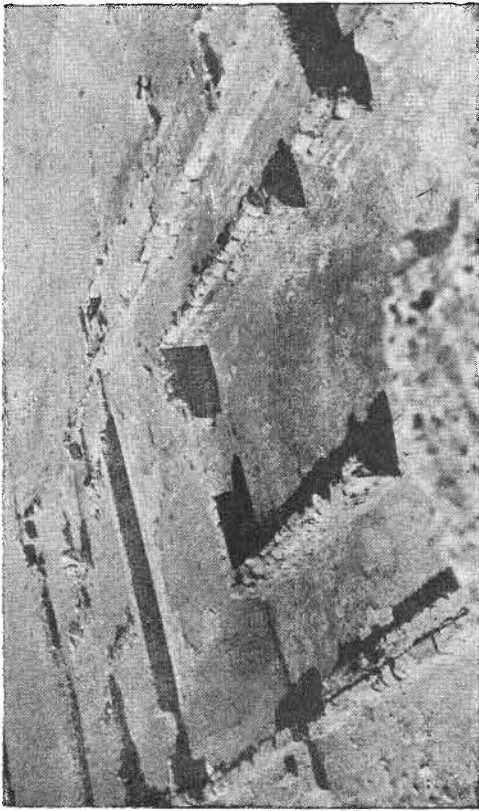
HYPOGÉE No. 5 - CHAMBRE No. 5 - DÉCORATION PEINTE DU PLAFOND DE LA NICHE (D'APRÈS UN DESSIN).



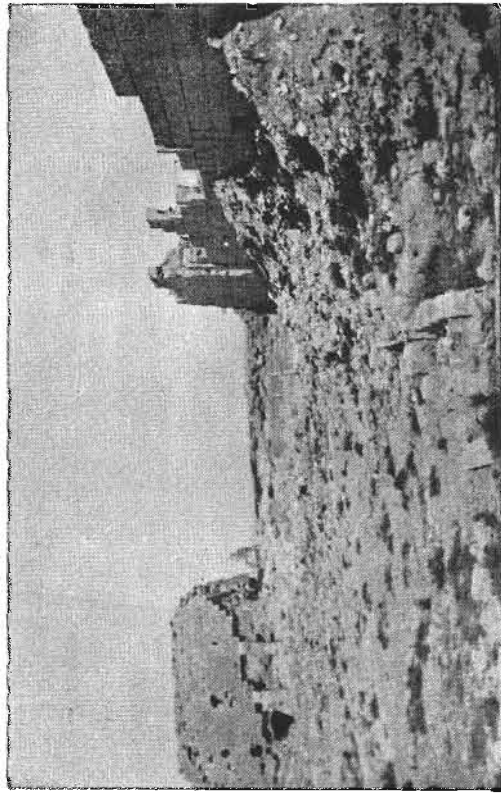
1

TAPOSIRIS — LE TEMPLE

- FIG. 1. — LA FAÇADE APRÈS LE DÉBLAIEMENT.
 FIG. 2. — L'ÉGLISE CHRÉTIENNE A L'INTÉRIEUR DU TEMPLE.
 FIG. 3. — L'INTÉRIEUR (côté Sud) AVANT LE DÉBLAIEMENT.



2



3



TAOSIRIS — LE TEMPLE — L'INTÉRIEUR (côté Sud) APRÈS LE DÉBLAIEMENT.
SUITE DE CELLULES DU COUVENT CHRÉTIEN.

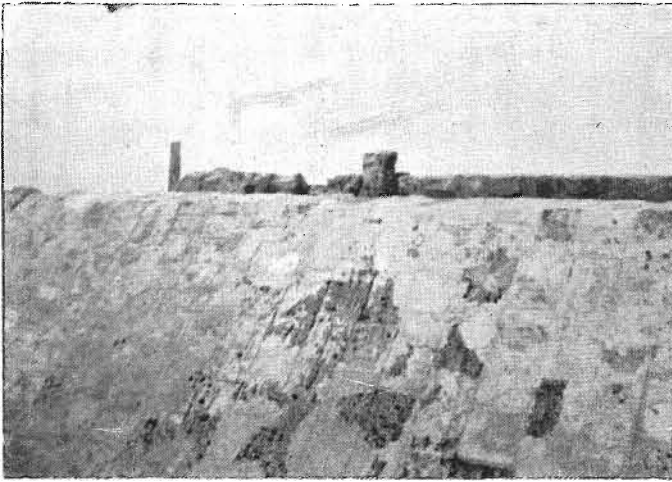


FIG. 1. — L'INTÉRIEUR (côté Nord) PENDANT LE DÉBLAIEMENT.

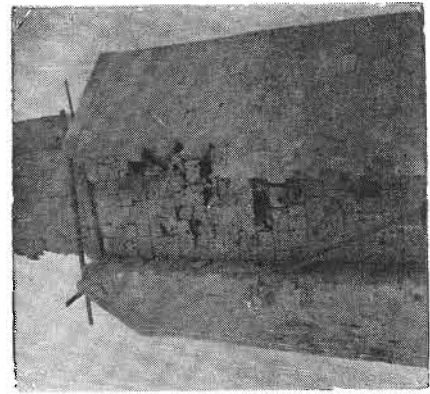


FIG. 2. — L'INTÉRIEUR (angle Nord-Ouest) APRÈS LE DÉBLAIEMENT.

TAPOSIRIS — LE TEMPLE.



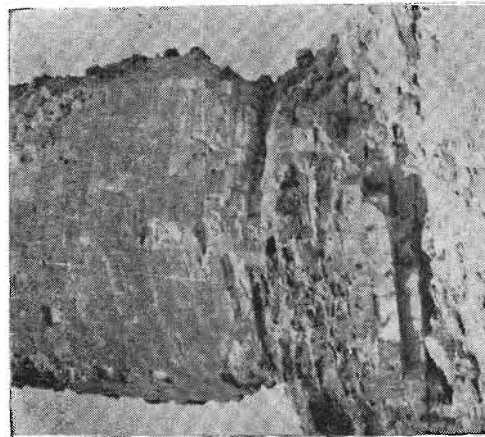
3



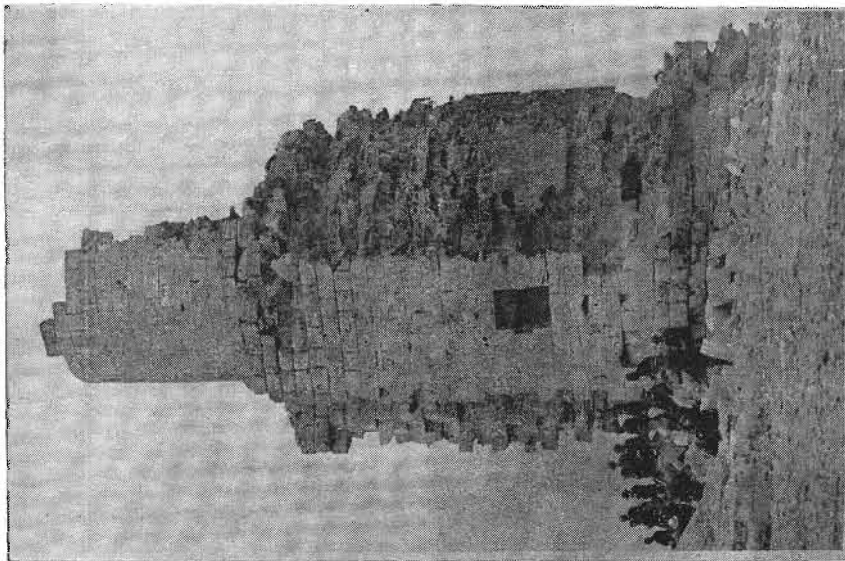
5



2



4

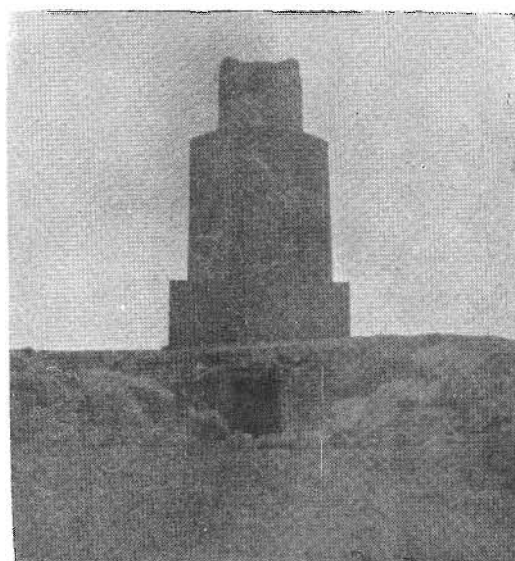


1

TAPOSIRIS - LA TOUR, AVANT ET PENDANT LES TRAVAUX DE DÉBLAIEMENT ET DE RESTAURATION.



2



3

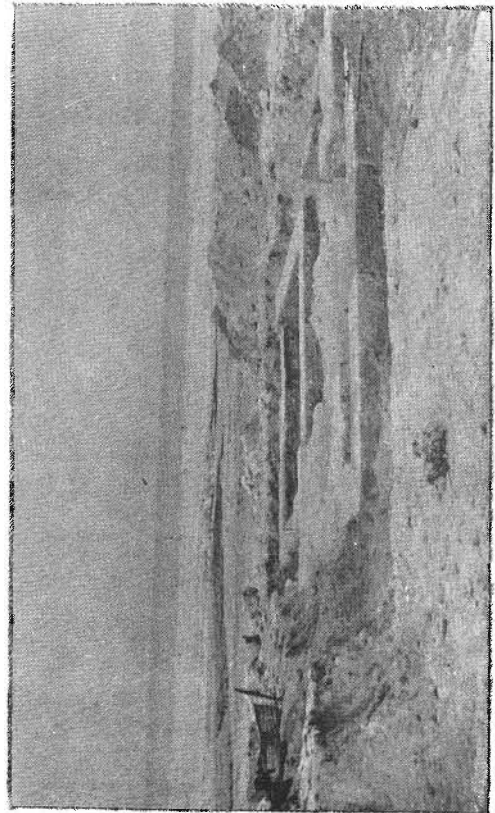
TAPOSIRIS. — LA TOUR APRÈS LES TRAVAUX DE RESTAURATION.



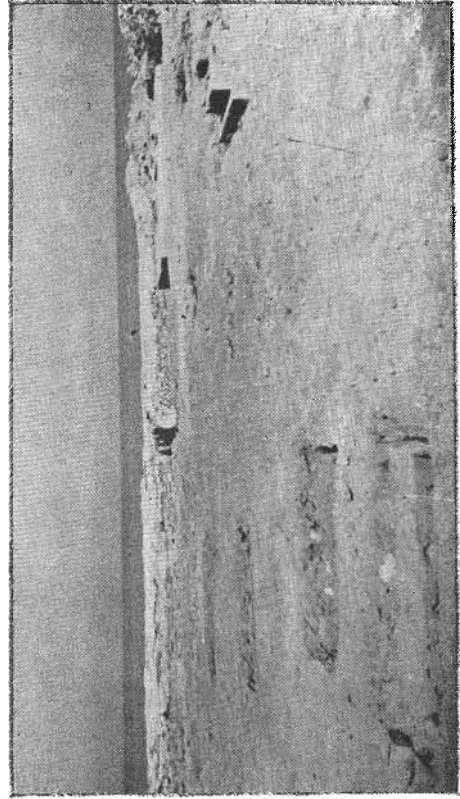
1



2

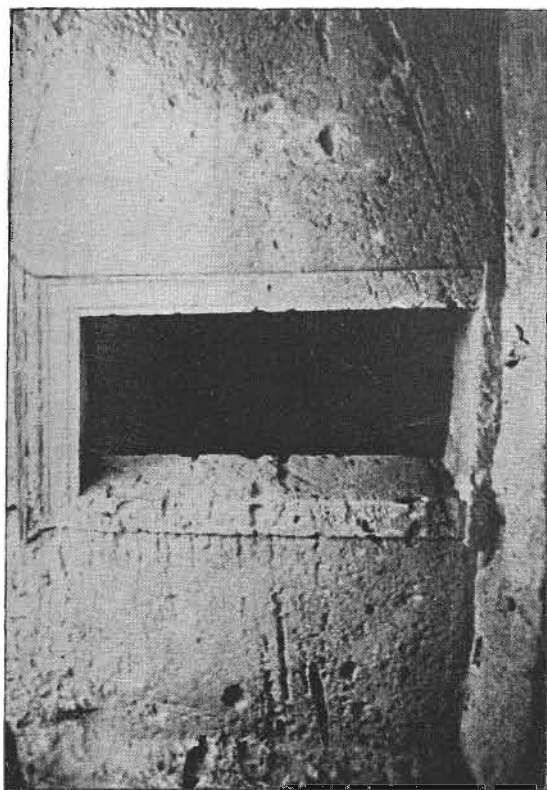


3



4

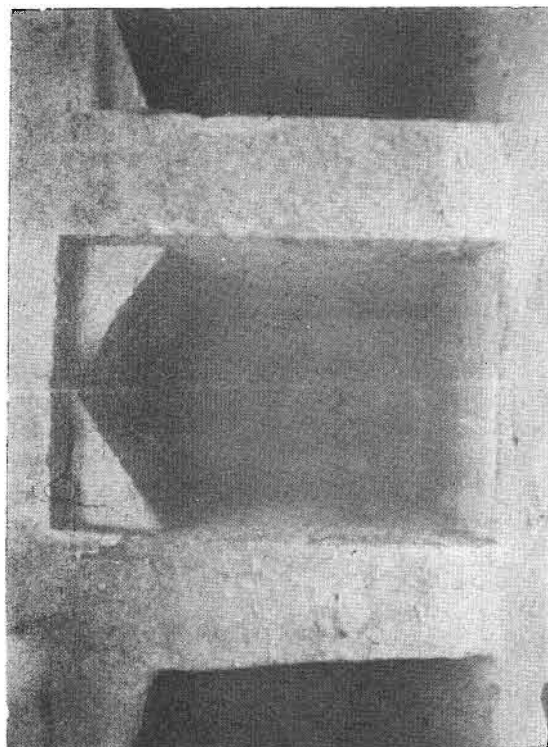
FIG. 1. — TAPOSIRIS - NÉCROPOLE AU NORD DE LA TOUR. — FIGS. 2-4. — PLINTHINE. NÉCROPOLE.



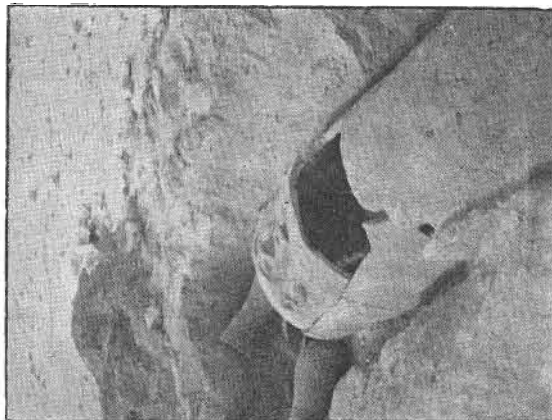
1



3

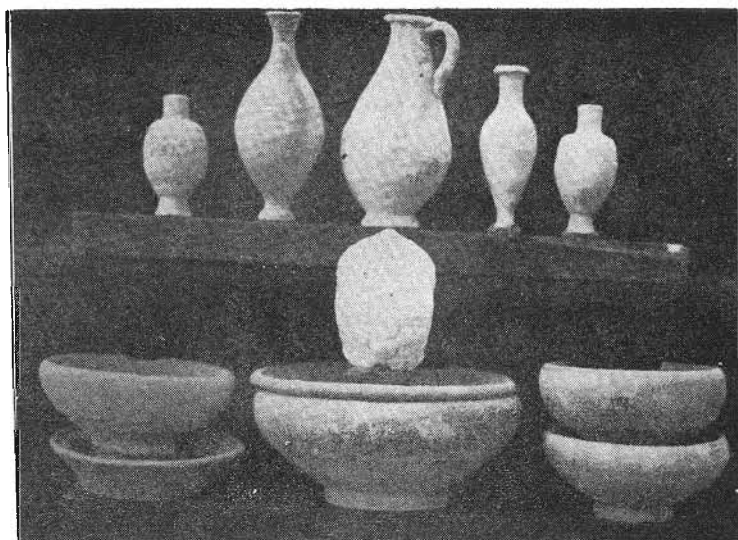


2



4

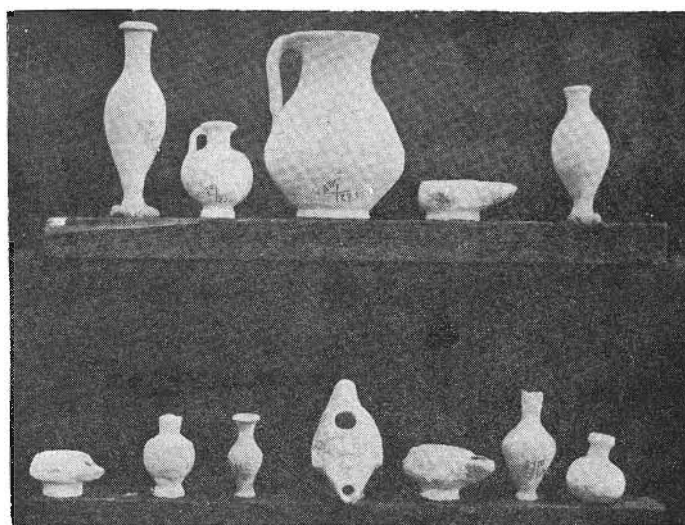
Figs. 1-3. — PLINTHINE. — NÉCROPOLE (Figs. 1 et 2 INTÉRIEUR DE L'HYPOGÉE No. 1).
FIG. 4. — TAPOSIRIS. — SARCOPHAGE EN TERRE CUITE TROUVÉ PRÈS DE LA TOUR.



1

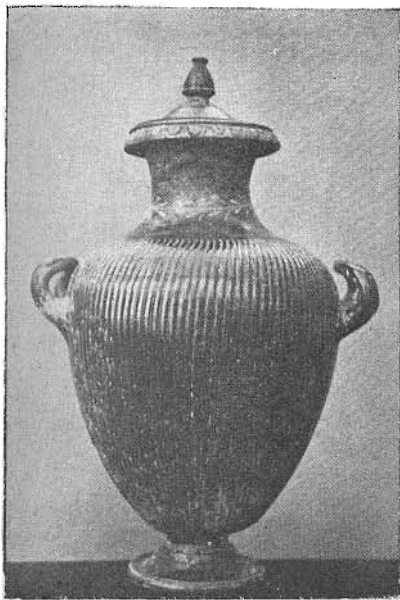


2

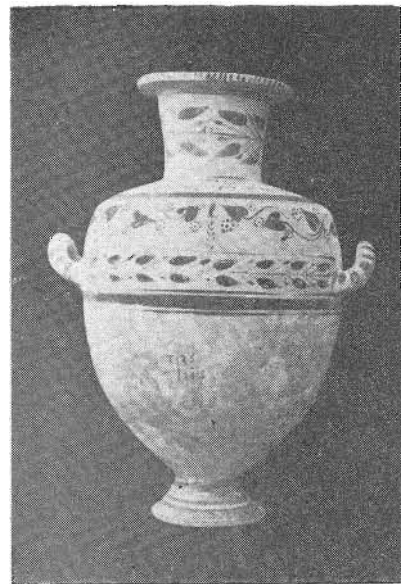


3

PLINTHINE - NÉCROPOLE - MOBILIER FUNÉRAIRE.



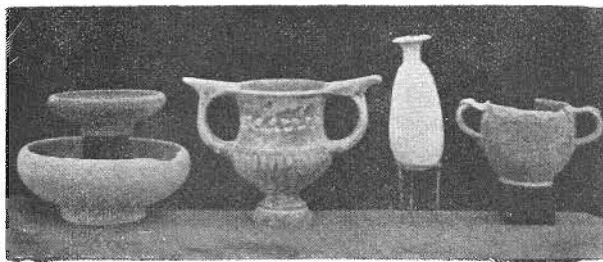
1



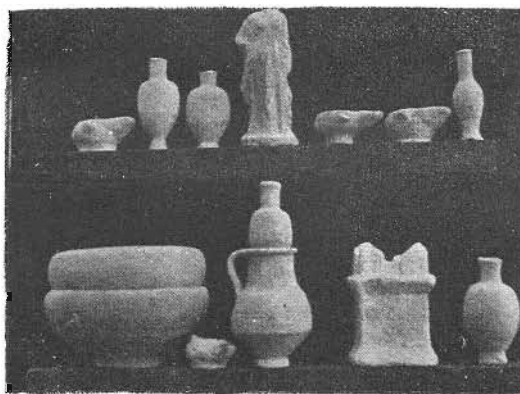
2



3



4

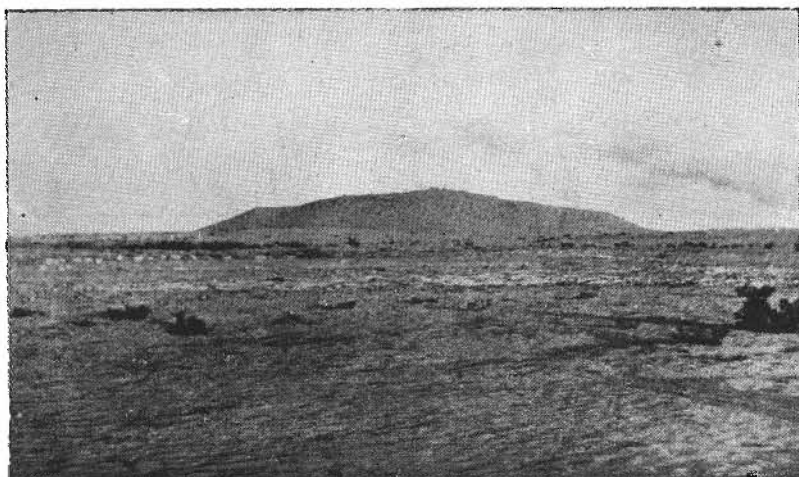


5

PLINTHINE. — NÉCROPOLE. - MOBILIER FUNÉRAIRE.



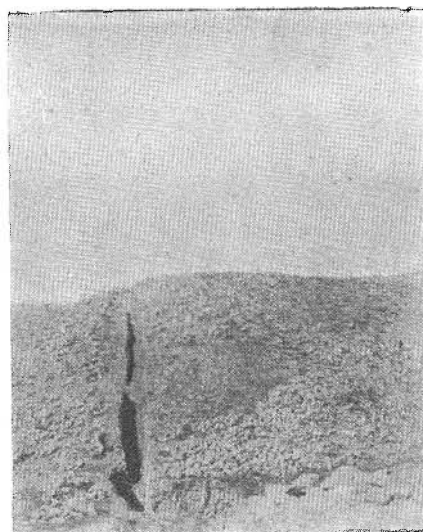
PLINTHINE - NÉCROPOLE - BUSTE EN PLÂTRE (HYOGÉE NO. 6)



1



2



3

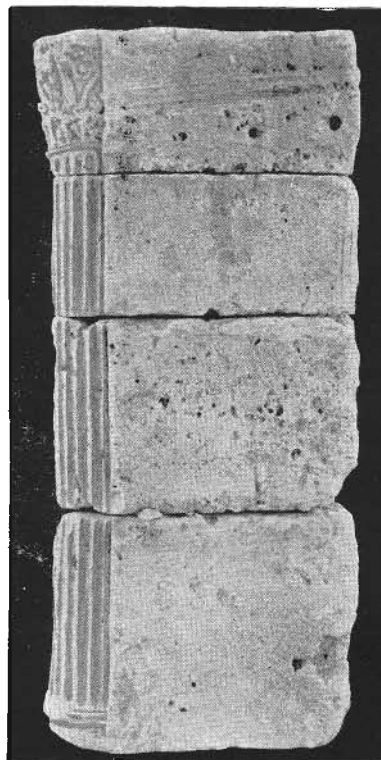


4

VUES DE L'EMPLACEMENT DE LA VILLE DE PLINTHINE.



1



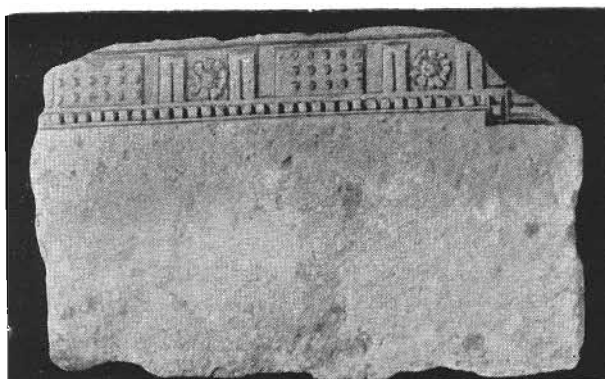
2



3



4



5

(ز)

نفس المحور . هذا وقد ظهر ان البرج وعلاقته بالمقابر له امثلة متعددة في كافة انحاء العالم القديم في العصر الهلينستي والعصر الروماني .

وذكر في هذا الباب تقارير عن الحفريات والاعمال التي تمت في مدينة وجبانة بليقتين وهي شرقى « ابو صير » – والجبانة طابعها سكندري بحث . وترجع الى القرن الثالث قبل الميلاد – ومما يجدر ذكره ان النتائج التي حصلنا عليها تشجعنا على وجوب مواصلة الكشف بطريقة منظمة عن بقية المناطق المحيطة بها والتي لها اهمية عظيمة من الناحية الاثرية في العصر اليوناني الروماني في مصر .

(و)

وفي باب « التاريخ » دراسة جديدة لتاريخ الجبانة بأكلها ، أسفرت عن ان هذه الجبانة بطابعها الخاص اليوناني المصري — لا يتجاوز تاريخها القرن الثاني قبل الميلاد خلافاً لما ذكر نتيجة للتغيرات اللاحقة التي تفاولتها .

وفي باب « الخاتمة » محاولة لشرح ان مقابر فاروس تدخل ضمن المحيط العام للآثار السكندرية واحتمال ان تكون هذه ظاهرة خاصة للمكان الثقافي لجزيرة فاروس .

الباب الرابع

أعمال حفر وترميم بمنطقة « ابو صير »

شرح عن اعمال الترميم التي تمت قبل الحرب لصيانة اثارين هامين بمنطقة « ابو صير » — هما معبد ازوريس — والبرج الكبير القائم بالقرب منه . اما بخصوص المعبد فقد وردت اشارة عن الكشف عن مجموعة غرف تكوّن مع الكنيسة التي سبق الكشف عنها ديرا مسيحيا ذكر قديما انه بداخل اسوار المعبد (حوالى القرن الرابع والخامس) .

ويلاحظ ان الترميمات التي تمت في البرج قد حفظته من دمار محقق واظهرته من جديد في طابعه المعماري الاصلي — وهناك دراسة جديدة للكشف عن السرفى اقامة هذا البرج (اهو فنار ام اثر جنازي ؟) .

ونتيجة ذلك ان هذا الاثر — ولو انه على هيئة فنار — لا بد ان يكون اثرأ جنازيا اراد منشؤه ان يعطيه شكلا يخلد ذكرى فنار الاسكندرية — يضاف الى هذه النتيجة العلاقة القوية بين هذا الاثر والمقبرة السفلية المنحوتة في الصخر بالقرب من مكانه وعلى

الباب الثالث

جبانة جزيرة فاروس

إن دراسة مجموعة المقابر السفلية التي كشف عنها في نطاق القصر الملكي برأس التين العاصر عام ١٩٣٩ - ١٩٤٠ قد مهدت السبيل الى الوقوف على ما تعذر معرفته عن بعض المقابر التي تم الكشف عنها بمنطقة رأس التين نفسها وكذا بمنطقة الانفوشي - وبالإضافة الى الآثار التي كانت تكون جزءا من الجبانة المعروفة قديما بجزيرة فاروس ، فإنه يمكن تقسيم هذه الدراسة الشاملة الى جزئين :

الجزء الأول يتناول وصفا وشرحا تفصيليا (مناظر فوتوغرافية ورسومات) لبعض مقابر (سفلية) رأس التين والانفوشي .

الجزء الثانى يتناول دراسة معظم الآثار من الوجهة المعمارية (رسومات تخطيطية - أبواب - طاقات ، ولوحات حجرية لسد الدفnsات - ونواحي اخري فنية) للزخارف الملونة (الحوائط - والاسقف - والقاعات الجنازية - ورسومات مصورة) والطقوس الجنازية .

وبواسطة بحث مقارنة لبعض جبانات الاسكندرية الاخرى أمكن معرفة ما تمتاز به جبانة جزيرة فاروس من طابع خاص وقواعد تنفرد بها عن غيرها . ومن بين هذه القواعد الزخارف الملونة التي تغطى جدران وسقوف كثير من المقابر والتي تعد بمثابة مستند هام فى دراسة فن التصوير الزخرفى السكندرى .

وجدير بالملاحظة ، سقف القاعة رقم ٢ بالمقبرة رقم ٢ بالانفوشي (ص ٧٣ شكل ٤٣ - لوحات أ ، ب) الذي وضحت معالمة لأول مرة بصورة كاملة وأمكن معها دراسته دراسة تختلف عما سبق نشره - وهذا السقف عبارة عن تعريشة شبكية كالتي ترى على الرسومات الملونة والفسيفساء القديمة ، مغطاة بسجادة مصورة .

موجز

حولية المتحف عن سنة ١٩٤٠ - ١٩٥٠

الباب الاول

مكتشفات جديدة في جبانة الحدرة

كشفت عن جزء من الجبانة الشرقية للاسكندرية القديمة - داخل سور جبانة المنارة - وفي هذا الباب بحث ووصف عام لمميزات هذه الجبانة ومحتويات مقابرها - درس للمحتويات ومقارنتها بمكتشفات الجبانة نفسها التي تم الكشف عنها من قبل - كل ذلك يحدد لنا تاريخ هذا الجزء المكتشف حوالى القرن الثالث قبل الميلاد.

الباب الثانى

مكتشفات الرأس السوداء

أثناء أعمال رفع الرمال عن كوم بالرأس السوداء بالقرب من المعبد المكتشف حديثا (حولية عام ١٩٣٥ - ١٩٣٩ ص ١٣٦) - عثر على آثار عبارة عن أواني من الفخار والقيشاني ، ومجموعة من العظام عليها نقوش ، وخلافه . وقد وضعت قائمة بالآثار التي عثر عليها مع بحث ودراسة لها - وهى بطبيعة الحال آثار عبارة عن نذور واصلها من المعبد - وهى تظهر - بصورة واضحة - الطابع اليونانى المصرى لطريقة الدفن علاوة على الفائدة العلمية التى تمدنا بها بنوع خاص الآثار الهزلية الفخارية فى دراسة الفن الواقعى السكندرى . ومعظم الآثار ترجع الى القرن الثانى والاول قبل الميلاد .

(ج)

والآخر عن المسارج الفخارية ويقوم بدراسته الدكتور فيكتور جرجس امين
المتحف المساعد .

فاذا كانت نتيجة الاعمال التي تمت في هذه السنوات الاخيرة — على وجه عام —
لا يستهان بها الا ان الغاية التي كان يجب ان نحصل عليها لا ترضى — لضآلتها — ضميرنا
الذي كان يتطلع الى اكمل منها ، رغم مجهوداتنا الجبارة في جميع وجوه النشاط من
حفريات — مطبوعات — الى تنسيق داخلي بالمتحف . لانه رغم الحاجة الملحة لمبنى
جديد للمتحف فان كل الوسائل التي تحت تصرفنا من موظفين واعتمادات وادوات
فنية للعمل لا تقى بتاتاً ل اظهار ماضى المدينة المجيد .

وبودي ان استرعي اهتمام سعادتكم لما يجب ان نقوم به على ضوء الاعمال الماضية
على امل الاتضن البلدية بكل مجهود في سبيل النهوض بمثل هذا المعهد الثقافى الذي
انشأته واحتضنته والتي يجب ان تفخر به امام العالم والعلماء .

الاسكندرية فى يونيه سنة ١٩٥٢

امين المتحف

(ب)

والتزامه تبعاً لذلك تعريف العالم بها — فقد بدأت بنشر الحفريات والمكتشفات التي عثر عليها قبل الحرب والتي لم أمكن من تسجيلها في المجلد الأخير وهو حولية المتحف عن سنة ١٩٣٥ — ١٩٣٩ .

ان دراسة ونشر المقابر السفلية بمنطقة رأس التين عام ١٩٣٩ — ١٩٤٠ دفعتني لان اقدم هنا طبعة ثانية لمجموعة مقابر النفوشي الهامة التي كانت معلوماتنا عنها سطحية غير كاملة — كما بذلت غاية الجهد في دراسة مجموعة أمكن أثرية ذات أهمية ملموسة في دراسة علم الآثار السكندري .

وبالباب الأخير من هذا المجلد يشمل تقريراً عن أعمال الحفر والترميم بمنطقة « ابو صير » بين عام ١٩٣٧ — ١٩٣٩ . ولعل النتائج التي اشرت اليها هنا تستلفت من جديد انظار المسؤولين ، نحو هذه المنطقة التي تربطها بالاسكندرية وما لها من أهمية كبرى علاوة على ما لها من أهمية من الوجهة الاثرية .

وقد فتح المتحف أبوابه للجمهور في ١٨ ابريل سنة ١٩٥٠ بعد سنى الحرب الطويلة . وكان جل اهتمامي هو اخراج الآثار من مخابئها . وانهزت فرصة تنسيق مجموعات المتحف من جديد فأوليت مجموعات النحت المنزلة الاولى — الى جانب عنايتي بالمجموعات الاخرى قدر الاستطاعة — وانى على يقين ان أماننا اعمالاً كثيرة ، وان الاعمال التي فرغنا منها في المتحف لم تصل الى الدرجة التي كنا نرجوها من الكمال والاتقان — بيد ان الامل يحدونا الى تحقيق التعديلات الوافية لو خصص لنا اعتماد سنوي وافى للقيام بهذه المهمة .

ويسرنى أن انهى الى علم سعادتك ان دليل المتحف والمناطق الاثرية بالمدينة على وشك الظهور — وقد اعددنا عدة — وفق برنامجنا الجديد الخاص بالمطبوعات — لتحضير مجلدين لمجموعاتنا الاثرية : احدهما عن النحت واقوم شخصياً بدراسته —

الأهداء

الى حضرة صاحب السعادة حسين بك صبحي

المدير العام لبلدية الاسكندرية

يا صاحب السعادة :

إن مجلد حولية المتحف الذي أتشرف بتقديمه الى سعادتكم هو المؤلف الأول الذي ظهر بعد انقطاع طويل مؤلم مدى سنى الحرب وما بعد سنى الحرب . أما المؤلف الثاني فهو مجهز للطبع في حين ان مواد المؤلف الثالث الخاصة بالمكتشفات التي تمت في السنين الأخيرة (١٩٤٩ - ١٩٥٢) فهي في سبيل الاعداد .

واذا لم تستجد ظروف اخرى تحول من جديد دون مواصلة جهودنا ، فاني آمل ان حوليتنا ستقدم — بين حين الى آخر — الى العلماء المشتغلين بالآثار — بواسطة مطبوعات منتظمة وعاجلة — عن المكتشفات الحديثة ومقتنيات المتحف الجديدة — موضوعات توجب الحاجة عرضها دائماً على حلقة البحث والتحكيم للوصول في النهاية الى قواعد علمية وافية يقوم عليها الفن السكندري — بقدر المستطاع — بدلا من النظريات المتضاربة — بعد أن ظل هذا الفن معضلة يصعب حلها .

ومنذ ان اسندت الى ادارة المتحف في عام ١٩٤٩ ، كان أهم ما عانيت به موضوع طبع الحولية الى جانب غاية اهتمامي بتنظيم واعادة فتح المتحف الذي كان مغلقا طيلة سنى الحرب وما تطلبه مبنى المتحف من اصلاحات عاجلة .

ولما كانت عملية الكشف عن الآثار تعد قبل كل شيء — بمثابة مستند لدى عالم الآثار — الذي يختص وحده باستخراج مكنونات باطن الارض الدفينة لآلاف السنين —

فهرس

صحيفة

.....	كتاب الاهداء الى سعادة المدير العام
١	المكتشفات الحديثة ببيانة الحدره
٢٨	القطع الأثرية التي عثر عليها بالرأس السوداء
٤٧	جبانة جزيرة فاروس

الجزء الاول

٤٨	١ — الفصل الخاص برأس التين
٥٥	٢ — الفصل الخاص بالانفوشي

الجزء الثاني

.....	العمارة — (رسومات تخطيطية — أبواب — طاقات — سدود للدفنات — الخ
٩٨	تفاصيل فنية)
١٠٧	الزخارف الملونة (الحوائط — السقوف — المصاطب الجنازية — اللوحات المصورة)
١١٧	انطقوس الجنازية
١٢١	التاريخ
١٢٦	الخاتمة
١٢٩	أعمال الحفر والترميم بمنطقة « أبو صير » الأثرية
١٣٠	معبد و برج « أبو صير »
١٤٠	جبانة ومدينة بلنتين (كوم النجوس)

بـلـديـة الاسكندرية

حولية

المتحف اليوناني الروماني

الجزء الثالث

١٩٤٠ - ١٩٥٠

ا. ادرياني

الاسكندرية

مطبعة شركة النشر المصرية

١٩٥٢